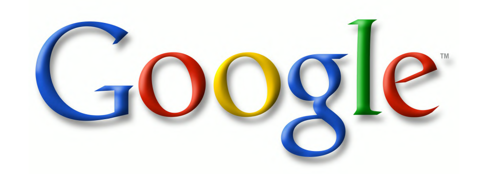
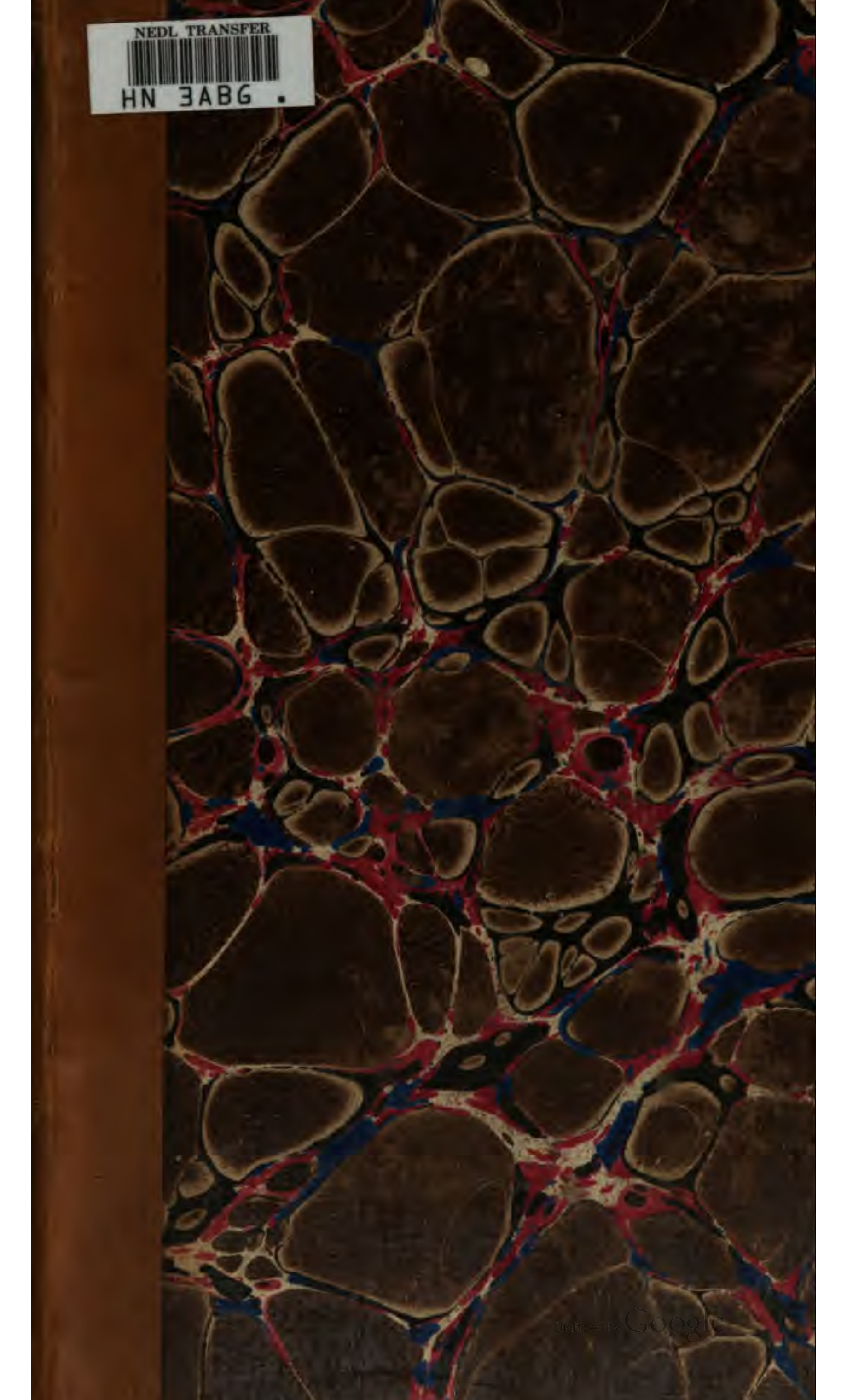



NEDL TRANSFER
HN 3ABG .


EL LIBRO de
CARL TILDEN KELLER



HISTOIRE

DE

L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

IMPRIMERIE DE G. DOYEN,
RUE SAINT-JACQUES, N° 38.



HISTOIRE

DE

L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

TRADUITE DE L'ESPAGNOL DE MICHEL DE CERVANTES,

PAR

FILLEAU DE SAINT-MARTIN,

PRÉCÉDÉE

DE LA VIE DE MICHEL DE CERVANTES.

—

TOME TROISIÈME.

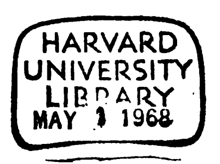
PARIS,

LEBIGRE FRÈRES, LIBRAIRES,

RUE DE LA HARPE, N° 26.

—

1832.


HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAY 1 1968

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

SUITE DE LA

IIe PARTIE

ET DU

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE XXI.

Suite des noces de Gamache et des choses étranges qui y arrivèrent.

Pendant que don Quichotte et Sancho s'entretenaient de la sorte, on ouït plusieurs voix confuses, et un grand bruit qui venait de ce que les jeunes gens qui avaient paru les premiers à cheval allaient, en courant et faisant des acclamations, au-devant des accordés, qui arrivaient accompagnés du curé, de leurs parents, et des plus apparents du village

et des lieux circonvoisins, tous en habits de fête, avec quantité de joueurs d'instruments. Sitôt que Sancho aperçut l'accordée : En bonne foi, dit-il, elle n'est point vêtue en paysanne, celle-là : on dirait que c'est une princesse. Comment diable! ce n'est que corail, et sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de satin. Mais regardez ses mains : dame ce n'est pas là du jais ni de l'émail; ce sont de bonnes bagues d'or, et du plus fin, avec des perles blanches comme du lait; et il n'y en a mordi pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux! mais quels cheveux voilà! ma foi, s'ils ne sont point faux, je n'en ai jamais vu de si longs ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, et elle n'a pas bonne mine : ne dirait-on pas que c'est une branche de palmier chargée de dattes, à la voir si pleine de joyaux depuis les pieds jusqu'à la tête! Sur mon âme, je n'ai jamais vu de créature de si bonne mise, et je ne crois pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles.

Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire des louanges que Sancho donnait en son patois à la beauté de l'accordée, et il avouait lui-même qu'après Dulcinée du Toboso il n'avait jamais rien vu de si beau qu'elle. La belle Quitterie paraissait un peu pâle, ce qui venait peut-être de ce qu'elle avait passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de temps

à se parer pour le jour de leurs noces. Toute cette troupe s'avançait vers une espèce de théâtre couvert de rameaux, qu'on avait dressé à un côté d'un pré où les épousailles se devaient faire, et d'où on pouvait plus commodément voir les jeux et les danses. Dans le temps qu'ils arrivaient au pied du théâtre, on entendit derrière eux de grands cris, et une voix éclatante qui leur dit : Attendez, attendez, vous êtes bien pressés. Et, comme ils tournèrent la tête, ils virent que celui qui criait était un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoisies sursemées de flammes; il avait sur la tête une couronne ou guirlande de cyprès, et dans la main un grand bâton ferré par un bout; et comme il approcha plus près, tout le monde le reconnut pour Basile, et on commença à craindre quelque triste événement, le voyant dans un lieu où l'on ne croyait pas qu'il dût se trouver. Il arriva enfin tout essoufflé, et, sitôt qu'il fut devant les accordés, il ficha son bâton en terre, et, pâle et tremblant, et les yeux attachés sur Quitterie, il lui dit d'une voix enrouée : As-tu oublié, ingrate Quitterie, que tu m'avais donné ta foi, et que tu n'étais point en état de prendre un autre mari tant que je serais au monde? M'as-tu jamais trouvé infidèle, et peux-tu me reprocher qu'en attendant que je me visse en état de t'épouser, j'aie rien fait contre l'amitié que je te dois, ni que je t'aie fait quelque proposition qui te pût offenser? Qui t'oblige donc à fausser ta

parole, et pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient, sans qu'il ait d'autre avantage sur moi que celui que le hasard peut donner à qui lui plaît? Mais qu'il en jouisse, puisque tu le souhaites : je vais le délivrer de tout ce qui lui faisait obstacle, et le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vive, vive le riche Gamache avec l'ingrate Quitterie! et meure le triste Basile, que sa pauvreté rend indigne d'elle! En achevant ces paroles, il tira une courte épée qui était cachée dans son bâton, et, ayant mis la poignée contre terre, il se jeta dessus la pointe, qui sortit derrière son dos toute sanglante, et lui demeura étendu et nageant dans son sang. Les amis de Basile accoururent promptement à ce funeste spectacle, faisant des lamentations pitoyables sur lui et déplorant son malheur. Don Quichotte se jeta aussi à terre, et, courant à Basile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ses bras, et se mit à lui parler. Ses amis, voyant qu'il n'était pas mort, voulaient tirer l'épée qu'il avait dans le corps; mais le curé n'y voulut pas consentir qu'il ne se fût confessé, disant qu'on ne pouvait arracher l'épée sans lui arracher en même temps la vie. Lors Basile, comme revenant à soi, dit, d'une voix languissante et avec un soupir : Cruelle Quitterie! au moins si tu me voulais donner la main dans le triste état où je suis, la consolation de me voir à toi diminuerait les peines et la douleur que je sens. Fais cet effort.... Hé! mon enfant, interrompit le curé, il n'est plus temps

de penser aux choses de ce monde; songez seulement à vous réconcilier avec Dieu, et à lui demander sérieusement pardon d'une résolution si désespérée. J'avoue que je suis désespéré, repartit Basile. Et il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne se confesserait point s'il n'obtenait de Quitterie la grâce qu'il lui demandait, disant que cela lui pourrait donner le temps de se reconnaître, et que peut-être il reprendrait ses forces, qu'il sentait diminuer. Ce qu'entendant don Quichotte, il dit à haute voix que la demande de Basile était juste et raisonnable, et d'autant plus aisée à accorder, que Gamache n'avait pas moins d'honneur à prendre Quitterie veuve d'un si honnête homme que s'il la recevait des mains de son père même. Et à cela, ajouta-t-il, il n'y a qu'un oui à proférer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile et sa sépulture ne seront qu'une même chose.

Gamache, qui voyait et entendait tout cela, se trouvait si embarrassé, qu'il ne savait que dire ni que faire; mais les amis de Basile le prièrent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne serait que pour sauver son âme, qui serait en danger de se perdre par son désespoir, qu'ils le touchèrent, et l'obligèrent enfin de dire que, si Quitterie le voulait bien, il en était content, puisque ce n'était que différer d'un instant l'accomplissement de ses propres désirs. En même

temps ils s'approchèrent tous de Quitterie, et, les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligeantes, et à force de supplications, tâchèrent de l'émouvoir, lui faisant connaître qu'elle ne se faisait nullement tort, et que c'était bien peu de chose que d'accorder cette dernière grâce à un homme qui n'en pouvait jouir qu'un moment. Mais Quitterie, tout étonnée et presque insensible, témoignait par son silence ou qu'elle ne voulait pas répondre, ou qu'elle ne savait à quoi se résoudre; et l'on n'en aurait peut-être pas tiré une parole si le curé ne lui eût dit qu'il fallait se déterminer, et que, Basile ayant la mort sur les lèvres, il n'y avait point de temps à perdre. Alors la pauvre fille, toute tremblante, s'approcha lentement de Basile, qui, les yeux troublés, et respirant à peine, murmurait entre ses dents le nom de Quitterie, et faisait craindre à tout le monde qu'il ne mourût désespéré. Enfin Quitterie, étant tout proche de lui, se baissa, et lui demanda sa main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, et, les tournant languissamment sur Quitterie : O Quitterie! lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié? Lorsqu'elle m'est inutile, et que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie, car enfin je n'ai qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux, et rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je te supplie, ne fais point cette action pour te dé-

livrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient et qui la trouvent juste; et en même temps que tu me demandes ma main, et que tu m'offres la tienne, ne songes point à m'abuser encore une fois; parle comme si tu n'étais point forcée, et dis-moi sincèrement que tu me reçois comme ton époux et de la même manière que nous nous étions donné une foi mutuelle, car ce serait une chose bien indigne que, dans le triste état où tu m'as réduit, tu feignisses encore avec moi, après m'avoir toujours trouvé si fidèle et si sincère. Il parla avec tant de peine et d'un ton si languissant, qu'il n'y avait personne qui ne crût qu'il allait expirer à chaque parole. Quitterie, s'efforçant apparemment pour rassurer Basile, et prenant tout un autre visage, où il paraissait pourtant encore un peu de confusion, prit de la main droite celle de ce malheureux amant, et lui dit : Rien n'est capable de forcer ma volonté, Basile, et c'est aussi d'un esprit libre que je te donne ma main et que je reçois la tienne, s'il est vrai que tu me la donnes avec la même franchise, et qu'il te reste assez de liberté d'esprit pour savoir ce que tu fais. Oui, je te la donne sincèrement, répondit Basile, et avec l'esprit aussi sain et aussi entier que le ciel me l'a donné; et c'est de tout mon cœur que je te reçois pour ma femme. Et moi, ajouta Quitterie, je te reçois pour époux : meurs désormais en paix. Il me semble, dit Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé; il faudrait qu'on le

laissât en repos, afin qu'il songeât au salut de son âme : car un homme qui a la mort sur les lèvres n'a pas trop de temps à perdre. Cependant le curé, pour donner tout contentement au pauvre Basile, s'approcha de lui pendant qu'il tenait encore la main de Quitterie, et, tout attendri d'un si triste spectacle, et les larmes aux yeux, il leur donna la bénédiction, priant Dieu qu'il reçût en paix l'âme du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plus tôt reçu la bénédiction nuptiale qu'il se leva promptement sur ses pieds, et se tira en même temps l'épée qu'il avait dans le corps. Tous les spectateurs demeurèrent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante, et il y en eut d'assez simples qui commencèrent aussitôt à crier, Miracle! miracle! Mais Basile s'écria d'une voix saine, et plus fort que les autres : Non pas miracle, mais adresse, mais industrie!

Le curé, encore plus surpris que tout le reste, lui porta les deux mains sur sa plaie; et, après avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avait nullement percé le corps, mais qu'elle avait entré dans un canon de fer blanc qu'il avait accommodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvait congeler; en un mot, le curé, Gamache et ses amis, reconnurent qu'on les avait joués. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir; au contraire, voyant que l'on disait que le mariage était frauduleux et ne serait pas vala-

ble, elle dit qu'elle le confirmait de nouveau : ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avait été concertée entre elle et Basile. Gamache et ses amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, et, mettant l'épée à la main, ils attaquèrent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nues. Don Quichotte, voyant le désordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, et, bien couvert de son écu, se jeta entre deux, et se fit faire place, pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle pour qui tout le monde aurait le même respect que lui. Arrêtez! messieurs, arrêtez! criait don Quichotte : il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'amour, car l'amour et la guerre sont la même chose; et comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses et de stragèmes pour vaincre l'ennemi, les rivaux peuvent aussi les employer dans les différents qu'ils ont en amour, et pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaillise rien sur la personne aimée. Quitterie était à Basile, et Basile à Quitterie : le ciel l'avait ainsi ordonné. Gamache est riche, et il trouvera assez de femmes; pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir, quoiqu'il ne soit pourtant pas à plaindre, il est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser

à séparer ce que le ciel a joint; et le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre, je lui déclare qu'il faudra auparavant m'arracher cette lance. Sur cela, il commença à la remuer avec tant de vigueur et de force, qu'il jeta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardaient; et la colère de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire, si bien qu'avec les persuasions du curé, qui était un homme prudent, lui et tous ceux de son parti s'apaisèrent et remirent l'épée au fourreau, blâmant bien plus la légèreté de Quitterie que l'artifice de Basile. Après y avoir même bien pensé, Gamache, considérant que Quitterie, qui avait aimé Basile étant fille, pourrait bien l'aimer encore étant mariée, trouvait qu'il n'était pas trop malheureux de n'être point son mari; il se consola entièrement, et, pour faire voir qu'il n'avait aucun ressentiment de ce qui s'était passé, il voulut que la fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Basile, Quitterie et ceux de leur parti, se retirèrent à la maison de Basile, qui, malgré sa pauvreté, eut tout sujet de se réjouir de son bonheur, et de voir qu'il n'avait pas moins d'amis qu'en avait Gamache avec toutes ses richesses. Ils emmenèrent aussi avec eux don Quichotte, qui leur parut un homme de considération et de valeur, et qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir, Sancho ne

suivit son maître qu'à regret : il ne pouvait se consoler d'être obligé d'abandonner les grands préparatifs du festin de Gamache, qui fut magnifique pour un festin de village, et dura jusqu'à la nuit. Il s'en allait triste et mélancolique sur son âne, le regardant fixement entre les deux oreilles, sans dire jamais une seule parole; et quoiqu'il ne pût pas avoir grand'faim, parce qu'il avait avalé presque toute son écume, l'abondance qu'il laissait derrière lui lui revenait toujours dans l'esprit, et il soupirait de temps en temps, se laissant conduire au grison, qui suivait gaîment les pas de Rossinante.

CHAPITRE XXII.

De la grande et inouïe aventure de la caverne de Montesinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux don Quichotte vint heureusement à bout.

Les nouveaux mariés, qui se sentaient obligés à don Quichotte d'avoir pris leur protection, lui firent fort bonne chère et tout l'honneur dont ils se purent aviser. Basile, qui avait de l'esprit, l'appelait son cid à cause de sa vaillance, et le flattait obligeamment sur son air guerrier, sur son éloquence et sa bonne mine. Le bon Sancho se refit là pendant trois jours qu'ils y demeurèrent, et comme il ne manqua de rien, il reprit sa bonne humeur. On apprit aussi là de Basile que Quitterie n'avait eu aucune part à sa feinte, mais qu'il l'avait concertée avec ses amis, dans l'espérance qu'elle lui serait favorable après tant de témoignages d'amitié qu'il en avait reçus, ou qu'en tout cas ses amis appuieraient son dessein. Don Quichotte répondit en cela qu'il ne fallait point appeler tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, et que le but du mariage dans les amants est de cette nature; et surtout que tout est légitime dans les occasions où les amants possèdent le cœur de leurs maîtresses, puisque ce n'est qu'empêcher une violence que de

les dérober à ceux qu'elles n'aiment point; mais qu'il fallait bien prendre garde que, l'amour n'aimant que le repos et la réjouissance, il n'a point de plus grand ennemi que la nécessité, qui donne de perpétuelles inquiétudes. Ce que je dis, ajouta-t-il, pour apprendre au sieur Basile qu'il est temps de renoncer à tous ces exercices de corps, où il excelle, qui ne lui donnent qu'une réputation inutile, et ne lui acquerront jamais de bien, et qu'ayant une belle et honnête femme qui a renoncé pour lui à une grande richesse, il est désormais obligé de travailler à se faire une fortune digne d'elle, et qui les mette en état de passer leur vie en repos.

Basile, mon frère, c'est l'opinion d'un sage, je ne me souviens pas lequel, qu'il n'y a qu'une bonne femme au monde, et il conseillait à chaque mari de croire que c'était la sienne, assurant que c'est le moyen de vivre content. Pour moi, je ne suis point marié, et jusqu'ici l'envie ne m'en est encore point venue; cependant il me semble que j'apprendrais bien à qui me le demanderait de quelle manière on doit choisir une femme. Je lui conseillerais premièrement de s'arrêter plutôt à la bonne opinion qu'on en a qu'au bien qu'elle peut avoir : car une femme de vertu n'acquiert pas la réputation d'être vertueuse seulement de ce qu'elle l'est, mais de ce qu'elle paraît telle, et les moindres libertés qu'une femme prend devant le monde

lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pourrait faire en secret. Si l'on en prend une bonne, il est bien aisé de la conserver bonne, et même de la rendre meilleure; mais qui la prend mauvaise aura bien de la peine à la corriger, parce qu'il est très difficile de passer d'une extrémité à l'autre, et dans les choses de cette nature je le tiens même comme impossible. Sancho, qui entendait tout cela, disait entre ses dents : Quand je dis des choses comme celles-là, mon maître a accoutumé de dire que je devrais prendre une chaire et aller prêchant par le monde; et moi je dis que, quand il a une fois commencé à enfiler des sentences ou à donner des conseils, il ne devrait pas prendre pour une chaire, mais cinquante, et prêcher partout. Desquelles voulez-vous? Eh! que diable est-ce que cela pour un chevalier errant? Cet homme en sait de bien des sortes. Sur mon âme, je croyais d'abord qu'il ne sût rien que sa chevalerie; mais, mort de ma vie! il sait de tout, et il n'y a rien de si chaud où il ne fourre le doigt. Don Quichotte l'entr'ouït, et lui demanda : Qu'est-ce que tu dis là entre les dents, Sancho? qu'as-tu à murmurer? Je ne dis rien, répondit Sancho, ni ne murmure de personne; je dis seulement que je voudrais bien avoir su ce que vous me dites là avant que de me marier; et je dirais peut-être à cette heure que le bœuf délié se lèche tant qu'il voudra, que l'âne qui est libre se vautre à son aise. Est-ce que ta femme

est si méchante? dit don Quichotte. Elle n'est pas fort méchante, répondit Sancho; mais elle n'est pas si bonne que je voudrais. Tu ne fais pas bien, Sancho, dit don Quichotte, en disant du mal de ta femme : car, après tout, c'est la mère de tes enfants. Est-ce que je n'en suis pas le père? repartit Sancho; au moins m'en coûte-t-il autant. Allez, allez, monsieur, nous ne nous en devons guère de reste: elle ne parle pas trop bien de moi quand la fantaisie lui en prend, et surtout dans ses jalousies. Le diable ne la souffrirait pas en ce temps-là.

Au bout de trois jours que nos aventuriers demeurèrent à faire bonne chère chez les nouveaux mariés, don Quichotte, qui se lassait déjà d'une vie oisive et si contraire à sa profession, pria le bachelier avec qui il était venu de lui donner un guide pour le mener sur le chemin de la caverne de Montesinos, où il mourait d'envie d'entrer, et de voir lui-même à découvert toutes les merveilles qu'on en contait dans le pays. Le bachelier lui dit qu'il lui donnerait un de ses cousins, qui était un garçon fort savant, et aimait extrêmement les livres de chevalerie, qui le mènerait de bon cœur jusqu'à l'entrée de la caverne, et lui enseignerait les sources du Ruidera, si fameux dans toute l'Espagne, et qu'il ne s'ennuierait pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoya aussitôt quérir le cousin, qui vint sur-le-champ, monté sur une jument poulinière; et Sancho ayant amené Rossinante, et

bien fourni son bissac, ils prirent tous congé de la compagnie, et suivirent le chemin de la caverne de Montesinos. Comme ils marchaient, don Quichotte demanda à son guide quelle était sa profession et son exercice. Monsieur, répondit-il, je suis rhétoricien de profession, et je m'applique à composer des livres pour le plaisir et l'utilité du public; j'en ai un tout prêt, qui porte pour titre *les Divres*, avec plus de sept cents figures enluminées de leurs couleurs, leurs devises et leurs chiffres, pour épargner la peine aux chevaliers de la cour de se rompre la tête à chercher des devises conformes à leurs intentions, lorsqu'il faudra paraître dans un carrousel ou quelque jeu de réjouissance: car j'ai prévu tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus. Il y en a pour la jalousie, pour le mépris, pour l'absence et pour tout le reste. J'en ai encore un autre tout prêt, que je veux intituler *les Métamorphoses, ou l'Ovide espagnol*. Celui-ci est d'une nouvelle et admirable invention : car, à l'imitation d'Ovide, par des histoires mêlées de fables je découvre, en me jouant, qui furent autrefois *la Giralda de Séville, l'ange de la Madeleine, le canal de Vecinguerra de Cordoue;* ce que c'est que *les taureaux de Guisando, la Sierra Morena, les fontaines de Leganitos*, et *les Lavapies de Madrid.* Je n'y ai pas oublié *la fontaine de Piojo*, ni celle *du Canal Dorado*, ni non plus celle *de la Priora*; et tout cela est plein de métaphores et d'allégories qui divertissent et instrui-

sent en même temps. J'en ai un troisième qui a pour nom *Supplément à Polydore Virgile*, qui traite de l'origine des choses; et c'est un livre d'une application particulière et de grande érudition, car j'y explique toutes les choses d'importance qu'a oubliées Polydore, comme, par exemple, il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un cautère, ni celui qui s'avisa des frictions pour guérir du mal de Naples; et moi je les fais connaître clairement avec l'autorité de plus de vingt-cinq auteurs, la plupart contemporains. Vous voyez, monsieur, si le travail est curieux et utile. Monsieur, interrompit Sancho, vous pourriez bien me dire, vous qui savez tout, qui est le premier homme qui s'est gratté la tête : pour moi je m'imagine que c'est Adam, notre premier père. Assurément, répondit l'autre, car Adam avait une tête et des cheveux, et il y a apparence qu'étant le premier homme, il a senti le premier de la démangeaison. C'est mon sentiment, dit Sancho ; mais, monsieur, qui est-ce qui a volé le premier? En vérité, mon compère, répondit le bachelier, je ne saurais bien résoudre cela pour l'heure, et il faut que je le cherche auparavant; je ne manquerai pas de feuilleter mes livres sitôt que je serai de retour, et je vous en rendrai raison à la première vue, car j'espère que celle-ci ne sera pas la dernière. Ecoutez, monsieur, dit Sancho, que cela ne vous donne pas davantage de peine, car je viens de le trouver :

le premier voleur du monde fut Lucifer, car, quand il fut chassé du ciel, il s'en alla volant jusque dans les abymes. Vous avez raison, compère, dit le bachelier.

Sancho, dit don Quichotte, la demande et la réponse ne sont pas de toi; il faut que tu les aies ouï dire à quelque autre. Hé, mon Dieu, monsieur, ne vous souciez, répondit Sancho : en fait de demandes et de réponses, j'en ai bien pour deux jours, et pour ces fadaises-là, je n'ai, Dieu merci, pas besoin de mon voisin. Tu les nommes mieux que tu ne penses, Sancho, repartit don Quichotte : il y a quantité de gens au monde qui chechent avec bien du soin et un travail infini à découvrir des choses dont la connaissance ne donne ni plaisir ni utilité. Nos voyageurs passèrent la journée en de semblables plaisanteries; et, la nuit étant venue, ils allèrent loger dans une métairie, d'où le savant guide dit à don Quichotte qu'il n'y avait pas plus de deux lieues jusqu'à la caverne de Montesinos, et qu'il fallait faire provision de cordes s'il avait envie de descendre jusqu'au fond. Songes-y, Sancho, dit don Quichotte, car je suis résolu d'en voir le bout, quand elle devrait aller jusqu'aux antipodes. Sancho acheta près de deux cents brasses de cordes, et, le jour suivant, ils arrivèrent sur les deux heures après midi à l'entrée de la caverne, dont la bouche est large et spacieuse, mais si pleine d'épines et de broussailles entrelacées, qu'elle en est presque

toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plus tôt arrivé, qu'il se jeta vite à terre, et les deux autres en ayant fait autant, ils l'attachèrent avec les cordes. Pendant qu'ils le liaient : Monsieur, dit Sancho à son maître, avant de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites : que sait-on si vous ne vous allez point enterrer tout en vie ! J'ai vu cent fois en ma vie mettre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenait pas une qui ne fût estropiée; et quel intérêt avez vous d'aller voir ce qui se passe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit don Quichotte : assurément cette entreprise m'est réservée. Monsieur, lui dit en même temps le guide, observez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne . il se pourrait bien faire qu'il y aurait des choses dignes d'être mises dans mon livre de métamorphoses. Il a la flûte entre les mains, dit Sancho, je vous assure qu'il en jouera bien. Don Quichotte, se voyant bien lié et prêt à descendre : Ah! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas apporté une clochette pour vous avertir en cas de besoin; mais il n'y a point de remède, me voilà entre les mains de la fortune, qui aura soin de me conduire. Il se jeta alors à genoux, et, ayant fait une prière fort courte et tout bas, pour demander le secours du ciel dans une aventure aussi périlleuse, il se leva, et dit à haute voix : O reine de toutes mes

actions et de mes plus secrètes pensées, illustre et nompareille Dulcinée du Toboso, s'il est possible que les prières de ton chevalier aillent jusqu'à toi, je te prie, par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé, de ne me pas refuser ta protection et ta faveur dans une occasion où j'en ai tant de besoin. Je vais m'engouffrer et me précipiter dans cet abyme par la seule ambition de faire quelque chose digne de ta grandeur, et pour faire connaître à tout le monde que ceux que tu favorises ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées, il s'approche du bord de la caverne, et, voyant qu'il n'y avait pas moyen d'y entrer, tant elle était couverte, il mit l'épée à la main, et commença à couper les broussailles et les épines; mais il n'eut pas donné quatre ou cinq coups qu'il en sortit une infinité de corbeaux, de corneilles et de chauve-souris, et avec tant d'impétuosité, qu'elles le renversèrent; et s'il eût été aussi superstitieux qu'il était bon chrétien et franc chevalier, il aurait pris ce prodige pour un mauvais augure, et n'aurait pas tenté l'entreprise; mais il se leva avec un courage intrépide, et, voyant qu'il ne sortait plus d'oiseaux, il se laissa couler à l'aide du guide et de Sancho, qui tenaient la corde. Sancho, le voyant descendre, lui donna sa bénédiction, et, faisant sur lui mille signes de croix : Dieu te conduise, lui dit-il, avec Notre-Dame de Paris et la Sainte-Trinité de Gaëte, la fleur, la crème et

l'écume des chevaliers errants! Va en paix, la vaillance du monde, bras de fer, et cœur d'acier; Dieu te guide et te ramène sain et sauf de tous tes membres, et qu'il te fasse jouir encore une fois de la lumière que tu quittes sans sujet pour t'ensevelir dans cette obscurité!

Pendant que Sancho et le guide faisaient chacun de leur côté de semblables prières, don Quichotte descendait, criant qu'on lâchât toujours la corde; et, quand ils virent enfin qu'ils avaient lâché les cent brasses et qu'on n'entendait plus la voix, ils furent d'avis de retirer don Quichotte; ils furent néanmoins près de demi-heure à attendre, et au bout de ce temps-là ils commencèrent à tirer la corde, mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avaient lâchée, ce qui leur fit croire que don Quichotte était tombé dans le fond de la caverne; et Sancho n'en doutant presque point, il pleurait à chaudes larmes, et tirait le plus vite qu'il pouvait, pour s'éclaircir davantage. Enfin, après avoir tiré quelque huit-vingt brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joie extrême, et Sancho, regardant en bas, aperçut distinctement don Quichotte, à qui il dit: Vous soyez le bien revenu, monsieur! nous croyions déjà que vous étiez demeuré pour les gages. Mais don Quichotte ne répondit point, et, quand il fut tout au haut, ils virent qu'il avait les yeux fermés, comme s'il eût

été endormi. Ils le délièrent et l'étendirent à terre sans qu'il s'éveillât; mais enfin ils le tournèrent et le remuèrent tant, qu'il revint un peu à lui, se frottant les yeux, et s'allongeant comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil. Après avoir regardé de toutes parts, comme un homme éperdu : Ah ! que vous m'avez fait grand tort, dit-il, mes amis ! vous m'avez privé de la plus douce vie, et de la plus agréable vue du monde. C'est à présent que j'achève de connaître que tous les plaisirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montesinos ! ô Durandart, lâchement blessé ! ô infortunée Belerme ! ô déplorable Guadiana, et vous, tristes et misérables filles de Ruidera, qui faites voir par vos eaux l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées ! Le guide et Sancho, tout étonnés d'entendre ces paroles, que don Quichotte proférait comme s'il eût été pénétré d'une profonde douleur, le supplièrent de leur en apprendre le sens, et ce qu'il avait vu dans cet enfer. N'appelez point ce lieu un enfer, répondit don Quichotte : ce nom le déshonore, et ne lui convient nullement, comme vous verrez tout à l'heure. Cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie : je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho lui mit vite le couvert sur l'herbe, c'est-à-dire un morceau de tapis que le guide mettait sur la selle de sa jument, et, ayant vidé leurs besaces, ils mangèrent

tous trois avec beaucoup d'appétit, parce qu'ils n'avaient rien mangé de toute la journée. Le repas fini et la nappe levée, don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfants, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.

CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'intrépide don Quichotte dit qu'il avait vues dans la profonde caverne de Montesinos.

Il était environ quatre heures après midi, et le soleil, caché sous des nuages épais, ne lançait que de faibles rayons, qui n'empêchaient pas qu'on ne jouît de la fraîcheur du lieu. C'est ce qui avait fait arrêter là don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir les illustres auditeurs des merveilles inouïes de la caverne de Montesinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre, sur la main droite, une grande concavité large et spacieuse, qui ne reçoit la lumière que par des trous ou crevasses qui s'entretiennent successsivement jusque là depuis la superficie de la terre. J'ai eu tout loisir de considérer cet endroit, lorsque, m'ennuyant de me voir si long-temps pendu à cette corde, et las de descendre toujours sans savoir où j'allais, je me suis résolu d'y entrer pour prendre un peu de repos. Je vous ai crié dans ce temps-là que vous ne donnassiez plus de corde jusqu'à ce que je vous le disse; mais il faut que vous ne m'ayez pas ouï; si bien que, ramassant la corde qui coulait toujours, j'en ai fait

un gros bourrelet, et me suis assis dessus, songeant comment je pourrais faire pour descendre jusqu'au fond de cet abyme, n'ayant personne pour me soutenir. Je me suis insensiblement assoupi dans cette pensée; et quelque temps après, sans que je sache comment cela s'est fait, je me suis trouvé dans la plus belle et la plus délicieuse prairie que l'on puisse imaginer. Je me suis cent fois frotté les yeux, doutant si ce n'était point un songe ou si ma vue ne me trompait point; et, ne pouvant me contenter de cette épreuve, je me tâtais la tête et tout le corps, pour voir si c'était bien moi-même, ou quelque fantôme qu'on eût mis à ma place; mais mes sens et les raisonnements que j'ai faits m'ont toujours assuré que c'était moi, et j'ai vu clairement que je n'en pouvais douter. En même temps s'est offert à ma vue un grand et magnifique palais avec les murailles de cristal, et j'ai vu sortir par une des deux portes qui se sont subitement ouvertes un vieillard vénérable, qui est venu devers moi. Il avait un grand manteau minime qui traînait jusqu'à terre, et sur les épaules une manière de chaperon de docteur, de satin vert; il portait sur sa tête une toque noire, et sa barbe blanche lui passait la ceinture; pour toutes armes, il tenait dans la main un grand chapelet dont les grains étaient gros comme des noix, et les *pater* ne l'étaient pas moins que des œufs d'autruche. La gravité, la démarche, et la mine agréable et sérieuse du vieillard, aussi

bien que le reste, m'ont donné beaucoup d'admiration; mais j'ai été encore plus surpris lorsque, s'approchant de moi, il m'a étroitement embrassé et m'a dit: Il y a très long-temps, valeureux chevalier don Quichotte de la Manche, que nous t'attendons avec impatience, tout ce que nous sommes de gens enchantés dans cette solitude, afin que tu révèles au monde les prodigieuses merveilles qui sont enfermées dans la caverne de Montesinos, aventure réservée à ton courage invincible, et digne de ta résolution. Suis-moi, illustre chevalier, que je te fasse voir les choses étonnantes qu'enserre ce palais transparent, dont je suis gouverneur perpétuel, car c'est moi qui suis le même Montesinos dont la caverne porte le nom. Le vieillard ne m'a pas plus tôt appris qu'il était Montesinos, que je l'ai prié de me dire s'il est vrai ce que l'on en raconte ici haut, qu'avec une petite dague il avait tiré le cœur de l'estomac de son grand ami Durandart, et l'avait porté de sa part à Belerme, comme il l'en avait prié en mourant. Il m'a répondu que tout cela était véritable, si ce n'est qu'il ne s'était pas servi d'une dague, mais d'un poignard bien poli et pointu comme une lancette. Ce poignard-là, interrompit Sancho, était sans doute de la façon de Ramon de Hoces de Séville? Je ne sais, répondit don Quichotte; il n'y a pourtant pas d'apparence, car ce Ramon est de notre temps, et cette histoire arriva dans le temps de la bataille de Roncevaux;

mais enfin cela n'est de nulle importance. Vous avez raison, seigneur chevalier, dit le guide, et je vous supplie de continuer votre histoire, que j'écoute avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter, répondit don Quichotte. Etant donc arrivé au palais de cristal, Montesinos me fit entrer dans une salle basse, toute d'albâtre et extrêmement fraîche; il y avait là un sépulcre de marbre d'un travail admirable, sur lequel était étendu un chevalier en chair et en os, et non pas de marbre ou de bronze, comme on en voit partout ailleurs; il avait la main droite, qui m'a paru velue et nerveuse, marque de la grande force du cavalier, sur l'endroit du cœur; et comme je regardais cela avec beaucoup d'attention et d'étonnement: Voilà mon ami Durandart, m'a dit Montesinos, la fleur et le miroir des braves et des amoureux chevaliers de son temps. Merlin, ce fameux magicien de France, que l'on dit fils du diable, et que pour moi je tiens plus savant que lui, le tient ici enchanté avec moi et quantité d'autres, tant hommes que femmes; et comment il nous a enchantés, et pourquoi, c'est ce que personne ne sait. Il le dira lui-même un de ces jours; et, selon mon opinion, ce jour-là n'est pas loin; mais, ce qui m'étonne le plus, c'est que je suis bien sûr que Durandart rendit le dernier soupir entre mes bras, et que, dès qu'il fut mort, je lui arrachai de mes propres mains le cœur, qui pesait, sans exagération,

deux bonnes livres. Et quelle opinion doit-on avoir de la valeur et du courage de mon ami, puisque les naturalistes disent que la grosseur du cœur est une marque de courage! Ce chevalier étant donc mort, comme je vous dis, comment se peut-il faire qu'il se plaigne et soupire de temps en temps tout de même que s'il était vivant?

Comme Montesinos achevait ces paroles, le malheureux Durandart s'est écrié : O mon cher cousin Montesinos, la dernière prière que je vous fis, ce fut de m'arracher le cœur sitôt que je serais mort, et de le porter à la belle Belerme. En même temps Montesinos, mettant le genoux en terre, et les yeux pleins de larmes, lui a répondu : Seigneur Durandart, le plus cher de mes parents, j'ai accompli tout ce que vous m'ordonnâtes le funeste jour de votre perte : je vous tirai le cœur le mieux que je pus, sans qu'il en restât la moindre partie ; je l'essuyai promptement avec un mouchoir à dentelle, et je partis sur-le-champ pour m'en aller en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versai tant de larmes, qu'il y en eut assez pour me laver les mains, que j'avais pleines de sang; et, pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai à la sortie de Roncevaux, je jetai un peu de sel sur votre cœur, de crainte qu'il ne se corrompît, et qu'il ne fût pas en état d'être présenté à madame Belerme, que le sage Merlin tient ici enchantée

depuis plusieurs années, aussi bien que vous et moi, avec Guadiana, votre écuyer, la dame Ruidera, ses sept filles et deux cousines, et encore plusieurs autres personnes de vos amis et de votre connaissance; et, quoiqu'il se soit écoulé déjà plus de cinq cents ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort pas un de nous, et il ne manque que Ruidera, ses filles et ses cousines, dont les larmes touchèrent si fort Merlin, qu'il les métamorphosa par compassion en autant de fontaines, que ceux qui vivent là-haut dans le pays de la Manche appellent les sources de Ruidera, dont il y en a sept qui appartiennent au roi d'Espagne, et deux à un saint ordre, qu'on appelle de Saint-Jean. Guadiana, votre écuyer, qui déplorait aussi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve appelé de son nom. Lorsqu'il commença à couler vers la superficie de la terre, et qu'il connut, en voyant le soleil de l'autre ciel, qu'il s'éloignait de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engouffra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de temps en temps en quelques endroits, et paraît quelquefois aux yeux des hommes. Les sources que j'ai dites mêlent leurs eaux avec les siennes, aussi bien que beaucoup d'autres, et, grossissant son cours, elles l'accompagnent en pompe dans le royaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triste et mélancolique, né-

gligeant même de recevoir dans ses eaux des poissons de bon goût, tant il craint de faire quelque chose qui ne s'accorde pas avec une douleur si juste que la sienne. Je vous ai déjà dit souvent, mon très cher cousin, tout ce que je viens de vous dire là; et, comme vous ne me répondîtes point, je m'imagine que vous n'ajoutez point de foi à mes paroles, ce qui me donne un déplaisir extrême. Je veux maintenant vous apprendre une nouvelle qui pour le moins n'augmentera pas vos déplaisirs, si elle n'est pas propre à vous soulager: c'est que vous avez devant vous le chevalier dont le sage Merlin a prédit tant de merveilles, ce grand, ce fameux don Quichotte de la Manche, qui a non seulement ressuscité la chevalerie errante, mais qui la fait revivre avec beaucoup plus d'éclat, et avec de nouveaux avantages, et de qui nous avons sujet d'espérer qu'il nous tirera du long enchantement où nous sommes retenus, puisque les grandes actions sont réservées aux grands hommes.

Quand cela ne serait point, repartit Durandart d'une voix faible et dolente, quand cela ne serait point, ô mon cher cousin, il faudrait prendre patience, et mêler les cartes. Ayant dit cela, il se retourna de l'autre côté, et demeura dans le silence, sans proférer depuis une seule parole. Mais en même temps on a entendu de grands cris et de pitoyables gémissements qui m'ont obligé de tourner la tête, et j'ai vu, au travers des murailles de cristal, dans une

autre salle, une procession de deux troupes de très belles demoiselles, toutes de feu, avec des rubans blancs sur la tête ; après elles venait une très belle dame, dont l'air et la gravité faisaient bien connaître qu'elle était au-dessus des autres ; elle était aussi vêtue de noir, avec un voile blanc, si long, qu'il traînait jusqu'à terre, et son turban était une fois plus grand que ceux de ses compagnes ; elle avait de grands sourcils, le nez un peu plat, la bouche grande, mais les lèvres jaunâtres, et les dents extrêmement blanches, quoique rares et mal rangées ; elle tenait en ses mains un linge délié où était un cœur embaumé apparemment, tant il me parut sec et flétri ! Montesinos m'a dit que toutes les demoiselles étaient de la suite de Durandart et de Belerme, avec qui elles sont là enchantées, et que celle qui portait le cœur était Belerme, qui, quatre fois la semaine, fait cette procession avec ses filles, chantant tristement des hymnes lugubres sur le corps et le cœur de son malheureux cousin ; et que, si Belerme ne m'avait pas semblé si belle et si charmante qu'on le publie, c'est à cause des ennuis qu'elle a de son enchantement, qui lui rend les yeux ainsi creux, et ternissant entièrement la beauté de son teint ; et que, sans la douleur continuelle qu'entretient et renouvelle perpétuellement le triste spectacle dont elle est toujours accompagnée, la grande Dulcinée du Toboso, si fameuse dans tout le monde, aurait bien de la peine à lui disputer la beauté et la bonne grâce.

En voilà assez, seigneur Montesinos, lui ai-je répondu ; trève de comparaison : elles sont toutes odieuses. Belerme a sa beauté et ses avantages, et l'incomparable Dulcinée n'en cède à personne. Je vous demande pardon, seigneur chevalicr, me repartit Montesinos : j'avoue que je me suis un peu avancé en disant que madame Dulcinée avait de la peine à égaler le mérite de Belerme, et, après avoir appris par le bruit qui s'en est répandu jusqu'ici même que vous êtes le seigneur don Quichotte, le chevalier de cette illustre dame, je ne devais la comparer qu'avec le ciel ou à elle-même. Cette soumission de Montesinos a apaisé le trouble de mon esprit, calmé entièrement les impétueux bouillons de ma colère. Par la mordi, je m'étonne bien, dit Sancho, que vous n'ayez sauté sur le ventre du faux vieillard, et que vous ne me lui ayez rompu les côtes ; il faut que vous soyez devenu bien patient dans l'autre monde ! Comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe ? Oh ! je n'avais garde, Sancho, répondit don Quichotte : il faut toujours respecter la vieillesse, particulièrement dans les chevaliers, et surtout en ceux qui sont enchantés ; et pour le reste, nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes et nos réponses. Mais comment se peut-il faire, monsieur, interrompit le guide, qu'en si peu de temps que vous avez été là-bas vous ayez pu voir et dire tant de choses ? Et combien y a-t-il que je suis entré

dans la caverne? demanda don Quichotte. Environ cinq quarts d'heure, répondit Sancho. Est-ce que tu te moques? répliqua don Quichotte. Eh! mon ami, comment cela peut-il être, puisque j'ai vu lever et coucher trois fois le soleil? Mon maître peut avoir raison, dit Sancho : car, comme tout ce qui lui arrive se fait par enchantement, ce que nous avons pris pour une heure lui a pu paraître trois jours et trois nuits. Cela est aussi vrai, répondit don Quichotte. Et avez-vous mangé quelque chose, monsieur, pendant tout ce temps-là? demanda le guide. Rien du tout, répondit don Quichotte, et je n'ai pas eu même la moindre envie. Et les enchantés mangent-ils? demanda le guide. Ils ne boivent ni ne mangent, répondit don Quichotte, ni ne font rien de ce que font les autres; il n'y a que les ongles, la barbe et les cheveux qui ne laissent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point, mon maître? dit Sancho. Pas plus cela que le reste, répondit don Quichotte; au moins dans les trois jours que j'ai été là pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe, repartit Sancho: Dis-moi qui tu fréquentes et je dirai qui tu es. Vous allez avec des enchantés qui ne mangent ni ne dorment, il ne faut pas s'étonner que vous n'ayez ni dormi ni mangé tant que vous avez été avec eux. Mais, voulez-vous que je vous dise, monsieur, et je vous en demande pardon, de tout ce que vous avez dit là le diable emporte qui

en croit rien. Et pourquoi non? dit le guide: est-ce que le seigneur don Quichotte est capable de dire des menteries? et quand même cela serait, aurait-il eu le loisir d'inventer tant de mensonges? Ce n'est pas que je croie que mon maître mente, répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois? dit don Quichotte. Je crois, monsieur, répondit Sancho, que le seigneur Merlin ou les magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites vous ont fourré dans la tête par enchantement tout ce que vous nous avez conté et tout ce qui vous reste à dire, et de cela j'en ferais bien serment. Cela ne serait pas impossible, mon ami, dit don Quichotte; mais il n'est pourtant pas vrai, car j'ai tout vu de mes propres yeux, et tout entendu de mes oreilles. Que diras-tu donc, Sancho, de ce que je te vais dire tout à l'heure, qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos, et que je te raconterai à loisir dans notre voyage, il me montra trois paysannes qui allaient dansant et sautant par les prés, dont je reconnus que l'une était Dulcinée, et les autres ses deux compagnes, à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso? Je demandai à Montesinos s'il les connaissait; il me dit que non, mais que ce devaient être quelques princesses enchantées qui étaient là il n'y avait pas long-temps, et qu'il ne fallait pas que je m'en étonnasse, parce qu'il y avait quantité d'autres dames, les unes enchantées sous des différentes figures

dès les siècles passés, et les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connaissait la reine Geniè- vre et la dame Quintagnone, celle qui versait du vin à Lancelot quand il revint d'Angleterre.

Sancho pensa mourir de rire quand il entendit ainsi parler don Quichotte, car il savait la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avait été lui-même l'enchanteur; et, achevant par là de connaître qu'il avait entièrement perdu l'esprit : Monsieur, lui dit-il, mon cher maître, à la malheure avez-vous descendu dans l'autre monde, et plus malheureusement encore avez-vous rencontré le seigneur Montesinos, qui vous a renversé l'esprit! Vous vous trouviez bien ici-haut avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avait donné, disant des sentences à tout bout de champ, et donnant de bons conseils à qui en voulait; au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connais bien, Sancho, répondit don Quichotte, je ne me soucie guère de ce que tu dis. Ma foi ni moi de ce que vous dites, repartit Sancho : je consens que vous me battiez et que vous me tuïez, si vous voulez, pour ce que je viens de dire, si vous n'avez pas envie de vous corriger! Mais, monsieur, sans rancune, en bonne foi, à quoi avez-vous reconnu madame Dulcinée? que lui avez vous dit, et que vous a-t-elle répondu? Je l'ai reconnue, dit don Quichotte, parce qu'elle avait les mêmes habits que lorsque tu me la fis voir. Je lui

ai parlé; mais, au lieu de me répondre, elle m'a tourné les épaules, et s'est enfuie avec tant de vitesse, que je l'ai perdue de vue dans un instant; et comme j'ai voulu la suivre, Montesinos m'en a empêché, en me disant que ce serait inutilement, et qu'il était tantôt temps que je retournasse en ce monde. Il m'a dit aussi que j'aurais un jour avis de son désenchantement, de celui de Durandart, de Belerme, et de tous ceux qui sont enchantés avec eux. Mais ce qui m'a donné le plus de déplaisir de tout ce que j'ai vu là-bas, c'est que, pendant que Montesinos et moi parlions ensemble, une des compagnes de Dulcinée s'est approchée de moi, sans que je la visse venir, et, toute confuse et les yeux pleins de larmes, m'a dit d'une voix basse: Dulcinée du Toboso, ma maîtresse, baise les mains à votre grandeur, et vous supplie de lui mander de vos nouvelles; et, comme elle est dans une grande nécessité, elle vous prie instamment de lui vouloir prêter douze réales sur ce cotillon de futaine que voilà, et elle vous donne sa parole de vous les rendre dans peu de temps. J'avoue que j'ai été extrêmement surpris d'un tel message, et, me tournant devers Montesinos: Est-il possible, seigneur Montesinos, lui ai-je dit, que les enchantés de cette importance se trouvent en nécessité! Croyez-moi, m'a-t-il répondu, seigneur don Quichotte de la Manche, que la nécessité se fourre partout; elle s'étend de toutes parts, elle attaque toutes sortes de gens, et ne pardonne pas

même aux personnes enchantées; et puisque madame Dulcinée vous envoie demander douze réales, il faut qu'elle en ait grand besoin. Au reste les gages sont bons, et je vous conseille de ne pas la refuser. Je ne prendrai point de gages, lui ai-je dit, et je ne saurais donner douze réales non plus, car je n'en ai que quatre, qui étaient justement, Sancho, les quatre que tu m'avais baillés pour donner aux pauvres que nous pourrions trouver en chemin, et que j'ai en même temps données à cette demoiselle: Tenez, lui ai-je dit, je vous prie d'assurer votre maîtresse que j'ai un extrême déplaisir de l'état où elle se trouve, que je ne saurais avoir de joie et de repos tant que je serai privé du bien de la voir et de l'entretenir, et que je la supplie d'accorder la grâce de se laisser voir à son chevalier affligé, qu'elle sait qui l'aime éperdument. Vous lui direz encore que, lorsqu'elle y pensera le moins, elle entendra dire que j'ai fait serment à l'imitation de celui du duc de Mantoue, qui, ayant trouvé au milieu de la montagne son cousin Baudouin près d'expirer, jura de ne manger pain sur nappe, et d'autres fadaises de cette nature, jusqu'à ce qu'il l'eût vengé; je jure aussi de ne prendre jamais de repos, et de parcourir toutes les parties du monde, y en eût-il mille, avec plus d'exactitude que ne les parcourut l'infant don Pedro de Portugal, jusqu'à ce que j'aie désanchanté sa grandeur. Vous devez bien cela à ma maîtresse, et encore da-

vantage, a répondu la demoiselle. Puis, ayant pris les quatre réales, au lieu de révérence, elle a fait une cabriole de plus de quinze pieds en l'air. Eh, sainte Marie! s'écria Sancho, levant les mains par-dessus sa tête, est-il possible que les enchanteurs et leurs enchantements aient eu asssz de force pour gâter le meilleur esprit de la Manche! O mon maître, mon cher maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, et ne vous amusez point à des folies qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit don Quichotte; et, comme tu n'as pas l'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossibles toutes celles qui ne sont pas aisées à faire; mais il viendra un autre temps, comme je t'ai dit, et je te conterai des choses si étonnantes de ce que j'ai vu là-bas, que tu ne pourras plus douter de celles que je viens de dire.

CHAPITRE XXIV.

Où l'on verra mille impertinences aussi ridicules qu'elles sont nécessaires pour l'intelligence de cette véritable histoire.

Le traducteur de cid Hamet Benengeli dit qu'étant parvenu au chapitre de la caverne de Montesinos, il avait trouvé à la marge, écrit de la main même de l'auteur, les paroles suivantes :

« J'ai bien de la peine à croire que les choses ci-
« dessus soient effectivement arrivées au grand don
« Quichotte, comme il les a rapportées, par la rai-
« son que toutes les aventures que nous avons vues
« jusqu'ici sont possibles et n'ont rien que de vrai-
« semblable; mais véritablement celle de la ca-
« verne de Montesinos est sans nulle apparence ;
« elle choque entièrement la raison, et ne paraît pas
« moins impossible qu'elle est extraordinaire. Ce-
« pendant je ne saurais croire que don Quichotte,
« le chevalier de son temps le plus noble et le plus
« sincère, ait pu se résoudre à dire des mensonges :
« il a raconté cette aventure avec tant de circon-
« stances, qu'on ne peut s'empêcher d'y ajouter
« foi, surtout quand on considère qu'il n'aurait pu

« en si peu de temps inventer un si grand nombre « de sottises. Quoi qu'il en soit, je l'ai écrite sans « prétendre ni l'affirmer ni la contredire; je laisse « à la discrétion du lecteur d'en faire tel jugement « qu'il lui plaira, et je l'avertis seulement qu'on « tient que don Quichotte la désavoua en mourant, « et qu'il dit qu'il l'avait inventée pour imiter plus « exactement ce qu'il avait lu dans les livres de « chevalerie. »

Le guide, fort étonné de la liberté de Sancho, le fut encore plus de la patience de son maître, et il jugea que la joie d'avoir vu sa dame, tout enchantée qu'elle était, avait adouci son humeur, et lui faisait souffrir des insolences qui, en bonne justice, méritaient cent coups de bâton. Pour moi, seigneur chevalier, lui dit-il, je tiens cette journée pour très bien employée, puisque j'y ai acquis l'honneur de votre connaissance, que j'estime infiniment. J'en tire encore d'autres avantages, qui ne me seront pas inutiles dans la suite, comme d'avoir appris les choses merveilleuses qu'enserre la caverne de Montesinos, avec la métamorphose de Guadiana, et des filles de Ruidera, qui feront un grand ornement pour mon Ovide espagnol. J'ai encore appris l'antiquité des cartes à jouer, dont je vois que l'on se servait dès le temps de l'empereur Charlemagne, par les dernières paroles que vous dites qu'avait proférées Durandart, *il faudra prendre patience, et*

mêler les cartes, qu'il ne peut avoir apprises depuis qu'il est enchanté, mais seulement lorsqu'il était en France, sous le règne de cet empereur; et cela vient tout à propos pour mon supplément à Polydore Virgile, dans le chapitre de l'origine des choses, où je crois qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes; ce qui est assez important de savoir, et dont je suis bien aise d'avoir pour garant le témoignage d'un auteur aussi grave que Durandart; et je connais enfin aujourd'hui avec certitude la source du fleuve Guadiana, jusqu'à cette heure inconnue aux hommes. Vous dites fort bien, monsieur, répondit don Quichotte, et j'ai beaucoup de joie d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choses importantes; mais, dites-moi, je vous prie, à qui dédierez-vous ces livres, si tant est que vous obteniez le privilége de les imprimer, dont je fais quelque doute pour ne point mentir? N'y a-t-il pas assez de grands seigneurs et de gens d'importance pour cela en Espagne? répondit le guide. Pas tant que vous pensez, repartit don Quichotte, car la plupart n'en veulent point recevoir, pour n'être pas obligés de récompenser le travail et l'honnêteté des auteurs; mais véritablement je connais un prince qui peut lui seul suppléer au défaut de tous les autres, et qui les surpasse en courtoisie et en générosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regarde avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, et allons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici au-

tour, répondit le cousin, un ermitage où demeure un ermite qu'on dit qui a été autrefois soldat : c'est un fort homme de bien, et si charitable, qu'il a fait bâtir à ses dépens une petite maison tout auprès de l'ermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aller. Et a-t-il des provisions, ce bon ermite? demanda Sancho. Il y a peu d'ermites qui n'en aient, répondit don Quichotte; ceux d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de la Thébaïde, qui se couvraient de feuilles de palmier, et ne vivaient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne soient bons chrétiens aussi bien que les autres, mais on ne fait plus de si austères pénitences qu'on faisait autrefois. Ils sont tous bons, en un mot; et, quand ils ne le seraient pas, leur retraite en doit toujours bien faire juger, car l'hypocrite qui veut paraître homme de bien n'est toujours pas si coupable que le pécheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours ils virent venir vers eux un homme à pied qui marchait à grands pas, touchant devant lui un mulet chargé de lances et de hallebardes. Cet homme, en arrivant auprès d'eux, les salua, et passa outre; mais don Quichotte lui cria : Arrêtez un peu, bonhomme : il me semble que votre mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant. Je ne saurais arrêter, monsieur, répondit le bonhomme, parce que les armes que vous voyez là doivent servir demain, et il faut bien que je marche malgré moi; mais, si vous avez envie de savoir pourquoi

j'emporte les armes, je m'en vais coucher cette nuit à l'hôtellerie qui est au-dessus de l'ermitage; si par hasard c'est votre chemin, vous me trouverez là, et je vous conterai merveilles. Adieu, monsieur, et à votre compagnie. En disant cela, il toucha son mulet avec tant de hâte, que don Quichotte n'eut pas loisir de lui en demander davantage; mais comme il était curieux des choses nouvelles, et particulièrement de celles qui avaient l'air d'aventures, il résolut aussitôt d'aller coucher à cette hôtellerie, sans s'arrêter à l'ermitage. Ils montèrent donc à cheval, et un peu vers la fin du jour ils se trouvèrent tout auprès de l'ermitage, où le guide dit qu'il serait bon d'aller se rafraîchir. En même temps Sancho poussa le grison de ce côté-là, et don Quichotte le suivit sans rien dire; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'ermite ne s'y trouvât pas: il n'y avait que son compagnon, à qui le bon écuyer demanda s'il y avait moyen de boire un coup, quoi qu'il en pût coûter; il répondit que le père n'avait point de vin, mais que, s'ils voulaient de l'eau, il leur en donnerait de bon cœur, et qui ne leur coûterait rien. Si j'avais envie de boire de l'eau, repartit Sancho, j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah! ajouta-t-il en s'écriant, noces de Gamache, abondance de la maison de don Diego, que je vous regretterai de fois en ma vie! Comme ils virent qu'il n'y avait rien à faire dans l'ermitage, ils prirent le chemin de l'hôtellerie, et, en chemin

faisant ils rencontrèrent un jeune garçon qui allait tout à son aise, portant son épée sur son épaule, avec un paquet où il paraissait quelques hardes; il avait sur sa chemise un casaquin de velours un peu pelé, et était en bas de soie avec des souliers de maroquin du Levant. Quand ils furent plus près de lui, ils virent que c'était un garçon de dix-sept à dix-huit ans, qui avait l'air gai et la mine d'être fort dispos, et ils entendirent qu'il chantait ce vaudeville :

Je m'en vais à la guerre, et c'est en enrageant;
Au diable le métier, si j'avais de l'argent!

Où allez-vous ainsi, mon brave ? lui demanda don Quichotte : il me semble que vous voilà vêtu bien à la légère. Monsieur, répondit-il, c'est par nécessité, à cause de la chaleur, et je m'en vais à la guerre. A cause de la chaleur, je n'ai rien à dire, dit don Quichotte; mais pourquoi par nécessité ? Monsieur, repartit le jeune garçon, j'ai là dans un paquet des chausses de velours pareilles à ce casaquin, que je ne veux pas gâter en marchant, parce qu'elles ne me feraient plus d'honneur quand je serai arrivé en quelque ville, et que je n'ai pas moyen d'en acheter d'autres : c'est la raison qui me fait aller de la sorte, aussi bien que pour n'avoir pas trop chaud, jusqu'à ce que j'aie joint quelques compagnies d'infanterie qui sont à dix ou douze lieues d'ici, où j'espère de m'enrôler, et je trouverai là

des voitures de reste pour me décharger de mon équipage et pour aller plus à mon aise jusqu'au lieu de l'embarquement, qu'on dit qui sera à Carthagène : j'aime mieux avoir le roi pour maître, et le servir à la guerre, que d'être auprès de quelque gentilhomme pelé de la cour. Et avez-vous fait fortune à la cour, monsieur, demanda le guide. Si j'avais été, répondit le jeune homme, au service d'un grand d'Espagne ou de quelque autre seigneur de considération, j'en aurais assurément de reste, car on n'en sort point qu'on n'ait une compagnie ou une lieutenance, ou de quoi subsister en attendant; mais j'ai été si heureux, que j'ai toujours servi des gredins, qui donnent si peu de gages, qu'on en met la moitié à faire blanchir son linge, et ce serait un miracle qu'un page de telles gens eût fait quelque fortune raisonnable. Et dites-moi, je vous prie, mon enfant, dit don Quichotte, est-il possible que depuis le temps que vous avez porté les chausses il ne vous soit pas resté un habit? J'ai eu deux maîtres, répondit le jeune garçon, mais, après avoir achevé les affaires qu'ils avaient à la cour, ils sont retournés chez eux, et ont remporté les habits de livrée, qu'ils n'avaient fait faire que par vanité et pour faire les grands seigneurs. Ah! voilà une vilenie insigne, répliqua don Quichotte. Avec tout cela, vous êtes bien heureux d'être sorti de la cour dans le dessein que vous avez, car il n'y a rien de si honnête et de si utile dans le monde que de servir

premièrement Dieu, et après cela son roi, et surtout dans la profession des armes : si l'on n'y amasse pas de grandes richesses, au moins y acquiert-on plus de gloire et d'honneur que dans la profession des lettres, comme je crois l'avoir prouvé plusieurs fois. Les lettres ont véritablement plus souvent fait de bonnes maisons que les armes ; mais, cependant, les armes ont je ne sais quoi de plus grand et de plus noble, et qui rend les familles plus éclatantes. Et, pour ce que je vais vous dire à cette heure, je vous prie de le bien conserver dans votre mémoire : cela ne vous sera pas inutile, et vous en tirerez dans les occasions du profit et du soulagement. Je veux dire qu'il faut toujours être préparé à tous les événements, et s'affermir incessamment contre toutes les adversités, dont la mort semble être la plus fâcheuse, à ne la regarder que d'une certaine vue ; mais, quand on meurt bien, ce n'est plus une adversité, c'est un bonheur qui vaut mieux que toutes les fortunes du monde. On demandait un jour à Jules-César quelle mort il croyait qui fût le plus à souhaiter. La plus subite et la moins prévue, répondit-il ; et il répondit très bien, quoiqu'en païen et en homme privé de la connaissance du vrai Dieu, car il faut toujours s'affranchir des frayeurs que donne la crainte de la mort. Qu'importe, après tout, qu'on soit tué d'un boulet de canon dans la première rencontre, ou qu'on soit enlevé par une mine ! ce n'est toujours que mourir ; et,

comme dit un ancien : Un soldat étendu mort sur le champ de bataille a meilleure grâce que celui qui s'enfuit. Il n'est question que de faire son devoir sans s'éloigner jamais de l'obéissance de la discipline ; et je vous avertis, mon enfant, qu'il vaut mieux qu'un soldat sente la poudre à canon que l'ambre, et que, si la vieillesse vous prend dans cet honorable exercice, fussiez vous tout couvert de blessures, estropié et tronqué, au moins ne vous surprendra-t-elle pas sans honneur, et ces marques glorieuses vous mettront toujours à couvert des mépris qu'attire la pauvreté, et de la pauvreté même, puisqu'on travaille déjà à établir des logements et un fonds pour l'entretien des soldats vieux et estropiés. Ordre admirable et important sans doute, car il ne serait pas juste de les traiter comme ces misérables Maures, à qui l'on ne donne la liberté que quand la vieillesse les a rendus inutiles, que l'on rend ainsi esclaves de la faim pour toute récompense de leurs services. Je n'ai rien à vous dire davantage pour l'heure, mais vous me ferez plaisir de prendre la croupe de mon cheval jusqu'à l'hôtellerie, où je veux que vous soupiez avec moi, et demain vous continuerez votre voyage, que je vous souhaite aussi bon que votre dessein le mérite. Le page s'excusa le plus honnêtement qu'il put de monter derrière don Quichotte ; mais il accepta l'offre du souper avec de grands remercîments. Pendant le discours de don Quichotte, on dit que

Sancho, tout étonné, disait en lui-même: Par ma foi, je n'y comprends plus rien : eh! comment diable est-il possible qu'un homme qui dit de si bonnes choses s'amuse à dire qu'il a vu toutes ces extravagances impossibles qu'il nous raconte de la caverne de Montesinos? Pour moi, je ne sais plus que penser, sinon qu'il faut qu'il ait deux hommes dans le corps, un fou et un sage. Sur la fin du jour ils arrivèrent à l'hôtellerie, et, outre la joie d'y arriver, Sancho eut encore celle de voir que son maître la prenait pour ce qu'elle était, et non pas pour un château, comme il faisait d'ordinaire. Dès l'entrée, don Quichotte demanda à l'hôte des nouvelles de l'homme qui portait des lances et des hallebardes; et, après qu'il eut répondu qu'il était à l'écurie, où il accommodait son mulet, ils descendirent tous, et y mirent leurs montures.

CHAPITRE XXV.

De l'aventure du braire de l'âne, de celle du joueur de Marionnettes, et des divinations admirables du singe.

Don Quichotte avait tant d'impatience d'apprendre les merveilles que le conducteur des armes avait promis de lui raconter, qu'il l'alla chercher tout sur l'heure, et le somma de sa parole. Oh vraiment, monsieur, répondit cet homme, cela ne se fait pas ainsi : il faut du temps pour vous conter mes merveilles; laissez-moi accommoder mon mulet, qui en a grand besoin, et je vous donnerai contentement. Qu'à cela ne tienne, répondit don Quichotte; je m'en vais vous aider moi-même. Il se mit aussitôt à cribler l'orge et à nettoyer la mangeoire, et par cette humilité gagna si bien les bonnes grâces du bonhomme, qu'il sortit en même temps de l'écurie, et, s'étant assis sur un puits, il commença de cette manière, ayant pour auditeurs don Quichotte, Sancho, leur guide, le page et l'hôte :

Vous saurez, monsieur, qu'à un village qui est à quatre ou cinq lieues d'ici, un juge du lieu perdit, il y a quelque temps, un âne, et on dit que

c'est par la faute ou plutôt par la malice de sa servante; et, quelque chose qu'il fit pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le juge se promenait dans le marché, un autre officier du même lieu s'en vint lui dire: Que me donnerez-vous, compère, et je vous dirai des nouvelles de votre âne? Tout ce que vous voudrez, compère, répondit le juge; mais apprenez-moi, je vous prie, ce que vous en savez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, sans bât, sans licou, et si maigre, que c'était pitié; je l'ai voulu chasser devant moi pour vous l'amener, mais il est déjà devenu si farouche, que, d'abord que je m'en suis approché, il s'est mis à ruer, et s'en est fui dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher ensemble; je m'en vais seulement mettre ma bête à l'écurie, et dans un moment je suis à vous. Vous me ferez grand plaisir, répondit le juge, et vous pouvez compter à la pareille. C'est de cette sorte que tous ceux qui savent l'histoire la content parole pour parole. Ils s'en allèrent donc tous deux à beau pied à la montagne, vers l'endroit où l'âne avait paru; mais ils ne l'y trouvèrent point, quelque peine qu'ils prissent à chercher dans tous les endroits là autour; enfin, après s'être bien lassés à chercher: Mon compère, dit celui qui l'avait vu au juge, je viens de m'avissr d'un bon moyen pour découvrir votre âne, fût-il caché vingt pieds sous

terre : c'est que je sais braire à merveilles, et, pour peu que vous le sachiez aussi, l'affaire est faite. Pour peu que je le sache, dites-vous ? répondit le juge : sans vanité je n'en cède à personne, pas aux ânes même. Tant mieux, repartit l'autre : nous n'avons donc qu'à aller l'un d'un côté, l'autre de l'autre, tout autour de la montagne; vous brairez de temps en temps, et moi aussi, et il faudra que le diable soit bien fort si l'âne ne nous entend, au moins pourvu qu'il soit dans la montagne. Par ma foi, compère, dit le juge, l'invention est admirable, et digne de vous ! En même temps ils se séparèrent, et il arriva qu'en marchant ils se mirent à braire eux deux tout d'un coup, et de si bonne sorte, que chacun, trompé par les braiments de l'autre, courut à la voix de son compagnon, croyant que l'âne fût retrouvé, et ils furent bien étonnés quand ils se rencontrèrent. Est-il bien vrai, compère, s'écria le juge, que ce n'est pas mon âne que j'ai entendu ? Ma foi, c'est moi, compère, répondit l'autre. C'est vous ! repartit le juge ; est-il possible? Ah ! je vous l'avoue à présent, qu'il n'y a aucune différence entre vous et un âne, au moins en fait de braire; et de ma vie je n'ai rien vu de si semblable. Vous vous moquez, compère, répondit l'autre : ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi, et, sans vous flatter, vous en feriez leçon aux meilleurs maîtres; vous avez la voix forte, bonne haleine, et vous faites bien les roulements avec les reprises qu'i

faut; en un mot, je me rends, et je dirai partout que vous en savez plus que moi et que tous les ânes ensemble. Trève de louange, compère, dit le juge, en voilà trop : je n'ai pas si bonne opinion de moi que vous me la voulez donner, mais je ne laisserai pas de m'estimer davantage que je ne faisais, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compère, dit l'autre, il y a bien des habiletés perdues dans le monde, faute de s'en savoir servir. Je ne sais pas à quoi peut servir celle que nous avons fait voir vous et moi, répondit le juge, si ce n'est dans une occasion comme celle-ci, et Dieu veuille qu'elle y serve bien! Après tous leurs compliments ils se séparèrent encore, et se mirent à chercher en brayant de plus belle; mais ils ne faisaient que se tromper à chaque pas, et couraient l'un devers l'autre, croyant toujours que c'était l'âne, jusqu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'étaient eux. Ils firent de cette sorte tout le tour de la montagne, toujours brayant, et toujours inutilement : jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eût-il répondu, le pauvre animal, puisqu'ils le trouvèrent mort dans le lieu le plus caché d'un bois qui est sur la montagne, et à demi mangé des loups? Je m'étonnais fort, dit son maître en le voyant, de ce qu'il ne répondît point, la pauvre bête; et il n'eût pas manqué de le faire s'il nous eût entendus

braire, ou il n'aurait pas été âne. Compère, je suis consolé, et le plaisir que j'ai eu à vous entendre braire me récompense de toute ma perte. A la bonne heure, compère, répondit l'autre; mais, en bonne foi, si le curé chante bien, aussi fait bien son vicaire. Ils s'en retournèrent au village, bien fatigués et bien enroués, et ils contèrent à leurs amis et à tous ceux qui s'y trouvèrent ce qui leur était arrivé en cherchant l'âne, avec de grandes louanges, qu'ils se donnaient l'un à l'autre sur leurs manières de braire. Il ne se passa pas long-temps que cela ne se sût dans les lieux voisins; et le diable, qui n'aime qu'à semer des noises et faire des querelles sur un pied de mouche, a si bien ouvré, que, sitôt que les gens des autres villages rencontraient quelqu'un du nôtre, ils lui allaient braire au nez, pour se moquer de nos juges.... Cela a passé jusqu'aux enfants, et c'est comme si tous les diables d'enfer s'en fussent mêlés; si bien que cela courut de village en village, et les habitants du nôtre sont à cette heure connus, entre les autres, comme les nègres entre les blancs. Mais ce n'est pas tout: la raillerie a été si avant, que les railleurs et les raillés en sont souvent venus aux mains, sans se soucier ni de roi, ni de justice; et je crois que demain, ou après-demain pour le plus tard, ceux de notre village s'en iront combattre les habitants d'un autre qui est à deux lieues de là, qui sont ceux qui nous persécutent davantage; et c'est pour être en meilleur état que

je viens d'acheter les lances et les hallebardes que vous avez vues. Voilà, messieurs, toutes les merveilles que j'avais à vous conter; je n'en sais point d'autres.

Le paysan finit ainsi son histoire, et en même temps entra dans l'hôtellerie un homme tout vêtu de chamois, pourpoint, chausses et bas, qui dit d'abord à l'hôte : Monsieur l'hôte, y a-t-il céans quelque chambre vide? voici le singe qui devine, et le tableau de la liberté de Mélisandre. Comment, dit l'hôte, c'est maître Pierre! Oh, pardi! nous nous divertirons bien ce soir! Maître Pierre, vous soyez le bien venu. Et où est donc le singe et le tableau, que je ne les vois point? Ils ne sont pas loin, répondit maître Pierre; mais j'ai pris le devant, pour savoir s'il y a de quoi loger. J'en refuserais le duc d'Albe pour le donner à maître Pierre, dit l'hôte; faites seulement venir le singe et le tableau : il y a ici des gens qui en paieront bien la vue. Bon, bon, répondit maître Pierre, et moi j'en ferai meilleur marché, à cause de la bonne compagnie : je suis assez content, pourvu que j'en tire mes frais. Je m'en vais donc faire avancer la charrette, et dans un moment je suis à vous. Je m'étais oublié de dire que ce maître Pierre avait l'œil gauche couvert d'un grand emplâtre de taffetas vert qui lui cachait la moitié du visage : ce qui faisait voir qu'il devait avoir ce côté-là incommodé. Don Quichotte demanda à

l'hôte qui était ce maître Pierre, et ce que c'étaient que son singe et son tableau. C'est, répondit l'hôte, un excellent joueur de marionnettes qui se promène depuis quelque temps dans la province, faisant voir un tableau de Mélisandre, peint de la main même de don Gayferos, et c'est une histoire aussi bien représentée qu'on en ait vu il y a longtemps dans tout ce pays-ci. Il a aussi un singe admirable, et on n'a jamais ouï parler de rien de pareil : quand on lui demande quelque chose, il l'écoute attentivement, puis il saute sur les épaules de son maître, et lui dit à l'oreille la réponse de ce qu'on a demandé, et maître Pierre la redit ensuite. Il dit bien plus des choses passées que de celles qui sont à venir, et, encore qu'il ne rencontre pas toujours, il ne se trompe pourtant guère souvent, si bien que cela fait croire à la plupart des gens qu'il a un démon dans le corps. On donne deux réales pour chaque demande, si le singe répond, s'entend, ou, pour mieux dire, si maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille : de sorte que ce maître Pierre passe pour fort riche, et en vérité il est galant homme et bon compagnon; il parle plus que six et boit comme douze, et il fait la meilleure vie du monde, et tout cela par le moyen de son industrie. Maître Pierre arriva là-dessus avec la charrette et le singe, qui était fort grand, sans queue, et le derrière tout pelé, mais fort plaisant à voir. A peine don Quichotte l'aperçut, que, poussé

de l'impatience qu'il avait d'éprouver toutes sortes d'aventures, il lui dit: Beau singe devin, qu'avez-vous à me dire sur ma bonne fortune? Voilà mes deux réales. En disant cela il ordonna à Sancho de les donner à maître Pierre; mais lui, répondant pour son singe : Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir, comme je vous ai déjà dit: il ne parle que du passé et un peu du présent. Hé pardi bon! cria Sancho, au diable soit-il si je donnerais une épingle pour me faire dire ce qui m'est arrivé ! et qui est-ce qui le sait mieux que moi? Pardi, il faudrait que je fusse bien fou de bailler de l'argent pour m'apprendre ce que je sais mieux qu'un autre! Mais, puisqu'il sait ce qui se passe, voilà mes deux réales, et que le seigneur singe me dise, s'il plaît à sa seigneurie, ce que fait à présent Thérèse Pança, ma femme, et à quoi elle s'occupe. Maître Pierre dit qu'il ne prenait point d'argent par avance, et qu'il fallait attendre la réponse du singe; en même temps se donnant deux coups sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus, et, approchant la bouche de l'oreille de son maître, il commença à remuer les mâchoires dru et menu, comme s'il eût marmotté quelque chose, et au bout d'un *credo* il se jeta d'un saut à terre. Aussitôt maître Pierre s'alla jeter à genoux devant don Quichotte, et, lui embrassant la cuisse : J'embrasse cette cuisse, s'écria-t-il, avec plus de joie que je n'embrasserais les colonnes d'Hercule. O restaurateur admirable de l'ancienne

chevalerie errante! ô chevalier illustre, fameux don Quichotte de la Manche, appui des faibles, soutien de ceux qui tombent, bras qui relève les abattus, secours et reconfort de tous les malheureux!

Don Quichotte demeura tout surpris et Sancho plein de frayeur, le guide et le page en admiration; en un mot, tous ceux qui étaient présents furent extrêmement étonnés des paroles de maître Pierre; et lui, s'adressant à Sancho: Et toi, dit-il, ô bon Sancho Pança, le meilleur écuyer et du meilleur chevalier du monde, réjouis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive: ta Thérèse file, de l'heure qu'il est, une livre d'étoupes, à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut, où il y a deux peintes de bon vin, pour se délasser dans son travail. Je croirais mordi bien celui-là, dit Sancho! car Thérèse est une femme d'ordre, et qui se gouverne pour le moins aussi bien qu'une autre; et si elle n'était point jalouse, je ne la changerais pas pour la géante Andadone, que mon maître dit qui fut si bonne ménagère. En bonne foi, celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif, quand ses héritiers en devraient enrager. En vérité, interrompit don Quichotte, on a raison de dire qu'on apprend beaucoup à voyager et à lire. Qui est-ce qui se serait jamais persuadé qu'il y a des singes qui devinent? Pour moi je ne le croirais point si je ne l'avais vu de mes propres yeux. Messieurs, je suis ce même don Quichotte

de la Manche qu'a dit cet animal, au mérite près, sur quoi il s'est un peu trop étendu; mais, quoi qu'il en soit, je rends grâces au ciel de m'avoir donné un bon cœur, et de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avais de l'argent, dit alors le page, je prierais le singe de me dire ce qui me doit arriver dans le voyage que je vais faire. Monsieur, répondit maître Pierre, je vous ai déjà dit que mon singe ne sait rien de l'avenir; s'il en avait connaissance, il ne faudrait point d'argent pour cela: il n'est rien que je ne fisse en considération du seigneur don Quichotte, dont j'estime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde; et, pour lui en donner une marque, je m'en vais préparer mon tableau, et en donner le divertissement à la compagnie, sans qu'il en coûte rien à personne. L'hôte, tout joyeux, donna aussitôt un lieu propre pour le spectacle, et on commença à préparer toutes choses. Pendant que maître Pierre accommodait son tableau, Don Quichotte, qui ne comprenait pas bien qu'un singe pût deviner et rendre des réponses, se retira avec Sancho dans un coin de l'écurie, où, voyant qu'il ne pouvait être ouï de personne. Écoute, Sancho, lui dit-il, j'ai pensé et repensé à l'étrange habileté de ce singe, et je n'y comprends rien : il faut que son maître ait fait un pacte tacite ou une convention expresse avec le démon. Je gagerais bien, dit Sancho, qu'ils n'ont point dit *benedicite* avant de faire cette collation. Mais, mon-

sieur, à quoi sert cela à ce maître Pierre de faire collation avec le diable? Tu ne m'entends pas, Sancho, dit don Quichotte : je veux dire qu'ils sont tombés d'accord que le diable donnerait cette habileté au singe pour faire enrichir le joueur de marionnettes; et qu'après un certain temps, celui-ci donnera son âme au diable, qui est tout ce que prétend cet ennemi du genre humain; et ce qui me le fait croire ainsi, c'est que le singe ne dit rien que du passé et du présent, qui est aussi tout ce que sait le démon: car il n'a nulle connaissance de l'avenir, si ce n'est par quelques conjectures, et encore s'y trompe-t-il souvent, Dieu seul étant celui à qui toutes choses sont toujours présentes. Cela étant donc incontestable, il est clair aussi que le singe ne parle que par l'organe du démon, et je suis tout étonné qu'on n'ait encore point déféré ce maître Pierre à l'inquisition, pour l'examiner, et lui faire déclarer en vertu de quoi son singe devine: car, après tout, ni lui ni son maître ne sont pas prophètes, et ils ne savent point faire les horoscopes, si ce n'est peut-être de la manière que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Espagne, jusqu'aux savetiers et aux laquais, qui, par leurs mensonges et leur ignorance, avilissent et font mépriser le mérite de l'astrologie judiciaire, qui est une science merveilleuse et infaillible. Il me souvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandait un jour à un de ces faiseurs d'horoscopes si

une petite chienne qu'elle tenait ferait des petits, et de quelle couleur et combien elle en aurait; et celui-ci, après avoir fait sa figure, répondit que la chienne ferait trois chiens: un vert, l'autre rouge, et le troisième mêlé, pourvu qu'elle fût couverte le lundi ou le samedi entre onze et douze du jour ou de la nuit. Il arriva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, et la prédiction ne laissa pas de mettre l'astrologue en réputation d'un très habile homme. Avec tout cela, monsieur, dit Sancho, je voudrais bien que vous demandassiez au singe si ce que vous avez dit de la caverne de Montesinos est véritable: car pour moi, sauf le respect que je vous dois, je crois que ce ne sont qu'imaginations et mensonges, ou tout au moins des visions que vous avez eues en dormant. Cela peut être, répondit don Quichotte; mais je le demanderai, puisque tu le veux, quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule. Cependant maître Pierre, qui cherchait don Quichotte, vint lui dire que tout était prêt, et qu'on n'attendait plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit qu'il voudrait savoir auparavant quelque chose de son singe, et le pria de lui demander sur l'heure même si certaines choses qui lui étaient arrivées dans une caverne appelée Montesinos étaient des vérités ou un songe, parce qu'il lui semblait qu'il y avait de l'un et de l'autre. Aussitôt maître Pierre alla quérir son singe, et, l'ayant apporté, il le mit devant don

Quichotte et Sancho, et lui dit : Savant singe, ce brave cavalier vous prie de lui dire la vérité de certaines choses qui lui sont arrivées dans la caverne de Montesinos. Il se frappa ensuite l'épaule gauche à l'ordinaire, et le singe sauta dessus ; et, ayant quelque temps remué les lèvres, comme s'il eût parlé à l'oreille, il ressauta à terre, après quoi maître Pierre dit à don Quichotte : Seigneur chevalier, le singe dit qu'une partie des choses que vous avez vues dans la caverne est vraisemblable, et l'autre douteuse ; que c'est tout ce qu'il sait à l'égard de cette demande, et, si vous voulez savoir quelque autre chose, il répondra vendredi prochain à toutes les questions qu'on lui fera ; mais à présent la vertu de deviner est finie.

Ne disais-je pas bien, monsieur, dit Sancho, que ces aventures ne sont point toutes véritables ! Il s'en faut, ma foi, plus de la moitié. La suite nous l'apprendra, Sancho, répondit don Quichotte : il n'y a rien de si caché au monde que le temps ne découvre à la fin, fût-il enseveli dans les entrailles de la terre. Mais brisons là pour l'heure, et allons voir le tableau de maître Pierre : je suis persuadé qu'il y aura quelque chose de nouveau et de bon. Comment quelque chose ! dit maître Pierre : dites cent mille. Allez, allez, monsieur le chevalier, je vous le dis en ami, je ne puisse jamais faire le métier si ce n'est le meilleur ouvrage et le plus curieux qui soit en toute l'Europe ! Mais croyez-en les effets,

et non pas les paroles, et allons, s'il vous plaît, mon brave : il se fait déjà tard, et nous avons bien des choses à faire, à dire et à montrer. Don Quichotte et Sancho suivirent maître Pierre dans la chambre où était le tableau, qui était éclairé de tous côtés de quantité de petites bougies, et maître Pierre s'alla mettre derrière, parce que c'était lui qui faisait jouer les figures. Au-devant il demeura un petit garçon pour lui servir d'interprète, et déclarer les mystères du tableau avec une baguette à la main, dont il faisait remarquer les figures qui se présentaient; et, toute la compagnie s'étant placée, on commença à jouer.



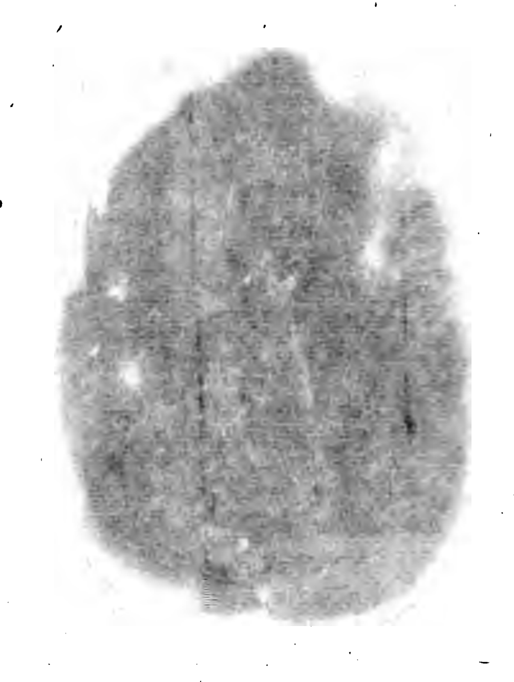
CHAPITRE XXVI.

Suite de l'histoire du tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité pas mauvaises.

Tout le monde ayant fait silence, et ceux qui devaient montrer le tableau, la scène s'ouvrit par un grand bruit de timbales et de trompettes: et, après deux ou trois décharges d'artillerie, le petit garçon qui servait d'interprète haussa la voix et dit: Messieurs, la véritable histoire que vous voyez là représentée est tirée mot pour mot des chroniques de France et des romances espagnoles, que tout le monde sait et que les enfants chantent par les rues. Nous allons voir comme don Gayferos délivra Mélisandre sa femme, que les Maures tenaient captive dans la cité de Sansuègue, qu'on appelle aujourd'hui Saragosse. Ah! voyez, messieurs, comme don Gayferos joue là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenait déjà plus de Mélisandre.

Jugando esta a las tablas don Gayferos,
Que y a de Melisandra esta olvidado.

Ce personnage que vous voyez là, plus grand que



CHAPITRE XXVI.

De la représentation du tableau, avec d'autres choses qui ne sont en vérité pas mauvaises.

Tout le monde ayant fait silence, et considérant attentivement le tableau, la scène s'ouvrit par un grand bruit de timbales et de trompettes; et, après deux ou trois décharges d'artillerie, le petit garçon qui servait d'interprète haussa la voix et dit : Messieurs, la véritable histoire que vous voyez là représentée est tirée mot pour mot des chroniques de France et des romances espagnoles, que tout le monde sait et que les enfants chantent par les rues. Nous allons voir comme don Gayferos délivra Mélisandre sa femme, que les Maures tenaient captive dans la cité de Sansuègue, qu'on appelle aujourd'hui Saragosse. Ah! voyez, messieurs, comme don Gayferos joue là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenait déjà plus de Mélisandre.

Jugando esta a las tablas don Gayferos,
Que y a de Melisandra esta olvidado.

Ce personnage que vous voyez là, plus grand que

tous les autres, la couronne en tête et le sceptre à la main, est le grand empereur Charlemagne, père putatif de la belle Mélisandre, qui, tout en colère de voir la nonchalance de son gendre, sort pour lui en faire des reproches. Prenez garde, messieurs, de quelle sorte il le gourmande. Ne dirait-on pas qu'il a envie de lui casser la tête avec son sceptre? et il y a bien des auteurs qui disent qu'il lui en donna cinq ou six horions bien appliqués, après lui avoir remontré le tort qu'il se faisait de ne pas secourir sa femme. Considérez comme l'empereur lui tourne les épaules, après lui avoir donnée une poignée d'avertissements, et comme don Gayferos, transporté de l'injure que lui a faite son beau-père, jette en colère le tablier et les dames, et fait signe qu'on lui apporte promptement ses armes. Le voilà qui demande à son cousin Roland sa bonne épée Durandal; et Roland la refuse, et offre à son cousin de l'accompagner; mais don Gayferos dit qu'il n'en a que faire, et qu'il est suffisant pour tirer sa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues par-delà les antipodes. Voyez comme il s'en va s'armer pour se mettre aussitôt en chemin. Messieurs, tournez les yeux sur cette tour qui paraît là : c'est une des tours du château de Saragosse, qu'on nomme aujourd'hui Aljaferia, et cette dame qui est là sur un balcon, vêtue à la mauresque, est la nompareille Mélisandre, qui se mettait là souvent pour regarder sur le chemin de la France, et se consolait ainsi de sa

captivité par le ressouvenir de son cher mari et de la bonne ville de Paris. Oh! c'est ici, messieurs, qu'il faut regarder avec attention une chose nouvelle, et qu'on n'a peut-être jamais vue : ne voyez-vous pas là un Maure qui s'en vient tout bellement le doigt dans la bouche? Le voilà qui se glisse doucement derrière Mélisandre, le voilà qui lui frappe sur l'épaule, la voilà qui tourne la tête, et le Maure la baise à la bouche. Ah! messieurs, considérez comme la belle s'essuie les lèvres avec la manche de sa chemise! comme elle se lamente! La voilà tout en pleurs qui arrache ses beaux cheveux blonds, comme s'ils étaient coupables de l'affront que le Maure lui a fait. Regardez aussi ce Maure grave et sérieux au haut de ces galeries : c'est Marsile, roi de Sansuègue, qui, ayant vu l'insolence du Maure, sans considérer que c'est son parent et un de ses favoris, le fait prendre par les archers de sa garde, et commande qu'on lui donne deux cents coups de fouet par les rues et les places publiques de la ville.

Vous voyez comme les archers sortent pour exécuter la sentence aussitôt qu'elle est prononcée, parce qu'entre les Maures il n'y a ni information ni appel, comme il y a parmi nous. Holà, haie, l'ami, lui dit don Quichotte, poursuivez votre discours, sans vous détourner par des voies obliques : car, pour faire voir clairement une vérité, il est nécessaire de la bien examiner, et on ne saurait fournir trop de preuves. Petit garçon, s'écria aussi maître Pierre, de

derrière son tableau, faites ce que monsieur vous dit, sans vous amuser à pindariser; allez le droit chemin seulement, ct ne vous souciez du reste. Celui qui se présente là, continua le jeune garçon, à cheval, et couvert d'une cape de Béarn, est don Gayferos, à qui Mélisandre, apaisée par le châtiment du Maure amoureux, parle du haut de la tour, croyant que c'est quelque étranger qui voyage; et les choses qu'ils se disent sont les mêmes qui sont dans la romance, qui dit : *Cavalier, si vous allez en France, demandez à parler à don Gayferos.* Je ne vous redis point tous leurs entretiens, parce que les longs discours sont ennuyeux; il suffit de savoir que don Gayferos se donne à connaître, et Mélisandre fait bien voir, à sa joyeuse contenance, qu'elle l'a reconnu, et encore mieux de ce qu'on la voit se couler en bas du balcon, pour se mettre en croupe derrière son époux. Mais le malheur poursuit toujours les gens de bien : la voilà arrêtée par sa jupe à un des fers du balcon. Voyez-la pendante en l'air sans pouvoir descendre à terre. Hélas ! comment fera-t-elle, et qui la secourra dans un si grand besoin ? Voyez, messieurs, que le ciel ne nous abandonne point dans une nécessité pressante, puisque don Gayferos s'approche d'elle, et, sans se soucier de gâter sa riche jupe, il tire sa femme en bas, et, malgré tous ces empêchements, il la débarrasse, et la jette aussitôt en croupe, jambe deçà, jambe delà, comme un homme, l'avertissant de l'embrasser fortement, de crainte de

tomber, parce qu'elle n'était pas accoutumée à aller de la sorte. Ne vous émerveillez-vous pas aussi d'entendre ce cheval, qui témoigne par ses hennissements combien il a de joie d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge, son maître et sa maîtresse? Voyez comme ils sortent de la ville, et s'en vont gais et contents sur le chemin de Paris. Allez en paix, ô couple de véritables amants! arrivez sains et saufs à votre chère patrie, sans que la mauvaise fortune mette aucun obstacle à votre voyage, et que les yeux de vos parents et de vos amis vous voient jouir d'une paix tranquille le reste de vos jours, et que ces mêmes jours puissent être égaux à ceux de Nestor! Tout doucement, petit garçon, cria maître Pierre, ne montez pas si haut: la chute en serait plus rude. L'interprète continua sans répondre à maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'aperçurent de la fuite de Mélisandre, et qui en donnèrent incontinent avis au roi Marsile, qui fit aussitôt sonner l'alarme. Ne diriez-vous pas que la ville est près de s'abymer sous le son des cloches qui retentissent dans toutes les mosquées?

Non pas cela! dit don Quichotte; eh, maître Pierre se trompe dans le son des cloches: les Maures ne s'en servent point, mais seulement de tambours et de timbales, et de certaines dulcines qui sont des espèces de hautbois. C'est une grande ignorance de faire sonner des cloches à Sansuègue. Ne prenez pas garde à si peu de chose, monsieur le

chevalier, dit maître Pierre : ne savez-vous pas bien qu'on représente tous les jours en Espagne des comédies pleines d'extravagances, et qui ne laissent pourtant pas de réussir avec admiration de la plupart des spectateurs? Continuez, petit garçon, et laissez dire : pourvu que je trouve mon compte, je ne me soucie guère des règles. Vous avez raison, maître Pierre, dit don Quichotte : pourquoi seriez-vous plus régulier qu'un autre? Or voyez, messieurs, poursuit l'interprète, la belle et nombreuse cavalerie qui sort de la ville pour suivre nos amants; combien de trompettes qui résonnent, combien de timbales et de tambours qui retentissent de toutes parts! Pour moi, je crains bien qu'on ne les attrape, et que nous ne les voyions ramener attachés à la queue de leur cheval; ce qui serait un épouvantable spectacle.

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, et voyant ce grand nombre de Maures, et tout ce tintamarre, crut qu'il était effectivement temps de secourir ces amants fugitifs, et, se levant brusquement, il s'écria en colère : Pour qui me prend-on donc ici? sera-t-il dit que j'aie souffert dans mes jours, et à ma vue, qu'on fasse violence à un si fameux chevalier que don Gayferos? Arrêtez-vous, canaille insolente, et ne soyez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez affaire à don Quichotte de la Manche. En disant cela, il mit l'épée à la main, et, se jetant d'un saut tout auprès du tableau,

il commença à donner sur la troupe des Maures avec une fureur inouïe, fendant et tronçonnant tous ceux qui se trouvaient sous sa main. Entre autres coups, il tira un revers si vigoureux, que, si le joueur de marionnettes n'eût esquivé, il lui aurait coupé la tête. Hé, que faites-vous, monsieur le chevalier? criait maître Pierre : ce ne sont pas de vrais Maures; ne voyez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, et que vous m'allez ruiner? Les cris de maître Pierre n'arrêtèrent point don Quichotte : il ne laissa pas de chamailler tant qu'il crut voir des ennemis, et fit si bien, qu'en moins d'un *miserere* il envoya le tableau en pièces par terre, avec le roi Marsile dangereusement blessé et Charlemagne la tête fendue, confondant ainsi Maures et chrétiens. Toute l'assistance fut troublée; le singe s'enfuit et gagna le toit de la maison; le guide et le page étaient dans un étonnement incroyable; et il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eût une frayeur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avait jamais vu son maître dans une telle fureur. Les ennemis défaits, et le champ demeurant libre à don Quichotte par cette destruction générale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourants ni piller le bagage; mais, s'étant essuyé deux ou trois fois le visage, et paraissant un peu moins en colère : Je voudrais bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des chevaliers errants : voyez un peu, si je

ne m'étais pas trouvé là, ce qui serait arrivé de don Gayferos et de la belle Mélisandre! Qui aurait empêché que ces chiens ne s'en fussent saisis, et ne leur fissent quelque outrage? Vive la chevalerie errante en dépit de l'envie, et malgré l'incrédulité de ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses lois! qu'elle vive à jamais glorieuse! et qui dit le contraire qu'il paraisse tout à l'heure. Ah! qu'elle vive, dit maître Pierre, d'un ton dolent. Que je meure, moi misérable, qui puis bien dire avec le roi Rodrigue : Hier j'étais seigneur de l'Espagne, et aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart d'heure que j'avais la plus belle cour du monde, je commandais à des rois et à des empereurs, j'avais une armée innombrable d'hommes et de chevaux, mes coffres étaient pleins de hardes magnifiques, et me voilà seul et désolé, pauvre et mendiant! me voilà sans mon singe, qui était mon unique ressource, et tout ce désordre me vient de l'indiscrète furie de cet ingrat chevalier, qu'on appelle le rempart des orphelins et des veuves, l'appui et le réconfort des affligés. Il est tout plein de charité pour les autres, et cette bonne intention n'a manqué que pour moi seul; mais Dieu soit béni mille fois jusqu'au trône de sa gloire de ce qu'il a voulu que le chevalier de la Triste-Figure ait si tristement défiguré toutes les miennes, qu'elles méritent mieux désormais de porter ce nom que lui!

Sancho fut tellement attendri des paroles de maître Pierre, qu'il ne parut guère moins triste que lui. Ne pleurez point, maître Pierre, lui dit-il, ne vous lamentez point: vous me faites fendre le cœur; fiez-vous en moi que mon maître est aussi bon catholique qu'il est vaillant, et que, s'il vient à connaître qu'il vous ait fait le moindre dommage, il vous le paiera au double. Pourvu, dit maître Pierre, que le seigneur don Quichotte me paie une partie de ce que m'ont coûté mes figures, je serai content et lui déchargerai la conscience : car on ne saurait se sauver qu'on ne répare le tort qu'on a fait à son prochain, et qu'on ne lui restitue le bien qu'on lui a pris. Cela est vrai, dit don Quichotte; mais jusqu'à cette heure, maître Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moi, monsieur! repartit maître Pierre; et ces misérables restes que voilà étendus par terre, qui les anéantis, si ce n'est la force de ce bras invincible à qui rien ne résiste? et à qui étaient ces corps, si ce n'est à moi? et qui est-ce qui me faisait subsister, si ce n'étaient eux? Oh véritablement, dit don Quichotte, pour l'heure je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois, que les enchanteurs qui me persécutent changent et bouleversent toutes choses à leur fantaisie pour m'abuser : je vous l'avoue ingénument à vous autres, messieurs, qui m'entendez, que tout ce que j'ai vu là m'a paru réel et constant, comme il était du temps de Charlemagne. J'ai pris Mélisandre

pour Mélisandre, don Gayferos pour don Gayferos, et Marsile pour le vrai Marsile; en un mot, les Maures pour les Maures, comme s'ils avaient tous été présents en chair et en os. Cela étant, je n'ai pu retenir ma colère; et, pour accomplir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les oppressés, j'ai fait ce que vous avez vu; si les effets ne répondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits enchanteurs qui me poursuivent à outrance. Cependant, quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à réparer le dommage : que maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, et je le lui ferai payer sur-le-champ. Je n'en espérais pas moins, dit maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre, de l'inimitable piété du valeureux don Quichotte de la Manche, le refuge assuré et le soutien véritable des pauvres vagabonds. Voilà monsieur l'hôte et le grand Sancho qui seront, s'il plaît à sa seigneurie, les médiateurs entre elle et moi, et qui apprécieront les figures. J'y consens, dit don Quichotte, et de bon cœur.

Aussitôt maître Pierre ramassa Marsile, et, montrant qu'il était sans tête : Vous voyez bien, dit-il, messieurs, qu'il est impossible de remettre le roi de Saragosse en son premier état : ainsi je crois, sauf le meilleur avis des juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort que quatre réales et demie. J'en suis content, dit don Quichotte; à un autre.

Pour cette ouverture de haut en bas, continua maître Pierre en levant de terre l'empereur Charlemagne, serait-ce trop de cinq réales et demie? C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, repartit l'hôte : c'était un grand empereur, et mesurons la blessure avec les réales. Donne-lui ce qu'il demande, Sancho, dit don Quichotte : il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de chose, après un si grand désordre. Mais dépêchez-vous, maître Pierre : il est tantôt temps de souper, et je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, dit maître Pierre, qui a un œil crevé et le nez coupé, et qui est celle de la belle Mélisandre, il me semble que c'est se mettre à la raison que de n'en demander que deux réales et demie. Ah! pardi, s'écria don Quichotte, ce serait une chose admirable que Mélisandre et son mari ne fussent pas, à l'heure qu'il est, pour le moins aux confins de la France, de la force que courait le cheval; à d'autres, maître Pierre, à d'autres : ce n'est pas à moi qu'on vend un chat pour un lièvre. Allons droit en besogne, je vous prie, et ne prétendez pas me faire passer votre Mélisandre sans nez pour la véritable Mélisandre, qui est sans doute à présent à la cour de Charlemagne, ou qui se repose à son aise entre deux draps.

Maître Pierre, qui vit que don Quichotte recommençait à se brouiller, et que peut-être il lui échapperait, se mit à considérer la figure de plus près,

et lui dit : Ce n'est point là Mélisandre; il faut que ce soit quelqu'une de ses demoiselles, qui se servent de ses habits; et qu'on me donne seulement cinq sous, je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts et les blessés, mettant le prix à chacun, que les juges modérèrent, au contentement des parties, à la somme de dix livres cinq sous, et Sancho la paya sur-le-champ en bonne monnaie. Maître Pierre demanda encore deux réales pour la peine qu'il avait à reprendre son singe. Donnez-les-lui, Sancho, dit don Quichotte, et davantage s'il n'est pas satisfait; mais j'en donnerais deux cents autres, ajouta-t-il, à qui m'assurerait que don Gayferos et Mélisandre sont en France avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe, dit maître Pierre; mais le diable ne le prendrait pas, effarouché comme il est, si ce n'est que la faim et l'amitié qu'il a pour moi le fassent revenir cette nuit; mais il sera demain jour, et nous verrons. Le désordre ainsi rétabli, toute la compagnie se retrouva en joie, et ils soupèrent tous aux dépens de don Quichotte, maître Pierre réjouissant la compagnie de sa bonne humeur et de ses bons mots.

Celui qui conduisait les lances et les hallebardes partit de grand matin; et, dès qu'il fut jour, le guide et le page allèrent prendre congé de don Quichotte, l'un pour s'en retourner, et l'autre pour continuer son chemin. Don Quichotte donna une

couple d'écus au page; et, après quelques avis importants touchant le métier qu'il allait faire, il l'embrassa et le laissa partir. Pour maître Pierre, qui connaissait bien l'humeur de don Quichotte, il ne voulut rien avoir davantage à démêler avec lui; et, ayant repris son singe et ramassé les reliques de son tableau, il partit avant le lever du soleil, sans dire adieu, et alla de son côté chercher ses aventures. Don Quichotte fit payer largement son hôte, et, le laissant aussi étonné de ses extravagances que de sa libéralité, il monta à cheval sur les huit heures du matin, et sortit de l'hôtellerie. Nous le laisserons aller, pour avoir loisir de raconter des choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette histoire.

CHAPITRE XXVII.

Où l'on apprend ce que c'était que maître Pierre et son singe, avec le fâcheux succès qu'eut don Quichotte dans l'aventure du braiment, qu'il ne termina pas comme il l'avait pensé.

Ceux qui ont lu la première partie de cette histoire se ressouviendront bien d'y avoir vu un Gines de Pasamonte, que don Quichotte remit en liberté avec d'autres forçats que l'on menait aux galères, bienfait dont cette maudite canaille le récompensa d'une étrange manière. Ce Gines de Pasamonte, que don Quichotte appela en colère don Ginesillo de Parapilla, fut celui qui déroba le grison de Sancho dans la montagne Noire; et, parce qu'il n'a point été dit dans la première partie comment se fit le larcin, l'imprimeur ayant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent, la plupart attribuent à l'oubli de l'auteur ce qui n'est qu'une faute d'impression; mais enfin voici comme l'affaire se passa :

Pendant que Sancho dormait d'un profond sommeil sur son âne, Gines se servit de l'artifice dont usa Brunel pour prendre le cheval de Sacripant devant la forteresse d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre

bâtons appuyés contre terre; et depuis Sancho recouvra son âne comme nous l'avons raconté. Ce Gines, craignant la justice, qui le cherchait pour le faire châtier de ses friponneries, dont le nombre était si grand qu'il y en a un gros volume qu'il a composé lui-même, se mit un grand emplâtre sur l'œil, et, ainsi déguisé, résolut de passer au royaume d'Aragon en qualité de joueur de marionnettes, car pour cela et les tours de main il était maître achevé. Il arriva, depuis, qu'en chemin faisant il acheta de quelques chrétiens qui revenaient de Barbarie le singe dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule à un certain signe, et de ressauter quelque temps après à terre; et comme ces animaux-là aiment à fouiller dans les cheveux, et remuent presque incessamment les lèvres, ce qu'on appelle le patenôtre du singe, il disait qu'il lui parlait à l'oreille. Toute son affaire étant ainsi bien préparée, avant que d'entrer dans le lieu où il voulait s'arrêter, il s'informait soigneusement dans le village le plus proche de ce qu'il y avait de particulier, qui y demeurait, et les histoires des uns et des autres; et, ayant bien mis cela dans sa mémoire, la première chose qu'il faisait c'était d'étaler son tableau de relief, qui représentait tantôt une histoire, tantôt une autre, et toutes agréables et réjouissantes; après cela il parlait des habiletés de son singe, disant au peuple qu'il devinait tout le passé et le présent, mais qu'il ne se

mêlait point de l'avenir. Il prenait deux réales pour la réponse de chaque demande, et de quelques unes il en faisait meilleur marché, selon qu'il connaissait ses gens; et comme il arrivait quelquefois qu'il se trouvait dans des maisons dont on lui avait conté quelque chose, encore qu'on ne lui fît point de demande, il ne laissait pas de faire le signe accoutumé à son singe, et ensuite il disait qu'il lui avait dit telle et telle chose, qui s'accordait avec ce qui était arrivé, de telle sorte qu'il s'était acquis un crédit incroyable parmi le peuple, et tout le monde le suivait. Quelquefois aussi qu'il n'était pas bien informé, il y suppléait par l'adresse de son esprit, faisant une réponse ambiguë qui avait toujours quelque rapport à la demande; et comme la plupart n'y entendaient point de finesse, et que personne ne se mettait en peine d'examiner les divinations du singe, il se moquait de tout le monde, et remplissait sa bourse aux dépens des dupes. Maître Pierre, ainsi déguisé, n'eut donc pas de peine à se faire admirer de don Quichotte et de Sancho, qu'il reconnut en entrant dans l'hôtellerie, et dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en pensa coûter bien cher avec toute sa souplesse, si don Quichotte avait un peu plus baissé la main quand il coupa la tête au roi Marsile et défit toute sa cavalerie, comme nous avons dit au chapitre précédent. Voilà tout ce que j'avais à dire de maître Pierre et de son singe; revenons à don Quichotte.

Le chevalier de la Manche, étant sorti de l'hôtellerie, résolut de visiter les beaux rivages de l'Ebre et les lieux d'alentour, avant que d'aller à Saragosse, voyant qu'il avait assez de temps pour cela, jusqu'au jour des joutes. Il marcha deux jours entiers, sans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de l'écrire, jusqu'à ce que le troisième jour, en montant une petite colline, il entendit un grand bruit de tambours, de trompettes, et une grande escopetterie. Il crut d'abord que c'était quelque régiment d'infanterie qui passait, et pour le voir il piqua Rossinante jusqu'au haut de la colline, d'où il vit en bas, de l'autre côté, plus de deux cents hommes armés de différentes armes, comme de lances, de pertuisanes, d'arbalêtes, de piques, avec quelques arquebuses, et tous presque avec des rondaches. Il descendit du coteau et s'approcha si près du bataillon, qu'il put remarquer distinctement les bannières, avec leurs couleurs et leurs devises, et une entre autres de satin blanc, où il y avait un âne peint au naturel, le cou tendu, le mufle élevé, les naseaux ouverts et la langue tirée, comme s'il eût été prêt de braire, avec ces mots autour :

No resburnaron en valde.
El uno y el otro alcalde.

Ce n'est pas pour rien que nos consuls se sont mis à braire.

A cette devise, don Quichotte jugea que c'étaient

là les habitants du village du braiment, et le dit à Sancho, lui apprenant ce qu'il y avait dans la bannière ; il lui dit encore que celui qui leur avait conté l'histoire s'était trompé en disant que c'étaient des juges du village qui s'étaient mis à braire pour trouver l'âne, puisque, selon les vers de la devise, ce n'avaient été que des consuls. Cela n'est pas grand' chose, monsieur, répondit Sancho : car il se peut faire que ces juges soient devenus consuls par succession de temps; et puis cela ne fait rien à l'histoire, que ce soient des juges ou des consuls, tant y a qu'ils se sont mis à braire l'un et l'autre, et le consul est aussi bien pour braire que le juge. Enfin don Quichotte apprit de ces gens qu'ils avaient pris les armes pour combattre contre les habitants d'un autre village, qui les insultaient sur les braiments plus que raison, et en mauvais voisins. Don Quichotte s'approcha d'eux, malgré les conseils de Sancho, qui n'aimait point de semblables aventures, et ceux du bataillon le reçurent au milieu d'eux, croyant que c'était quelqu'un de leur parti. Lui, haussant la visière, perça jusque auprès de l'étendard de l'âne, où les principaux de la troupe s'assemblèrent autour de lui pour le voir, et demeurèrent bien étonnés de son étrange figure. Don Quichotte, les voyant tous attentifs à le considérer sans lui demander autre chose, voulut profiter de leur silence, et leur parla en ces termes :

Messieurs, leur dit-il, je vous prie de ne point

m'interrompre dans le discours que je vais vous faire, si ce n'est que vous le trouviez ennuyeux: car pour lors vous n'avez qu'à me faire le moindre signe, et je me tairai tout court. On lui fit dire, au nom de tous, qu'il pouvait parler librement tant qu'il voudrait, et qu'ils l'écouteraient de bon cœur; et il continua de la sorte : Messieurs, mes chers amis, je suis chevalier errant, les armes sont mon exercice, et ma profession est de donner du secours à tous ceux qui en ont besoin. Il y a déjà quelques jours que j'ai appris ce qui vous est arrivé, et le sujet qui vous fait prendre les armes à toute heure pour vous venger de ceux qui vous insultent; et, après avoir bien raisonné en moi-même sur votre aventure, je trouve, suivant la loi des duels, que vous vous abusez en vous croyant tous offensés, parce qu'un particulier ne peut offenser tout un peuple, si ce n'est en l'accusant de trahison en général, faute de connaître le traître, comme nous en avons un exemple en don Diego Ordonez de Lara, qui traita tous les habitants de Zamora de traîtres, parce qu'il ne savait pas que Vellido Dolfos avait lui seul tué le roi son maître; et cette accusation et ce défi les offensant tous également, la vengeance en appartenait à chacun en général et en particulier. Véritablement le seigneur don Diego s'emporta avec excès, et passa de beaucoup les bornes du défi, car il n'était pas raisonnable d'y comprendre les morts, ni l'eau, ni les grains recueillis, ni ceux qui étaient

à naître, non plus que tant d'autres particularités qui sont contenues dans cette accusation; mais enfin, quand la colère s'est une fois emparée d'un homme, il n'y a point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages et les républiques bien policées ne prennent jamais les armes et ne hasardent leurs biens et leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci : ou pour la défense de la religion, ou pour celle de la vie, ce qui est de droit divin et humain, ou pour soutenir l'honneur de sa famille et défendre son bien, et pour le service du prince dans une guerre juste, ou pour la défense de sa patrie. Il y peut encore avoir d'autres occasions légitimes, dont les gens prudents et avisés doivent être les arbitres; mais de prendre les armes et courir à la vengeance pour des bagatelles et pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir que pour offenser, il n'y a non seulement point de loi qui l'autorise ni qui le permette, mais c'est encore aller directement contre la pureté de la morale chrétienne, qui nous ordonne d'aimer nos ennemis, et de traiter notre prochain comme nous-mêmes. Je crois, messieurs, qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage pour vous persuader de mettre les armes bas, puisque autrement ce serait offenser les lois de Dieu et celles des hommes.

Don Quichotte se tut quelque temps, comme pour reprendre haleine, et, voyant que toute l'assistance l'écoutait favorablement, il allait continuer

ce grave discours, quand Sancho, croyant qu'il avait fini, ou ne pouvant plus lui-même garder le silence, prit la parole. Monseigneur don Quichotte de la Manche, dit-il, qui s'est un temps appelé le chevalier de la Triste-Figure, et se nomme à présent le chevalier des Lions, est un gentilhomme bien avisé, qui sait le latin comme un bachelier, et dans tous les conseils qu'il donne il y va toujours rondement. Il n'y a point de lois ni d'ordonnances pour la guerre qu'il ne sache sur le bout du doigt: ainsi, messieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, et, s'il en mésarrive, je le prends sur moi. Mais surtout il a grand'raison de dire qu'il est honteux de se mettre en colère pour entendre faire des braiments: car, pour moi, je me souviens bien que, quand j'étais petit, je prenais grand plaisir à braire, et le faisant à toute heure, sans que qui que ce soit s'en fâchât; et sans vanité, c'était si naturellement, qu'il n'y avait point d'âne dans le village qui ne se mît à braire quand il m'entendait; je n'en étais pas pour cela moins fils de mon père, qui était un fort homme de bien. Véritablement il y avait trois ou quatre des plus habiles du village qui m'en regardaient avec envie; mais je ne m'en mettais guère en peine: car il est permis à chacun de faire valoir son talent, et je n'envie point celui des autres. Mais, messieurs, pour vous faire voir que je ne me moque point, écoutez seulement, et vous verrez ce qui en est, car ceci est comme de

nager : quand on l'a su une fois, on ne l'oublie jamais. En disant cela, le sincère écuyer se serra le nez avec les deux mains, et commença à braire de si bonne sorte, que tous les lieux d'alentour en retentirent; mais, comme il prenait haleine pour recommencer, un de ceux qui étaient autour de lui, se persuadant qu'il ne le faisait que pour se moquer d'eux, lui déchargea un si grand coup de levier sur les reins, qu'il n'en fallut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte, qui le vit ainsi maltraité, courut la lance basse contre celui qui venait de donner le coup; mais il se mit tant de gens entre deux, qu'il n'en put prendre vengeance, et, voyant fondre sur lui une épaisse nuée de pierres, et qu'on le menaçait de toutes parts avec l'arbalête tendue et l'arquebuse bandée, il tourna promptement bride, et, donnant des deux, il se tira de la mêlée au grand galop de Rossinante, se recommandant à Dieu de tout son cœur, et s'imaginant déjà être percé de mille balles. Mais ceux du bataillon se contentèrent de le voir fuir, sans tirer un seul coup ni d'arquebuse ni d'arbalête. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avait reçu; ils le mirent sur son âne, qu'il n'était pas encore bien revenu de son étourdissement, et le laissèrent aller après son maître; ce que le grison fit de lui-même, étant tout accoutumé à suivre Rossinante à la piste, et ne pouvant demeurer un moment sans lui. Don Quichotte, après avoir bien couru, et se voyant en

fin hors de portée, tourna la tête du côté des ennemis, et, apercevant que Sancho venait sans être suivi de personne, il l'attendit. Ceux du bataillon demeurèrent jusqu'à la nuit, après quoi ils s'en retournèrent au village, triomphant de ce que l'ennemi n'avait point paru; et je crois que, s'ils eussent su l'ancienne coutume des Grecs, ils n'eussent pas manqué d'élever un trophée pour servir de monument à leur valeur, et pour marquer l'avantage qu'ils avaient remporté dans cette célèbre journée.

CHAPITRE XXVIII.

Des grandes choses que Benengeli dit, que saura celui qui les lira, s'il les lit avec attention.

Quand un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade : car il est d'un homme prudent de se réserver pour une meilleure occasion. Nous avons une excellente preuve de ceci en don Quichotte, qui, sans songer au péril où il laissait le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuite que de s'exposer à la fureur de ce peuple irrité, et s'éloigna jusqu'à ce qu'il se crut en lieu de sûreté. Sancho, couché sur son âne, le suivait, comme nous avons dit, et il avait déjà repris le sentiment quand il se trouva auprès de lui, et se laissa tomber aux pieds de Rossinante. Don Quichotte descendit promptement pour regarder s'il était blessé, et, ne lui trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colère : A la malheure apprîtes-vous à braire, mon ami! Où diable avez-vous ouï dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un pendu? et comment pensiez-vous qu'on dût payer une musique comme la vôtre si ce n'est à coups de bâton? Allez, allez, Sancho, vous devez bien remercier Dieu de

ce qu'au lieu de coups de bâton ils ne vous ont pas servi à coups d'arbalête. Je n'ai rien à vous répondre, dit le pauvre Sancho, et mes reins parlent assez pour moi; montons à cheval, et nous ôtons d'ici : je vous assure que je ne brairai de ma vie; mais je ne saurais m'empêcher de dire que les chevaliers errants savent bien gagner au pied, et ne se soucient guère de laisser leurs pauvres écuyers brisés au pouvoir de leurs ennemis. Ce n'est pas fuir que de se retirer, répondit don Quichotte; et il faut que vous sachiez, Sancho, que la valeur qui n'est pas soutenue de la prudence n'est proprement qu'une témérité, et que les actions d'un homme téméraire s'attribuent moins à son courage qu'à sa bonne fortune. Je vous avoue, encore une fois, que je me suis retiré, mais non pas que j'aie fui, et en cela j'ai imité plusieurs vaillants guerriers, qui, pour ne hasarder pas témérairement leur gloire, ont attendu des occasions plus favorables. Les histoires sont pleines de semblables événements, que je pourrais vous raconter; mais, outre que cela vous est assez inutile, je n'en ai pas envie pour l'heure.

En discourant de la sorte, don Quichotte avait déjà mis Sancho sur son âne, et, lui étant aussi à cheval, ils s'en allèrent tout doucement dans un bois à un quart de lieue de là. De temps en temps Sancho faisait de grands soupirs, et se plaignait douloureusement; et, don Quichotte lui en deman-

dant le sujet, il répondit que, depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à la nuque du cou, il sentait une douleur qui lui faisait perdre la parole. La cause de cette douleur, dit don Quichotte, vient sans doute de ce que, le levier étant long et large, il a porté sur toutes les parties qui te font mal, et, s'il en eût touché davantage, tu sentirais davantage de douleur. O pardi, monsieur, dit Sancho, vous m'avez là découvert une chose bien cachée! et, jarni diable! est-ce que la cause du mal que je sens est si difficile à deviner qu'il fallait me dire avec tant d'éloquence que j'en ai dans tous les endroits où j'ai été frappé? Si je sentais de la douleur à la cheville du pied, ce serait deviner que de m'en dire la raison; mais ce n'est pas être grand devin que de dire que je sens du mal où j'ai été blessé. En bonne foi, monsieur notre maître, à ce que je vois, le mal d'autrui n'est que songe, et je connais de jour en jour ce qu'il faut attendre de votre compagnie : vous m'avez laissé bâtonner aujourd'hui; une autre fois, et cent autres au bout, vous me laisserez berner comme dernièrement; et enfin, s'il m'en coûte à présent une côte, un autre jour il m'en coûtera les yeux de la tête. Hé, mort-diable! que je ferais bien mieux! mais je suis trop sot, et je ne ferai jamais rien de bon en ma vie; je ferais bien mieux, dis-je encore une fois, de m'en aller trouver ma femme et mes enfants, et prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit et de bien que Dieu m'a donné, au

lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, et la plupart du temps sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement, oui! ne trouvez-vous pas que voilà un homme bien pansé! et, après avoir bien couru, l'envie vous prend-elle de dormir, mon frère l'écuyer, voilà six pieds de terre. En voulez-vous davantage? prenez-en six autres, vous voilà à même. Que je puisse voir brûler tout à l'heure le premier qui s'est avisé de la chevalerie errante, ou tout au moins le premier fou qui a été assez sot pour servir d'écuyer à de pareils étourdis! J'entends les chevaliers errants du temps passé : car pour ceux d'à cette heure je n'en veux rien dire; je leur porte respect à cause que vous en êtes, et que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres.

Je ferai bien une bonne gageure avec vous, Sancho, dit don Quichotte, qu'à l'heure qu'il est, que vous parlez sans que personne vous interrompe, vous ne sentez pas le moindre mal en tout votre corps; parlez, mon ami, parlez tout votre soûl, et dites tout ce qui vous viendra dans la fantaisie : pourvu que vous ne sentiez point de mal, je souffrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences; et si vous avez tant d'envie d'aller revoir votre femme et vos enfants, à Dieu ne plaise que je vous en empêche. Vous avez mon argent; comptez combien il y a que nous sommes partis de notre village depuis notre troisième sortie, regardez

ce que vous devez gagner par mois, et payez-vous par vos mains. Quand je servais, répondit Sancho, Thomas Carrasco, le père du bachelier Samson, que votre seigneurie connaît bien, je gagnais deux ducats par mois, sans compter ma nourriture. Je ne sais pas ce que je dois gagner avec vous; mais je sais bien que l'écuyer d'un chevalier errant fatigue beaucoup plus que le valet d'un laboureur : car, après tout, quand nous servons les paysans, quelque peine que nous ayons tout le long du jour, au moins mangeons-nous de la soupe le soir, et nous dormons dans un lit; et, depuis que je suis avec vous, je ferais serment que je n'ai tâté ni de l'un de l'autre, si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le seigneur don Diego de Miranda, le jour que j'écumai la marmite de Gamache, et puis ce que j'ai mangé, bu et dormi chez Basile. Pour tout le reste, Dieu merci, j'ai toujours dormi dans mon étui, sur belle terre, et à ciel découvert, exposé à tout ce qu'on appelle bourrasques et tempêtes, vivant, comme il plaît à Dieu, de pelures de fromage et de croûtes de pain, et buvant de l'eau qu'on trouve dans ces déserts. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites là, dit don Quichotte : combien croyez-vous donc que je vous doive donner plus que ne faisait Thomas Carrasco? A mon avis, répondit Sancho, avec deux réales davantage par mois je serai raisonnablement payé quant aux gages; mais, pour ce qui est de la promesse que vous

m'avez faite du gouvernement d'une île, il serait juste d'ajouter encore six réales, qui font trente en tout. Voilà qui est bien, répliqua don Quichotte; voyons donc. Il y a vingt-cinq jours que nous sommes sortis de notre village; comptez tout ce qu'il vous est dû de vos gages, et, pour le reste, sur le pied que vous avez dit, et payez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, monsieur, repartit Sancho, nous sommes bien éloignés de compte: car, pour ce qui est de la promesse de l'île, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promise jusqu'à cette heure. Hé bien, dit don Quichotte, combien y a-t-il que je vous l'ai promise? Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelque vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah, bon Dieu! s'écria don Quichotte en riant de toute sa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courses, et tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette île? Je vois bien ce que c'est, mon ami : tu n'as pas envie de me rien rendre de l'argent que tu as à moi! A la bonne heure, je te le laisse de bon cœur : qu'à cela ne tienne que je me voie défait d'un si méchant écuyer, me dussé-je trouver sans denier ni maille! Mais, dis-moi un peu, prévaricateur des lois des écuyers de la chevalerie errante, où as-tu vu ou lu que jamais écuyer ait marchandé avec son seigneur, et contesté sur le plus ou le moins? Pénètre, pénètre, brigand, avare et écervelé; pénètre,

dis-je, et te promène dans cette vaste mer de leurs histoires, et, si tu y trouves rien d'égal à ce que tu viens de me dire, je consens de passer pour le plus indigne chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or çà, c'en est fait, tu n'as qu'à prendre tout à l'heure le chemin de ta maison, car désormais je suis résolu de ne pas souffrir que tu me suives un seul moment. O pain mal reconnu, amitié mal récompensée, ô promesses mal placées, ô misérable sans cœur, qui tiens plus de la bête que de l'homme! tu songes à me quitter quand j'étais sur le point de t'élever au comble de la grandeur; tu te retires quand j'ai la meilleure île de la mer toute prête à te donner, et sur le point de te voir respecté et honoré de tout le monde! Lâche, sans honneur et sans ambition, tu avais raison de dire que le miel n'est pas pour la bouche de l'âne : tu es un âne effectivement, tu vivras âne, et âne tu mourras, sans connaître même que tu n'es qu'un âne.

Pendant que don Quichotte accablait ainsi Sancho de reproches, le pauvre écuyer, tout confus, le regardait attentivement, et, se sentant pénétré d'une vive douleur, lui dit, les larmes aux yeux et d'une voix dolente: Monseigneur, mon bon maître, je confesse que je suis un âne, et que, pour l'être tout-à-fait, il ne me manque que la queue et les oreilles; si vous voulez me les mettre, je les tiendrai pour bien mises, et je vous servirai comme un âne le reste de mes jours. Ne vous mettez point en colère,

je vous prie, mon cher maître : il faut avoir pitié de ma jeunesse. Considérez que je ne sais pas grand'chose, et que, si je parle beaucoup, cela vient plutôt de faiblesse que de malice; mais qui pèche et s'amende à Dieu se recommande. Je me serais fort étonné, Sancho, dit don Quichotte, que tu eusses parlé quelque temps sans citer quelque proverbe. Eh bien, je te pardonne, à la charge que tu te corrigeras, et que tu ne seras plus désormais si attaché à ton intérêt; prends courage seulement, et te repose sur la foi de mes promesses: tu en verras bientôt l'accomplissement, et le retardement ne les rend pas impossibles. Sancho, un peu remis, répondit qu'il serait plus sage, et qu'il tâcherait de vaincre ses faiblesses. En achevant ce discours, ils entrèrent dans le bois, et se couchèrent chacun au pied d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit, parce que la fraîcheur augmentait son mal; et pour don Quichotte, il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un et l'autre, et au lever de l'aurore ils continuèrent leur chemin vers le rivage de l'Ebre, où il leur arriva ce que nous raconterons dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

De la fameuse aventure de la barque enchantée.

Après avoir marché deux jours, nos aventuriers se trouvèrent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaisir pour don Quichotte de voir ce beau fleuve: il ne pouvait se lasser de considérer la beauté de ses rivages, l'abondance et la pureté de ses eaux, et la tranquillité de son cours; et, cette agréable vue rappelant dans son esprit mille amoureuses pensées, et surtout ce qu'il avait vu dans la caverne de Montesinos, qu'il croyait tout véritable, en dépit de la réponse du singe, au contraire de Sancho, qui, malgré cette réponse, croyait que ce ne fussent que mensonges, il était presque charmé, et se laissait aller à une douce et profonde rêverie. En marchant de la sorte, il vit sur le bord de la rivière un petit bateau sans rames, sans cordages et sans voiles, attaché à un tronc d'arbre; il regarda de tous côtés, et, ne voyant personne, il se jeta promptement à terre, et dit à Sancho de descendre et d'attacher leurs chevaux à un saule qui était là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il descendait si brusquement et quel dessein il avait. Il faut que tu sa-

ches, mon ami, répondit don Quichotte, que ce bateau n'est là pour autre chose que pour m'inviter à y entrer, afin d'aller secourir quelque chevalier ou quelque autre personne qui se trouve dans un extrême péril, car voilà justement la manière des enchanteurs dans les livres de chevalerie : lorsqu'un chevalier de leurs amis se trouve pressé, et ne peut se tirer d'affaire que par les mains d'un autre chevalier, ils lui envoient comme cela un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer, ou ils l'enlèvent dans une nuée, et en moins d'un instant il est transporté, ou par l'air ou sur les eaux, aux lieux où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne; et ce bateau-là, comme j'ai dit, n'est assurément là à autre dessein, ou je ne suis pas chevalier errant. Attache donc vite Rossinante et le grison, et partons sans perdre de temps, car je suis résolu de tenter l'aventure, quand tous les moines du monde me viendraient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc résolu, monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies; je n'y sais autre chose que de vous obéir et de baisser la tête, suivant le proverbe qui dit : Fais ce que ton maître te commande, et t'assis à table auprès de lui. Si veux-je pourtant vous avertir, pour la décharge de ma conscience, que, si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des enchanteurs, mais à des gens qui pêchent sur cette rivière, parce qu'on y prend les

meilleures aloses du monde. Sancho attachait cependant Rossinante et le grison, et les recommandait de tout son cœur aux soins des enchanteurs, extrêmement affligé de les laisser ainsi seuls. Don Quichotte, qui l'entendit, lui dit qu'il ne se mît pas en peine de ces bêtes, et que celui qui devait conduire les maîtres en prendrait soin. Or çà, monsieur, dit Sancho, les voilà attachés : que faut-il faire? Rien autre chose, repartit don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, et lever l'ancre; je veux dire nous embarquer et couper la corde qui attache le bateau. En même temps il sauta dedans, et, Sancho l'ayant suivi, il coupa la corde, et peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage.

Sancho ne se vit pas plus tôt à vingt pas du bord qu'il commença à trembler, croyant qu'il s'allait perdre; mais rien ne lui fit tant de peine que d'entendre braire le grison, et de voir que Rossinante se débattait pour se détacher. Monsieur, dit-il, voilà Rossinante qui s'efforce de rompre son licou pour se venir jeter après nous, et mon âne se désespère de nous voir éloigner. O mes bons amis, continua-t-il en les regardant, prenez patience : s'il plaît à Dieu, nous nous désabuserons de la folie qui nous mène, et nous vous rejoindrons bientôt. Il se mit ensuite à pleurer et avec tant de tristesse, que don Quichotte, le regardant de travers, lui dit en colère : Que crains-tu, misérable, et qu'as-tu à pleurer? Qui te poursuit, et que te manque-t-il, quand tu te

trouves au milieu de l'abondance? Que dirais-tu donc si tu marchais pieds nus sur les rochers aigus et tranchants des monts Riphées, et sur les sables ardents des déserts de la Lybie, puisque tu pleures ainsi quand tu es assis à ton aise, et que, sans aucune peine, tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve? Va, va, console-toi, nous allons bientôt entrer dans le vaste Océan, si nous n'y sommes déjà, car nous avons pour le moins fait sept ou huit cents lieues; et si j'avais ici un astrolabe pour prendre la hauteur du pôle, je te le dirais plus précisément, quoique pourtant je voie déja bien que nous avons passé ou que nous sommes sur le point de passer la ligne équinoxiale, qui divise les deux pôles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette ligne, combien aurons-nous fait de chemin? demanda Sancho. Beaucoup assurément, répondit don Quichotte : en arrivant à la ligne, nous aurons couru la moitié du globe de la terre, qui, selon le compte de Ptolomée, qui est le meilleur de tous les cosmographes, a trois cent soixante degrés, à vingt-cinq lieues par degré, ce qui fait neuf mille lieues de tour. Par ma foi, monsieur, dit Sancho, ce monsieur le comte je ne sais comment, il nous en fait bien accroire! En tout cas nous avons bien fait de laisser Rossinante et le grison, car ils n'auraient pas monté un de ces degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entends pas, Sancho, dit don Quichotte

en souriant, et je t'expliquerai cela un de ces jours que nous en aurons le loisir; mais cependant faisons une expérience qui ne nous coûtera guère. Les Espagnols et tous ceux qui se sont embarqués à Cadix pour aller aux Indes-Orientales ont remarqué comme une chose infaillible qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi quand on a passé la ligne. Cherche donc pour plaisir, puisqu'il n'y a ici que nous; et, si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée, sinon il faut croire que nous sommes par-delà. Tarare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien! mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besoin : car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne nous sommes pas éloignés du bord de la rivière de plus de quinze pas, à telles enseignes que voilà encore Rossinante et mon grison au même lieu que je les ai attachés, et je gagerais bien ma femme et mes enfants qu'à l'heure qu'il est notre bateau ne remue pas plus que cette butte que voilà devant nous. Fais seulement l'épreuve que je te dis, Sancho, dit don Quichotte, et ne te mêle pas de raisonner : tu ne sais ce que c'est que colures, lignes parallèles, zodiaque, écliptique, pôles, solstices, équinoxes, planètes, signes, points, mesures et climats, dont la sphère est composée; et si tu en avais la moindre connaissance, tu verrais clairement que nous avons coupé bien des parallèles et traversé bien des climats. Cherche donc, te dis-je, pour t'assu-

rer par toi-même, car pour moi je jurerais bien que tu es net comme la main.

Sancho obéit, et, ayant porté tout doucement la main dans son sein, il commença à regarder fixement son maître : Oh! ma foi, dit-il, monsieur, l'expérience est fausse, ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites; il s'en faut même beaucoup. Comment, dit don Quichotte, as-tu trouvé quelque chose? Ne vous dis-je pas que l'expérience est fausse? répondit Sancho. Et, en disant cela, il secoua ses doigts dans la rivière. Pendant ce temps-là le bateau allait insensiblement vers le courant, sans être poussé ni par enchanteurs ni par d'autres intelligences secrètes, mais seulement emporté par le cours de l'eau même, qui était pour lors fort calme et fort tranquille; mais cela n'empêchait pas que don Quichotte ne crût aller plus vite qu'une flèche décochée par la main d'un vigoureux archer. Et comme il eut aperçu de grands moulins qui sont au milieu de la rivière, il dit plein de joie à Sancho : Ami, nous commençons à découvrir la ville ou le château qui renferme le cavalier, la reine ou la princesse à qui je dois donner du secours. Hé! quel diable de château ou de ville voulez-vous dire, monsieur? répondit Sancho; ne voyez-vous pas bien que ce sont des moulins? Hé mon Dieu! repartit don Quichotte, combien ceci durera-t-il? Véritablement, mon ami, cela ressemble à des moulins, mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois que les enchanteurs

changent, bouleversent et déguisent toutes choses comme il leur plaît? non pas que pour cela ils les changent réellement et formellement en d'autres, mais ils font en sorte qu'elles paraissent changées, comme l'expérience ne le fait que trop voir en la transformation de ma Dulcinée, l'unique refuge de toutes mes espérances. Cependant le bateau, étant entré dans le courant, commença à aller plus vite qu'il n'avait fait jusque là; et les meuniers, voyant que l'eau l'allait entraîner sous les roues, sortirent promptement avec de longues perches et le plus de gens qu'ils purent, criant à pleine tête : Hé! où diable allez-vous donc, vous autres? êtes-vous désespérés, et voulez-vous vous noyer, ou vous faire mettre en pièces sous les roues du moulin? Don Quichotte ayant un peu considéré les meuniers, qui, avec le visage enfariné et leurs méchants habits couverts de poussière, ne semblaient pas mal à des fantômes : Ne te disais-je pas bien, Sancho, dit-il, que nous étions sur le point d'arriver où je dois faire voir jusqu'où va la force et la vigueur de mon bras? Regarde combien de brigands viennent là pour s'opposer à ma valeur, combien il paraît là de lutins et de fantômes, et combien de créatures hideuses et difformes, qui nous veulent épouvanter par leurs grimaces? Ah! nous le verrons tout à l'heure, veillaques, continua-t-il. Et, s'élevant sur pieds, il commença à menacer les meuniers, leur criant d'un ton fier : Canaille maudite et malavisée, mettez tout à l'heure

en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce château, de quelque qualité et condition qu'ils puissent être, car je suis don Quichotte de la Manche, autrement le chevalier des Lions, à qui le ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette aventure. Ces paroles achevées, il tira l'épée, et se mit à escrimer dans l'air, comme s'il eût déjà été aux mains avec les ennemis, pendant que les meuniers, qui voyaient toutes ces folies sans en rien comprendre, opposaient leurs perches au bateau, que le torrent emportait rapidement dans le courant du moulin.

Le pauvre Sancho était à genoux, priant dévotement le ciel qu'il les délivrât de ce péril; ce qui ne se pouvait effectivement faire que par une espèce de miracle, ou par le secours des meuniers, qui firent tant à la fin, qu'ils détournèrent le bateau, mais non pas si adroitement qu'il ne renversât avec toute sa charge. Bien prit à don Quichotte qu'il était grand nageur, quoique cependant le poids de ses armes l'emporta deux fois au fond de l'eau; mais il fit tant d'efforts, qu'il revint toujours au-dessus, et les meuniers, s'étant jetés dans la rivière, l'en tirèrent lui et Sancho; et sans cela les affaires du maître et du valet étaient faites. On les mit enfin à terre bien mouillés; et aussitôt Sancho, tout tremblant, levant les yeux et les mains au ciel, et faisant quantité de vœux, pria Dieu de tout son cœur de le délivrer à l'avenir des desseins téméraires et extravagants de son maître. En même

temps arrivèrent les pêcheurs, qui, voyant leur bateau en pièces, se jetèrent sur Sancho pour le dépouiller, et sommèrent don Quichotte de payer le bateau. Notre héros, non plus ému que si de rien n'eût été, leur répondit avec un grand flegme qu'il paierait de bon cœur le bateau, mais à condition qu'on lui remettrait entre les mains les gens qu'on retenait injustement dans la forteresse. Et de quelles gens et de quelle forteresse voulez-vous parler? lui dit un des meuniers : est-ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins? C'est folie, dit alors don Quichotte en branlant la tête, c'est parler aux rochers, que de vouloir faire entendre raison à de semblables canailles. Il faut sans doute, continua-t-il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait : l'un m'envoie la barque, et l'autre la renverse. Dieu y remédie, s'il lui plaît! Voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice et que contrariété de toutes parts. Mes chers amis, ajouta-t-il, regardant vers les moulins, qui que vous soyez qui gémissez dans les prisons de ce château, pardonnez-moi si, pour mon malheur et le vôtre, je ne puis vous tirer de vos fers : il faut que cette aventure soit gardée pour quelque autre. Il s'accommoda ensuite du prix du bateau avec les pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante réales, soupirant cent fois en les comptant; et, quand il eut achevé : Nous voilà bien, dit-il : avec deux embarquements comme celui-là

nous pouvons bien dire : Adieu paniers : vendanges sont faites. Les meuniers et les pêcheurs ne cessaient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvaient extraordinaires, et ils ne pouvaient comprendre ni les paroles de don Quichotte, ni quel dessein il pouvait avoir eu ; et, les regardant tous deux comme des fous, ils les laissèrent là, chacun retournant à son affaire. Don Quichotte et Sancho retournèrent à leurs bêtes, qui ne l'étaient assurément guère plus qu'eux ; et voilà le succès qu'eut l'aventure de la barque enchantée.

CHAPITRE XXX.

De ce qui arriva à don Quichotte avec une belle chasseuse.

Nos gens retournèrent vers leurs montures, tout chagrins et mélancoliques, particulièrement Sancho, qui, ne songeant jamais qu'à son profit, ne pouvait se consoler des cinquante réales, lui semblant que c'était autant de perdu pour lui. Ils montèrent à cheval sans se rien dire, et s'éloignèrent insensiblement de la rivière, don Quichotte enseveli dans ses pensées amoureuses, et Sancho dans la pensée de devenir riche et grand seigneur, dont il se trouvait bien éloigné : car, tout simple qu'il était, il ne laissait pas de connaître que les desseins et les actions de son maître étaient, pour la plupart, autant de visions et de chimères, si bien qu'il ne cherchait que l'occasion de s'échapper et de se retirer chez lui ; mais la fortune en ordonna autrement qu'il ne pensait, comme nous allons voir. Il arriva donc que, le jour suivant, vers le soir, don Quichotte, au sortir d'une forêt, aperçut quantité de gens au bout d'une prairie, qu'il reconnut en s'approchant pour des gens qui chassaient à l'oiseau ; il s'approcha encore plus près, et il vit parmi eux une dame bien

faite, montée sur une haquenée blanche, dont la selle était en broderie d'argent et la garniture verte. Cette dame était aussi habillée d'une étoffe verte, et en équipage de chasse, mais si noble et si riche, qu'on ne pouvait rien voir de plus magnifique et de plus agréable; elle avait un faucon sur le poing, ce qui fit croire à don Quichotte que c'était une dame d'importance et la maîtresse de tous ces chasseurs, comme elle l'était effectivement. Il dit aussitôt à Sancho : Mon fils, va-t'en saluer de ma part la dame de la haquenée, et lui dis que le chevalier des Lions baise les mains à son extrême beauté, et que, si sa grandeur le trouve bon, il ira les lui baiser lui-même, et la servir en tout ce qu'il plaira à sa grandeur de lui commander; mais, Sancho, prends bien garde de quelle manière tu parleras, et ne va pas enfourner dans ton compliment cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur! répondit Sancho; c'est bien à moi qu'il faut dire cela : c'est peut-être ici la première fois de ma vie que j'aie fait des ambassades à de grandes dames? Hors celle que tu fis à madame Dulcinée, répliqua don Quichotte, je n'en sache pas d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-là aussi, dit Sancho; mais un bon payeur ne craint point de donner des gages, et dans une maison abondante la nappe est bientôt mise : je veux dire que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissements, car, Dieu merci, je sais un peu

de tout. Je le crois, Sancho, dit don Quichotte. Va donc, à la bonne heure, et Dieu te conduise!

Sancho partit de la main au grand trot du grison; et, étant arrivé auprès de la belle chasseuse, il s'alla jeter à genoux devant elle, et lui dit: Haute et extrême dame, le chevalier que vous voyez là, qui s'appelle le chevalier des Lions, est mon maître, et moi je suis son écuyer, qu'on nomme dans sa maison Sancho Pança. Ce chevalier des Lions, qui s'appelait, il n'y a pas long-temps, le chevalier de la Triste-Figure, envoie dire à votre grandeur qu'il vous prie très humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir et consentement, vous offrir ses offres de service, et accomplir ses désirs, qui sont, à ce qu'il dit, et comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie et beauté; et que si votre seigneurie lui accorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, et lui encore plus de contentement. En vérité, excellent écuyer, dit la dame, vous vous êtes acquitté de votre commission avec toutes les circonstances et toute la discrétion que demandent de pareilles ambassades. Levez-vous, je vous prie: il n'est pas juste qu'un écuyer d'un chevalier tel que celui de la Triste-Figure, dont nous avons déjà une parfaite connaissance, demeure ainsi à genoux. Levez-vous, mon cher ami, et allez dire à votre maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur et de plaisir, à monsieur le duc et à moi, s'il veut

prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la beauté et de la courtoisie de cette dame, et ne se sentant presque pas de joie tant de l'honneur qu'elle lui faisait que d'apprendre qu'elle avait ouï parler du chevalier de la Triste-Figure, croyant bien qu'elle ne l'appelait pas le chevalier des Lions que parce qu'il n'y avait pas long-temps qu'il s'en était donné le nom. Monsieur l'écuyer, lui dit encore la duchesse, dites-moi un peu, je vous prie, n'est-ce pas votre maître de qui on a imprimé une histoire sous le nom de l'admirable chevalier don Quichotte de la Manche, et qui a pour maîtresse une certaine Dulcinée du Toboso? C'est lui-même, madame, répondit Sancho, et cet écuyer dont il est parlé dans l'histoire, et qui se nomme Sancho Pança, c'est moi, si l'on ne m'a changé en nourrice, je veux dire s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement, dit la duchesse. Allez, Pança, mon cher ami, et dites à votre maître que sa venue sur mes terres m'oblige extrêmement, et qu'il ne pouvait rien m'arriver qui me donnât plus de joie. Sancho, avec une si agréable réponse, retourna bien joyeux devers son maître, à qui il raconta tout ce que cette dame lui avait dit, élevant jusqu'au ciel sa beauté, sa bonne mine, et sa courtoisie. Don Quichotte, ravi de cet heureux commencement, s'ajusta de bonne grâce dans la selle, s'affermit sur les étriers, releva de bon air la visière de son casque,

et serrant et animant Rossinante, il partit pour aller baiser les mains à la duchesse, qui, sitôt que Sancho l'eut quittée, avait fait appeler le duc, pour lui conter l'ambassade qu'on venait de lui faire. Ils se préparaient donc tous deux à recevoir notre chevalier; et, comme la première partie de cette histoire leur avait appris à le connaître, ils l'attendaient avec plaisir, et en dessein de le traiter à sa manière tout le temps qu'ils pourraient le garder, sans le contredire en quoi que ce soit, et avec toutes les cérémonies essentielles à la chevalerie errante, dont ils avaient bien feuilleté les histoires, et qu'ils prenaient même plaisir à lire souvent.

Don Quichotte arriva la visière levée; et, comme il fit mine de vouloir mettre pied à terre, Sancho alla vite pour lui tenir l'étrier; mais il prit si mal son temps, qu'en voulant descendre de son grison il s'embarrassa le pied dans la corde qui lui servait d'étrier, de telle sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager, et il demeura pendu à la corde, l'estomac et le visage en terre, tout auprès de don Quichotte. Notre chevalier, croyant que Sancho lui tenait l'étrier, et ne s'étant pas aperçu qu'il venait de tomber, leva la jambe pour descendre; et, enlevant avec lui la selle, qui devait être mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes de Rossinante, crevant de dépit, et maudissant le pauvre écuyer, qui n'avait encore pu venir à bout de se dépêtrer. Les chasseurs, par l'ordre du duc, coururent au

secours du maître et du valet, et les relevèrent; et don Quichotte, fort incommodé de sa chute, s'en alla, comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs seigneuries. Mais le duc ne voulut point le souffrir en cet état, et, s'étant jeté promptement à bas, il l'embrassa et lui dit : J'ai bien du déplaisir, seigneur chevalier de la Triste-Figure, que la première fois que votre seigneurie a mis le pied dans mes états elle ait lieu de s'en repentir; mais le peu de soin des écuyers est souvent cause de pires accidents. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand prince, répondit don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouisse, et je me consolerais de ma disgrâce quand elle m'aurait précipité dans le fond des abymes, car la gloire de vous avoir vu m'en tirerait avec éclat. Mon maudit écuyer sait mieux déployer la langue pour dire des impertinences qu'il ne sait mettre la selle sur un cheval; mais, de quelque manière que je me trouve, debout ou par terre, à pied ou à cheval, je suis absolument à votre service, et le très humble esclave de madame la duchesse, votre digne compagne, reine de la beauté, et princesse universelle de la courtoisie. Ah! de grâce, trève de flatterie, seigneur don Quichotte de la Manche, dit le duc : tant que madame Dulcinée du Toboso vivra, on ne peut sans injustice louer d'autre beauté que la sienne.

Sancho Pança, en cet endroit, n'attendit pas que

son maître répondit, et, prenant la parole de son chef : On ne peut pas nier, dit-il, que madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle ; mais tout le monde ne sait pas où gît le lièvre. J'ai ouï dire à un bon prédicateur que ce que l'on appelle nature est comme un potier qui fait des pots d'argile : celui qui en fait un beau en peut aussi faire deux, trois, voire cent ; aussi madame la duchesse n'en cède, en bonne foi, rien à madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même temps vers la duchesse, et lui dit : Il faut que votre grandeur s'imagine, madame, que jamais chevalier errant dans le monde n'a eu un écuyer plus grand parleur ni plus plaisant que j'en ai un ; et il vous le fera bien voir lui-même, si votre altesse a la bonté de se servir de moi quelque jour. Que Sancho soit plaisant, répondit la duchesse, je l'en estime davantage : c'est signe qu'il a de l'esprit, car les bonnes plaisanteries, comme vous savez, seigneur don Quichotte, ne se trouvent point dans les esprits lourds et grossiers ; et puisque le brave Sancho est plaisant, je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez, s'il vous plaît, pour grand parleur, repartit don Quichotte. Tant mieux, dit le duc : un homme qui parle agréablement ne saurait trop parler ; mais, pour ne point perdre nous-mêmes le temps en paroles, allons, et que le grand chevalier de la Triste-Figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos altesses diront, s'il vous plaît,

chevalier des Lions, dit Sancho, car il n'y a plus de Triste-Figure. Des Lions soit, repartit le duc : eh bien, que le seigneur chevalier des Lions vienne donc, s'il lui plaît, à un château que j'ai ici près, où madame la duchesse et moi lui ferons le meilleur accueil que nous pourrons, comme nous avons accoutumé de faire à tous les chevaliers errants qui nous viennent voir. Ils montèrent tous à cheval, et commencèrent à marcher, le duc et don Quichotte allant tous deux à côté de la duchesse, qui appela Sancho, et voulut qu'il fût auprès d'elle, parce qu'elle prenait beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre écuyer ne s'en fit pas prier; il s'alla mêler avec eux, et sans façon se mit de la conversation; ce qui divertit extrêmement le duc et la duchesse, qui étaient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vus.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

On ne saurait pas bien dire la joie qu'avait Sancho de se voir en faveur auprès de la duchesse : car il ne doutait point qu'il ne trouvât chez elle l'abondance qu'il avait trouvée dans la maison de don Diego et chez Basile ; et, le compagnon aimant la bonne chère comme il faisait, il n'avait garde de perdre l'occasion de la faire quand elle se présentait. Avant qu'ils arrivassent au château, le duc avait pris les devants, et avait déjà averti tous ses gens de la manière qu'il voulait qu'on traitât don Quichotte : si bien que, quand le chevalier parut, il sortit deux laquais ou valets de pied, vêtus de longues vestes de satin cramoisi, qui le prirent entre leurs bras, de dessus son cheval, et lui dirent que sa grandeur pouvait aider à descendre à madame la duchesse. Don Quichotte s'y en alla, et, après s'être fait de grands compliments, la duchesse s'opiniâtra à ne point descendre qu'entre les bras de son mari, disant qu'elle ne pouvait consentir à charger un chevalier de cette importance d'un fardeau si désagréable. Il fallut donc que le duc lui donnât la

main; et, comme ils entrèrent dans une grande basse-cour, deux belles demoiselles vinrent jeter sur les épaules de don Quichotte un riche et long manteau d'écarlate; et à l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes et de femmes, qui crièrent de toute leur force: La crème et la fleur des chevaliers errants soit la bienvenue! et la plupart jetèrent des eaux de senteur sur le duc et la duchesse, et sur le chevalier, qui en était dans un ravissement incroyable. Et ce fut là la première fois qu'il se crut avec certitude un véritable chevalier errant, se voyant traiter de la même façon qu'il avait lu qu'on les traitait dans les siècles passés.

Sancho, ayant mis pied à terre, suivait la duchesse, et, se tenant tout auprès d'elle, il entra dans le château avec les autres; mais, ayant quelques remords d'avoir laissé le grison seul, il s'approcha d'une révérende matrone qui était venue avec d'autres femmes au-devant de la duchesse, et lui dit bas: Madame Gonzalez, ou, comment vous appelez-vous? Je m'appelle Rodriguez de Grijalba, répondit-elle; que souhaitez-vous, mon ami? Allez-vous-en, je vous prie, à la porte du château, dit Sancho; vous y trouverez un âne, qui est à moi; faites-moi le plaisir de le faire mettre à l'écurie, ou l'y mettez vous-même, car le pauvre animal est peureux et ne saurait demeurer seul. Si le maître n'est pas mieux appris que le valet, nous voilà bien tombées, répondit la dame Rodriguez. Allez, mon ami, allez chercher ailleurs

des dames qui prennent soin de votre âne: car celles de cette maison ne sont pas accoutumées à ce métier. Oh, oh! répliqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée! comme si je n'avais pas ouï dire à monseigneur don Quichotte, qui sait toutes les histoires, que, quand Lancelot revint d'Angleterre, les princesses prenaient soin de lui, et les demoiselles de son cheval! et par ma foi, ma chère dame, pour ce qui est de mon âne, je ne le troquerais pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, répliqua la dame Rodriguez, si vous êtes un bouffon, gardez vos bouffonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, et qui vous les paient mieux que moi: je ne vous en donnerais pas une figue. Si en prendrais-je bien de vous, répondit Sancho: il y a à parier qu'elles seraient bien mûres, et si vous jouïez en soixante, je ne crois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la dame en colère, si je suis vieille, tu n'en as que faire; ce n'est pas à toi que j'en rendrai compte. Mais voyez ce vilain paysan! La dame Rodriguez dit cela si haut, que la duchesse l'entendit, et, lui voyant les yeux tout rouges de colère, lui demanda à qui elle en avait. A qui j'en ai? répondit-elle: avec ce malotru, qui m'a priée civilement de mettre son âne à l'écurie, en me disant que de plus grandes dames que moi pansaient bien le cheval d'un certain je ne sais qui de Lancelot; et, sur le marché, il m'appelle vieille en bon français. Cela m'offense encore plus que vous, re-

partit la duchesse. Vous vous trompez, ami Sancho, dit-elle en le regardant: la dame Rodriguez est encore toute jeune, et elle porte ce voile et ce bandeau plutôt parce qu'elle est veuve, et pour marquer son autorité, qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous, madame, répondit Sancho, si je l'ai dit pour la fâcher; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre grison, pour avoir été toujours nourris ensemble, que j'ai cru que je ne le pouvais pas recommander à une personne plus charitable que cette bonne dame. Sancho, dit don Quichotte en le regardant de travers, est-ce comme cela qu'on doit parler ici? Monsieur, répondit Sancho, chacun parle de ses affaires selon qu'il se trouve: je me suis souvenu ici du grison, et j'en parle ici; si je m'en étais souvenu dans l'écurie, j'en aurais parlé dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le duc, et je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer; mais qu'il ne se mette pas en peine de son âne: on en aura soin comme de lui-même.

Avec ces plaisanteries qui divertissaient tout le monde, hors don Quichotte, ils montèrent au château, et on fit entrer notre chevalier dans un grand salon richement paré de brocard d'or et d'argent, où il fut désarmé par six jeunes filles, qui lui servirent de pages, toutes bien instruites par le duc et la duchesse de la manière qu'ils voulaient qu'on en usât avec lui, afin qu'il crût toujours qu'on le traitait en chevalier errant. Don Quichotte, désarmé, demeura

avec ses chausses étroites, et en camisole de chamois, maigre, sec et allongé, les joues creuses et les mâchoires serrées, enfin d'une manière à faire éclater de rire les demoiselles, si le duc ne le leur eût expressément défendu encore plus que toute chose. Elles prièrent le chevalier de trouver bon qu'on le déshabillât pour lui donner une chemise; mais il s'en défendit sérieusement, en disant que les chevaliers errants ne se piquaient pas moins d'honnêteté que de vaillance; il les pria seulement de la laisser à son écuyer, et, s'étant renfermé avec lui dans une chambre encore plus magnifique que le salon, il prit la chemise, et dit à Sancho: Dis-moi un peu, bélître, où as-tu appris à traiter ainsi une dame vénérable et digne de respect, comme la dame Rodriguez? Etait-ce là le temps de te ressouvenir de ton âne? et crois-tu que des gens de cette importance, et qui reçoivent si bien les maîtres, oublient de prendre soin de leur équipage? Pour l'amour de Dieu, Sancho, défais-toi de ces libertés, et ne va point faire connaître, à force de sottises, que tu n'es qu'un rustaud. Ne vois-tu point, misérable, qu'on a d'autant meilleure opinion d'un maître que ses gens sont civils et honnêtes, et que l'avantage que les grands seigneurs ont sur les autres hommes, c'est qu'ils se font servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes? Et, quand on verra que tu n'es qu'un vilain paysan et un méchant bouffon,

pour qui passerai-je? n'aura-t-on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sot campagnard et un chevalier d'emprunt? Non, non, Sancho, mon ami, ce n'est pas là le moyen de réussir dans le monde: un parleur indiscret, et qui veut plaisanter sur tout et à toute heure, devient à la fin un bouffon fade et dégoûtant. Retiens donc ta langue, et examine tes paroles et à qui tu parles, avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci, arrivés en lieu qu'avec la faveur du ciel et la force de mon bras nous devons nous enrichir de réputation et d'honneur, et moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho, qui s'en crut quitte à bon marché, promit sincèrement à son maître d'être plus considéré à l'avenir, et lui dit qu'il ne craignît point qu'il fît désormais rien qui pût donner mauvaise opinion d'eux.

Don Quichotte s'habilla, prit son baudrier de veau marin et sa bonne épee, mit le manteau d'écarlate sur ses épaules, et sur sa tête une belle toque de satin vert que lui avaient laissée les demoiselles; et en cet équipage il rentra dans le salon, où il les trouva toutes six rangées en haie pour le recevoir, ce qu'elles firent avec beaucoup de cérémonies et de révérences; et en même temps arrivèrent douze pages avec l'écuyer, pour le mener où le duc et la duchesse l'attendaient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe jusqu'à une autre salle où était un buffet magnifique et une table avec quatre couverts seulement. Le duc

et la duchesse allèrent le recevoir à la porte, accompagnés d'un ecclésiastique grave et modeste, de ceux qui gouvernent en Espagne les maisons des princes, mais qui, n'étant pas nés princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le sont comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudraient régler la grandeur des princes sur leur propre bassesse, et qui, leur voulant apprendre à se modérer, les rendent misérables. Je veux dire que le bon ecclésiastique devait être à peu près de cette humeur-là. Après bien des cérémonies de part et d'autre, le duc et la duchesse, et don Quichotte au milieu d'eux, s'approchèrent de la table. Il y eut encore de grands compliments sur la première place; mais enfin l'opiniâtreté du duc l'emporta sur l'honnêteté de don Quichotte, qui fut contraint de la prendre. L'ecclésiastique se mit vis-à-vis de lui, et le duc et la duchesse à ses côtés. Sancho était si étonné de voir l'honneur qu'on faisait à son maître, qu'on eût dit qu'il tombait des nues; mais, après avoir fait quelque réflexion sur toutes les cérémonies qui venaient de se passer entre lui et le duc, touchant la place d'honneur: Si vos seigneuries, dit-il, m'en veulent donner la permission, je leur vais faire un conte de ce qui arriva un jour dans notre village à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler que don Quichotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire; ce qu'apercevant Sancho: Ne craignez point, mon-

sieur, lui dit-il, je ne me méprendrai pas, et ne dirai rien qui ne soit à propos: je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt pour ce qui est de parler peu ou prou, bien ou mal. Je ne me souviens de rien, Sancho, répondit don Quichotte; tu peux dire ce que tu voudras, mais dis-le promptement. Or ce que j'ai à dire, messeigneurs, est vrai comme il est jour, dit Sancho, et qu'ainsi ne soit, voilà monseigneur don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, répliqua don Quichotte, sans craindre que je t'en empêche; mais pourtant prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh! je l'ai considéré et reconsidéré, dit Sancho, et je n'appréhende pas qu'on s'en plaigne. En vérité, dit don Quichotte, vos altesses feraient bien de faire mettre ce fou dehors, car il va dire mille impertinences. Ah! pour cela, dit la duchesse, Sancho ne partira point d'auprès de moi: je l'aime trop, et je me fie bien à sa discrétion. Je prie Dieu que votre sainteté vive mille ans, madame la duchesse, dit Sancho, en récompense de la bonne opinion que vous avez de moi, quoique je ne le mérite pas. Or voici donc mon conte. Un gentilhomme de notre village, bien riche et de bonne famille, car il venait de ceux de Medina del Campo, convia un jour.... Ah! j'oubliais de vous dire que ce gentilhomme avait épousé madame Mencia de Quinones, la fille de don Alonso de Maranon, chevalier de l'ordre de Saint-Jac-

ques, qui se noya dans la forge pour qui il y eut autrefois cette grande querelle dans laquelle j'ai ouï dire que monsieur don Quichotte s'était trouvé, et là où fut blessé Tomasillo le garnement, fils de Balvastro le maréchal. Tout cela n'est-il pas véritable, monsieur notre maître? dites hardiment, et que monsieur le duc et madame la duchesse voient que je ne suis pas un babillard et un menteur. Jusqu'à cette heure, mon ami, dit l'ecclésiastique, vous me paraissez moins menteur que grand babillard; mais je ne sais si dans la suite je ne vous prendrai point pour autre chose. Tu prends tant de gens à témoin, Sancho, et tu donnes tant d'enseignes, ajouta don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai; mais accourcis ton conte: de la manière que tu t'y prends, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'accourcira point celui-là, s'il me veut faire plaisir, dit la duchesse; qu'il le conte comme il l'entend: quand il ne devrait finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter.

Je vous dis donc, messeigneurs, continua Sancho, que ce gentilhomme que je vous ai dit, et que je connais comme je connais mes deux mains, car de sa maison à la mienne il n'y a pas un trait d'arbalête, convia un jour un laboureur qui n'était pas riche, à ce qu'on tenait, mais qui était fort honnête homme, ce qui est toujours beaucoup. Et vite, vite, mon ami, interrompit l'ecclésiastique: ne vou-

lez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho; mais les choses vont leur train. Le laboureur que j'ai dit étant arrivé à la maison de ce gentilhomme que je vous ai dit qui l'avait convié, et qui avait épousé la fille de don Alonso de Maranon.... hélas! le pauvre gentilhomme, que le bon Dieu ait son âme! car il est mort depuis ce temps-là, à telles enseignes qu'on dit qu'il fit une mort d'ange; pour moi, je n'y étais point à l'heure: j'étais allé à Tembleque couper les blés. Bon, mon ami, bon, dit l'ecclésiastique; mais sortez promptement de Tembleque, et poursuivez votre conte, sans vous amuser à faire les funérailles du gentilhomme, si vous ne voulez aussi faire les nôtres. Il arriva donc, continua Sancho, que, comme ils étaient prêts de se mettre à table, je veux dire le gentilhomme et le paysan...; tenez, il me semble que je les vois, comme si c'était tout à l'heure. Le duc et la duchesse prenaient le plus grand plaisir du monde de voir l'ennui qu'avait l'ecclésiastique des pauses que faisait Sancho, et de la longueur de son conte; et, pour don Quichotte, il enrageait dans l'âme, quoiqu'il n'en dît rien. Comme il fallut donc se mettre à table, dit Sancho, le laboureur attendait que le gentilhomme s'assît pour prendre sa place, et le gentilhomme faisait en même temps signe au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne voulait point; mais le gentilhomme s'y opiniâtrait, et disait qu'il voulait être

le maître chez lui. Mais le laboureur, qui se piquait de civilité et de savoir-vivre, n'en voulut jamais rien faire, jusqu'à ce que le gentilhomme le prit par les épaules, et le fit asseoir par force, et puis lui dit en colère: Asseyez-vous, monsieur le rustre, puisque je vous le dis: en quelque endroit que je me mette, je serai toujours à la place d'honneur. Voilà mon conte, messeigneurs; et, en bonne foi, je ne crois pas avoir rien dit qui ne soit à propos.

Il monta tant de différentes couleurs au visage de don Quichotte, qui vit la malice de ce conte, qu'il semblait bien moins de chair que de jaspe, si bien que le duc et la duchesse, qui s'aperçurent du trouble où il était, s'empêchèrent de rire, quoiqu'ils en mourussent d'envie, de crainte de l'irriter davantage. Et, pour changer de discours, afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer ses extravagances, la duchesse demanda à don Quichotte quelle nouvelle il avait de madame Dulcinée, et s'il lui avait envoyé depuis peu quelques brigands et géants de ceux qu'il vainquait tous les jours. Madame, répondit don Quichotte, mes disgrâces ont eu un commencement, mais je ne crois pas qu'elles aient jamais de fin. J'ai vaincu des géants et défait des brigands, et les lui ai envoyés; mais où l'auraient-ils trouvée, et à quelles marques la reconnaître, si elle est aujourd'hui enchantée et changée en la plus laide et la plus difforme paysanne que l'on puisse s'imaginer? Pour moi, je n'y comprends

rien, dit Sancho, car elle m'a paru la plus belle créature du monde; au moins sais-je bien qu'elle n'en céderait pas au meilleur danseur de corde en agilité: par ma foi, madame la duchesse, si elle ne saute sur une bourrique comme ferait un chat! Et l'avez-vous vue enchantée, vous, Sancho? demanda le duc. Comment, si je l'ai vue! répondit Sancho; et qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi? En bonne foi, oui, je l'ai vue, et si celle-là n'est pas enchantée, croyez qu'il n'y en a jamais eu. L'ecclésiastique, qui entendit parler de géants et d'enchantements, commença à soupçonner que ce devait être là ce don Quichotte de la Manche dont le duc lisait incessamment l'histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avait de la simplicité à lire de semblables folies; et, croyant enfin ce qu'il soupçonnait, il s'adressa au duc, et lui dit avec un grand sérieux : Monseigneur, votre excellence aura plus de compte à rendre qu'elle ne croit sur le sujet de ce pauvre homme : ce don Quichotte, ou don extravagant, ou comme vous voudrez l'appeler, n'est peut-être pas si fou que votre grandeur le croit et lui donne sujet de le paraître en appuyant ainsi ses impertinences. Et vous, dit-il, maître fou, se tournant vers don Quichotte, qui vous a ainsi fourré dans l'imagination que vous êtes chevalier errant, et que vous défaites des géants et des voleurs? Que n'allez-vous plutôt dans votre maison prendre soin de vos enfants et de vos affaires, au lieu de vous

amuser à courir par le monde, et à faire rire tous ceux qui vous voient! Je voudrais bien savoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des chevaliers errants, et encore moins qu'il y en ait à cette heure. En quel endroit de l'Espagne est-ce que vous rencontrez des géants, des lutins, et des Dulcinées enchantées, et toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie? Don Quichotte écouta paisiblement tout le discours du vénérable ecclésiastique, et, voyant qu'il avait fini, ou peut-être ne pouvant plus résister à l'extrême colère qui l'agitait, il se leva de table, et, le visage enflammé, sans songer au respect qu'il devait au duc, il fit cette réponse, qui mérite pour le moins elle seule un nouveau chapitre.

CHAPITRE XXXII.

De la réponse que fit don Quichotte aux invectives de l'ecclésiastique.

Le chevalier des Lions, vivement irrité, tremblant de colère, et oubliant presque toute considération, regarda fièrement ce censeur indiscret qui l'avait si peu ménagé, et lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis, le respect que je garde et que vous avez méprisé, et la vénération que j'ai pour votre caractère, enchaînent mon juste ressentiment et me lient les mains : sans ces raisons-là, je vous apprendrais à modérer l'indiscrétion de votre langue; mais enfin, puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celles des femmes, je ne vous menacerai point des miennes, et je consens de me servir des vôtres. J'avais toujours cru qu'il ne fallait espérer d'un homme de votre caractère que de bons conseils et des remontrances modestes; mais vous, contre toute sorte de modération, sans sujet et sans me connaître, vous vous emportez à me dire des injures, et vous m'accablez de reproches outrageants. Et où sont les lois qui vous autorisent à en user de la sorte? Les répréhensions charitables sont-elles accompagnées de pareilles circonstances, et

peut-on croire que vous ayez des intentions justes en me reprenant comme vous faites? Au moins ne sauriez-vous nier qu'en me reprenant en public, et avec tant d'aigreur, vous n'ayez passé les bornes de la correction fraternelle, que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre; et puisque vous l'avez oublié, ou que vous ne l'avez apparemment jamais su, je veux bien vous apprendre que, quand on s'avise de faire des corrections, il faut en avoir l'autorité, et que la première fois qu'on le fait ce doit être avec douceur et non pas aigrement; surtout il est injuste et de mauvaise grâce de traiter de fou et d'extravagant celui que l'on corrige, sans avoir aucune connaissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrais bien que votre révérence me dît de quelle extravagance elle m'accuse, et pourquoi elle m'ordonne d'aller chez moi gouverner ma femme et mes enfants, sans savoir si je suis marié ou non. Croyez-vous qu'il ne serait pas bien aussi juste de reprendre ceux qui se fourrent indiscrètement dans la maison d'autrui pour en gouverner le maître à leur fantaisie? et vous imaginez-vous que, pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands seigneurs, après avoir rôdé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace, on ait droit de donner des lois à la chevalerie et de juger des chevaliers errants? C'est, à votre compte, un emploi fort inutile et un temps absolument perdu que de courir le monde, en méprisant toutes sortes de délices, et

pratiquant toutes les austérités par où les gens de bien s'élèvent jusqu'à l'immortalité! Mais en voilà assez, mon révérend : si les chevaliers, les grands seigneurs et les princes, m'avaient traité de fou, je le regarderais comme un affront irréparable; mais, puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des écoliers et des pédants, qui n'ont jamais foulé les sentiers de la chevalerie, je m'en console et m'en estime encore davantage. Je suis chevalier, et tel je vivrai et mourrai s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse et déréglée; d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flatterie basse et servile; d'autres, par des actions modestes, un extérieur concerté et sous une artificieuse hypocrisie, couvrent leurs mauvais desseins et imposent à tout le monde; et d'autres marchent sincèrement, avec une grande pureté de cœur et des sentiments fort détachés, dans la véritable voie de la vertu et de la religion: chacun a son but et sa manière. Pour moi, poussé de mon étoile, et sans m'informer de la conduite des autres, je marche hardiment par les sentiers étroits de la chevalerie errante, qui m'apprend à mépriser les richesses et tous les vains amusements du monde, mais non pas l'honneur et la véritable gloire. J'ai apaisé des querelles, vengé des outrages, châtié des insolences, terrassé des géants, et combattu des lutins et des fantômes; je suis amoureux même, mais seulement en tant que la profes-

sion de chevalier errant m'oblige de l'être ; et, l'étant de cette sorte, je ne suis pas de ces amants vicieux qui n'ont que la volupté pour objet, mais des amants platoniciens, sans avoir de sentiments qui choquent la vertu. Je n'ai point, Dieu merci, d'intentions qui ne soient droites; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde, et à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne ; et si un homme qui a ces sentiments, et qui le fait voir par ses œuvres, mérite d'être traité de fou, je m'en rapporte à leurs excellences.

Ma foi, dit Sancho, il n'y a rien à ajouter à cela ; demeurez-en là, mon maître; voilà tout ce qu'on peut dire ; et, puisque le bon père n'est pas d'accord qu'il y ait jamais eu des chevaliers errants, il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait su ce qu'il disait. Ne seriez-vous point, vous qui parlez, mon ami, dit le moine, ce Sancho Pança à qui on dit que votre maître a promis une île? Oui, c'est moi, répondit Sancho, et qui la mérite aussi bien qu'un autre, si haut huppé qu'il puisse être; et je suis de ceux à qui on peut dire, Mets-toi avec les bons et tu seras bon; et encore de ceux de qui on dit, Il s'appuie contre un bon arbre, il aura bonne ombre. Je me suis attaché à un bon maître, et il y a quelque temps que je suis en sa compagnie, et je dois être un autre lui-même. Si Dieu plaît que nous vivions l'un et l'autre, il ne manquera pas de royaumes à donner, ni moi d'îles à gouverner. Non,

non assurément, ami Sancho, dit le duc, et, en faveur du seigneur don Quichotte, je vous en donne une de neuf que j'ai, et qui n'est assurément pas la moindre, ni à mépriser. Mets-toi à genoux, Sancho, dit don Quichotte, et baise lès pieds de son excellence, pour la remercier de la grâce qu'elle te fait. Sancho le fit; et le moine, impatient de voir que ses remontrances réussissaient si peu, se leva brusquement de table, et, avec un chagrin brutal, il dit au duc: Par l'habit que je porte, monseigneur, je ne sais si vous n'êtes point aussi faible que ces misérables: hé, comment est-ce qu'ils ne seraient pas fous, quand les sages autorisent leurs folies! Que votre excellence demeure avec eux, puisqu'elle s'en accommode si bien, car pour moi je ne mettrai assurément pas le pied dans la maison tant que ces honnêtes gens y seront. Au moins ne serai-je pas témoin de toutes ces extravagances, et l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je n'aurai point vu. Il sortit sans en dire davantage, malgré toutes les prières qu'on fit pour le retenir. Véritablement le duc ne s'empressa pas beaucoup, et, quoique irrité, il fut long-temps à rire de son impertinente colère. Après avoir bien ri, le duc reprit un visage sérieux, et dit à don Quichotte: En vérité, seigneur chevalier des Lions, vous avez si bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme: car, après tout, on ne doit jamais pren-

dre pour affront ce qui vient de la part des religieux et des femmes. Cela est vrai, monsieur, dit don Quichotte, et la raison de cela est que celui qui ne peut être offensé ne peut aussi faire d'offense : les femmes, les enfants et les gens d'église, sont considérés comme des personnes qui ne se peuvent défendre, et qui par conséquent ne peuvent ni faire d'affront ni en recevoir. Il faut pourtant faire différence entre l'offense et l'affront, comme votre excellence sait mieux que moi : l'affront se fait par celui qui le peut faire et le soutient après l'avoir fait ; et l'offense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours affront. Par exemple, un homme se promène dans la rue sans songer à rien ; dix hommes armés l'attaquent et lui donnent des coups de bâton ; il tire l'épée, et se met en devoir de se venger ; mais le grand nombre de ses ennemis l'en empêche : on peut dire que cet homme-là est offensé, mais non pas qu'il ait reçu un affront, comme on peut le voir encore par un autre exemple : un homme en surprend un autre, et lui donne par derrière des coups de bâton, et aussitôt il s'enfuit ; celui-ci le poursuit et ne peut l'attraper : le frappé a reçu une offense, et non pas cet affront, car l'affront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frappé, quoique par derrière, avait mis l'épée à la main, et avait fait tête à son ennemi, le frappé aurait en même temps reçu une offense et un affront : une offense, parce qu'on l'a pris en trahison ; et un

affront, parce que l'agresseur a soutenu ce qu'il avait fait. Ainsi je puis être offensé suivant la loi des duels, mais je n'ai point reçu un affront, et, quoi qu'il en soit, je ne me crois obligé à aucun ressentiment contre ce bonhomme pour les paroles qu'il m'a dites; je voudrais seulement qu'il eût attendu plus long-temps, pour le désabuser de l'erreur où il est qu'il n'y ait jamais eu de chevaliers errants. Il faudrait qu'Amadis, ou quelqu'un de sa race, l'eût entendu parler de la sorte : en vérité le bonhomme s'en serait repenti plus de dix fois.

En bonne foi, ajouta Sancho, ils vous lui auraient sanglé un horion qui l'aurait fendu comme une huître à l'écaille. Ah! c'est bien à eux qu'il fallait se jouer! Croyez que c'étaient bien des gens à avaler de ces pilulles! Mort de ma vie! si Renaud de Montauban avait ouï les paroles du pauvre petit homme, il lui aurait si bien masqué le grouin avec les quatre doigts et le pouce, que je ne pense pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh! pour plaisir, qu'il se trouve en leur chemin, et qu'il s'y joue, vous m'en direz des nouvelles; oh, là, en bonne foi, et oui, oui, il n'y a qu'à s'y frotter! La duchesse se tenait les côtés, et n'en pouvait plus de rire du discours de Sancho, qu'elle trouvait encore plus plaisant et plus fou que son maître, et il y eut bien des gens chez elle qui avaient la même opinion. Enfin don Quichotte se remit à table, et on acheva le dîner; et comme on commençait à desser-

vir, il entra quatre demoiselles, dont l'une portait un bassin de vermeil doré, l'autre une aiguière, la troisième du linge extrêmement propre et qui sentait fort bon, et la dernière avait les bras retroussés jusqu'aux coudes, et portait une boîte d'argent avec des savonnettes de senteur. La demoiselle qui portait du linge s'approcha de don Quichotte, et mit sur lui une serviette, qu'elle lui attacha par derrière sur le cou; ensuite celle qui portait le bassin, après avoir fait une profonde révérence, le lui mit sous le menton, et demeura là, le tenant avec ses mains. Don Quichotte était tout surpris d'une cérémonie si extraordinaire; mais, croyant sans doute que c'était l'usage du pays de laver la barbe au lieu des mains, il tendit le cou sans rien dire. En même temps on versa de l'eau dans le bassin, et celle qui portait la savonnette se mit aussitôt à laver et à savonner de toute sa force non seulement la barbe du patient chevalier, mais tout le visage et les yeux même, qu'il fut obligé de fermer. Le duc et la duchesse, qui n'étaient avertis de rien, se regardaient l'un l'autre, et attendaient à quoi aboutirait cet étrange lavage. Cependant la demoiselle barbière, après avoir bien lavé son homme, et lui ayant mis un doigt de savon sur le visage, feignit que l'eau manquait, et dit à sa compagne d'en aller quérir d'autre, et que le seigneur don Quichotte aurait bien la bonté d'attendre. La demoiselle s'y en alla, et don Quichotte demeura dans un état à faire

mourir de rire, le cou long et chargé de poil avec de gros flocons d'écume, tout le visage de même, et les yeux fermés. Les demoiselles qui faisaient la malice tenaient les yeux baissés sans oser regarder le duc et la duchesse, qui, de leur côté, quoiqu'ils ne fussent pas trop contents d'une plaisanterie qu'ils n'avaient pas ordonnée, ne savaient pourtant s'ils devaient s'en fâcher, et avaient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire de voir la ridicule figure du chevalier. Enfin la demoiselle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver, et celle qui tenait le linge l'essuya, et le sécha tout doucement et à loisir, comme si elle eût craint de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande révérence, et voulurent se retirer; mais le duc, qui ne voulut pas que don Quichotte crût qu'on se moquait de lui, appelant la demoiselle qui portait le bassin : Venez-moi donc laver, dit-il, et surtout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille, qui n'était pas bête, comprit bien l'intention du duc, et aussitôt elle l'alla laver et savonner ; et, après l'avoir essuyé, elles firent toutes la révérence, et se retirèrent.

Sancho ayant demeuré là pour considérer cette cérémonie, et comme elle lui revenait assez : Hé, morbleu! dit-il à demi-bas, si c'était aussi l'usage de ce pays de laver la barbe aux écuyers, par ma foi ce ne serait pas sans besoin, et je donnerais bien de bon cœur demi-réale à qui m'y passerait le ra-

soir. Que dites-vous là entre les dents, Sancho? demanda la duchesse. Je dis, madame, répondit-il, que j'avais bien ouï dire que chez les princes on donnait à laver les mains après qu'on a ôté la nappe, mais non pas qu'on savonnât la barbe, et je vois bien qu'il fait bon vivre : on apprend toujours quelque chose. Ce n'est pas qu'on ne dise bien aussi que celui qui vit long-temps a prou de mal à souffrir; mais une lessive comme celle-là fait plutôt du plaisir que du mal. Ne vous mettez pas en peine, Sancho, mon ami, dit la duchesse : je vous ferai laver par mes filles, et on vous donnera même une lessive, s'il est besoin. Je serai prou content qu'on me lave, répondit Sancho, au moins pour l'heure; une autre fois nous verrons pour le reste. Monsieur le maître, dit la duchesse, qu'on donne satisfaction à Sancho, et qu'on ne lui refuse rien de tout ce qu'il demandera. Le maître-d'hôtel répondit que le seigneur Sancho serait servi en tout à souhait, et en même temps il l'emmena dîner. Le duc, la duchesse et don Quichotte, demeurèrent seuls, et, après s'être quelque temps entretenus, et toujours de matière de chevalerie, la duchesse pria le chevalier de vouloir faire le portrait et la description de madame Dulcinée, lui disant que, de la manière qu'on parlait de sa beauté, il fallait que ce fût la plus belle créature du monde, et même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir, et dit à la duchesse : Pour vous satisfaire, madame, il faudrait que je

pusse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée, où sa beauté est si vivement dépeinte : car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer ; et comment pourrais-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a de quoi occuper le pinceau de Pharrasius, de Timande et d'Apelles, le burin de Lisippe et le ciseau de Phydias, et tout l'art et toute l'adresse de tous les fameux peintres, sculpteurs et graveurs qui ont fleuri dans le monde? Et ne serait-ce pas être téméraire que d'entreprendre de louer un mérite et des avantages qui sont infiniment au-dessus de toute l'éloquence des plus célèbres orateurs? Avec tout cela, seigneur don Quichotte, dit le duc, rien ne vous est impossible, et vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait : je suis assuré que la moindre ébauche, tout imparfaite qu'elle puisse être, ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferais de bon cœur, repartit don Quichotte, si la disgrâce qui lui est arrivée depuis peu n'en avait effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination ; disgrâce si grande, qu'il y a désormais bien plus de sujet de la plaindre qu'il ne lui reste de quoi faire une agréable peinture. Il y a quelque temps que je voulus lui aller baiser les mains, lui rendre mes respects, et recevoir ses

ordres avant ma troisième sortie; mais qu'est-ce que le ciel me réservait! je la trouvai enchantée, de princesse convertie en paysanne, sa beauté changée en une laideur difforme, sa bonne odeur en une puanteur excessive. Je cherchais un ange, je trouvai un démon; je croyais trouver une princesse spirituelle, ce n'était plus qu'une paysanne rustique et grossière; au lieu d'une personne sage et modeste, je ne trouvai qu'une baladine effrontée; des ténèbres au lieu de la lumière, et, enfin, au lieu de Dulcinée du Toboso, une paysanne maussade et effroyable.

Ah Dieu! s'écria le duc, et qui est l'inhumain qui a été assez cruel pour vouloir donner cette affliction à toute la terre, qui lui a ôté la beauté qui en faisait toute la joie et l'agrément, et qui l'a privée de l'honnêteté et de la bonne grâce qui en étaient l'ornement, la richesse et la magnificence? Et qui serait-ce, repartit don Quichotte, qui peut-ce être, si ce n'est quelqu'un des maudits enchanteurs qui me persécutent, un de ces négromans perfides que l'enfer a vomis dans le monde pour obscurcir la gloire et les exploits des gens de mérite, et donner de l'éclat et du lustre aux actions des méchants! Les enchanteurs m'ont persécuté, et me persécuteront sans relâche, jusqu'à ce qu'ils aient enseveli et moi et mes hauts faits dans l'abyme profond de l'oubli, et les traîtres ont bien su me percer par où j'étais plus sensible, n'ignorant pas que priver un cheva-

lier errant de sa dame, c'est le priver de la lumière du soleil qui l'éclaire, de l'aliment qui entretient son esprit et sa vie, de l'appui qui le soutient, et de la source féconde d'où il emprunte et tire toute sa vigueur et ses forces : car enfin c'est désormais un arbre sans sève, un édifice bâti sur le sable, et un corps privé de la chaleur et du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la duchesse; mais cependant, s'il en faut croire l'histoire qui court depuis quelque temps du seigneur don Quichotte, et qui a eu l'applaudissement de tout le monde, votre seigneurie n'a jamais vu madame Dulcinée; ce n'est qu'une dame imaginaire et chimérique, qui ne subsiste que dans votre imagination, et à qui vous attribuez les perfections et les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit don Quichotte. Dieu sait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, et si elle est réelle ou chimérique : ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'approfondir entièrement le mystère. Quoi qu'il en soit, je la considère comme une dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans défaut, fière sans orgueil, tendre et empressée avec honnêteté, enjouée avec modestie; agréable, spirituelle et civile, parce qu'elle a été très bien élevée; illustre enfin par sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, et que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance médiocre. Cela est incontestable, dit le

duc ; mais que votre seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'histoire imprimée de vos hauts faits en la lisant : c'est, qu'il me semble que, quand on demeurerait d'accord qu'il y a une Dulcinée au Toboso ou ailleurs, et qu'elle est belle au suprême degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paraît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Oriane, les Madasime, les Genièvre, et un million d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les histoires que vous savez. A cela, monseigneur, dit don Quichotte, j'ai à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus relève la race, et qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un mérite achevé que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu ; et cela d'autant plus que Dulcinée a des qualités qui la peuvent élever sur le trône et la rendre mère d'une longue suite de rois, puisqu'une femme belle et vertueuse peut prétendre à tout, et qu'on ne doit point limiter l'espérance où le mérite est sans bornes, et, si ce n'est pas formellement, au moins elle enserre virtuellement en elle des fortunes encore plus considérables et plus surprenantes. Il faut avouer, seigneur don Quichotte, dit la duchesse, que vous avez un grand art à persuader : pour moi, je me rends, après ce que vous venez de dire, et je soutiendrai désormais partout qu'il y a une Dulcinée du Toboso, qu'elle est vivante, par-

faitement belle et d'une race illustre, et digne, en un mot, des vœux et des services du chevalier des Lions, du grand don Quichotte de la Manche. Avec tout cela il me reste toujours malgré moi une espèce de scrupule, et je ne saurais m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho : c'est qu'il est dit dans l'histoire que, quand Sancho porta de votre part une lettre à madame Dulcinée, il la trouva qui criblait une mesure d'avoine, ce qui, à dire le vrai, peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance.

Madame, répondit don Quichotte, il faut que vous sachiez que les choses qui m'arrivent, au moins pour la plupart, sont toutes extraordinaires, et contre l'usage de celles qui arrivent aux autres chevaliers errants, soit que cela se fasse par le décret immuable de la destinée, soit qu'il vienne de la malice et de l'envie de quelque enchanteur; et comme c'est une chose commune et incontestable que la plupart des fameux chevaliers errants sont doués de quelque vertu secrète, l'un de ne pouvoir être enchanté, et l'autre d'avoir la chair impénétrable, comme Roland, l'un des douze pairs de France, qu'on dit qu'il ne pouvait être blessé que sous la plante du pied gauche, et seulement par une épingle; et aussi quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux, il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée; il fut obligé de l'étouffer entre ses bras, comme Hercule avait fait Anthée,

ce monstrueux fils de la Terre; je veux dire que je pourrais bien aussi avoir le don d'être invulnérable, l'expérience m'ayant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté, car je me suis vu pieds et poings liés, enfermé dans une cage, où tout le monde ensemble n'aurait pas été capable de m'enfermer, si ce n'est à force d'enchantements. Cependant, comme je m'en tirai moi-même peu de temps après, je crois qu'il n'y en a plus qui me puisse nuire; et ainsi ces maudits enchanteurs, voyant qu'ils ne pouvaient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, et songent à me faire perdre la vie en attaquant celle de Dulcinée, par qui je vis et respire. Je ne doute point non plus que, quand mon écuyer lui fit son ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide paysanne, et occupée d'un exercice si indigne d'elle que celui de cribler du blé; mais j'ai déjà dit une autre fois que ce n'était ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et, pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos grandeurs, étant allé dernièrement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le palais de Dulcinée. Le jour suivant mon écuyer venait de la voir plus belle que l'aurore et que le soleil même; et à moi elle me parut comme une maussade villageoise, sotte en ses discours et sans modestie ni discrétion, quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle, la modes-

tie et la discrétion mêmes. Et puis donc que je ne suis point enchanté, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée et métamorphosée; c'est sur elle que mes ennemis se sont vengés de moi, et quand il n'y aurait que cela seul que c'est à cause de moi qu'elle souffre, je veux renoncer à tous plaisirs, et me consumer en regrets et en larmes, jusqu'à ce que je l'aie remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sache le discours que je viens de faire. Afin qu'on ne s'arrête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avait vu madame Dulcinée criblant de l'avoine, cela ne doit point faire de conséquence contre elle, car, puisque les enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pu la changer pour un autre. Dulcinée est illustre et vertueuse, et des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup et de très anciennes, et il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle-même le doit rendre fameux à jamais, comme Troie est aujourd'hui fameuse à cause d'Hélène, et Alexandrie à cause de Cléopâtre, mais à meilleur titre sans comparaison, et avec une réputation plus glorieuse. Je dois encore avertir vos excellences que Sancho Pança est le plus plaisant écuyer qui ait jamais servi des chevaliers errants; il a quelquefois des naïvetés si subtiles, qu'on ne saurait bien juger si c'est ingénuité ou finesse; quelquefois aussi il a des malices qui

font croire qu'il est méchant, et, tout d'un coup, des simplicités qui le feraient passer pour un lourdaud. Il doute de tout et il croit tout; et souvent que je crois qu'il va s'embarrasser et se perdre dans ses raisonnements, il s'en tire avec une adresse qu'on n'attendrait pas de lui. Enfin je ne le changerais pas pour tout autre écuyer, quand on me donnerait la meilleure citadelle de retour. Mais, quand j'y songe, je ne sais s'il est bon de l'envoyer au gouvernement que votre grandeur lui a donné, car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes sortes de gens; néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, et, en lui aiguisant un peu l'esprit, je m'imagine qu'il fera comme un autre, et d'autant plus que nous voyons par expérience qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être gouverneur, et que nous en avons quantité qui savent à peine lire, et ne laissent pourtant pas de s'en démêler. L'importance en cette rencontre est d'avoir l'intention droite : on ne manque pas de gens de conseil, et qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux surtout conseiller à Sancho de conserver ses droits, mais sans accabler ses sujets, et d'autres choses de cette nature que j'ai dans l'esprit, qui lui seront utiles dans le gouvernement de son île.

Dans cet endroit de la conversation du duc et de don Quichotte, il se fit un grand bruit dans le château, et ils virent Sancho, tout en colère, qui

se vint jeter brusquement dans la salle où ils étaient, avec une serviette grasse au cou, et suivi des marmitons de la cuisine et d'autres canailles semblables. L'un d'eux portait un chaudron plein d'une eau si sale, qu'il était aisé de croire que ce n'était que des lavures d'écuelles, et il poursuivait opiniâtrément Sancho pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, un peu plus maussade que le premier, s'empressait pour lui laver le visage. Qu'est-ce donc que ceci, enfants? dit la duchesse; que voulez-vous à Sancho? Ne considérez-vous point qu'il est élu gouverneur? C'est que monsieur ne veut pas être lavé, madame, comme c'est la coutume, et comme monseigneur le duc et monseigneur son maître l'ont déjà été, répondit le sale barbier. Si fait, si fait, je le veux, repartit Sancho en colère; mais je voudrais que ce fût avec du linge plus blanc et de l'eau plus claire, et avec des mains qui fussent moins crasseuses. Il n'y a point à tant dire entre mon maître et moi qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau de rose. Les coutumes des pays et des palais des princes ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent personne; mais le lavage dont on use ici ne serait pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe sale, et, après tout, je n'ai point affaire de toutes ces louanges. Mort de ma vie! le premier qui me touchera un poil de la barbe je lui donnerai un si grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans

la gueule. Ces cérémonies et ces savonnages me lanternent, au bout du compte, et c'est se moquer de la barbouillerie. Tout cela faisait mourir la duchesse de rire; mais don Quichotte, ne prenant pas plaisir à voir son écuyer joué de la sorte, et entouré de cette impertinente canaille, fit une grande révérence à leurs excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, et dit aux marmitons, d'une voix grave : Holà, seigneurs chevaliers, en voilà assez; retirez-vous, et nous laissez en paix: mon écuyer est aussi propre qu'un autre, et n'est pas ici pour vous donner du plaisir. Croyez-moi et retirez-vous, encore une fois, car ni lui ni moi nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho: qu'ils s'approchent seulement, et vous verrez jouer beau jeu! Mais qu'on apporte un peigne et qu'on me racle la barbe, et, s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arrache poil à poil. Sancho a raison, dit la duchesse, et il l'aura toujours : il est propre et net, comme il a dit, et n'a pas besoin de se laver; et puisque enfin vos coutumes ne l'accommodent pas, il est le maître. Pour vous autres, vous êtes des insolents de traiter ainsi des gens de conséquence. Ces brutaux-là ne sauraient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont pour les écuyers des chevaliers errants.

Les marmitons, et le maître-d'hôtel même, qui était avec eux, crurent que la duchesse parlait tout de bon, et se retirèrent; et Sancho, se voyant déli-

vré de ces bélîtres, s'alla mettre à genoux devant la duchesse, et lui dit : Ce sont les grands seigneurs qui font les grandes faveurs, madame la duchesse, et je ne saurais jamais payer celle que votre hauteur vient de me faire qu'en me faisant armer chevalier errant, pour demeurer toute ma vie à son très humble service. Je suis laboureur, je m'appelle Sancho Pança, j'ai une femme et des enfants, et je sers d'écuyer; s'il y a quelque chose là qui vous accommode, vous n'avez qu'à dire : vous n'aurez pas plus tôt commandé que vous serez servie. Il paraît bien, Sancho, répondit la duchesse, que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même, et que vous avez été élevé dans le giron du seigneur don Quichotte, qui est la crème et la fleur des compliments et des cérémonies. Heureux le siècle qui possède un tel chevalier et un tel écuyer, dont l'un est l'honneur de la chevalerie errante, et l'autre l'exemple de la fidélité des véritables écuyers! Levez-vous, mon ami Sancho, et vous reposez sur moi que je récompenserai bientôt toutes vos honnêtetés en obligeant monsieur le duc de vous donner promptement le gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie, don Quichotte s'alla reposer, et la duchesse dit à Sancho que, s'il n'avait pas grande envie de dormir, il pouvait venir passer l'après-dînée avec elle et ses demoiselles dans une salle bien fraîche. Sancho répondit que, quoiqu'il eût accoutumé de dormir en été ses quatre ou cinq

heures après dîner, il s'en empêcherait pourtant, autant qu'il pourrait, pour l'amour d'elle, pour obéir à ses commandements. Le duc sortit en même temps pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison sur la manière de traiter don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du style de la chevalerie errante.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE XXXIII.

De la conversation de la duchesse et de ses demoiselles avec Sancho Pança, digne d'être lue avec attention.

Sancho ne pensa point à dormir cette après-dînée, pour tenir parole à la duchesse, et il l'alla trouver dans la salle où elle l'attendait. Sitôt qu'il fut entré, la duchesse lui dit de s'asseoir auprès d'elle, ce que Sancho refusa, en homme qui savait vivre; mais la duchesse lui dit qu'il devait s'asseoir comme gouverneur, et qu'il parlât en écuyer, et qu'en qualité de l'un et de l'autre, il méritait d'être sur le siége même de cid Rui Diaz, ce fameux guerrier. Sancho baissa la tête et obéit, et aussitôt toutes les dames et les filles de la duchesse l'environnèrent, et demeurèrent dans un grand silence. Ce fut la duchesse qui commença à parler. A présent que nous sommes seuls, dit-elle, je voudrais bien que monsieur le gouverneur m'éclaircît des choses que j'ai trouvées difficiles à entendre dans l'histoire du grand don

Quichotte de la Manche. Premièrement, il paraît que Sancho n'a jamais vu madame Dulcinée du Toboso, et qu'il ne lui porta point la lettre que le seigneur don Quichotte lui écrivait de la montagne Noire, ayant oublié de prendre les tablettes. Cela étant, comment Sancho fut-il assez hardi pour feindre une réponse, et dire qu'il avait trouvé cette dame criblant de l'avoine? ce qui est non seulement un mensonge, mais une atteinte désavantageuse à la gloire de l'incomparable Dulcinée, et une imposture indigne de la sincérité d'un véritable écuyer. A ce discours, Sancho se leva sans répondre une seule parole, et, mettant le doigt sur la bouche, il s'en alla pas à pas regarder derrière les tapisseries, et puis vint se rasseoir. Oh! à cette heure, dit-il, madame, que j'ai vu que personne ne nous écoute, je suis prêt de répondre à ce que vous me demandez et à tout ce qu'il vous plaira; mais *motus*, je vous en prie. Premièrement, je tiens monseigneur don Quichotte pour un fou achevé, quoiqu'il ne laisse pas de dire quelquefois des choses si bonnes, à mon avis, et à ce que disent ceux qui l'entendent, que le diable lui-même, avec toute sa science, n'en pourrait pas dire de meilleures; mais tout cela n'empêche pas que je ne croie qu'il a l'esprit gâté, et, comme je me suis mis cela dans la tête, je lui en baille à garder de toutes façons, comme la réponse de la lettre, et puis cela de l'autre jour, qui n'est pas encore dans l'histoire, j'entends l'enchantement de madame

Dulcinée, que je lui ai fait accroire qui est enchantée, quoiqu'elle ne le soit pas plus que mon grison. La duchesse pria Sancho de lui faire le conte de cet enchantement, et il raconta comme la chose s'était passée, sans oublier la moindre circonstance, ce qui divertit fort la duchesse et ses femmes.

De ce que m'a compté là le seigneur Sancho, dit la duchesse, il se forme un terrible scrupule dans mon esprit : il me semble que j'entends crier à mes oreilles une voix qui me dit : Mais, s'il est vrai que don Quichotte de la Manche soit un fou sans ressource, pourquoi Sancho Pança, son écuyer, qui le connaît pour tel, ne laisse-t-il pas de le servir sur l'espérance de ses vaines promesses ? Il faut sans doute que l'écuyer soit encore plus fou que le maître; et, cela étant, feriez-vous bien, madame la duchesse, de donner une île à ce Sancho Pança ? car celui qui ne sait pas se gouverner saura encore moins gouverner les autres. Pardi, madame la duchesse, cette voix n'a point tout le tort, repartit Sancho, et vous pouvez lui dire de ma part que je connais bien qu'elle dit vrai. Si j'avais été sage, il y a déjà long-temps que j'aurais quitté mon maître ; mais il n'y a plus moyen de s'en dédire : là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute. Et puis, voulez-vous que je vous dise, nous sommes tous deux du même village ; j'ai mangé de son pain, il est bon maître, et je l'aime, il m'a donné ses poulains, et je suis fidèle : ainsi il ne faut point espérer que jamais nous

nous séparions que quand la camarde viendra happer l'un ou l'autre. Alors véritablement bon soir et bonne nuit : il n'y a si bonne compagnie qui ne se sépare, comme dit le roi Dagobert à ses chiens. Mais si votre grandeur ne trouve pas bon qu'on me donne le gouvernement que monseigneur le duc m'a promis, ce sera un gouvernement de moins. Je nc l'avais point apporté du ventre de ma mère, et peut-être que ma conscience n'en sera que mieux quand je n'en aurai point. Je ne suis qu'une bête; mais j'ai appris que ce ne fut que pour son malheur qu'il vint des ailes à la fourmi, et je m'imagine que Sancho écuyer ira bien aussi vite en paradis que Sancho gouverneur. On mange d'aussi bon pain ici qu'en France; et la nuit tous chats sont gris; et il faut qu'un homme soit bien malheureux pour n'avoir pas déjeuné à deux heures après-midi; et il n'y a personne qui ait l'estomac deux fois plus grand qu'un autre, et, tant grand soit-il, il y aura toujours du blé de reste; et c'est Dieu qui nourrit les petits oiseaux dans les champs; et six aunes de serge sont aussi longues que six aunes de velours; et quand il faut déguerpir de ce monde, le chemin n'est pas plus beau pour un prince que pour un homme de journée; et il ne faut pas plus de terre pour le corps du pape que pour celui de son sacristain, encore qu'il y ait bien à dire de l'un à l'autre; quand on entre dans la fosse, on se serre, on se ramasse, ou l'on vous fait bien serrer et ramasser malgré vous et

malgré vos dents, et, quand cela est une fois fait, il n'y a qu'à tirer le rideau, car la farce est jouée. Je vous dis donc, madame la duchesse, que, si votre seigneurie ne me veut pas donner cette île, parce qu'elle croit que je suis un fou, je serai assez sage pour ne m'en pas soucier. Il y a long-temps que j'ai ouï dire que le diable est derrière la croix, et que tout ce qui reluit n'est pas or; et qu'on avait autrefois tiré le laboureur Wamba de sa chaumine pour le faire roi d'Espagne, et qu'au milieu des richesses, de la bonne chère et des passe-temps, on avait arraché le roi Rodriguez pour le donner à manger aux couleuvres, si la chanson ne ment point. Et pourquoi mentirait-elle, dit la dame Rodriguez, puisqu'il y a une romance qui dit qu'on mit le roi Rodriguez dans une fosse pleine de crapauds, de serpents et de lézards, à telles enseignes que deux jours après on l'entendait dire d'une voix dolente : *Ils me déchirent, ils me dévorent par où j'ai le plus péché*, et, puisque cela est, ce bon monsieur a raison d'aimer mieux être laboureur que roi, s'il faut que ceux-ci soient mangés de la vermine.

La duchesse éclata de rire de la simplicité de la bonne Rodriguez, et elle dit à Sancho : Mon ami Sancho, vous savez bien que, quand un chevalier a une fois promis, il tient sa parole, lui en dût-il coûter la vie; et, quoique monsieur le duc n'aille pas chercher les aventures, il ne laisse pas d'être chevalier, et il accomplira assurément la promesse

qu'il vous a faite, malgré l'envie et la malice du monde. Prenez donc courage, Sancho : vous vous verrez bientôt en possession de votre gouvernement, logé comme un prince, et couvert de velours et de brocard. Tout ce que je vous recommande, c'est de bien prendre garde comment vous gouvernerez vos vassaux, qui sont tous gens de bien. Oh! pour ce qui est de les bien gouverner, répondit Sancho, je n'ai pas besoin qu'on me le recommande : car je suis naturellement charitable et j'ai toujours eu pitié des pauvres, et je ne sais point prendre un tourteau à celui qui pétrit. Mais aussi, par ma foi, il ne faut pas se jouer à m'en faire avaler : je suis un vieux drille qui entend le jargon, et je sais un petit plus que mon pain manger. Quoi qu'on en dise, il ne faut point me chasser les mouches devant les yeux, je les chasse bien moi-même; ce n'est pas à moi à qui il faut apprendre où le soulier me blesse : je veux dire que les bons trouveront leur compte avec moi; mais, pour les méchants, qu'ils ne s'y frottent pas, car je veux qu'on aille droit en besogne. Mais enfin il suffit; je m'imagine pour moi qu'en matière de gouvernement le tout est de bien enfourner, et il pourrait arriver qu'au bout de quinze jours j'entendrais mieux le gouvernement que je ne fais le labourage, où j'ai été nourri. Vous dites fort bien, Sancho, repartit la duchesse : les hommes ne naissent pas tout instruits; mais c'est des hommes qu'on fait des évêques et des papes. Mais, pour retourner à

l'enchantement de madame Dulcinée, je me persuade et tiens pour tout assuré que l'intention qu'eut Sancho de tromper son maître en lui faisant croire que Dulcinée était enchantée ne fut autre chose qu'une malice des enchanteurs qui le persécutent : car je sais de très bonne part que la paysanne qui sauta sur l'âne était la véritable Dulcinée du Toboso, et ainsi le bon Sancho, qui pensait être le trompeur, fut lui-même trompé ; et cela est si vrai, qu'il n'est pas plus vrai qu'il est jour : car il faut que vous sachiez, mon ami Sancho, que nous avons aussi des enchanteurs en ce pays-ci, qui ont soin de nous avertir de tout ce qui se passe dans le monde avec une fidélité exacte ; et c'est d'eux que nous savons que la paysanne est Dulcinée, qu'elle est enchantée, et que, lorsque nous y penserons le moins, nous la reverrons dans l'état où elle était auparavant, et vous verrez pour lors que c'est vous qui vous abusiez. Par ma foi, madame, tout cela peut bien être, dit Sancho, et je commence à croire ce que mon maître raconte de la caverne de Montesinos, où il dit qu'il vit madame Dulcinée dans le même habit et au même état que je lui dis que je l'avais vue quand il me prit fantaisie de l'enchanter ; je vois bien à cette heure que c'était tout le contraire, et que je fus le premier trompé, comme dit votre grandeur ; et, quand j'y songe, il m'est bien avis que je n'ai point assez d'esprit pour forger sur-le-champ tant de subtilités, et puis, que je ne crois point

mon maître si fou pour se laisser tromper de la sorte par un ignorant. Mais, madame, pour tout ce que je vous ai dit il ne faut pas que vous croyiez que je suis malin, car un idiot comme moi n'est pas capable de se défendre de la malice des enchanteurs ; je n'inventais cette bourde-là que pour me délivrer des importunités de mon maître, et non pas pour l'offenser. Si l'affaire a tourné autrement, Dieu sait qui en est la cause, et il en châtiera les coupables. C'est bien dit, repartit la duchesse; mais, dites-moi, Sancho, qu'est-ce que cette aventure de la caverne de Montesinos? je voudrais bien le savoir.

Sancho raconta tout ce qui s'était passé touchant cette aventure, et la duchesse lui dit en même temps : Voilà qui sert à confirmer ce que je vous ai dit, mon ami Sancho : car, puisque le grand don Quichotte dit qu'il vit la même paysanne que Sancho avait trouvée à la sortie du Toboso, il est clair que c'est Dulcinée, et nos enchanteurs sont, comme vous voyez, fort soigneux de nous mander de bonnes nouvelles. Après tout, dit Sancho, si madame Dulcinée est enchantée, tant pis pour elle : qu'est-ce que j'y ferais moi ? Je n'irai pas prendre querelle avec tous les ennemis de mon maître : il en a un petit trop, et je vois bien qu'ils ne sont pas aisés à gouverner. Tant y a que celle que je vis était une paysanne, pour paysanne je la pris, et pour paysanne je la laissai; et, si cette paysanne est madame Dul-

çinée ou non, ce n'est pas là mon affaire, cela ne doit point tomber sur moi; et, en bonne foi, je ne prendrais pas plaisir à toutes ces dites et redites : Sancho l'a dit, Sancho ne l'a pas dit, Sancho tourne, Sancho vire, et boute et tu en auras, comme si Sancho était un je ne sais qui, et que ce ne fût pas le même Sancho qui est couché tout de son long dans une histoire, à ce que m'a dit Samson Carrasco, qui est bachelier de Salamanque, et qui ne voudrait pas mentir pour tout l'or du monde. Qu'on ne vienne donc pas se prendre à moi de cela : je m'en lave les mains. Si je suis pauvre, ce n'est pas du bien d'autrui; mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Que le gouvernement vienne seulement, et vous verrez merveilles : celui qui a été bon écuyer sera encore meilleur gouverneur. En conscience, Sancho, s'écria la duchesse, vous êtes un homme incomparable : tout ce que vous venez de dire là sont autant de sentences; et, comme nous disons d'ordinaire en Espagne, sous un méchant manteau il y a souvent un bon buveur. Par ma foi, madame la duchesse, répondit Sancho, en ma vie je n'ai bu par malice; avec soif pourrait bien être, car je ne suis point hypocrite, je les avale quelquefois sans chanter; je bois quand j'en ai besoin, et bois bien quelquefois sans cela, pour peu qu'on m'en présente, parce que je ne sais point refuser, et je n'irai pas faire un affront à un honnête homme; en bonne foi, madame, il faut avoir le

cœur bien dur pour ne pas faire raison à un ami quand il ne coûte que d'ouvrir la bouche. Et, sur mon Dieu! il ne le faut point reprocher aux écuyers des chevaliers errants : ce n'est point eux qui le font enchérir; les pauvres diables, qui sont toujours dans les bois, par les déserts, dans les forêts et sur les montagnes, boivent de l'eau plus qu'ils ne veulent, et ils donneraient quelquefois bien de l'argent sans trouver une goutte de vin. Je le crois bien ainsi, répondit la duchesse; mais il est tard, allez vous reposer, Sancho. Une autre fois nous en dirons davantage; cependant je mettrai ordre qu'on vous donne bientôt ce gouvernement.

Sancho baisa les mains de la duchesse, et, après l'avoir remerciée, il la supplia de commander qu'on eût soin de son grison, parce que c'était ce qu'il avait de plus cher au monde. Qu'est-ce que ce grison? demanda la duchesse. C'est mon âne, madame, parlant par révérence, répondit Sancho; je l'appelle toujours ainsi, pour ne pas dire son autre nom. Je l'avais voulu recommander à cette bonne dame que voilà, en entrant dans le château; mais elle s'offensa comme si je l'eusse appelée vieille ou laide, comme si on ne savait pas bien que c'est le fait de ces dames de panser les montures des chevaliers errants, plutôt que d'être dans une chambre à ne rien faire. Eh, bon Dieu! il faudrait que ces dames-là se frottassent à un gentilhomme qui était dans notre village : comme il vous les eût menées!

C'était quelque vilain paysan comme toi, interrompit la dame Rodriguez : s'il avait été gentilhomme et bien élevé, il les aurait honorées et respectées.

En voilà assez, madame Rodriguez, dit la duchesse; n'en parlons pas davantage. Pour le seigneur Sancho, il n'a que faire de se mettre en peine de son grison : je m'en charge, puisque c'est un des meubles de mon bon ami ; je le porterais dans mon giron pour en être plus assurée. Non pas, s'il vous plaît, madame la duchesse, repartit Sancho : il suffit qu'il soit dans l'écurie. Pour le giron de votre grandeur, ni lui ni moi ne sommes pas dignes d'y être un seul moment, et je ne le consentirais pas pour tous les ânes du monde, quand on me les amènerait là tout sellés et bridés. Mais, Sancho, dit la duchesse, emmenez-le à votre gouvernement, le grison : vous le traiterez là à votre fantaisie, et il n'aura plus rien à faire qu'à s'engraisser. Ne pensez pas railler, madame, répondit Sancho : ce n'est pas le premier âne que j'ai vu mener à un gouvernement, et il y en a plus de trois qui couchent entre deux draps; mais le mien n'a point tant d'ambition, il se contente de l'écurie et de la paille. La duchesse sourit de ce que dit Sancho, et, après lui avoir dit de s'aller reposer, elle alla raconter au duc la conversation qu'elle venait d'avoir. Ils concertèrent ensemble une aventure fameuse, et qui eût entièrement l'air de la chevalerie errante,

afin que le chevalier et son écuyer ne s'aperçussent aucunement de la tromperie, et assurément ce sont les meilleures aventures de toute cette histoire.

CHAPITRE XXXIV.

Des moyens qu'on trouva pour désenchanter Dulcinée.

Le duc et la duchesse, qui prenaient un extrême plaisir avec leur hôte, ne pensaient qu'à trouver de nouveaux moyens de s'en divertir. Ce que leur avait conté don Quichotte de la caverne de Montesinos leur en fournit un ample sujet; et la simplicité de Sancho, qui en était venu à croire que l'enchantement de Dulcinée était une chose effective, quoiqu'il en eût été lui-même l'inventeur, leur firent croire qu'ils réussiraient dans leur dessein. Au bout de six jours qu'ils employèrent à se préparer à instruire leurs gens, ils menèrent don Quichotte et Sancho à la chasse du sanglier, avec un aussi grand nombre de chasseurs et autant d'équipages que l'aurait pu faire un grand prince. On porta dans la chambre de don Quichotte un habit de chasse pour lui, et Sancho eut aussi le sien, d'un beau drap vert. Notre chevalier ne voulut point prendre celui qu'on lui offrait, disant que ceux qui étaient incessamment sous les armes ne devaient point se charger d'un porte-manteau; pour Sancho, il se chargea de bon cœur du sien, dans l'intention

d'en faire de l'argent à la première occasion. Tout étant donc prêt, don Quichotte s'arma, et Sancho, avec son habit vert, et monté sur le grison, qu'il préféra à un bon cheval qu'on lui voulut donner, s'alla mettre parmi les chasseurs. La duchesse étant sortie en même temps richement et galamment vêtue, don Quichotte prit de bonne grâce les rênes de sa haquenée, quoique le duc fît semblant d'avoir de la peine à le souffrir, et ils allèrent de cette sorte jusqu'au bois, qui est entre deux grandes collines. Sitôt que le duc et la duchesse furent arrivés, on tendit les toiles, on découpla les chiens, on sépara les chasseurs par diverses troupes, et on commença la chasse avec de grandes huées et un terrible bruit de cors et de chiens. La duchesse descendit de cheval, et, l'épieu à la main, se plaça dans l'endroit où les sangliers avaient accoutumé de passer; le duc et don Quichotte mirent aussi pied à terre, et se tinrent aux côtés de la duchesse; et Sancho se mit derrière eux sans descendre de dessus le grison, de crainte qu'il lui arrivât quelque accident.

A peine étaient-ils tous postés et rangés en haie avec une partie de leurs gens, qu'ils virent venir vers eux un sanglier effroyable, pressé des chiens et poursuivi par les chasseurs. Aussitôt don Quichotte, embrassant fortement son écu, s'avança l'épée à la main pour le recevoir; le duc y courut aussi avec son épieu, et la duchesse les aurait devancés tous deux, si le duc ne l'en eût empêchée. Pour le pauvre San-

cho, il n'eut pas plus tôt vu le terrible animal, avec ses longues défenses, la gueule fumante d'écume, et les yeux étincelants, qu'il se jeta à bas, et se mit à courir de toute sa force devers un chêne pour tâcher d'y monter; mais il fut si malheureux, qu'ayant grimpé jusqu'à la moitié, et faisant ses efforts pour aller jusqu'au haut de l'arbre, une branche rompit sous lui, et en tombant il demeura accroché environ à un pied de terre. Quand il se vit en cet état, et que son habit vert se déchirait, et qu'il se figura que le sanglier pourrait bien le déchirer lui-même en passant, il se prit à crier de telle sorte, que tous ceux qui l'entendaient crurent assurément qu'il était dévoré par quelque bête sauvage. Enfin le sanglier demeura sur la place, percé de plusieurs coups d'épieux, et don Quichotte, accourant aux cris de Sancho, le vit pendu la tête en bas, et auprès de lui le fidèle grison, qui n'avait pas voulu l'abandonner dans cette fâcheuse aventure; il s'approcha, et dégagea son pauvre écuyer, qui, avec la joie de se voir en sûreté, ne laissa pas d'avoir un déplaisir mortel de voir un grand trou à son habit de chasse, qu'il n'estimait pas moins qu'une métairie. Cependant on mit le sanglier sur un mulet, et l'ayant couvert de branches de romarin et de myrte, les chasseurs, triomphants, le firent porter devant eux dans une tente au milieu du bois, où on trouva une grande table somptueusement couverte, et digne de la magnificence de celui qui donnait le plaisir de la chasse.

Sancho, tout chagrin, s'approcha aussitôt de la duchesse, et, lui montrant son habit déchiré : Si c'avait été ici, dit-il, une chasse aux lièvres ou aux ramiers, je ne serais pas dans le bel état où me voilà. Je ne sais pas quel plaisir on prend à attendre une bête qui d'un coup de dent envoie son homme en l'autre monde. Je me souviendrai toute ma vie d'une vieille chanson qui dit : Sois-tu mangé des ours comme fut Fabila!

Ce fut un roi des Goths, dit don Quichotte, qui fut dévoré d'un ours en chassant aux bêtes sauvages. C'est ce que je veux dire aussi, répondit Sancho. Pourquoi est-ce que les princes et les rois se vont mettre à toute heure en danger d'être dévorés, pour le plaisir de tuer un pauvre animal qui ne leur a jamais fait de tort? Vous vous trompez, ami Sancho, dit le duc : l'exercice de la chasse des bêtes sauvages est bien plus convenable et plus nécessaire aux rois et aux princes que ne le sont tous les autres, parce que cette chasse-là a beaucoup de choses de la guerre ; il y faut employer des ruses et des stratagèmes pour vaincre l'ennemi, sans courre de risque; on s'y expose au chaud et au froid, et on s'accoutume à le souffrir; on y dort sur la dure, on s'endurcit au travail ; en un mot, c'est un exercice qu'on peut faire sans nuire à personne, et un plaisir qu'on partage avec beaucoup de gens. Et, ce qu'il y a de meilleur, c'est que cette chasse n'est pas pour tout le monde, non plus que

la haute volerie, qui ne doit être que pour les princes et les grands seigneurs : aussi, ami Sancho, quand vous serez gouverneur, je vous conseille de vous occuper à la chasse, et vous verrez que cela n'est pas inutile. Oh! pour cela, non pas, s'il vous plaît, monsieur le duc, répondit Sancho : un bon gouverneur doit avoir la jambe rompue. Il ferait beau voir que des gens pressés et bien fatigués de chemin vinssent chercher monsieur le gouverneur, et qu'il fût à la campagne à se donner du bon temps! les affaires iraient beau train, pardi, et on en dirait de belles choses! Ma foi, monseigneur, la chasse est, à mon avis, plutôt pour des fainéants que pour des gouverneurs; et pour moi je ne pense qu'à jouer à la triomphe ou au trut, les dimanches et les fêtes: car toutes ces chasses-là ne s'accommodent ni avec mon humeur ni avec ma conscience. A la bonne heure, Sancho, dit le duc; mais entre le dire et le faire il y a bien de la différence. Qu'il y ait tout ce qui pourra, repartit Sancho, un bon payeur ne craint point de donner des gages; celui que Dieu aide fait encore mieux que celui qui se lève de bon matin; c'est le ventre qui fait aller les pieds, et non pas les pieds le ventre : je veux dire que, si le bon Dieu m'assiste, et que si je vais le droit chemin, avec bonne intention, je gouvernerai comme il faut et sans reproche. Et si l'on ne m'en croit pas, qu'on me mette les doigts dans la bouche, et on verra si je serre bien; et quand je serai une fois à même,

qu'on me vienne faire des leçons, j'en défie les plus habiles. Ma foi, l'habit ne fait pas le moine, et, quand.... Maudit sois-tu de Dieu et de ses saints, maudit Sancho! interrompit don Quichotte. Est-il possible que je ne te verrai point raisonner un demi-quart d'heure sans dire une foule de proverbes? Je supplie vos grandeurs d'imposer silence à cet étourdi, si vous ne voulez pas qu'il vous accable d'impertinences. Les proverbes de Sancho, dit la duchesse, pour être nombreux, n'en sont pas moins agréables; et pour moi ils me divertissent extrêmement, qu'ils soient à propos ou non, outre qu'entre amis on n'y doit pas regarder de si près.

Ce fut en s'entretenant de la sorte qu'ils rentrèrent dans le bois pour aller voir s'il y avait quelque chose de pris aux filets. Dans cet exercice, la nuit les vint surprendre, et un peu plus obscure qu'elle n'a accoutumé de l'être en été, parce que le temps se trouva couvert; néanmoins elle en fut d'autant plus favorable aux intentions du duc et de la duchesse. Comme ils étaient là, tout d'un coup la forêt parut tout en feu, et on entendit aussitôt de tous côtés un grand bruit de trompettes et autres instruments de guerre, et comme si plusieurs troupes de gens à cheval eussent passé par le bois. Cette grande lumière et ce son étonnant, à quoi on ne s'attendait pas, les surprirent tous; et leur étonnement fut encore augmenté par une infinité de ces instruments dont les Maures se servent dans les batailles: le son

des trompettes et des clairons retentit de toutes parts, et les fifres, les hautbois et les tambours, mêlés confusément avec le reste, firent un si grand bruit, qu'il eût fallu être insensible pour n'en être pas ému. Le duc et la duchesse parurent fort surpris; don Quichotte ne fut pas sans émotion; le bon Sancho ne put s'empêcher de témoigner sa frayeur, et il n'y eut pas jusqu'à ceux qui savaient la chose qui ne fissent voir quelque étonnement. Le bruit cessa tout d'un coup; et un courrier qui avait l'air d'un diable passa brusquement devant la compagnie, sonnant d'un cornet à bouquin qui faisait un bruit épouvantable. Holà, courrier! dit le duc, qui êtes-vous? à qui en voulez-vous? et qu'est-ce que ces troupes qui passent par le bois? Je suis le diable! répondit le courrier d'une voix horrible; je cherche don Quichotte de la Manche, et les gens que vous entendez sont six troupes d'enchanteurs qui emmènent Dulcinée du Toboso enchantée sur un char de triomphe, et elle est accompagnée du brave cavalier Montesinos, qui vient apprendre à don Quichotte les moyens de la désenchanter. Si vous étiez le diable, comme vous dites, repartit le duc, vous auriez déjà reconnu le chevalier, puisque le voilà devant vous. Sur mon Dieu et sur mon âme, je n'y prenais pas garde, répondit le diable : j'ai tant de choses dans la fantaisie, que j'oubliais la plus importante! Hé, par ma foi, s'écria Sancho, il faut que ce diable soit homme de bien et bon catholique :

s'il ne croyait rien, il ne jurerait pas de la sorte. A ce que je vois, il y a de bonnes gens partout, et en enfer comme ailleurs. En même temps le diable tout à cheval, et fixant les yeux sur Don Quichotte : A toi, dit-il, chevalier des Lions, que je te puisse voir bientôt entre leurs griffes ! c'est à toi que je suis envoyé de la part du vaillant et malheureux Montesinos, pour te dire de l'attendre au même lieu que je t'aurai trouvé, parce qu'il amène avec lui une Dulcinée du Toboso, dont il sait les moyens de défaire l'enchantement : voilà le sujet de mon ambassade ; les diables comme moi demeurent en ta compagnie, et les bons anges avec ces messieurs. En disant cela il sonna de son épouvantable cor, et disparut sans attendre de réponse. Les chasseurs parurent plus étonnés qu'auparavant, et, plus que tous, don Quichotte et Sancho : Sancho de voir qu'en dépit de ce qu'il en savait on voulait que Dulcinée fût enchantée ; et don Quichotte, de ce que les visions qu'il avait eues dans la caverne de Montesinos se trouvaient véritables. Pendant que le chevalier roulait tout cela dans son imagination, le duc lui dit : Etes-vous résolu de les attendre, seigneur don Quichotte? Pourquoi non ? répondit-il ; je les attends de pied ferme, quand tout l'enfer ensemble devrait venir m'attaquer. Pour moi, dit Sancho, s'il vient encore un autre diable me corner aux oreilles, je demeurerai aussi bien là comme je suis Turc.

Cependant, la nuit étant déjà avancée et fort

obscure, on vit un nombre infini de lumières qui couraient par le bois, de la même manière qu'on voit dans un temps serein des exhalaisons sèches qui s'enflamment dans la moyenne région de l'air, et on entendit aussitôt un bruit épouvantable, comme d'un chariot chargé de chaînes, dont les roues épaisses faisaient un certain son enroué tout ainsi que quand on veut donner la chasse aux ours et à d'autres bêtes farouches. A ce tintamarre se joignit un autre qui le rendit encore plus horrible: il sembla à tout le monde qu'en différents endroits du bois on donnait en même temps autant de batailles: d'un côté on entendait le son épouvantable de l'artillerie; d'un autre, un nombre infini de mousquetades. Il semblait, à la voix des combattants, qu'ils fussent tout proches; et, plus loin, ce n'étaient qu'instruments à la manière des Maures, qui ne cessaient de jouer, comme pour les animer au combat. En un mot, le bruit confus de tous ces différents instruments de guerre, les cris des combattants et le tintamarre des chariots, donnaient de la frayeur aux plus assurés, et don Quichotte lui-même eut besoin de toute son intrépidité pour n'être pas épouvanté. Sancho n'eut pas le loisir d'avoir de la résolution: car la peur le fit tomber évanoui aux pieds de la duchesse, et, quelque chose qu'on lui fit, il fut assez long-temps à en revenir. Il commençait à ouvrir les yeux quand il arriva un de ces chariots qui faisaient tant de bruit, tiré par quatre

grands bœufs tout couverts de drap noir, et portant à chaque corne une torche allumée. Au haut du char on voyait une espèce de trône, sur lequel était assis un vieillard vénérable, avec une barbe blanche comme neige, et si longue, qu'elle lui passait au-delà de la ceinture, et son habillement était d'une longue robe de boucassin noir, qui le couvrait entièrement. Le char était conduit par deux démons extrêmement noirs, et qui avaient des visages si effroyables, que Sancho fut sur le point de retomber en défaillance, et il ferma les yeux pour ne les pas voir davantage. Ce noir équipage étant arrivé devant le duc, le vieillard se leva de dessus son siége, et dit tout haut : *Je suis le sage Lirgande*, et aussitôt le char passa outre. Il fut suivi d'un autre char tout semblable, avec un vieillard vêtu comme le premier, qui, ayant fait arrêter le charretin, dit d'une voix grave : *Je suis le sage Alquif, le grand ami d'Urgande la déconnue*, et passa comme l'autre. On vit ensuite arriver un troisième char de même parure, avec le même attelage et de semblables guides ; mais celui qu'on voyait sur le trône était un homme robuste, et d'un air désagréable et sauvage, qui, se levant debout comme les autres, cria d'une voie enrouée : *Je suis l'enchanteur Archalaüs, ennemi mortel d'Amadis de Gaule, et de toute sa race ;* et cela dit, il suivit les autres. A quelques pas de là les trois chars s'arrêtèrent, et le bruit importun des roues ayant

cessé, on entendit une agréable musique, dont Sancho tout réjoui tira un bon présage. Bon, madame, dit-il à la duchesse, dont il ne s'éloignait jamais d'un pas : là où est la musique il ne peut y avoir rien que de bon. Non plus que là où est la lumière, ajouta la duchesse. Madame, répliqua Sancho, la lumière vient quelquefois de la flamme, et la flamme peut faire un embrasement, et toutes ces lumières que nous voyons là sont capables de mettre le feu dans la forêt, voire dans le monde; mais la musique est toujours signe de réjouissance, et ne saurait nuire. Nous le verrons bientôt, dit don Quichotte. Et nous allons voir aussi ce qui en sera dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXXV.

Suite des moyens qu'on prit pour désenchanter Dulcinée, etc.

A mesure que la musique approchait, ils virent venir un char de triomphe attelé de six mules couvertes de blanc, et sur chacune une manière de pénitent vêtu de la même couleur, et portant à la main un grand flambeau de cire allumé. Ce char était deux ou trois fois plus grand que les autres, et il y avait dessus douze autres pénitents blancs avec leurs torches allumées; sur le derrière était un trône fort élevé, où l'on voyait une nymphe habillée de gaze d'argent, si brillante de papillottes d'or, que la vue en était éblouïe; une toile de soie lui couvrait le visage, mais de telle sorte qu'on ne laissait pas devoir au travers qu'elle était extrêmement belle, et tout au plus de l'âge de quinze à seize ans. Tout auprès d'elle il y avait une figure vêtue d'une longue robe de frise noire, la tête couverte d'un voile de deuil, et qui semblait immobile. Sitôt que le char fut devant le duc, la musique cessa, et cette figure s'étant levée debout, elle ouvrit sa robe et rejeta son voile, et fit voir un squelette décharné, qui représentait la mort avec tout ce qu'elle a de

plus affreux. Sancho en pensa mourir de peur, et le duc et la compagnie en parurent effrayés; et la Mort, d'un ton languissant, parla en ces termes :

Je suis Merlin, à qui l'histoire
A donné pour père un démon;
Fondant sur mon savoir profond
Ce mensonge odieux que le temps a fait croire,
Je règne absolument sur tous les magiciens;
Je sais tous les secrets du fameux Zoroastre,
Je commande aux démons, et je lis dans les astres
Le destin des mortels et leurs maux et leurs biens.
Des chevaliers errants j'aimai toujours la gloire,
Et leur fis toujours des faveurs
Contre l'humeur des enchanteurs,
Qui seulement pour nuire exercent le grimoire.

Dans la caverne de Léthé,
Où mon âme était enfermée,
Les tristes cris de Dulcinée
M'ont tiré du travail où j'étais arrêté.
J'ai su son changement de princesse en paysanne;
Que toute sa beauté n'était plus que laideur;
Pour comble de disgrâce et pour dernier malheur,
Qu'elle était enchantée auprès du Guadiane.
Touché de tant de maux, je pars vite, je cours,
Je cherche partout du remède,
J'appelle tout l'enfer à l'aide,
Et, couvert de ces os, je viens à son secours.

O toi! de la chevalerie
L'honneur, la gloire et l'ornement,
Qui, loin de dormir mollement,
Passes toutes les nuits au bois, à la prairie!

Chevalier sans pareil, indomptable héros,
Don Quichotte, en un mot, qui pleures cette dame!
Je viens exprès ici pour soulager ton âme,
T'apprendre les moyens de finir tous ses maux :
Trois mille et six cents coups donnés sur la chair nue
De ton nompareil écuyer
Lui rendront son état premier :
C'est l'unique sujet de ma prompte venue.

Et oui-dà, je t'en ponds, répliqua Sancho; que le diable t'emporte avec ta manière de désenchanter! Et qu'est-ce que ma peau a à voir avec les enchantements? Oh! pardi, si le seigneur Merlin n'a point de meilleur moyen de délivrer madame Dulcinée, elle pourra bien s'en aller enchantée en l'autre monde. Si je vous prends, malotru, dit don Quichotte, veillaque de paysan, je vous pendrai à un arbre nu comme la main, et je vous donnerai non seulement six cents coups de fouet, mais cinquante mille, et si bien appliqués, qu'il vous en cuira toute votre vie; et ne me répliquez pas davantage, si vous ne voulez que je vous étrangle tout à l'heure. Tout beau, tout beau, dit Merlin; ce n'est pas ainsi qu'il s'y faut prendre; les coups de l'écuyer doivent être volontaires, et dans le temps qu'il voudra, car il n'y en a point de limité; il dépend même de lui d'en être quitte pour la moitié, pourvu qu'il trouve bon que les coups soient donnés par une autre main, tant rude puisse-t-elle être! Ni la mienne, ni une autre, ni pesante, ni légère, ni dure, ni

molle, repartit Sancho. Est-ce que j'ai engendré madame Dulcinée du Toboso, qu'il faut que je fasse pénitence pour elle? Que monsieur don Quichotte ne se fouette-t-il? c'est son affaire, lui qui l'appelle à toute heure sa vie, son âme et son plaisir, et c'est à lui à chercher tous les moyens nécessaires pour la désenchanter. Mais pourquoi me fouetter, moi qui n'y ai point d'intérêt? Sancho n'eut pas achevé de parler, que la nymphe qui était sur le trône se leva, ôtant le voile qui lui couvrait le visage, et faisant voir une beauté admirable, et, s'adressant à Sancho, lui dit d'un air plein de colère et de dépit: O écuyer malencontreux; poltron, vrai cœur de poule, et entrailles de roche! si l'on souhaitait de toi, scélérat, que tu te jetasses du haut d'une tour en bas, s'il était question, tigre sans pitié, de manger des crapauds et des couleuvres, et si on voulait, serpent venimeux, te persuader d'étrangler ta femme et tes enfants, il ne faudrait pas s'étonner de te voir si opiniâtre; mais que trois mille et six cents coups de fouet te fassent peur, quand il n'y a point de si chétif enfant de la doctrine chrétienne qui ne s'en donne autant par mois, c'est une chose qui te devrait faire mourir de honte, et qui doit animer contre toi non seulement tous ceux qui t'écoutent, mais encore tous ceux qui l'apprendront. Contemple, misérable, contemple, bête farouche, regarde avec tes yeux de poltron la beauté des miens, plus brillants que les plus brillantes étoiles, et qui par des chau-

des larmes minent insensiblement les campagnes fleuries de mes belles joues, qui étaient auparavant un paradis terrestre! Meurs de honte et de confusion, monstre malin et abominable, de voir une princesse de mon âge qui perd ses plus beaux jours et se consume sous la figure d'une désagréable paysanne, quoique je ne paraisse pas telle à présent, grâces à l'obligeant Merlin, qui a cru que les larmes d'une belle affligée seraient plus capables de t'attendrir. Rends-toi, rends-toi, monstre inflexible, et ne songe pas à épargner cette écorce ridée qui renferme ton cœur de marbre; triomphe une fois en ta vie de cette inclination gloutonne qui ne te fait songer qu'à te farcir la panse, et remets dans le premier état la délicatesse de ma peau, la douceur de mon esprit, et l'incomparable beauté de mon visage; et si je ne suis pas capable d'adoucir ton humeur farouche, si tu ne me trouves pas assez misérable pour te faire pitié, aie pour le moins compassion de ce pauvre chevalier que le déplaisir consume, de ce bon maître qui t'aime si chèrement, et qui sèche sur pied dans l'incertitude de ta réponse. En cet endroit, les soupirs et les larmes empêchèrent la nymphe de continuer.

Don Quichotte, se tournant vers le duc : Sur mon âme, monseigneur, madame Dulcinée voit ce qui se passe dans mon cœur comme moi-même, et, si je ne me réservais pour la venger de l'outrage qu'on

lui a fait, je ne crois pas que je ne mourusse tout à l'heure de douleur. Hé bien, Sancho! que dites-vous à tout cela? demanda la duchesse. Je dis, madame, ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, que, pour les coups de fouet, *apernontio*. *Abrenuntio* faut-il dire, Sancho, dit le duc. En voici d'un autre! répondit Sancho. Pour l'amour de Dieu, monseigneur, que votre grandeur me laisse en patience : je suis bien en état de m'amuser à ces subtilités! Vraiment il m'importe bien d'une lettre plus ou moins quand il est question de quatre ou cinq mille coups de fouet! Vous vous trompez, Sancho : repartit le duc : il n'y en a que trois mille six cents. Grand merci, monsieur! dit Sancho, voilà le compte bien diminué! Qui trouve le marché bon n'a qu'à le prendre. Mais je voudrais bien savoir de notre maîtresse Dulcinée du Toboso où elle a appris à prier ainsi les gens. Elle vient pour me prier de me mettre le corps en lambeaux pour l'amour d'elle, et en même temps elle m'appelle bête farouche, tigre abominable, avec une enfilade d'injures que le diable ne souffrirait pas. J'ai la chair de bronze peut-être, ou je gagne quelque chose à la désenchanter! Encore si elle y venait avec une douzaine de chemises à la main, quelques coiffes de nuit ou seulement des escarpins, quoique je n'en mette pas, pardi, je ne saurais que dire; mais, pour m'adoucir, elle me dit un boisseau d'injures, et on dirait qu'elle me va dévisager. Ne sait-elle point

encore qu'un âne chargé d'or n'en monte que plus légèrement sur la montagne, et que les présents ramollissent les pierres, et qu'un tiens vaut mieux que deux tu auras, et qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf? D'un autre côté, voilà monsieur mon maître qui, au lieu de me flatter, et celui qui devrait être le premier à me soutenir, me menace de me pendre à un arbre, et qu'il doublera la dose de l'ordonnance du seigneur Merlin. Pardi, celui-là est bon! Ces messieurs devraient bien considérer que ce n'est seulement pas un écuyer qu'on prie de se fouetter, mais un gouverneur; et encore faut-il regarder à qui on parle, et comment on prie. Qu'ils apprennent la civilité, et à prendre mieux leur temps: tous les jours ne se ressemblent pas, et les hommes ne sont pas toujours de bonne humeur. Ils me voient affligé de mon habit vert, qui est tout déchiré, et ils me viennent prier de me déchirer moi-même, quoique je n'en aie pas plus d'envie que de me faire Turc! En vérité, ami Sancho, dit le duc, vous y faites un peu trop de façon; mais, en un mot comme en cent, ou il faut vous rendre, ou renoncer au gouvernement: vraiment, ce serait une chose admirable que je donnasse à mes insulaires un gouverneur cruel et farouche, qui n'est touché ni des larmes des dames affligées, ni des prières et des conseils des plus sages enchanteurs! Encore une fois, Sancho, ou il faut qu'on vous fouette ou que vous vous fouettiez vous-même,

ou vous ne serez point gouverneur. Monseigneur, répondit Sancho, ne me donnerait-on pas deux jours pour y penser? Nullement, repartit Merlin; il faut conclure cette affaire sur-le-champ, ou Dulcinée retournera sur l'heure à la caverne de Montesinos, changée en paysanne, où elle sera enlevée en l'état où elle est dans les champs Élysées, en attendant que le nombre des coups de fouet soit accompli.

Hé, allons, courage, Sancho! dit la duchesse. Où est le cœur, mon cher ami, vous qui êtes si raisonnable? Il faut avoir un peu plus de reconnaissance du pain que vous avez mangé dans la maison du seigneur don Quichotte, que tout le monde considère, et que nous sommes tous obligés de servir à cause de son honnêteté et de ses grands exploits de chevalerie. Il faut mépriser ces coups de fouet, mon enfant, comme des choses indignes de la fidélité d'un bon écuyer: ce sont des tentations du démon qu'il faut rejeter. La peur n'est que pour les misérables, et un bon cœur ne trouve rien de difficile. Par ma foi, ma bonne madame, répondit Sancho, vous avez peut-être raison; mais je suis si troublé, que je ne sais ce que je fais, et un autre y serait bien embarrassé. Mais, seigneur Merlin, continua-t-il, le diable qui est ici venu en poste a dit à mon maître d'attendre le seigneur Montesinos, qui allait venir pour parler avec lui du désenchantement de madame Dulcinée; et, jusqu'à cette

heure, nous n'avons point encore vu Montesinos ni rien qui lui ressemble. Ami Sancho, répondit Merlin, ce diable est un étourdi et un franc veillaque ; c'est moi qui l'envoyais vers votre maître, et non pas Montesinos, qui n'a pas parti de sa caverne, où il attend la fin de son enchantement, qui n'est pas prête à venir. Mais, s'il vous doit de l'argent, ou si vous avez quelque chose à lui demander, je vous l'amènerai où vous voudrez. Pour l'heure, je vous conseille de vous résoudre à cette petite discipline que nous vous avons ordonnée ; consentez : il ne faut que dire un mot pour obliger tout le monde, et croyez-moi que cette discipline vous sera utile pour l'âme et pour le corps : pour l'âme, parce que vous ferez une action charitable ; et pour le corps, parce que je connais que vous êtes d'une complexion sanguine et chaude, et qu'il n'y a pas de danger de vous tirer un peu de sang. Ah, ah ! ma foi, celui-là est bon, répliqua Sancho : il n'y a pas assez de médecins au monde, il faut que les enchanteurs s'en mêlent ! Or çà donc, puisque tout le monde le juge à propos, encore que pour moi je ne le trouve pas de même, je suis content de me donner les trois mille six cents coups de fouet, mais à condition que je me les donnerai quand je voudrai, sans qu'on me vienne dire il faut que ce soit aujourd'hui ou demain, et je tâcherai de sortir promptement de cette affaire-là, afin que le monde jouisse bientôt de la beauté de madame Dulcinée, qui est effecti-

vement beaucoup plus belle que je n'avais pensé. Je veux encore mettre une autre condition dans mon marché, qui est que je ne serai point obligé de me fouetter jusqu'au sang, et que, s'il y a des coups qui ne portent pas, on ne laissera pas de les compter; et encore, que, si je viens à me tromper au nombre, le seigneur Merlin y prendra garde, lui qui sait tout, et il me dira si je m'en suis trop donné ou non. Il n'y aura rien à dire pour le plus, répondit Merlin, parce que, dès que le nombre sera complet, aussitôt madame Dulcinée sera désenchantée, et ira trouver le seigneur Sancho pour l'en remercier, et pour lui témoigner sa reconnaissance par des présents considérables. N'ayez donc point de scrupule pour le trop ou le moins : je le prends sur ma conscience; et Dieu ne permet pas que je trompe jamais qui que ce soit, quand ce ne serait que d'une épingle. Alors donc, dit Sancho, il faut que je consente moi-même à ma mauvaise aventure : je serais homme à me pendre pour faire plaisir aux autres. Hé bien, messieurs, j'accepte la pénitence, aux conditions que j'ai dites, s'entend.

Sancho n'eut pas plus tôt prononcé ces dernières paroles, que la musique recommença avec deux ou trois décharges d'artillerie, et don Quichotte s'alla pendre au cou du pieux écuyer, qu'il baisa cent fois au front et à la joue. Le duc et la duchesse, et le reste des chasseurs, lui témoignèrent la joie qu'ils avaient de ce qu'il s'était mis à la raison; et le char

commençant à marcher, la belle Dulcinée baissa la tête devant le duc et la duchesse, et fit une profonde révérence à son libérateur. Cependant l'aurore ayant déjà commencé à redorer les sommets des montagnes, le duc et la duchesse, fort satisfaits de leur chasse, et d'avoir si heureusement réussi dans leur dessein, retournèrent au château, avec intention de continuer des plaisanteries qui les divertissaient si bien.

CHAPITRE XXXVI.

De l'étrange et inouïe aventure de la dame Doloride, autrement la comtesse Trifaldi, avec une lettre que Sancho écrivit à sa femme.

L'intendant de la maison du duc était un homme fort plaisant, et qui avait de l'esprit et de l'imagination, et c'était lui qui avait inventé l'aventure; il en avait composé les vers, dressé tout l'appareil, et avait lui-même représenté Merlin. Pour Dulcinée, c'était un jeune page qui avait aussi de l'esprit, et qui était très beau garçon. Par l'ordre du duc, cet intendant composa une autre aventure d'un aussi étrange artifice que la première et pour le moins aussi bien imaginée. Le jour suivant, la duchesse demanda à Sancho s'il avait commencé la pénitence qu'il devait faire pour le désenchantement de Dulcinée; il répondit qu'oui, et qu'il s'était donné la nuit dernière cinq coups de fouet sur et tant moins. La duchesse demanda avec quoi il s'était fouetté, et il répondit que c'était avec la main. Mais cela, dit la duchesse, c'est plutôt se chatouiller que se fouetter, et je ne sais si le sage Merlin en sera content; je pense qu'il n'y aurait pas de mal que Sancho se fît une discipline avec de bons char-

dons, ou quelques cordelettes qui se fissent un peu mieux sentir : car, après tout, la liberté d'une personne de si grande conséquence que la princesse Dulcinée ne doit pas s'acheter à vil prix; et enfin je vous avertis, mon ami Sancho, que les œuvres de charité qu'on fait lâchement et par manière d'acquit n'ont aucun mérite. Madame, répondit Sancho, que votre excellence me donne elle-même une discipline à sa fantaisie, et je m'en servirai, pourvu qu'elle ne me fasse pas trop de mal, car je suis bien aise que votre grandeur sache que, tout paysan que je suis, j'ai la peau fort délicate; et, pour vous montrer que ce n'est point une menterie... Hé, non, non, je le crois bien, ami Sancho, interrompit la duchesse. Enfin, reprit Sancho, il n'est pas juste que je me mette en morceaux pour le profit d'autrui. Eh bien, bien, dit la duchesse : je vous donnerai demain une discipline qui s'accommodera avec la délicatesse de votre peau, et dont vous n'aurez point sujet de vous plaindre; mais, je vous prie, que cela se passe dans l'ordre, et qu'il n'y ait point de supercherie. Oh! madame, je vous en réponds, dit Sancho, quand ce ne serait qu'à cause de la bonté que vous avez de me le commander; et, si vous ne vous en fiez pas à moi, pardi, je ferai la pénitence devant vous. Il faut aussi que votre altesse sache, ajouta-t-il, que j'ai écrit une lettre à Thérèse Pança, ma femme, où je lui ai donné avis de tout ce qui m'est arrivé depuis que je suis parti d'auprès d'elle. Je

l'ai ici sur moi, et il n'y a qu'à mettre le dessus. Mais je voudrais bien que votre discrétion eût l'honneur de la lire, parce qu'il me semble qu'elle est bien comme les gouverneurs doivent écrire. Et qui l'a signée? demanda la duchesse. Notre-Dame! répondit Sancho, qui est-ce qui l'aurait signée, si ce n'est moi? Vous l'avez donc écrite? dit la duchesse. Holà, madame, je n'y pense seulement pas, répondit Sancho: car je ne sais ni lire ni écrire, encore que je sache faire mon seing. Voyons-la, dit la duchesse: je m'assure qu'elle est digne de votre entendement. Sancho mit la main dans son sein, et en tira la lettre, où la duchesse lut ces paroles :

LETTRE DE SANCHO PANÇA A THÉRÈSE PANÇA, SA FEMME.

« Bien m'a pris d'avoir bon dos, femme, car j'ai « été bien étrillé; et si j'ai un bon gouvernement, il « m'en coûte de bons coups. Tu n'entendras pas cela « pour l'heure, ma Thérèse; mais une autre fois tu « le sauras. Il faut que je t'apprenne, mamour, que « j'ai résolu que tu iras en carrosse; voilà de quoi il « s'agit à présent: car aller autrement c'est se mo- « quer de la barbouillerie. En fin finale, tu es femme « de gouverneur; regarde à cette heure si quelqu'un « te taillera des croupières. Je t'envoie un habit vert « de chasse, que m'a donné madame la duchesse; « accommode-le de sorte qu'il y ait un corps et une

« jupe pour notre maraude. Don Quichotte, mon « maître, à ce que j'ai ouï dire en ce pays-ci, est un « homme sage et plaisant, mais fou; et, sans vanité, « on tient que je ne lui en cède guère. Nous avons « été à la caverne de Montesinos, et le sage Mer- « lin a jeté les yeux sur moi pour désenchanter « Dulcinée du Toboso, qui est celle qu'on appelle « vers chez nous Aldonza Lorenzo. Avec trois mille « six cents coups de fouet que je me dois donner, « moins cinq, que j'ai déjà par devers moi, elle « sera désenchantée comme la mère qui la mit « au monde. Bouche close sur cela, femme, car les « uns diraient que c'est du blanc, et les autres que « c'est du noir. J'irai dans quelques jours à mon « gouvernement, où j'ai grande envie de me voir « pour amasser de l'argent, car on m'a dit que tous « les nouveaux gouverneurs n'avaient point d'autre « envie. Je ferai là la guerre à l'œil, et je te man- « derai s'il faut que tu viennes avec moi, ou non. « Le grison se porte à merveilles, et il se recom- « mande à toi et à nos enfants. Je veux l'emmener « avec moi, et je ne le laisserais pas quand on m'em- « mènerait pour être le grand-turc. Madame la du- « chesse te baise mille fois les mains; baille-lui son « change avec deux mille autres, puisqu'il n'y a « point de marchandises à meilleur marché que « les compliments, à ce que j'ai ouï dire à mon « maître. Dieu n'a pas voulu que je trouvasse en- « core une bourse de cent écus, comme celle de

« dernièrement ; ce n'a pas été faute de la cher-
« cher. Mais que cela ne te mette pas en peine,
« Thérèse : celui qui met le feu aux poudres est en
« sûreté, et le gouvernement pourvoira à tout. Il y
« a pourtant une chose qui m'embarrasse, c'est qu'on
« me dit, que, si j'en tâte une fois, je me mangerai les
« doigts, tant la sauce est friande ! mais je ne saurais
« qu'y faire, et les estropiés trouvent bien moyen
« de serrer les aumônes. Tu vois bien, femme, que
« de façon ou d'autre, tu ne peux manquer d'être
« riche et en fortune. Dieu te la donne bonne
« comme il le peut, et qu'il me conserve moi pour
« te servir ! Adieu, de ce château le 20 juillet 1614.

« Ton mari, le gouverneur SANCHO PANÇA. »

Il me semble, dit la duchesse en achevant de lire, que monsieur le gouverneur se trompe ici en deux choses : premièrement en ce qu'il dit, ou donne pour le moins à penser, qu'il n'a eu son gouvernement que pour les coups de fouet qu'il se doit donner, quoiqu'il sache bien cependant que, quand monsieur le duc mon mari le lui donna, on ne songeait non plus aux coups de fouet que s'il n'y en avait jamais eu au monde ; et, d'un autre côté, il me paraît trop attaché à son intérêt, ce qui donne fort mauvaise opinion d'un homme, car on dit que la convoitise rompt le sac, et qu'un gouverneur avare fait étrangement la justice. J'ai mis cela sans y penser, madame, répondit Sancho ; et, si cette lettre ne vous

plaît pas, il n'y a qu'à la déchirer et en faire une autre; mais je pourrais bien faire qu'elle serait encore pire, si d'autre que moi ne s'en mêle. Oh non, non, repartit la duchesse : celle-ci est bonne, et je veux la faire voir à monsieur le duc. La duchesse s'en alla en même temps à un jardin où ils devaient manger ce jour-là, et elle montra la lettre au duc, qui prit plaisir à se la faire lire deux ou trois fois. Après avoir dîné, ils s'entretinrent quelque temps avec Sancho, dont la conversation les divertissait merveilleusement; et, lorsqu'on y pensait le moins, on entendit le son languissant d'une flûte, mêlé avec celui d'un tambour mal tendu, qui faisaient une triste harmonie. Tous ceux qui étaient là furent fort étonnés, ou en firent le semblant. Don Quichotte en parut tout pensif, et son écuyer courut promptement auprès de la duchesse, son refuge ordinaire. Comme ils étaient ainsi tous épouvantés de ce son mélancolique et lugubre, ils virent entrer dans le jardin deux hommes couverts de longs manteaux de deuil, avec des queues qui traînaient à terre; ils battaient chacun un grand tambour couvert de noir, et à côté d'eux était un nègre qui jouait de la flûte ou du fifre. Ces trois étaient suivis d'un homme de taille de géant, aussi en habit de deuil, avec une soutane démesurément grande, sur laquelle il portait une écharpe ou baudrier où pendait un large cimeterre, dont le fourreau et la garniture étaient noircis comme le reste, et il avait sur le visage un

voile de crêpe au travers duquel on voyait une barbe blanche comme la neige, qui lui passait la ceinture; sa démarche était grave et lente, et il semblait qu'il ajustât ses pas au son des tambours, tant il marchait posément. En un mot, on ne voyait rien en lui qui n'eût quelque chose de surprenant, et qui ne promît quelque étrange aventure. Ce grave personnage fit tant par son allure modeste, qu'il arriva enfin auprès du duc, devant qui fléchissant les genoux, il commençait de haranguer; mais le duc ne voulut jamais permettre qu'il lui parlât de la sorte. Il se leva donc, et, ayant manié deux ou trois fois sa longue et prodigieuse barbe, il tira de son large estomac une voix forte et éclatante, et dit au duc, le regardant fixement : Très haut et très puissant seigneur, je m'appelle Trifaldin de la Barbe-Blanche, et je suis écuyer de la comtesse Trifaldi, autrement la dame Doloride, de la part de qui je suis envoyé vers votre hautesse pour supplier votre magnificence de lui permettre de vous venir faire le récit de son infortune, qui est assurément la chose du monde la plus admirable, aussi bien que la plus inouïe ; mais j'ai charge de savoir auparavant si le grand, le valeureux et non jamais vaincu chevalier don Quichotte de la Manche, n'est point dans votre château : c'est lui que ma maîtresse cherche, et c'est pour lui qu'elle est venue à pied et sans manger, depuis le royaume de Candaya jusque dans

vos états, ce qu'on ne peut attribuer qu'au miracle ou à la force des enchantements, et elle attend, à la porte du château, que je lui porte de votre part la permission d'y entrer. Il finit en toussant, et maniant sa longue barbe du haut jusqu'au bas, et attendant gravement la réponse du duc, qui fut telle :

Il y a déjà long-temps, noble écuyer Trifaldin de la Barbe-Blanche, que nous savons la disgrâce de madame la comtesse Trifaldi, à qui les enchanteurs font prendre le nom de la dame Doloride. Vous pouvez lui aller dire, admirable écuyer, qu'elle sera la bienvenue, et que nous possédons ici l'incomparable don Quichotte de la Manche, dont la générosité lui promet toute sorte de protection et de faveur. Dites-lui aussi, je vous prie, de ma part, que, si elle me juge capable de lui rendre service, elle trouvera mon cœur aussi bien que que j'y suis obligé par la qualité de chevalier, qui nous ordonne particulièrement de secourir et protéger les veuves affligées à qui on fait injure, et surtout les personnes d'importance comme elle. Trifaldin, sa réponse reçue, mit un genou en terre, et, au triste son des tambours et de la flûte, il sortit du jardin avec sa démarche ordinaire, laissant toute la compagnie en admiration de la grandeur de sa taille, et de son air vénérable et modeste.

Enfin, vaillant chevalier, dit le duc, se tournant vers don Quichotte, les ténèbres de la malice et de l'envie ne sauraient obscurcir la lumière de la

valeur et de la vertu : à peine y a-t-il six jours que vous êtes dans ce château, qu'on vous y vient chercher des pays les plus éloignés, et non en carrosse, ni sur des chevaux, mais à pied et sans manger, tant ces pauvres affligés ont d'empressement de vous voir, et de confiance en la valeur de votre bras et en la générosité de votre courage, grâce à la réputation que vos grands exploits vous ont acquise, et au bruit qui s'en est répandu dans tous les endroits de la terre ! Je voudrais bien, monsieur, répondit don Quichotte, que ce bon religieux qui nous fit voir il y a quelques jours tant d'aversion pour les chevaliers errants fût témoin de tout ce qui se passe, afin qu'il vît de ses propres yeux si ces chevaliers sont nécessaires au monde, et le cas qu'on en fait : au moins verrait-il que des personnes extraordinairement affligées, que des gens accablés de malheurs et de disgrâces, ne vont point chercher de remèdes à leurs maux ni dans les monastères ni parmi les gens de lettres; qu'ils ne s'adressent point à des chevaliers lâches et paresseux, qui, contents du nom de chevaliers, n'en ont jamais fait la profession, ni donné aucune marque de courage, et encore moins à des courtisans mous et efféminés, qui cherchent plutôt à conter les actions d'autrui qu'ils ne pensent à faire des actions qui méritent d'être racontées, et qu'on les consacre à l'éternité. Le vrai remède des affligés, le secours des malheureux, la protection des jeunes

filles et la consolation des veuves, ne se trouvent jamais si assurément que parmi les chevaliers errants : aussi je rends au ciel des grâces infinies d'avoir eu la bonté de m'appeler à ce noble exercice, et je regarde comme d'heureuses aventures tout ce que j'y ai souffert de travaux et de fatigues, et tout ce qui me reste à souffrir. Que cette dame affligée vienne, et demande ce qu'il lui plaira : je tiens son remède tout prêt dans la force de mon bras, et dans la résolution inébranlable du courage qui le guide.

CHAPITRE XXXVII.

Suite de la fameuse aventure de la dame Doloride.

Le duc et la duchesse avaient une joie extrême de voir que leur dessein réussissait si bien auprès de don Quichotte; et de leur côté ils jouaient admirablement leur rôle. Cependant Sancho, qui observait tout ce qui se passait, et qui ne s'était pas trop bien trouvé de l'aventure précédente, ne savait ce qu'il devait penser de celle-ci. Cette bonne duegne, dit-il, m'a bien la mine de venir encore brouiller mon gouvernement! Par la mordi, je me souviendrai toujours d'un apothicaire de Tolède qui parlait comme un sansonnet : il disait que partout où se fourrent les duegnes il n'y a rien de bon à gagner. Eh jarni, qu'il les connaissait bien! aussi les haïssait-il bien, ma foi. Et puisque toutes les duegnes sont déjà ennuyeuses et impertinentes, que faut-il attendre de ces affligées et de ces dolentes, comme on dit qu'est cette comtesse de Trifaldi? Tout beau, Sancho, dit don Quichotte; puisque cette dame vient de si loin pour me chercher, il faut qu'elle ne soit pas de celles que disait ton apothicaire, et d'autant moins qu'elle est com-

tesse. Quand les comtesses servent de suivantes, ce n'est qu'à des reines et à des impératrices, car elles sont elles-mêmes servies dans leurs maisons par d'autres suivantes. Madame la duchesse, dit la dame Rodriguez, qui était là présente, a des suivantes qui pourraient être comtesses, si la fortune avait voulu; mais les choses vont comme il plaît à Dieu. Et que personne ne dise mal des suivantes, surtout de celles qui sont filles: car, encore que j'aie été mariée, je vois bien l'avantage qu'ont celles qui sont filles sur les suivantes qui sont veuves. Après tout, si quelqu'un s'ingère de tondre sur les suivantes, je ne sais s'il y trouvera son compte. Ce ne sera toujours pas faute de trouver à tondre, à ce que disait mon apothicaire, répondit Sancho; mais ne remuons point le riz, encore qu'il s'attache au pot. Les écuyers, repartit dame Rodriguez, sont toujours nos ennemis: comme ils ne savent que faire dans les antichambres, ils emploient le temps à médire de nous, d'envie de voir que nous entrons partout, et qu'on ne les regarde pas. Ils nous déchirent et nous mettent en pièces; mais il faut renvoyer ces beaux messieurs à l'hôpital des fous, et, en dépit d'eux, nous serons honorées dans le monde, et dans les maisons des princes, encore que nous ayons prou de malaise, et qu'on ne nous donne pour tout potage qu'une pauvre jupe noire par an. Allez, allez, messieurs les écuyers, messieurs les fainéants, si c'en était l'heure, je vous

ferais bien voir, à vous et à tout le monde, que les suivantes n'en cèdent à personne. Je suis de l'avis de ma chère Rodriguez, dit la duchesse; mais il sera bon qu'elle remette à une autre fois à défendre sa cause et celle des suivantes, et à confondre les discours du malin apothicaire; et je ne doute point qu'elle ne fasse revenir le grand Sancho de la mauvaise opinion qu'il lui en a donnée. Ma foi, madame, repartit Sancho, depuis que le gouvernement m'est monté à la tête, je ne me souviens plus d'avoir été écuyer; et que les duegnes deviennent ce qu'elles pourront: je m'en soucie comme des neiges, et je les donnerais toutes pour une épingle. Ils n'en dirent pas davantage, parce que le son des tambours et du fifre fit connaître que la dame Doloride approchait. La duchesse demanda au duc s'il ne fallait pas qu'elle allât au-devant d'elle, puisque c'était une comtesse et une personne de mérite. Comme comtesse, répondit Sancho, ce serait bien fait d'aller au-devant; mais, comme suivante, je ne conseille pas à vos deux excellences de se remuer d'un pas. Eh! de quoi est-ce que tu te mêles, Sancho? dit don Quichotte. Qui te demande ton avis? De quoi je me mêle, monsieur? répondit Sancho: je me mêle de ce que je puis me mêler, étant un écuyer nourri dans l'école de votre seigneurie, vous qui êtes le chevalier le mieux nourri et le plus courtois qui soit dans toute la courtisanerie; et dans ces choses-ci je vous ai ouï dire qu'on perd aussitôt pour

une carte de plus que pour une carte de moins; et à qui entend bien il ne faut que demi-mot. Sancho dit fort bien, dit le duc : il faut un peu voir quelle mine a tout ceci, et nous verrons par là comment il la faut traiter. Sur cela entrèrent dans le jardin les tambours et le fifre, avec leur démarche ordinaire, et toujours sur le ton lugubre.

CHAPITRE XXXVIII.

Où la dame Doloride raconte son aventure.

Les noirs et tristes joueurs d'instruments furent suivis de douze dames séparées en deux rangs, et marchant deux à deux, toutes vêtues d'habits extrêmement larges, avec des voiles blancs de toile fine, si longs qu'on ne voyait que le bas de leurs robes. Après elles venait la comtesse Trifaldi, menée par Trifaldin de la Barbe-Blanche, son écuyer, et vêtue d'une frise noire toute cotonnée, avec une longue queue séparée en trois pointes à angles aigus, que portaient trois pages habillés de deuil. Cette queue tripartie fit croire à tout le monde que la comtesse Trifaldi avait pris son nom de cette invention nouvelle, parce que Trifaldi c'est comme qui dirait trois pointes; et Benengely en demeure d'accord, et dit qu'elle s'appelait ordinairement la comtesse Lobuna, à cause de la quantité de loups qui naissent dans ses terres. La comtesse et ses demoiselles marchaient comme en procession, et ayant toutes le visage couvert avec des voiles noirs, si épais, qu'on n'en pouvait rien voir. Sitôt que cette noire troupe fut entrée, le duc, la duchesse et don Quichotte,

se levèrent, et, les suivantes se mettant en haie, la dame Doloride passa entre deux, et marcha vers le duc, qui alla au-devant d'elle pour la recevoir. J'ai honte de l'honneur que me font vos grandeurs, dit la comtesse, se jetant à genoux, et je vous supplie de ne passer pas plus avant: car, au point que je suis affligée, je n'ai pas l'esprit assez libre pour répondre à tant de courtoisie, et j'ai entièrement perdu le jugement dans mes disgrâces. Il faudrait que nous l'eussions absolument perdu, madame la comtesse, répondit le duc, pour ne pas connaître votre mérite, et on ne vous saurait rendre trop d'honneur. En même temps il lui aida à se lever, et la fit asseoir auprès de la duchesse, qui lui fit aussi de grands compliments. Don Quichotte regardait tout cela sans rien dire; pour Sancho, il mourait d'envie de voir le visage de la comtesse Trifaldi, ou de quelqu'une de ses dames, et il faisait tout ce qu'il pouvait pour cela; mais il fallut qu'il s'en passât jusqu'à ce qu'il leur prît à elles-mêmes l'envie de se montrer. Les compliments finis de part et d'autre, la dame Doloride fit une profonde révérence, et parla ainsi à la compagnie: Je ne doute point, très haut et puissantissime seigneur, très belle et excellentissime dame, et très sages et illustrissimes auditeurs, que je ne trouve un accueil favorable dans la générosité de vos cœurs, puisque mon infortune est capable de dulcifier les marbres, de modifier les diamants, et de tendrifier l'acier

et le bronze des cœurs les plus endurcis; mais, avant que le récit de mes inconcevables aventures parvienne jusqu'à vos courtoises oreilles, je voudrais bien être certifiée si le magnanissime chevalier don Quichotte de la Manche et son illustrissime écuyer Pança ne sont point dans cette excellentissime compagnie.

Pança, dit Sancho, prenant la parole, est ici en personnissime, et monseigneur don Quichotte aussi: ainsi vous pouvez, très honnêtissime dame, dire tout ce qu'il plaira à votre agréablissime fantaisie, et vous nous trouverez diligentissimes à servir votre dolentissime beauté. Madame, dit don Quichotte s'approchant de la dolente dame, si vous croyez trouver du remède à vos malheurs dans la valeur et la force de quelque chevalier errant, je vous offre ma force et ma valeur, et, telles qu'elles puissent être, je les consacre à votre service. Je suis don Quichotte de la Manche, dont la profession est de protéger et défendre les malheureux; et il n'est pas besoin avec moi de prendre des détours, ni de chercher d'artifice pour s'assurer de ma bienveillance: vous n'avez donc qu'à raconter librement vos disgrâces, et ceux qui vous écoutent ne vous refuseront pas les remèdes qu'ils vous peuvent donner, et que la compassion leur demande. A ces paroles, la dame Doloride se voulut jeter aux pieds de don Quichotte, et s'y jeta en effet, s'opiniâtrant à les lui embrasser, malgré la résistance du cheva-

lier. Je me jette à vos suavissimes pieds, s'écria-t-elle, invictissime chevalier, à ces pieds qui sont les bases et les fermissimes colonnes de la chevalerie errante; ces pieds que je ne saurais trop dignissimement révérer, puisque leurs pas doivent effectuer le remède de mes maux, irrémédiables par tout autre que votre sérénissime chevalerie. O vaillantissime chevalier errant! dont les exploits merveilleux obscurcissent les fables des Amadis, réduisent en fumée les hauts faits des Bélianis, et anéantissent les actions imaginaires des Esplandians! De là se tournant vers Sancho, et le prenant par la main: Et toi, ajouta-t-elle, le plus loyal écuyer qui ait jamais suivi la magnanimité des chevaliers errants dans les siècles présents et à venir; écuyer dont la bonté a plus d'étendue que l'amplitude de la barbe de Trifaldin, mon écuyer, tu peux bien te dire heureusissime, puisqu'en servant le grand don Quichotte tu rends hommage à toute la valeur errante, renfermée dans un seul chevalier. Je te conjure, noblissime écuyer, par la fidélité exorbitante de tes services, que tu sois un intercesseur bénévole auprès de ton maître, afin qu'il favorise cette amplissime comtesse, et ta très humblissime servante. Madame la comtesse, répondit Sancho, que ma bonté soit aussi grande que la barbe de votre écuyer, cela ne fait rien à l'affaire, et ce n'est pas de quoi je me soucie, mais, sans que vous vous amusiez à me dorer la pilule avec toutes vos prières,

que je ne mérite point, je ne laisserai pas de prier mon maître, que je sais qui m'aime bien, et surtout à cette heure qu'il a besoin de moi pour certaine chose, qu'il vous favorise et vous aide en tout ce qu'il pourra. Allez, ma chère madame, déchargez seulement votre cœur, et nous apprenez ce qui vous embarrasse, et vous verrez ce que nous savons faire.

Le duc et la duchesse étaient ravis de voir que leur dessein réussissait si bien de tous côtés : car don Quichotte et Sancho prenaient la chose le plus sérieusement du monde, et la dame Trifaldi faisait merveilles. La comtesse s'assit à la prière du duc, et, après que tout le monde eut fait silence, elle commença ainsi son histoire, du même style à peu près qu'elle avait fait sa harangue : La reine dona Maguncia, veuve du feu noble roi Archipiela, son seigneur et mari, demeura après sa mort maîtresse du fameux royaume de Candaya, qui est situé entre la grande Taprobane et la mer du Sud, six milles au-dessus du cap de Comorin; de ce mariage était issue l'infante Antonomasia, qu'ils avaient ensemble procréée, et laquelle demeura sous ma charge, comme étant la plus ancienne et la première dame d'honneur de la reine Maguncia, sa mère. Après bien des soleils, c'est ainsi qu'on compte en notre pays, la petite Antonomasia se trouva avoir quatorze ans, et plus de beauté que la nature n'en a jamais départi à celles qu'elle a le plus gratifiées.

Toute jeune qu'elle était, à cet âge-là elle ne laissait pas d'avoir le jugement fort mûr. Elle était aussi discrète que belle, et la plus belle du monde, et l'est assurément encore, si le Destin jaloux et les Parques au cœur de bronze n'ont point coupé le fil délié de sa délicate vie; mais ils ne l'auront pas fait sans doute: les hauts cieux n'auront jamais consenti qu'on fît ce tort insigne à la mère du genre humain, que de couper les grappes toutes vertes de la plus belle vigne qui soit dans tout le contour de sa vaste étendue. De cette beauté nompareille, et dont ma langue grossière ne saurait jamais assez dignement célébrer les louanges, devinrent amoureux un nombre infini de princes, tant du pays qu'étrangers; et, parmi tous ces grands seigneurs, un simple chevalier de la cour osa lever les yeux jusqu'au neuvième ciel de cette beauté, porté sur les ailes rapides de son ambition démesurée, fondé sur les agréments de sa jeunesse et de sa galanterie, et se confiant en sa gentillesse, sa bonne mine, et la vivacité admirable de son esprit; et, tout enflé de ses désirs exorbitants, il conçut et enfanta des espérances téméraires; et, sans mentir, je puis bien dire à vos excellences magnanimes que ce jeune chevalier avait des qualités merveilleuses et non seulement capables d'émouvoir le cœur d'une jeune fille, mais encore d'ébranler des montagnes. Il ne jouait pas de la guitare comme les autres hommes, il la faisait parler en toute langue; il faisait des

vers comme Démosthène, et dansait comme Pythagore; et, en toutes choses, on eût dit qu'il enchantait les yeux et les oreilles. Cependant toutes ces habiletés n'auraient pas été bastantes pour subjuguer la forteresse dont j'étais gouvernante, si ce cauteleux Ulysse, si ce perfide Sinon, ne s'était avisé de me dresser à moi-même des embûches, et, à force de stratagèmes, de me vaincre la première. Il commença, le rusé vagabond, par captiver ma bienveillance; et, par ses discours emmiellés, et sa rhétorique plus dangereuse que celle de Mercure, il me voulut persuader de lui mettre entre les mains les clés du trésor dont on m'avait rendue dépositaire. En un mot, il fit tant par ses paroles, à force de cajoleries qu'il me fit et d'affiquets qu'il me donna, que je ne pus résister davantage. Mais, ce qui me fit le plus tôt rendre, et à quoi il n'y eut pas moyen de résister, ce furent des quatrains qu'il vint chanter une nuit à ma fenêtre, dont en voici un, si je m'en souviens bien :

De l'éclat des beaux yeux de la cruelle Amynte
Il sort des traits ardents qui consument mon cœur ;
Et parmi tant de maux elle a tant de rigueur,
Qu'il ne faut même pas qu'il m'échappe une plainte.

Ses vers me charmèrent, et sa voix m'enchanta si fort, que j'en perdis presque la raison ; et, depuis ce temps-là, toutes les fois que j'ai fait réflexion sur la faute que je fis, j'ai conclu en moi-même que

Platon avait raison de vouloir qu'on expulsât et bannît les poètes des républiques, tout au moins les poètes qui ne parlent que d'amour, parce qu'ils font des vers, non pas comme ceux du marquis de Mantoue, qui divertissent et font pleurer les petits enfants et les femmes, mais qui sont autant d'épines qui percent le cœur, et qui, tout de même que le tonnerre fond une épée sans gâter le fourreau, consument et déchirent l'âme sans toucher le corps. Une autre fois il me chanta encore ceux-ci :

O Mort! viens promptement contenter mon envie,
Mais viens sans te faire sentir,
De peur que le plaisir que j'aurais à mourir
Ne me rendît encor la vie!

Il m'en dit quantité d'autres de cette sorte, qui enchantent quand on les chante, et ravissent quand on les lit ; surtout une certaine manière de vers par couplets qui étaient alors à la mode en Cadaya, et qui faisaient presque tomber en convulsion à force de rire. Et c'est ce qui me fait dire, messeigneurs, qu'on devrait reléguer tous ces poètes dans quelques îles vers les antipodes : car c'est une engeance, une peste, qui infecte et qui corrompt tout. Mais, après tout, il ne faut point s'en prendre à eux, mais aux ignorants qui les louent et aux sots qui les croient; et, si j'avais été sur mes gardes, comme le devait une bonne gouvernante, je n'aurais pas été touchée de

leurs rêveries, ni ne me serais amusée à ces propos dangereux : *Je vis en mourant, Je brûle dans la glace, Je tremble au milieu du feu; Pendant qu'il me réduit en cendre, j'espère sans espoir; Mon cœur demeure et mon âme s'en va;* et tant d'autres de cette nature, dont ils farcissent leurs écrits, et qu'on ne trouve beaux que parce qu'on ne les entend point. Ces bons messieurs-là ne vous promettent pas moins que le Phénix, la toison d'or, la couronne d'Ariadne, l'anneau de Gigès, les pommes du jardin d'Hespérie, des montagnes d'or et des monceaux de diamants; et les simples s'y fient comme si on leur en montrait des échantillons. Mais où est-ce que je m'égare, misérable que je suis! Quelle folie me prend de raconter les impertinences d'autrui, ayant de quoi faire des livres entiers des miennes! Hélas, que veux-je dire? ô trois ou quatre fois malheureuse! ce ne sont point ces vers qui t'ont abusée, ni ces beaux discours qui t'ont perdue : c'est ta simplicité imprudente, c'est ta faiblesse, ton ignorance, ton peu de précaution, qui ont ouvert les sentiers et aplani le chemin aux intentions de don Clavijo, qui est le nom du chevalier. C'est moi-même qui l'ai introduit, non une fois, mais plusieurs autres, dans la chambre d'Antonomasia, plutôt par moi abusée que par l'adresse de don Clavijo, quoique véritablement à titre d'époux légitime : car sans cela, toute misérable que je suis, je n'aurais jamais consenti qu'il eût seu-

lement baisé le bord de sa robe. Oh! non, non, le mariage ira toujours devant quand je me mêlerai de semblables affaires; et il ne faut pas s'attendre à autre chose, quand on en devrait crever. J'eus véritablement tort en ceci, que je passai trop légèrement sur l'inégalité des conditions, don Clavijo n'étant qu'un simple chevalier, et l'infante Antonomasia une princesse, et, comme je vous ai dit, l'héritière d'un grand royaume. Cette affaire fut cachée quelque temps par mon adresse, jusqu'à ce que je m'aperçus de certaine tumeur ou enflure au-dessous de l'estomac d'Antonomasia, qui était capable de découvrir tout, et de nous perdre. La crainte que nous en eûmes nous fit tous trois consulter ensemble, et il fut résolu qu'avant que l'apostème crevât, don Clavijo demanderait Antonomasia en mariage par-devant le juge, en vertu d'une promesse qu'il avait d'elle, et que j'avais moi-même dictée, en bonne forme, et avec tant de force, que toutes celles de Samson n'auraient pu la rompre. On mit aussitôt la main à l'œuvre; la promesse fut produite par-devant le juge; il prit l'audition de l'infante, qui avoua tout d'elle-même, et, sur sa confession, il ordonna qu'elle serait mise en main tierce et sous la garde d'un prévôt, homme de bien et d'honneur. Ah, ah! s'écria Sancho, il y a aussi en Candaya des prévôts et des faiseurs de chansons! Eh! par ma foi, tout le monde n'est qu'un, à ce que je vois, si ce n'est que les prévôts ne sont pas si

gens de bien en Espagne ; mais poussez, madame de Trifaldi, et pressez-vous d'achever : il est déjà tard, et je meurs d'envie de savoir la fin de cette histoire, qui est un peu longue, sans reproche.

CHAPITRE XXXIX.

Suite de l'étonnante et mémorable histoire de la comtesse Trifaldi.

Sancho ne disait pas une parole qui ne réjouît la duchesse, et don Quichotte se désespérait toutes les fois qu'il lui voyait ouvrir la bouche. Il lui ordonna brusquement de se taire, et la comtesse poursuivit ainsi : Enfin le juge ayant pris l'interrogatoire des parties, après plusieurs demandes, répliques et dupliques, comme il vit que l'infante ne variait point en ses réponses et persistait en ses dires, il sentencia en faveur de don Clavijo, et, par provision, lui adjugea Antonomasia en qualité de légitime épouse, dont la reine Maguncia eut tant de déplaisir, que dans trois jours l'affaire en fut faite, et il fallut l'enterrer. Elle en mourut donc à ce compte? dit Sancho. Assurément, répondit Trifaldin : car en Candaya nous n'enterrons personne qui ne soit atteint et convaincu d'être mort. Monsieur l'écuyer, repartit Sancho, ce ne serait pas la première fois qu'on aurait enterré une personne évanouie, croyant qu'elle fût morte; et, par ma foi, entre vous et moi, je n'ai jamais vu mourir si vite que votre reine Maguncia : il me semble que c'eût bien été assez de s'é-

vanouir, car encore remédie-t-on à bien des choses quand on est en vie, et la folie de cette infante n'était point si grande, à mon avis, qu'il fallût se laisser mourir pour cela. Si elle s'était mariée avec un de ses pages, ou quelque autre domestique de la maison, comme j'ai ouï dire que beaucoup d'autres ont fait, cela aurait été sans remède; mais, pour avoir épousé un chevalier si gentil et si habile que vous nous le faites, en bonne foi ce n'est pas une si grande folie qu'on dirait bien, et, à ce que dit monseigneur don Quichotte, qui est là pour me démentir, les chevaliers errants sont du bois dont on fait des rois et des empereurs, aussi bien que des gens savants on fait des évêques. Tu as raison, Sancho, dit don Quichotte: pour peu qu'un chevalier errant ait de fortune, il est toujours en état de se voir le plus grand seigneur du monde. Mais que madame la comtesse continue, s'il lui plaît. Il me semble que le plus désagréable de son histoire reste à raconter: car ce que nous avons vu jusqu'ici ne mérite pas qu'on s'en afflige si fort. Certainement, répondit la comtesse, c'est le plus désagréable qui reste à vous dire, et si désagréable, que l'absinthe et les fruits sauvages n'ont ni tant d'aigreur ni tant d'amertume. La reine étant donc morte sans ressource, nous la mîmes dans la bière, et, à peine futelle enterrée (hélas! pourrais-je m'en ressouvenir sans mourir de douleur!) à peine lui eûmes-nous dit le dernier adieu, que nous vîmes subitement

paraître au-dessus de son tombeau le géant Malambrun, cousin germain de la défunte, monté sur un cheval de bois, qui lança sur tous les assistants des regards farouches et plus perçants que des flèches acérées; ce géant, qui n'est pas moins versé dans l'art de nécromance qu'il est cruel et vindicatif, n'était là que pour venger la mort de feu sa cousine, et pour châtier la témérité de don Clavijo, et faire dépit à Antonomasia. Il les enchanta tous deux sur la sépulture de la reine : Antonomasia fut changée en un singe de bronze, et don Clavijo converti en un effroyable crocodile d'un métal inconnu, avec un perron de métal entre eux deux, au haut duquel il est écrit en lettres syriaques : « *Ces téméraires amants ne reprendront point leur forme première que le valeureux Manchegue ne se soit trouvé avec moi en combat singulier : car c'est pour lui, et à sa valeur incomparable, que les immuables destins réservent une aventure si extraordinaire.* »

Cela fait, il tira d'un large fourreau un démesuré cimeterre, et, m'ayant prise aux cheveux, il fit mine de me vouloir couper la tête. Je demeurai toute troublée, je n'osai ni ne pus crier, et la frayeur me rendit presque immobile; néanmoins, faisant de nécessité vertu, et quelque effort pour l'attendrir, je lui dis, d'une voix tremblante, tant et de si pitoyables choses, qu'il suspendit la rigoureuse exécution de ce châtiment rigoureux. En un mot il fit traîner devant lui toutes les dames du palais, qui

sont les mêmes que voilà présentes; et, après avoir exagéré notre mauvaise garde, vitupéré la condition des suivantes, impropéré leurs mœurs et leurs artifices, et attribuant à toutes le malheur dont j'étais seule coupable, il dit qu'il ne voulait pas nous châtier d'une peine capitale, mais d'un long supplice qui nous fût comme une mort civile et continuelle; et, dans le même instant qu'il eût proféré la dernière parole, nous sentîmes toutes que les pores de notre visage se dilataient, avec une démangeaison piquante et vive, comme si c'eût été des pointes d'aiguilles. Il n'y en eût pas une à qui l'impatience ne fît aussitôt porter la main, et nous y trouvâmes ce que vous allez voir tout à l'heure. En disant cela la Doloride et ses compagnes ôtèrent leurs voiles, et découvrirent des visages chargés d'une épaisse barbe, les unes noires, les autres blanches, d'autres rousses, et d'autres mêlées. A cette vue, le duc et la duchesse parurent fort étonnés, et don Quichotte et Sancho le furent extrêmement, aussi bien que les autres; et la Trifaldi continuant: Voilà, dit-elle, de quelle manière nous supplicia ce barbare, ce veillaque de Malambrun, défigurant, avec ces crins rudes et inaccoutumés à notre sexe, la douceur et la beauté de nos visages; trop heureuses si, parmi tant de disgrâces, il nous eût fait voler la tête de dessus les épaules, par le fil tranchant et acéré de son épouvantable cimeterre, plutôt que de nous rendre ainsi difformes et velues comme

des chèvres-pieds et d'immondes satyres! car enfin, si vos excellences y font réflexion, où est-ce qu'une dame osera se présenter avec de la barbe? quelle opinion aura-t-on d'elle? que n'en diront point les mauvaises langues? qui sont le père et la mère qui voudront l'avouer? et qui sera assez charitable pour en avoir compassion? Et puisqu'une dame qui a la peau délicate, qui se martyrise le visage à force de drogues, de fards et de pommades, pour s'embellir le teint, a tant de peine à trouver quelqu'un qui l'aime, que sera-ce de celles qui sont velues comme des ours? Mes yeux! mes yeux! c'est à vous que je parle, comment est-il possible que vous n'ayez point de ressentiments de mes disgrâces, et que vous m'en laissiez faire le récit sans verser des pleurs? Mais j'ai tort de vous faire ce reproche: vous avez versé mille torrents de larmes, et il faut croire que vous manquez d'humeur, et non pas que vous êtes insensibles. O mes chères compagnes, que les astres qui ont présidé aux moments que nous fûmes formées versèrent sur nous de malignes influences! Que les pères qui nous ont engendrées connaissaient mal les heureux instants! et que les malheureuses mères qui nous mirent au monde en furent pressées à une heure fatale et dangereuse! En achevant ces paroles la comtesse tomba comme évanouie.

CHAPITRE XL.

Suite de cette aventure, avec d'autres choses de même importance.

Comme Sancho vit ainsi tomber la dame Doloride : Foi d'homme de bien, dit-il, et par la vie de tous les Pançás, mes ancêtres, je n'ai de ma vie ni vu ni ouï dire une aventure pareille ; jamais mon maître ne m'en a conté de telle, et je ne pense même pas qu'il lui en ait jamais passé de semblable par la fantaisie. Eh! que mille Satans t'entraînent dans le fond des abîmes, si cela n'est déjà fait, maudit enchanteur de Malambrun! Eh! n'as-tu point trouvé d'autre manière de punir ces créatures que de les rendre velues comme des barbets? Pardi, j'aurais mieux aimé leur fendre les naseaux, quand elles eussent dû parler du nez : au moins en seraient-elles quittes à cette heure, et je gagerais mon âne qu'elles n'ont pas de quoi payer un barbier. C'est la pure vérité, monsieur, répondit une des dames, que nous n'avons pas un sou pour nous faire raser, et nous sommes contraintes la plupart d'user, par épargne, de certains emplâtres de poix que nous nous mettons sur le visage, et, en les tirant tout d'un coup, nous demeurons rasées comme la paume

de la main. Ce n'est pas qu'il n'y ait bien au royaume de Candaya des femmes qui vont de maison en maison faire la barbe et les sourcils, et d'autres choses comme cela, dont les dames sont curieuses; mais nous autres, qui sommes dames d'honneur, n'avons jamais voulu nous servir de ces créatures, parce que la plupart n'ont point bon bruit; et, si le seigneur don Quichotte ne nous donne pas du secours, nous emporterons nos barbes au tombeau. Je me laisserais plutôt arracher la mienne poil à poil par les Maures, repartit don Quichotte, que de manquer à vous soulager. En cet endroit là comtesse Trifaldi reprit ses esprits, et dit à don Quichotte: L'agréable son de vos promesses, valeureux chevalier, a retenti jusqu'à mes oreilles au milieu de mon évanouissement, et a rappelé mes sens et mes forces: je vous supplie donc de nouveau, glorieux et indomptable seigneur, que vos paroles se convertissent promptement en œuvres efficaces. Il ne tiendra pas à moi, répondit don Quichotte; voyez à quoi je puis vous être utile, et vous me trouverez bien disposé à vous rendre service. Votre magnanimité saura donc, invictissime chevalier, repartit la dame Doloride, que d'ici au royaume de Candaya il y a cinq mille lieues, peut-être une ou deux plus ou moins, à faire le chemin par terre; mais si on va par l'air et en ligne droite, il n'y en a que trois mille deux cent vingt-sept; et que le géant Malambrun me dit que, sitôt que ma bonne

fortune m'aurait fait la faveur de me faire rencontrer le chevalier notre libérateur, il lui enverrait une agréable monture, beaucoup meilleure et pas si mutine que des mules de louage, puisque c'est le même cheval de bois sur lequel Pierre de Provence enleva la belle Maguelonne, animal paisible et qu'on gouverne avec une cheville qu'il a dans le front, mais qui vole par l'air avec tant de légèreté et de vitesse, qu'on dirait que c'est un démon d'enfer. Ce cheval, à ce que nous apprenons par des traditions anciennes, est un ouvrage du sage Merlin, qui le prêta à Pierre de Provence, son grand ami, et sur lequel il fit de grands voyages par l'air, laissant ceux qui le regardaient de terre tout émerveillés; et le bon Merlin ne le prêtait qu'à ceux qu'il aimait, ou à qui le payait mieux: aussi, depuis le fameux Pierre jusqu'à présent, nous n'avons pas ouï dire que personne ait monté dessus. Malambrun, par la force de ses charmes, a trouvé moyen de l'avoir en sa possession; il s'en sert dans tous les voyages qu'il fait, qui sont pour l'ordinaire par toutes les parties du monde: aujourd'hui il est ici, et demain en France, et le lendemain il sera dans l'Amérique ou dans la Chine. Ce qu'il y a de meilleur, c'est que le cheval ne boit, ne mange, ni ne dort, ni ne gâte jamais de fers; et il va un amble si doux dans l'air, que celui qui est dessus peut porter une tasse pleine d'eau à la main sans en verser une seule goutte, et c'est ce qui faisait que la

belle Maguelonne aimait tant à s'y trouver en croupe.

Pour ce qui est d'aller doucement, dit Sancho, vive mon grison! Hors qu'il ne va point dans l'air, mais sur terre, par ma foi, j'en défierais tous les ambles du monde. Quant au cheval, continua la Doloride, si tant est que Malambrun consente à voir finir nos malheurs, nous l'aurons ici avant qu'il soit une demi-heure de nuit, car il me dit que la marque qu'il me donnerait que j'aurais trouvé le chevalier que je suis venu chercher serait de me faire venir promptement le cheval partout où il en serait besoin. Combien peuvent tenir de gens sur le cheval? demanda Sancho. Deux personnes, répondit la Doloride: l'un dans la selle, et l'autre en croupe; et d'ordinaire ces deux personnes sont le chevalier et l'écuyer, quand on n'a pas de dame enlevée. Comment l'appelez-vous ce cheval, madame Doloride? demanda Sancho. Son nom, répondit-elle, n'est pas comme celui du cheval de Bellérophon, qui s'appelait Pégase; ni comme celui d'Alexandre-le-Grand, qu'il nommait Bucéphale; ni Bride-d'or, comme celui de Roland; ni Bayard, comme celui de Renaud de Montauban; ni Frontin non plus, comme le cheval de Roger; encore moins Bootés, ni Piritoüs, ainsi qu'on dit que s'appellent les chevaux du Soleil; il ne s'appelle pas aussi Orélia, comme le cheval que montait le malheureux Rodriguo, le dernier roi des

Goths, dans la bataille où il perdit son royaume et sa vie. Je ne vous demande pas comme il ne s'appelle point, dit Sancho, car j'en sais là-dessus autant qu'un autre; mais enfin je gagerais bien, puisqu'on ne lui a donné aucun des noms de ces beaux chevaux si connus dans le monde, qu'on ne lui aura pas donné non plus le nom de Rossinante, le cheval de mon maître, qui lui convient fort bien, et qui, sans vanité, n'en cède rien à tous ceux qu'on vient de nommer. Je le crois bien ainsi, repartit la comtesse; néanmoins le nom de celui-ci est tout-à-fait convenable et significatif, car il s'appelle Chevillard le Léger, parce qu'il est de bois, et qu'il a une cheville au front, et à cause de la légèreté dont il marche. Le nom me revient assez, dit Sancho; mais avec quoi le gouverne-t-on? est-ce avec une bride ou un licou? Je vous ai déjà dit, répondit la Trifaldi, que c'est avec la cheville : le cavalier qui est dessus n'a qu'à la tourner de côté ou d'autre, et il le fait aller comme il veut, tantôt par l'air, et tantôt rasant la terre, ou prenant un milieu entre deux, qui est ce que l'on doit chercher dans toutes les actions bien réglées. Je voudrais bien le voir, dit Sancho, mais non pas pour monter dessus, non : car de penser que je m'y mette ni en selle ni en croupe, ni de bout ni de travers, je suis votre serviteur. Il serait bon, oui, qu'un homme qui a prou de peine à se tenir à cheval sur son âne, dans un bât douillet comme de la soie, allât mon-

ter en croupe sur un chevron sans coussin ni tapis! Oh que nenni, je vous remercie; je ne me vais point écorcher pour le plaisir des autres. Qui a de la barbe de trop se rase comme il l'entendra; pour moi je ne pense pas accompagner mon maître dans ce voyage-là. Aussi-bien ne lui suis-je pas nécessaire dans ce rasement de barbe, comme je suis dans le désenchantement de madame Dulcinée. Vraiment si fait, vous lui êtes nécessaire, repartit la Trifaldi, et si fort, qu'on ne peut rien faire sans vous. A d'autres, à d'autres, dit Sancho: qu'est-ce que les écuyers ont à voir avec les aventures de leurs maîtres? Ces messieurs en auront tout l'avantage, et nous toute la peine; et oui, ma foi, cela n'est pas pouri. Encore si les faiseurs d'histoire disaient: Un tel chevalier a achevé une telle aventure, mais avec l'aide d'un tel, son écuyer, sans lequel il lui aurait été impossible d'en venir à bout. Mais, oui, on n'a qu'à s'y attendre! par la mordi, ils vous écrivent tout sec: *Don Paralipomenon des Trois Étoiles acheva l'aventure de six lutins*, sans faire mention de l'écuyer, pas plus que s'il n'eût point été au monde, quoiqu'il fût présent, et qu'il suât à grosses gouttes, et qu'il y eût attrappé de bons horions. Encore une fois, mon maître peut s'en aller tout seul, s'il veut, et grand bien lui fasse! Pour moi je ne lui porte point d'envie, et je demeurerai ici en compagnie de madame la duchesse. Et il pourrait bien arriver, quand il sera de retour, qu'il trouverait l'af-

faire de madame Dulcinée en meilleur chemin : car, toutes les fois que je n'aurai rien à faire, je prétends m'étriller d'importance. Ecoutez, mon ami Sancho, dit la duchesse, si faudra-t-il bien que vous accompagniez votre maître, s'il en est besoin, et nous vous en prierons tous : car, après tout, ce serait fort mal fait que, pour de vaines frayeurs, on laissât le visage de ces dames en l'état qu'il est. Voire, ma foi, répliqua Sancho, c'est grand dommage! Si c'était une charité qu'on fît pour de pauvres filles repenties ou pour des enfants trouvés, encore passe : pardi, on pourrait hasarder quelque chose; mais qu'on aille hasarder de se casser bras et jambes pour tondre des duegnes, au diable qui en fera rien! Qu'elles cherchent d'autres tondeux; mais ce ne sera pas Sancho Pança, toujours : j'aimerais, mordi, mieux les voir toutes barbues comme un bouc, depuis la glus grande jusqu'à la plus petite, et depuis la plus mal chaussée jusqu'à la plus pimpante. Vous en voulez bien aux suivantes, ami Sancho, dit la duchesse, et vous les épargnez encore moins que votre apothicaire de Tolède! En vérité, vous avez tort : il y a telle suivante avec moi qui peut servir d'exemple à toutes les femmes du monde, quand ce ne serait que la dame Rodriguez que voilà présente, et je n'en veux pas dire davantage. Votre excellence peut dire ce qu'il lui plaira, dit la dame Rodriguez; mais Dieu sait la vérité de tout; et, bonnes ou mauvaises, barbues ou non, nous som-

mes aussi bien filles de nos mères que les autres; et puisque Dieu nous a mises au monde, il sait bien pourquoi, et je m'attends à sa miséricorde, et non à la charité de qui que ce soit. Madame Rodriguez a raison, dit don Quichotte. Pour vous, madame la comtesse, et votre illustre compagnie, vous devez espérer que le ciel aura pitié de vos malheurs; et ne doutez pas que Sancho ne fasse ce qui sera nécessaire quand je le lui ordonnerai. Je voudrais que Chevillard fût déjà venu, et me voir aux mains avec Malambrun : je lui apprendrais, au prix de sa tête, à persécuter des dames, et à défier des chevaliers errants! Que le ciel, s'écria la Doloride, regarde avec des yeux bénins votre grandeur, valeureux chevalier, et que toutes les étoiles des régions célestes puissent influer sur votre valeur toute la force et toute la prospérité qu'elles enserrent! Soyez le bouclier et le rempart des malheureuses dames d'honneur aujourd'hui déshonorées, de ces infortunées victimes du mépris des apothicaires, que les écuyers anathématisent, que les pages accablent d'injures et d'opprobres, et que l'injustice a mises en abomination devant tout le genre humain. Il leur est bien dû, aux misérables, il leur est bien dû! Que ne se jettent-elles dans les repenties dans la fleur de leur âge, plutôt que de traîner une vie rampante et abjecte dans la condition des suivantes, où on ne songe non plus à elles que si elles avaient fait tous les vœux du couvent!

Disgraciées suivantes que nous sommes! fussions-nous venues en ligne directe de mâle en mâle du sang d'Hector de Troie, trouverons-nous une maîtresse qui ne nous traite avec mépris, quand toute leur fortune dépendrait de notre conduite? O géant Malambrun, tout enchanteur que tu sois, tu ne laisses pas d'être fidèle en tes promesses; envoie-nous promptement le nompareil Chevillard, afin que nous voyions dans peu la fin de nos disgrâces! car à présent, si les chaleurs nous surprennent avec tant de barbe, malheur sur nous et sur notre race! Qui, mille diables, Dieu me pardonne, y pourra subsister? La Trifaldi, en proférant ces tristes paroles, parut touchée d'une douleur si vive, qu'il n'y eut personne qui n'en fût attendri. Sancho en pleura tout de bon, et résolut en son cœur d'accompagner son maître, dût-il le mener jusqu'aux antipodes, au cas que cela serait de quelque chose pour éclaircir, dit-il, ces broussailles que les bonnes dames avaient sur le visage.

CHAPITRE XLI.

De l'arrivée de Chevillard, et de la fin de cette longue et terrible aventure.

La nuit arriva, et avec elle l'heure que le fameux Chevillard devait venir. Don Quichotte attendait sa venue avec une extrême impatience, et croyait que, puisque Malambrun tardait tant à l'envoyer, ou qu'il n'était pas le chevalier à qui cette aventure était réservée, ou que le géant évitait d'entrer avec lui en combat singulier. Mais, lorsqu'on y pensait le moins, voilà que tout d'un coup on vit entrer quatre sauvages tout couverts de lierre, et qui portaient sur leurs épaules un grand cheval de bois. Ils le posèrent à terre sur ses pieds, et un des sauvages dit aussitôt : Que celui qui en aura le courage monte sur cette machine. Pour moi, je n'y monte pas, dit Sancho : je n'en ai point le courage, et ne suis, Dieu merci, point chevalier. Et que l'écuyer, s'il en a un, continua le sauvage, prenne la croupe, et que le chevalier s'assure de la part de Malambrun qu'il est à couvert de toutes sortes d'embûches, et qu'il n'a que son cimeterre à craindre. Au reste, il n'y a qu'à tourner

la cheville que ce cheval a au front, et il les portera de lui-même au lieu où les attend Malambrun; et, afin que le vague de l'air et la longueur du chemin ne leur donnent point des étourdissements, il faut qu'ils tiennent les yeux bandés jusqu'à ce que le cheval hennisse : ce sera signe que le voyage est achevé. Cela dit, les sauvages se retirèrent en gambadant par où ils étaient venus. La Doloride, considérant le cheval avec des larmes de joie, dit à don Quichotte : Vaillant chevalier, la promesse de Malambrun est accomplie, le cheval est arrivé, nos barbes croissent, et nous supplions toutes ta valeur extrême, par ce que tu chéris le plus et par autant de poils que nous en avons au visage, que tu nous décharges de cette bourre importune qui nous défigure. Il n'y a qu'à monter, toi et ton écuyer, sur Chevillard : c'est en cela que consiste l'aventure. Montez donc, hardi et franc chevalier, écuyer obligeant et bénévole, et donnez un heureux commencement à un voyage dont la fin vous doit être aussi glorieuse qu'avantageuse pour nous. Je le ferai de bon cœur, affligée comtesse, repartit don Quichotte, et sans m'amuser à prendre ni éperons ni coussin, tant j'ai d'impatience de vous donner du soulagement ! Pour moi je n'en ferai rien, avec votre permission, madame la comtesse, dit Sancho; et si la tonsure ne se peut faire sans qu'il y ait un écuyer en croupe, mon maître n'a qu'à en prendre un autre, et ces bonnes dames à chercher un autre

tondeux. Je ne suis point sorcier, pour m'en aller courir par l'air. Hé! qu'est-ce que diraient les habitants de mon île, s'ils savaient que leur gouverneur donne ainsi à tout vent? Mais celui-là est bon, oui! On dit qu'il y a trois ou quatre mille lieues d'ici à Candaya, et si le cheval se lasse au chemin, ou qu'il prenne quelque fantaisie au géant, nous serons des six ou sept ans à revenir; et puis il n'y aura ni île ni vassaux qui me reconnaissent. Il y a longtemps que j'ai ouï dire que le danger gît dans le retardement; et, quand on te donne la vache, cours-y vite avec la corde, que les pieds ne l'emmènent. Je baise les mains aux barbes de ces bonnes dames; saint Pierre est bien à Rome, et moi je me trouve bien ici, où l'on me fait un si bon traitement, et dont le seigneur a la bonté de me faire gouverneur d'une île. Il faudrait que je fusse bien fou de quitter cela pour des barbes. Et, que diable, est-ce un si grand malheur que d'en avoir? les bons ermites les portent jusqu'à la ceinture. Ami Sancho, dit le duc, l'île que je vous ai promise se retrouvera toujours: elle n'est pas mouvante, et elle tient en terre par de profondes racines qui vont jusqu'aux abymes, si bien qu'il ne faut pas craindre de la perdre; et puis vous savez aussi bien que moi que les dignités de ce monde ne s'acquièrent point sans quelque travail. Je vous prie donc, pour l'amour de moi, et en faveur du gouvernement que je vous donne, d'accompagner le seigneur don Quichotte dans

cette mémorable aventure; et, soit que vous reveniez aussi promptement que vous le promet la vitesse de Chevillard, ou que la fortune contraire vous fasse retourner comme un pèlerin à pied, et mendiant de porte en porte, en quelque temps et à quelque heure que vous reveniez, vous retrouverez toujours votre île où vous l'aurez laissée, et vos insulaires aussi prêts à vous recevoir pour gouverneur qu'ils l'ont toujours été. Pour moi, je puis bien vous jurer que je ne changerai pas de sentiment non plus, n'en doutez nullement, seigneur Sancho, car autrement ce serait mal reconnaître le dessein que j'ai de vous servir. En voilà trop, monseigneur le duc, dit Sancho : je suis un pauvre écuyer qui n'ai pas la force de supporter le fardeau de tant de courtoisies. Que mon maître monte, qu'on me bouche les yeux, et qu'on me recommande à Dieu et à ses saints. Mais, monseigneur, je voudrais bien qu'on me dît si, quand nous serons là-haut, je ne puis pas bien moi-même me recommander à Notre-Seigneur, et invoquer le secours des anges. Vous le pouvez en toute sûreté, dit la Trifaldi : quoique Malambrun soit enchanteur, il ne laisse pas d'être chrétien, et il fait tous ses enchantements en homme prudent, et qui ne veut pas s'attirer de reproches. Allons donc, dit Sancho, et le bon Dieu nous assiste et la bonne Notre-Dame de Lorette! Depuis la mémorable aventure des foulons, dit don Quichotte, je n'ai jamais vu Sancho plus effrayé qu'il l'est à cette

heure; et, si je m'arrêtais aux présages comme beaucoup d'autres, je ne sais si je n'aurais point moi-même quelque peur de le voir si alarmé. Mais approche-toi, Sancho, que je te dise deux mots avec la permission de leurs excellences. En disant cela, il le mena d'un autre côté du jardin entre de grands arbres, et, lui prenant les mains : Tu vois bien, ami Sancho, lui dit-il, le long voyage que nous avons à faire, et qu'il n'y a que Dieu qui sache quand nous en pourrons revenir, et les affaires que nous y trouverons. Je voudrais donc, mon enfant, que, sous le prétexte d'aller prendre quelque chose dont tu as besoin, tu te retirasses dans ta chambre, et que tu te donnasses vite quatre ou cinq cents coups de fouet sur et tant moins des trois mille trois cents à quoi tu es obligé : ce sera toujours autant de fait, et une chose bien commencée est à demi achevée. En voilà d'un autre! répondit Sancho : pardi, monsieur, il faut que vous soyez fou! Je vous demande pardon, il faut vous répondre : comme dit l'autre, vous me voyez en procès, et vous me demandez ma fille; et, mort non pas de diable, vous savez que je suis sur le point de monter un cheval de bois, assis sur sa croupe dure, et vous voulez que je m'aille écorcher le derrière par avance! vous rêvez, monsieur! Par ma foi, allons donner ordre à la tonsure de ces bonnes dames, puisque le diable nous y appelle, et au retour je vous promets, foi d'homme de bien, que nous aviserons au reste;

mais n'en parlons point davantàge pour l'heure. Je m'en fie à ta parole, ami Sancho, repartit don Quichotte; je m'assure que tu la tiendras. Oui, oui, dit Sancho, reposez-vous-en sur moi, et ne songeons point à entreprendre tant de besogne à la fois. Ils retournèrent aussitôt vers la compagnie; et don Quichotte, sur le point de monter sur Chevillard : Bouche-toi les yeux, dit-il à Sancho, et monte hardiment : il n'y a pas d'apparence que celui qui nous a envoyé chercher de si loin ait dessein de nous tromper pour le peu d'avantage qu'il y a à abuser des gens qui se fient en lui; et, quand les choses iraient tout au rebours de ce que je m'imagine, la seule gloire d'avoir entrepris cette aventure est assez grande pour n'avoir pas à craindre de la voir obscurcie par les ténèbres de l'envie. Allons, monsieur, allons, répondit Sancho, il me semble que j'ai le cœur chargé de toute la bourre de ces pauvres dames, et je ne mangerai morceau qui me fasse de bien que je ne les renvoie en meilleur état. Montez donc vous-même, monsieur, continua-t-il. car, puisque je dois aller en croupe, il faut auparavant que vous vous mettiez en selle. Tu n'as pas tout le tort, repartit don Quichotte. Et, ayant tiré un mouchoir de sa poche, il pria la dame Doloride de le lui mettre sur les yeux; mais il l'ôta brusquement lui-même, en disant : Si je ne me trompe, j'ai lu dans Virgile, quand il parle du palladium de Troie, que c'était un cheval de bois que les Grecs offrirent

à la déesse Pallas, et qu'il renfermait des chevaliers armés, qui furent depuis la ruine de cette ville, la plus importante de toute l'Asie; cela me fait ressouvenir qu'il n'y a pas grand mal d'examiner ce que Chevillard porte dans ses entrailles. Que cela ne vous arrête point, dit la Doloride : je vous en réponds. Je connais assez Malambrun pour savoir qu'il n'est ni malin, ni traître; montez sur ma parole, et, s'il vous en arrive du mal, je le prends sur moi. Don Quichotte crut effectivement que ce serait faire tort à sa valeur que de prendre davantage de précaution, si bien qu'il monta, sans s'amuser à contester; et comme, faute d'étriers, il tenait les jambes allongées et pendantes, il semblait proprement une figure de ces tapisseries de Flandre où l'on représente un triomphe romain. Sancho se prépara aussi à monter, mais ce fut si lentement, qu'il était bien aisé de juger qu'il ne le faisait qu'à contre-cœur. Sitôt qu'il fut sur le cheval, dont il ne trouva pas la croupe mollette, il commença à se remuer pour prendre ses aises; mais il ne put jamais se mettre à son gré, et il pria le duc de lui faire donner un coussin, quand ce devrait être un de ceux de l'estrade de madame la duchesse, parce que, dit-il, ce cheval a la mine de marcher fort dur. La Trifaldi répondit que Chevillard ne souffrait rien de cette sorte sur lui; et que, s'il voulait, il pouvait se mettre à la manière des femmes pour être mieux à l'aise, ce qu'il fit. Ensuite on lui banda les

yeux ; et il dit adieu à la compagnie. Il ne fut pas un moment en cet état qu'il se découvrit, et, regardant tristement tous ceux qui étaient dans le jardin, il les conjura les larmes aux yeux de dire un *Pater* et un *Ave* pour lui, afin de mériter que Dieu leur fît trouver de bonnes âmes qui les assistassent de leurs prières, si jamais ils se voyaient en pareil état. Larron! s'écria don Quichotte, es-tu par aventure au gibet pour faire de semblables demandes? Poltron! n'es-tu pas dans le lieu même où se vit autrefois la belle Maguelonne, et d'où elle descendit pour être reine de France, et non pas pour entrer dans le tombeau? Et moi, qui te parle, ne suis-je point capable de te rassurer, puisqu'on m'a choisi pour remplir la même place qu'occupa le fameux Pierre de Provence? Couvre-toi, couvre-toi les yeux, animal sans raison et sans courage, et qu'il ne t'arrive jamais de faire voir de semblables frayeurs, au moins en ma présence. Qu'on me bouche les yeux, répondit Sancho; et, puisqu'on ne veut pas que je me recommande à Dieu ni qu'on prie pour moi, allons, à la malheure, et ne nous étonnons pas si quelque légion de diables nous jette entre les mains des Mahométans.

Nos aventuriers se couvrirent les yeux ; et don Quichotte, voyant toutes choses en état, commença à tourner la cheville. A peine y eut-il mis la main, que toutes les suivantes et ceux qui étaient présents se mirent à crier : Dieu te conduise, valeureux che-

valier! Dieu soit à ton aide, écuyer sans peur! Puissions-nous bientôt jouir du plaisir de vous revoir! ce qui ne saurait manquer, de la vitesse dont vous fendez l'air, et puisque nous vous perdons presque de vue. Tiens-toi ferme, courageux Sancho; tu ne fais que branler; prends garde de tomber: ta chute serait plus lourde que celle de ce jeune étourdi qui se mêla de vouloir mener les chevaux du soleil. Sancho se serra contre son maître, et, l'embrassant par la ceinture: Monsieur, dit-il, pourquoi disent-ils là-bas que nous sommes si haut, puisque nous les entendons si aisément, et qu'on dirait qu'ils nous parlent aux oreilles? Ne t'arrêtes pas à cela, Sancho, répondit don Quichotte: comme ces manières d'aller sont tout extraordinaires, tout ce qui s'y passe est de même, sans compter que la voix, ne trouvant aucun empêchement, peut facilement venir jusqu'à nous, l'air lui servant de véhicule; mais ne me serre pas tant, je t'en prie, car tu me feras cheoir. En vérité, je ne comprends pas qui te tient, ni de quoi tu t'épouvantes: devant Dieu si j'ai monté de ma vie une monture plus douce! Je la sens si peu remuer, qu'il me semble qu'elle ne part pas d'un lieu. Défais-toi de ces vaines frayeurs, mon ami: les choses vont comme elles doivent aller, et nous pouvons dire que nous avons le vent en poupe. Aussi avons-nous, ma foi, repartit Sancho, car je sens de ce côté-là une bise gaillarde qui souffle à merveilles. Il avait raison de le dire: quatre ou cinq hom-

mes l'éventaient par derrière avec de grands soufflets, tant le duc et son intendant avaient bien disposé les choses pour rendre l'aventure parfaite! Don Quichotte ayant aussi senti le vent : Sans doute, dit-il, Sancho, nous sommes déjà au-dessus de la moyenne région de l'air, où se forment la grêle, la pluie, les vents et le tonnerre; et, si nous montons toujours de la même vitesse, nous serons bientôt dans la région du feu, et je ne sais pas trop bien comment modérer cette cheville, pour ne pas aller dans un lieu où nous serions bientôt embrasés. En cet endroit on commença à leur chauffer le visage avec des étoupes allumées et des matières aisées à s'enflammer et à s'éteindre, qu'on avait attachées à de longs roseaux, pour les tenir de loin, afin qu'ils n'entendissent pas le moindre bruit. Je sois pendu, s'écria Sancho, qui sentit la chaleur, si nous ne sommes déjà où vous dites, ou pour le moins bien près : j'ai déjà la barbe demi-grillée. Monsieur, je m'en vais me découvrir pour voir où nous sommes. Donne-t'en bien de garde, dit don Quichotte : ne te souviens-tu pas de l'histoire du licencié Torralva, que les diables enlevèrent par l'air, à cheval sur un roseau et les yeux bandés? Il fut en douze heures à Rome, et descendit sur la terre de Nonne, d'où il vit tout ce qui se passa à la mort du connétable de Bourbon; et le lendemain, à la pointe du jour, il fut de retour à Madrid, et raconta tout ce qu'il avait vu. Il dit aussi que, comme

il était dans l'air, le diable lui dit d'ouvrir les yeux; et il se vit si proche du corps de la lune, qu'il y pouvait toucher avec la main, mais qu'il n'osa regarder en bas, de crainte que la tête ne lui tournât. Ainsi, mon ami, tu vois bien que la curiosité serait dangereuse. Contente-toi que celui qui s'est chargé de nous faire faire le voyage répondra de nous, et peut-être qu'à l'heure qu'il est nous sommes au-dessus du royaume de Candaya, où nous allons fondre comme le sacre fait sur le héron; et, encore qu'il ne nous semble pas qu'il y ait demi-heure que nous sommes à cheval, crois-moi, mon ami, que nous avons bien fait du chemin. Je n'ai rien à vous dire, repartit Sancho; mais je sais bien que, si la dame Maguelonne ne s'ennuyait pas sur cette chienne de croupe, il fallait qu'elle eût la chair bien dure.

Le duc, la duchesse et leur compagnie, ne perdaient pas un mot de ce beau dialogue, et riaient comme des fous, s'empêchant pourtant d'éclater, de peur de gâter le métier; et, pour donner enfin la dernière main à une aventure si heureusement commencée, ils firent mettre le feu sous la queue du cheval, et le bon Chevillard, qui avait l'estomac plein de fusées et de petards, s'enleva dans l'air avec grand bruit, et retomba avec don Quichotte et Sancho, l'un et l'autre flambés comme des cochons. En ce temps-là, la Doloride et sa troupe barbue étaient déjà sorties du jardin, et tous ceux

qui y restèrent demeurèrent comme pâmés étendus par terre. Don Quichotte et Sancho se levèrent tout étourdis de leur chute, et, ayant regardé de tous côtés, ils furent bien étonnés de se revoir encore dans le même jardin, et de voir par terre tant de gens qui paraissaient sans mouvement; mais ils furent bien plus surpris quand ils aperçurent en un coin du jardin une lance fichée en terre, où pendait, à deux cordons de soie verte, un parchemin, avec ces paroles en grosses lettres d'or :

« L'illustre et valeureux chevalier don Quichotte « de la Manche mit fin à l'aventure de la comtesse « Trifaldi, autrement la dame Doloride, et de ses « compagnes, seulement en l'entreprenant. Malam« brun est content et satisfait, ces dames ont perdu « leurs barbes, et le roi don Clavijo et la reine An« tonomasia ont repris leur première forme; et sitôt « que l'écuyer aura accompli la pénitence des trois « mille six cents coups, la blanche colombe se verra « délivrée des gerfauts importuns qui la persécutent, « et entre les bras de son bien-aimé gémisseur. Ainsi « l'a ordonné le savant Merlin, proto-magicien de « tous les magiciens. »

Don Quichotte n'eut pas plus tôt lu ces paroles, qu'il comprit aisément ce qu'elles disaient du désenchantement de Dulcinée; et, après avoir rendu au ciel mille actions de grâces de l'aventure qu'il

venait de finir avec si peu de péril, et de l'obligation que lui avaient ces pauvres dames barbues, qu'il ne voyait plus, il alla du côté où étaient étendus le duc et la duchesse, qui paraissaient encore évanouis. Allons, monsieur, allons, dit-il, prenant le duc par la main, bon courage, bon courage : tout ceci n'est rien ; l'aventure est entièrement finie, et il n'y a plus de danger, comme nous verrons par l'écriteau qu'on a mis au haut de cette lance. Le duc, comme enseveli dans un profond sommeil, commença peu à peu à revenir, et la duchesse, et tous ceux qui étaient par terre, faisant les mêmes grimaces, ouvrirent aussi les yeux. Ils feignirent si bien les uns et les autres et de la surprise et de l'étonnement, qu'on aurait effectivement cru qu'il leur était arrivé quelque chose d'étrange. Le duc lut l'écriteau, les yeux encore à demi fermés et se les frottant à chaque mot ; et, sitôt qu'il eut achevé de lire, il jeta les bras ouverts au cou de don Quichotte, lui disant qu'il était le meilleur et le plus glorieux chevalier qu'il y eût eu jamais dans les siècles passés. Sancho cherchait des yeux la Dolorride, pour voir quelle mine elle avait depuis qu'elle était sans barbe, et si elle était aussi belle qu'on le jugeait auparavant par les traits de son visage ; mais on lui dit que, sitôt que Chevillard avait fondu du haut de l'air sur la terre, tout en feu comme il était, la comtesse avait disparu avec toute sa troupe, et qu'elles n'avaient plus

le moindre poil de barbe, ni la moindre apparence d'en avoir jamais eu.

La duchesse demanda à Sancho comment il se trouvait de ce long voyage, et s'il ne lui était rien arrivé d'extraordinaire; à quoi Sancho répondit : Je me trouve assez bien, madame, Dieu merci, si ce n'est que je me suis un peu déhanché une épaule en tombant; mais, pour nous autres, cela n'est rien. Pour le reste, il faut que je vous dise que je sentis que nous allions comme si nous eussions volé vers un endroit qui s'appelle, à ce que dit mon maître, la région du feu. Je voulus me découvrir, et mon maître, à qui je le dis, ne le voulait pas; mais moi, qui suis un peu curieux de ma nature, et qui veux toujours voir ce qu'il y a dans mon chemin, je haussai au-dessus du nez, mais tout doucement, et sans que personne en vît rien, le mouchoir qui me bouchait les yeux, et puis je me mis à regarder la terre. Regardant si nous étions bien haut, elle ne me parut pas plus grosse qu'un grain de moutarde, et les hommes qui allaient dessus guère plus grands que des noisettes. Ami Sancho, dit la duchesse, prenez-vous bien garde à ce que vous dites? De la manière que vous parlez, vous ne vîtes pas la terre, mais seulement les hommes qui étaient dessus; et cela est bien clair, car, si la terre ne paraissait pas plus grosse qu'un grain de moutarde, et que chaque homme fût aussi gros qu'une noisette, un seul homme devait couvrir la terre tout entière. Cela

devrait être ainsi, répondit Sancho; mais, avec tout cela, je la découvris par un petit endroit, et je la vis toute. Mais, Sancho, repartit la duchesse, on ne saurait voir tout entier ce qu'on ne regarde que par un petit côté. Je n'entends point toutes ces visions et ces philosophies, répliqua Sancho; mais il suffit que votre seigneurie sache que nous volions alors par enchantement, et par enchantement nous pouvions voir la terre et les hommes, de quelque côté que nous regardassions; et, si vous ne croyez pas cela, vous croirez encore moins que, quand je baissai mon mouchoir pour regarder en haut, je me vis si proche du ciel, qu'il ne s'en fallait pas un pied que je n'y touchasse, et je puis bien jurer, madame, qu'il est extrêmement grand. Nous allions à l'heure devers l'endroit où sont les sept chèvres, qu'on dit autrement la Poussinière; sur mon Dieu et sur mon âme, je crois que nous n'étions pas à deux lieues du paradis, et je pensai mourir de joie quand je les vis, parce que j'ai été autrefois chevrier dans ma jeunesse; et il me prit si grande envie de m'entretenir un peu avec elles, que, si je ne l'eusse fait, j'en aurais crevé. Ma foi donc, sans dire mot à personne, pas même à mon maître, je descendis tout bellement de dessus le Chevillard, et je me mis à causer environ trois ou quatre heures avec les chèvres, qui sont justement faites comme des giroflées et de belles fleurs; mais elles n'entendent guère bien notre langage, quoique pourtant elles sont fort civiles; et

cependant Chevillard ne bougea de là. Et pendant que Sancho s'entretenait ainsi avec les chèvres, que faisait le seigneur don Quichotte? demanda le duc. Comme toutes les choses qui m'arrivent se font par des voies extraordinaires, répondit don Quichotte, il ne faut pas s'étonner de ce que rapporte Sancho. Pour moi, tout ce que je vous puis dire, c'est que je ne me découvris nullement, et je ne vis ni ciel, ni terre, ni mer, ni montagnes; je m'aperçus seulement, lorsque nous eûmes passé par la moyenne région de l'air, que nous approchions fort de la région du feu; mais, que nous ayons été plus avant, j'ai de la peine à le croire: car la région du feu étant placée entre le ciel de la lune et la dernière région de l'air, nous ne pouvions arriver jusqu'au ciel des Pléiades, ou des sept chèvres, comme dit Sancho, sans être aussitôt embrasés; et, puisque nous voilà, ou il faut que Sancho mente, ou il faut qu'il rêve.

Je ne ments ni ne rêve, repartit Sancho: qu'ansi ne soit, qu'on me demande ce qu'on voudra de ces chèvres, et on verra si je me trompe. Dites-le vous-même, Sancho, dit la duchesse, sans qu'on vous interroge. Il y en a deux vertes, répondit Sancho, deux incarnates, deux bleues, et l'autre est mêlée. Voilà une manière de chèvres bien nouvelle, dit le duc: nous n'en avons point de semblables sur terre. Y a-t-il de quoi s'étonner, repartit Sancho, qu'il y ait de la différence entre les chèvres de la terre et celles du ciel? Dites-moi un peu, ami Sancho, demanda le

duc, ne vîtes-vous aucun bouc parmi ces chèvres? Non, monseigneur, répondit Sancho; et j'ai aussi ouï dire que ni bouc ni bélier ne passent les cornes de la lune. On n'en voulut pas demander davantage à Sancho; et on vit bien, de la manière qu'il s'y prenait, qu'il était d'humeur à passer par tous les cieux, et à raconter tout ce qui s'y fait. Enfin voilà l'aventure mémorable de la dame Doloride, qui divertit fort le duc et le reste des spectateurs, et leur a donné à rire tout le temps de leur vie, et à Sancho de quoi raconter tant qu'il a vécu. Ils sortirent tous du jardin pour rentrer dans la maison, et pendant le chemin don Quichotte dit à Sancho à l'oreille : Sancho, puisque vous voulez qu'on croie ce que vous dites que vous avez vu au ciel, je prétends aussi que vous croyiez ce que je vis dans la caverne de Montesinos, et je ne vous en dis pas davantage.

CHAPITRE XLII.

Des conseils que don Quichotte donna à Sancho Pança touchant le gouvernement de l'île, etc.

Après l'heureux succès de l'aventure de Doloride, le duc et la duchesse, voyant comme il s'y fallait prendre pour réussir auprès de leurs hôtes, ne pensèrent plus qu'à inventer de nouveaux sujets de se divertir. Le jour suivant, leurs gens étant bien instruits de la manière qu'il en fallait user avec Sancho, le duc lui dit qu'il se préparât à aller prendre possession de son gouvernement, et que ses insulaires l'attendaient avec autant d'impatience que la terre sèche demande la rosée. Sancho se baissa jusqu'en terre, et dit au duc : Depuis que je suis descendu du ciel, monseigneur, et depuis que du plus haut de sa voûte j'ai considéré la terre, et l'ai vue si petite, l'envie m'a presque passé d'être gouverneur : eh! quest-ce qu'il y a de si grand à gouverner une petite partie d'un grain de moutarde? quel honneur y a-t-il à commander à une demi-douzaine d'hommes gros comme le bout du doigt! car il me semblait qu'il n'y en avait pas davantage sur toute la terre. Si votre excellence me voulait

donner à gouverner une petite partie du ciel, quand elle ne serait que de demi-lieue de long, je l'aimerais mieux que toutes les îles du monde. Mais, ami Sancho, répondit le duc, ne savez-vous pas bien que je ne saurais vous donner dans le ciel seulement aussi grand que l'ongle, et qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse faire de ces grâces? Ce que je vous puis donner, je vous le donne, qui est une île belle et droite comme un jonc, toute ronde et bien proportionnée, fertile et abondante comme les champs Élysées; et, si vous usez bien des biens de la terre, vous pourrez acquérir ceux du ciel. Bon, bon, monseigneur, répliqua Sancho : que l'île vienne seulement, et je m'efforcerai à gouverner si bien, qu'en dépit de tous les veillaques qui y trouveront à redire, j'aurai ma part au ciel. Et ce n'est point par avarice que je songe à quitter ma maison pour me voir dans les grandeurs, mais seulement pour voir ce que c'est que ces gouvernements, dont tout le monde est si affamé. En vérité, dit le duc, quand vous en aurez une fois goûté, ami Sancho, vous vous en lécherez les doigts, tant il y a de plaisir à commander et se faire obéir; et ne doutez pas, quand une fois le seigneur don Quichotte se verra empereur, ce qui ne peut manquer d'arriver bientôt, de la manière qu'il s'y prend, qu'il ne regrette tout le temps qu'il a manqué de l'être. Monseigneur, répondit Sancho, il est toujours bon de commander, comme vous dites, quand ce ne serait qu'un

troupeau de moutons. Je meure, Sancho, si vous ne savez de tout, repartit le duc, et j'espère que vous serez un fort bon gouverneur; mais laissons cela, et songeons au reste. Je vous avertis que c'est demain que l'on vous mène prendre possession de votre île, et ce soir on prépare votre équipage et toutes les choses nécessaires. Qu'on m'habille et qu'on m'équipe comme on voudra, répondit Sancho, je n'en serai pas moins Sancho Pança. Cela est vrai, dit le duc; mais cependant il faut que les habits soient conformes aux conditions et à la dignité : il serait ridicule qu'un homme de justice fût vêtu comme un homme d'épée, et un soldat comme un prêtre. Pour vous, Sancho, il est à propos que votre habit tienne de l'homme de lettres et de l'officier de guerre, parce que dans l'île que je vous donne la science et la valeur sont également nécessaires. Pour la science, repartit Sancho, je n'en ai pas à foison, et, sans faire le fin, je ne sais ni A ni B; mais je sais mon *Pater noster*, et c'est bien assez pour être bon gouverneur. Pour ce qui est des armes, je me servirai de celles qu'on me donnera, jusqu'à tant qu'elles me tombent des mains, et Dieu nous aide s'il lui plaît. Avec ces sentiments-là, dit le duc, il faut tout espérer de la conduite du bon Sancho. Don Quichotte arriva là-dessus, et, ayant appris que Sancho devait partir le lendemain, il le prit par la main, et, avec la permission du duc, l'emmena avant son départ dans sa

chambre, pour lui donner quelques leçons sur la bonne manière de gouverner. Sitôt qu'ils furent entrés, don Quichotte ferma la porte par derrière, et, ayant fait asseoir Sancho malgré lui, il lui dit d'un ton grave et sérieux :

Je rends grâces au ciel, ami Sancho, de ce que tu te ressens des présents de la fortune avant qu'elle m'ait à moi-même fait aucune part de ses faveurs. Moi, qui ne pensais qu'à me mettre en état de faire un établissement considérable, afin de te récompenser de tes services, je me trouve encore dans l'attente; et toi, contre tout ordre, tu jouis déjà par avance du fruit de tes désirs. Les uns se fatiguent, se donnent mille inquiétudes, et travaillent incessamment sans arriver au but de leurs prétentions; et d'autres, qui n'y pensent presque pas, et sans faire la moindre démarche, se trouvent en possession des charges et des dignités, qui doivent être le prix et la récompense du travail et du mérite. Il n'est que trop vrai ce qu'on dit, qu'il n'y a qu'heur et malheur en ce monde. Toi qui, à mon égard, n'es qu'un paresseux et un misérable, qui ne te piques ni d'être laborieux ni vigilant, tu te vois gouverneur d'une île seulement parce que tu as quelque odeur de la chevalerie errante, et que tu en suis de loin les traces. Je te dis ceci, mon pauvre Sancho, non pour te faire aucun reproche, ni parce que je te porte envie; mais pour t'apprendre que tu ne dois point attribuer ta bonne fortune à ton

mérite, et que tu en dois incessamment remercier le ciel, et, après lui, révérer la profession de la chevalerie errante, dont la vaste grandeur enferme en elle-même un nombre infini de biens. Ayant donc disposé ton cœur à croire ce que je viens de te dire, mon fils, écoute attentivement, et avec l'application d'un disciple qui veut profiter, les enseignements de ton maître, les préceptes de ton Caton, qui te serviront d'étoile et de guide pour éviter les écueils de cette mer orageuse où tu vas t'engouffrer, et qui te conduiront sûrement au port : car enfin les grands emplois et les charges d'importance ne sont autre chose qu'un profond abyme de confusion.

En premier lieu, mon enfant, tu dois aimer Dieu et le craindre, parce que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse, et celui qui est véritablement sage ne tombe point dans l'erreur.

Ce que tu dois faire ensuite, c'est de te souvenir toujours de ta première condition, et de t'examiner sincèrement pour tâcher à te connaître toi-même : car c'est la principale chose à quoi on doit s'appliquer, et à laquelle on réussit d'ordinaire le moins. De cette connaissance tu apprendras à ne te pas enfler comme la grenouille, qui, jalouse de la taille du bœuf, s'efforça de devenir aussi grosse que lui, et en creva. Fuis donc l'orgueil, cette sotte enflure de cœur, qu'on ne peut même pardonner aux plus grand seigneurs, et qui ne manquera pas de te faire

reprocher que tu as autrefois gardé les pourceaux. Aussi est-il vrai, répondit Sancho, que je les ai gardés quand j'étais tout petit; mais, quand je fus plus grand, je gardais les moutons et puis les vaches. Mais qu'est-ce que cela fait à l'affaire? tous les gouverneurs ne sont pas venus de princes. J'en demeure d'accord, dit don Quichotte; et aussi ceux dont la naissance ne répond pas à la dignité de leurs charges doivent surtout être civils et honnêtes, pour ne se pas attirer l'envie et la médisance, qui en veulent toujours à ceux qui ont de l'autorité.

Sancho, fais parade de la bassesse de ta naissance, et n'aie point de honte d'avouer que tu viens de laboureur: car, tant que tu ne t'élèveras point, personne ne songera à t'humilier; et l'humilité qui accompagne la vertu est d'autant plus agréable à tout le monde, qu'on ne peut souffrir un vicieux arrogant et superbe. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a un nombre infini de gens que la fortune a tirés de la boue pour les élever sur le trône, et je pourrais t'en donner mille exemples; mais le temps presse, et ce que j'ai à te dire est plus important.

Vois-tu, Sancho, si la vertu est toujours la règle de tes actions, et que tu ne te piques que d'être juste, tu n'as rien à envier à la condition des grands seigneurs et des princes: car on hérite de la noblesse; mais la vertu est un bien d'acquisition, et elle est bonne par elle seule, ce que n'est pas la noblesse.

Si donc par hasard quelqu'un de tes parents te va

voir dans ton gouvernement, ne le méprise ni ne le rebute, mais fais-lui le meilleur accueil que tu pourras : tu accompliras ainsi la volonté du ciel, qui ne veut pas qu'on méprise son ouvrage, et tu satisferas aux lois de la nature, qui veut que tous les hommes se traitent comme frères.

Si tu fais venir ta femme auprès de toi, comme il est raisonnable qu'elle partage et ton bonheur et ta mauvaise fortune, donne-lui les instructions nécessaires, tâche de détruire en elle cette rudesse naturelle qui sent le village, et apprends-lui à bien user de la prospérité, parce que tout ce que peut acquérir un gouverneur prudent et avisé une femme sotte et indiscrète le dissipe aisément.

Et si tu deviens veuf, et que les soins de ta famille et ton emploi t'obligent de te remarier, donne-toi bien de garde de prendre une femme qui te soit une pierre d'achoppement, de celles qui prennent à toutes mains, et qui croient qu'il n'y a rien tel que de profiter de l'occasion : car assurément la femme du juge ne prendra rien dont le mari ne rende compte au jour du jugement; et à la mort il paiera au quadruple des choses dont il ne s'était point chargé pendant sa vie.

Donne-toi bien de garde de te gouverner par ta seule fantaisie : c'est la folie des ignorants, qui ont assez de présomption pour se croire plus habiles que les autres.

Que les larmes du pauvre trouvent toujours en

toi de la compassion, mais qu'elles ne te fassent pas violer la justice qui est due aux riches. Tâche de pénétrer la vérité à travers les promesses et les présents du riche comme dans les sanglots et les prières du pauvre : car il peut y avoir également de l'artifice dans l'un et dans l'autre.

Toutes les fois qu'il se trouvera occasion de juger un coupable, ne l'abandonne pas tout-à-fait à la rigueur des lois, car la réputation de juge trop sévère n'est pas plus avantageuse que celle de juge trop indulgent; et si quelque chose te fait pencher à la clémence, que ce soit la miséricorde, et non pas les présents.

Si tu te trouves par hasard juge de quelqu'un de tes ennemis, défais-toi de tout ressentiment, et n'examine que la vérité de son affaire. Que la passion ne t'aveugle point dans la cause de qui que ce soit, afin que tu ne commettes pas ta réputation par des jugements intéressés, et que tu ne sois point obligé de réparer ton injustice aux dépens de ta bourse.

Quand quelque belle femme viendra te demander justice, ne te laisse point surprendre à ses larmes et à ses prières; bouche-toi les yeux et les oreilles, et t'arrête seulement à examiner ce qu'elle demande : car la beauté est dangereuse, et il n'y a point de venin plus capable de corrompre l'intégrité d'un juge.

Ne traite point de paroles rigoureuses celui que tu condamneras au supplice : car c'est insulter un

malheureux, à qui on doit bien plutôt de la consolation. Quand tu auras à juger quelque criminel, fais toujours réflexion sur la misérable condition des hommes, qui naissent avec de mauvaises inclinations et sont naturellement portés au mal; et, autant que tu pourras sans faire tort à sa partie, exerce envers lui la pitié et la clémence: car Dieu aime bien plus la miséricorde que la justice.

En suivant exactement ces règles, tu vivras, Sancho, de longues années sur la terre, et perpétuellement dans la mémoire des hommes; tu seras continuellement heureux, et le ciel te comblera de bénédictions, qui passeront jusqu'à ta postérité; tu vivras en paix et en honneur, goûtant des plaisirs légitimes; et, après avoir joui long-temps d'une heureuse vieillesse, tu mourras regretté de tout le monde, pour aller jouir au ciel des récompenses éternelles. Voilà, mon ami, les préceptes que j'avais à te donner pour ce qui regarde ta réputation et le salut de ton âme; écoute maintenant ce que je te vais dire pour ce qui concerne ta personne, et la manière dont tu dois vivre dans ta maison.

CHAPITRE XLIII.

Suite des conseils que don Quichotte donna à Sancho.

Il n'y a personne qui n'eût jugé, à ce discours, que don Quichotte avait non seulement les intentions droites, mais que c'était encore l'homme du monde du meilleur sens. Néanmoins, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois dans le cours de cette histoire, quoique le pauvre gentilhomme fût raisonnable dans tout le reste, il avait l'esprit absolument perdu quand il s'agissait de chevalerie, de sorte qu'à toute heure ses actions faisaient tort à son jugement, et son jugement démentait ses actions. Pour ce qui est des conseils que nous allons voir, ils ne sont pas de l'importance des autres, et ils font seulement connaître que don Quichotte était un homme exact jusque dans les moindres choses. Sancho écoutait attentivement son maître, et tâchait de bien imprimer ses conseils en sa mémoire, dans le dessein de s'en servir, pour faire sa charge avec honneur; et don Quichotte continua ainsi :

Pour ce qui est de la manière dont tu te dois gouverner dans ta maison et pour ta personne, la première chose que je t'encharge, Sancho, c'est d'être

propre, et que tu te fasses les ongles, sans les laisser croître, comme font beaucoup de gens, qui sont assez sots pour croire que c'est un ornement qui embellit leurs mains; sale et désagréable usage, qui tient de la bête plutôt que de l'homme. Ne parais point devant le monde débraillé et en désordre: cette manière d'aller sent le négligent et l'ivrogne, si elle n'est même la marque d'un esprit dissimulé, comme elle le faisait juger de Jules-César.

Examine avec prudence ce que tu peux tirer de ton gouvernement; et s'il te met en état d'avoir des gens de livrée, habille-les proprement et à profit, sans rechercher la magnificence ni l'éclat, et emploie l'épargne que tu feras là-dessus à revêtir autant de pauvres: c'est-à-dire que, si tu as de quoi entretenir six pages, prends-en seulement trois, et habille trois pauvres, et tu auras trois pages pour le ciel aussi bien que pour la terre, ce que n'ont jamais ceux qui ne cherchent que la vaine gloire. Ne mange plus ni d'ail ni d'oignon, de crainte que par l'odeur on ne juge de ton habitude, et, par l'habitude, de ta première condition. Marche gravement, et parle posément, mais non pas de sorte qu'il semble que tu t'écoutes toi-même, car l'affectation est désagréable en tout.

Mange peu à dîner, et encore moins le soir, car la santé du corps consiste à ne se pas trop charger l'estomac. Trempe ton vin, et en bois modérément: quiconque s'enivre est incapable de garder

un secret ni de tenir sa parole. Ne témoigne jamais d'avidité en mangeant, surtout devant le monde, et tâche d'étouffer les rapports qui te viennent. Je n'entends pas cela, dit Sancho, étouffer des rapports. Je veux dire, repartit don Quichotte, que tu t'empêches de roter devant qui que ce soit, car c'est une grande incivilité, et qui sent l'ivrogne. Je ne voulais pas dire ce mot, parce que c'est un des plus vilains de notre langue, et il serait bon que l'usage en eût introduit d'autre, quand il ne serait pas si significatif. Ma foi, monsieur, vous me faites plaisir, dit Sancho, et un des conseils dont je me souviendrai le mieux, c'est de ne point roter, car j'ai accoutumé de le faire souvent. Étouffer les rapports donc, et non pas roter, dit don Quichotte. Étouffer les rapports, répondit Sancho, je le dirai désormais; et, en bonne foi, je ne pense pas m'en oublier.

Donne-toi de garde aussi, Sancho, de mêler dans tes discours cette foule ordinaire de proverbes: car, quoique ces manières de parler soient bonnes, tu les tires souvent si fort par les cheveux, qu'ils ont bien plus d'air d'extravagances que de maximes. Pour cela, répondit Sancho, que Dieu y remédie! car j'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent; encore faut-il bien que je prenne haleine. Mais, sitôt que je desserre les dents pour en dire un, il en sort une si grande foule, qu'il n'y a pas moyen de les retenir. Je prendrai pourtant garde à l'avenir de

n'en dire plus qui ne conviennent à la grandeur de ma charge, car dans une maison opulente le dîner est bientôt prêt, et celui qui étale ne brouille point. En sûreté est celui qui sonne le tocsin, et, à donner et à prendre, on se peut aisément méprendre, et qui achète ou vend en sa bourse le sent. Eh! allons, Sancho, dit don Quichotte; courage, mon ami; enfile, enfile, personne ne t'en empêche; ma mère me châtie, et moi je fouette la toupie. Je suis après à te corriger de la multitude de tes proverbes, et tu en récites une légende qui viennent au sujet comme je suis Maure. Un proverbe bien placé n'est pas désagréable; mais les dire ainsi à toute heure, sans rime ni raison, cela rend la conversation fade, et ne fait qu'importuner.

Quand tu iras à cheval, tiens-toi ferme, la jambe tendue et le corps droit : c'est la manière des bons écuyers, et c'est ressembler les femmes que s'y tenir nonchalamment.

Ne te laisse pas appesantir au sommeil, et n'en prends que modérément : celui qui n'est pas levé avec le soleil ne jouit point du jour; et je t'avertis, Sancho, que la diligence est mère de la bonne fortune, et jamais la paresse ne vient à bout de rien.

Pour le dernier conseil que j'ai à te donner, je veux que tu l'imprimes fortement dans ta mémoire, et je crois qu'il ne te sera pas moins utile que les autres : c'est de ne te point amuser à disputer sur les races, au moins pour faire comparaison des unes

aux autres : car, comme elles ne sont jamais égales, tu te feras haïr de celui que tu auras ravalé, et l'autre ne te saura point de gré de lui avoir rendu ce qui est à lui.

Pour ton habillement, tu dois toujours être propre, avec un manteau un peu long, sans rechercher l'éclat ni la magnificence. Il faut que tu prennes un air modeste et sérieux, particulièrement quand tu rendras justice, et dans toutes les occasions où il s'agira des devoirs de ta charge ; dans toutes les autres, sois affable, doux et civil, et fais-toi rendre le respect qui t'est dû, en inspirant pourtant plus d'amour que de crainte.

Voilà, Sancho, les avis que j'ai à te donner; je t'en donnerai d'autres, suivant que le temps et les occasions le demanderont, pourvu que tu aies soin de m'informer de l'état où tu te trouveras.

Tout ce que vous me venez de dire, monsieur, est fort bon, répondit Sancho : ce sont des choses profitables et pour cette vie et pour l'autre; mais à quoi est-ce que cela me servira, si je ne m'en ressouviens point? Il est vrai que pour ce qui est de me rogner les ongles, et de me remarier si le cas y échet, cela ne me sortira point de l'esprit; mais, pour tout ce bagage que vous m'avez dit, toutes ces autres subtilités, ma foi, je m'en souviens, et m'en souviendrai aussi bien que des neiges d'Antan, si ce n'est que vous me les bailliez par écrit, et je me les ferai lire par mon confesseur, afin qu'il me les en-

châsse dans la mémoire toutes les fois qu'il en sera besoin. Haïe! s'écria don Quichotte! hé! que c'est une chose terrible et malséante à un gouverneur de ne savoir ni lire ni écrire! Sais-tu bien ce qu'on pense, Sancho, d'un homme qui ne sait pas lire, et d'un gaucher? qu'ils viennent de gens misérables et de la dernière condition, ou qu'ils ont eu eux-mêmes l'esprit si grossier, qu'ils ne se sont pas trouvés capables de correction. C'est un grand défaut que tu as là, mon pauvre ami, et je voudrais que tu apprisses pour le moins à signer. Je sais bien mettre mon nom, repartit Sancho: quand je fus fait bedeau de la confrérie dans notre paroisse, j'ai appris à faire des marques comme celles qu'on met sur des ballots de marchandise, qu'on me dit qui signifiaient mon nom; et puis ne ferai-je pas bien semblant d'avoir la main droite estropiée, et un autre signera pour moi? car il y a remède à tout, fors à la mort; et moi étant le maître, et ayant la force en main, ne ferai-je pas ce que je voudrai, aussi bien que font les juges, puisque je suis gouverneur, qui est plus que d'être juge? Vraiment, vraiment, approchez-vous, qu'on la voie et qu'on la manie. Voulez-vous qu'on achète chat en poche? Laissez-les faire seulement, ils viendront chercher de la laine, et s'en iront sans poil. Quand Dieu veut du bien à un homme, il y paraît à sa maison. Les sottises que dit le riche passent dans le monde pour des sentences; et moi étant riche, puisque je serai

gouverneur et aussi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra ni osera me reprocher quelque chose? Sinon, faites-vous bête, et vous verrez que le loup vous mangera. Tu vaux autant que tu possèdes, disait ma grand'mère, et tu n'auras jamais raison d'un homme plus riche que toi. Il n'y en a pas de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle; mais il tâte de la sauce quand il veut; encore n'y a-t-il rien tel que d'être à même. Sauce d'appétit est, ma foi, la meilleure, et chat échaudé.... Maudit sois-tu de Dieu et de ses saints, maroufle! interrompit don Quichotte, et que mille démons puissent emporter toi et tes proverbes, et celui qui te les a appris! Il y a une heure que tu me tiens à la torture. Si tes proverbes ne te mènent un jour au gibet, dis que je suis méchant prophète : ils feront mille séditions parmi tes vassaux, et te coûteront à la fin ton gouvernement. Et où diable est-ce que tu les prends, enragé, que pour en dire un à propos je sue à grosses gouttes? Par ma foi, monsieur mon maître, repartit Sancho, il ne faut pas grand'chose pour vous fâcher. Et à qui diable fais-je tort en me servant de mon bien? Je n'ai que des proverbes et encore des proverbes; mais je ne les vole à personne, et en bonne foi j'en avais quatre tout prêts qui venaient là à propos, comme la moutarde avec une andouille; mais je me donnerai bien garde de les dire, car c'est Sancho qu'on appelle *bouche close*. Oh! parbleu, tu n'es pas ce

Sancho-là, dit don Quichotte, mais Sancho le bavard et l'opiniâtre. Avec tout cela je voudrais bien savoir les quatre proverbes que tu avais à dire, et que tu dis qui viennent si à propos : car, j'ai beau songer, moi qui n'ai pas la mémoire mauvaise, je n'en trouve pas un seul. Eh! quels meilleurs proverbes voulez-vous, répondit Sancho, sinon, ne mets point ton pouce entre deux dents mâchelières; et hors de ma maison, que demandez-vous à ma femme? A cela il n'y a que répondre; et que, si la cruche donne contre la pierre ou la pierre contre la cruche, tant pis pour la cruche. Pardi, je crois que ceux-là sont à propos : que personne ne se joue à son maître, ni avec celui qu'il envoie, parce qu'il sera châtié comme celui qui met son pouce entre deux dents mâchelières; et quand ce ne serait point des mâchelières, n'importe : toutes dents sont bonnes. Quand le gouverneur commande, il n'y a pas à répliquer, non plus qu'à hors de chez moi que voulez-vous à ma femme? Pour celui de la cruche et de la pierre, un aveugle y mordrait. Aussi faut-il que celui qui voit le fétu dans l'œil d'autrui voie la poutre qui est dans le sien, afin qu'on ne dise pas de lui, la pelle se moque du fourgon; et votre seigneurie sait de reste qu'un fat est plus habile dans sa maison qu'un sage dans celle d'autrui. Oh! non pas cela, Sancho, repartit don Quichotte : un fou n'est habile en quoi que ce soit, ni chez lui ni ailleurs, parce qu'où il n'y a plus de raison il ne s'y

trouve plus de prudence. Mais laissons cela, mon ami. En un mot, si tu gouvernes mal, ce sera ta faute, et moi j'en aurai la honte; cependant j'ai la consolation de n'avoir rien négligé, et les conseils que je t'ai donnés en homme d'honneur et de conscience m'acquittent de mon devoir et de ma promesse. Dieu te conduise, Sancho, et sa providence te gouverne, et me délivre, moi, s'il lui plaît, de la crainte qui me reste, que tu ne mettes tout sens-dessus-dessous dans ton île, et que tu n'abymes avec elle. Il ne tiendrait qu'à moi de me guérir de cette frayeur tout à l'heure : je n'aurais qu'à découvrir au duc qui tu es, et que cette grosse panse dont tu es chargé n'est qu'un magasin de proverbes et de malice. Monsieur, répondit Sancho, si vous ne me croyez pas capable de faire le devoir d'un bon gouverneur, je quitte les prétentions que j'y ai, sans aller plus loin : la plus petite partie de mon âme, ne fût-elle pas plus grosse que la pointe d'une épingle, m'est plus chère que la panse que vous me reprochez; et je vivrai aussi bien Sancho tout simple, avec un morceau de pain et un oignon, que Sancho gouverneur avec des chapons et des coqs-d'Inde : car à la mort, et quand on dort, tout est pareil, grands et petits, pauvres et riches; et si votre seigneurie s'en veut souvenir, c'est vous qui m'avez mis le gouvernement en tête, car moi je ne sais ce que c'est que d'île et de gouvernement. Et, après tout, si vous croyez que le diable doive emporter le gouverneur,

j'aime mieux aller Sancho en paradis que gouverneur en enfer. En vérité, Sancho, dit don Quichotte, les dernières paroles que tu viens de dire méritent toutes seules le gouvernement de cent îles : tu as un bon naturel, sans quoi il n'y a science qui profite. Va, recommande-toi à Dieu ; et surtout aie l'intention droite en toutes les affaires qui se présenteront : car le ciel ne manque jamais de favoriser les bons desseins. Et allons retrouver leurs excellences, car je crois qu'on nous attend pour manger.

CHAPITRE XLIV.

Comment Sancho alla prendre possession du gouvernement de l'île, et de l'étrange aventure qui arriva à don Quichotte dans le château.

Quelques uns disent qu'on trouve dans l'original de cette histoire que cid Hamet, voyant que son interprète n'avait pas traduit ce présent chapitre comme il l'avait écrit, prend occasion de se plaindre de soi-même pour avoir entrepris de mettre au jour une histoire si fade et de si peu d'étendue que celle de don Quichotte, sans oser faire quelques digressions, et y mêler des épisodes agréables; qu'il disait qu'avoir toujours l'esprit attaché sur un même sujet, et à faire parler peu de personnes, est un travail rude et insupportable, et qui ne tourne jamais guère à l'avantage de l'auteur; et que, pour éviter cet inconvénient, il avait mis dans la première partie la nouvelle du *Curieux impertinent* et l'histoire du capitaine esclave, qui sont comme séparées de l'histoire de don Quichotte, quoique tout ce qu'on raconte de lui en même temps lui soit effectivement arrivé. Il croit pourtant, à ce qu'il dit, que la plupart, donnant toute leur attention à lire les actions de don Quichotte, n'en au-

raient pas assez pour des nouvelles, et les passeraient légèrement, sans prendre garde qu'elles sont agréables et bien écrites, comme on le pourra voir un jour, quand elles seront imprimées seules et détachées des folies de don Quichotte et des simplicités de Sancho. C'est donc ce qui l'oblige d'écrire cette seconde partie sans nouvelles, et sans autres épisodes que quelques événements qui sont proprement tirés du sujet; et encore avec des bornes si étroites, qu'il n'y emploie simplement que les paroles qui sont nécessaires pour les raconter. Il prie après cela le lecteur de ne pas mépriser son travail pour s'être retenu dans les limites exactes de la narration, puisqu'il ne manque ni d'esprit ni de jugement pour parler de toutes sortes de sujets; et qu'on lui sache pour le moins gré des choses qu'il n'a pas voulu écrire, si on ne veut pas lui donner des louanges pour celles qu'il a écrites.

Don Quichotte, après avoir dîné, écrivit les instructions qu'il avait données à Sancho, et les lui mit entre les mains, lui disant qu'il n'avait qu'à se les faire lire quand il voudrait. Mais à peine Sancho eut-il pris le papier, qu'il le laissa tomber, et quelqu'un l'ayant ramassé, il fut aussitôt porté au duc et à la duchesse, qui ne cessèrent d'admirer et l'esprit et la folie de notre chevalier; et, pour continuer un jeu qui leur donnait tant de plaisir, ils envoyèrent dès le même soir Sancho avec une grande suite de gens et un bel équipage à son île préten-

due. Celui qui avait charge de l'accompagner était un intendant de leur maison, homme d'esprit, et qui aimait à rire, et le même qui avait surfait la comtesse Trifaldi, et en avait imaginé l'aventure, telle que nous l'avons rapportée; si bien qu'avec ses imaginations plaisantes, et les instructions qu'il avait reçues du duc, il ne réussit pas moins agréablement dans celle-ci que dans l'autre. Cependant Sancho, ayant considéré l'intendant, s'aperçut qu'il ressemblait extrêmement à la Trifaldi, et dit à son maître : Parlez donc, monsieur : il faut que vous m'avouiez une chose, quand vous en devriez crever, qui est que le visage de l'intendant de monseigneur le duc est le même que celui de la Doloride? Don Quichotte, regardant l'intendant, et après l'avoir bien considéré : Je ne vois pas, dit-il, Sancho, ce que tu trouves là de si surprenant pour en parler comme tu fais : il y a de la ressemblance entre les visages de la Doloride et de l'intendant, mais pour cela l'intendant n'est pas la dame Doloride, et cela implique contradiction. Mais ce n'est pas trop le temps de songer à s'en assurer à l'heure qu'il est : ce serait nous jeter dans un labyrinthe fort embrouillé. Crois moi seulement, mon ami, que nous avons bien besoin l'un et l'autre de prier sincèrement le Seigneur qu'il nous délivre tous deux des sorciers et des malins enchanteurs. Monseigneur, répliqua Sancho, vous croyez peut-être que je me moque? ma foi, j'en suis bien loin : il n'y a pas

long-temps que j'ai ouï parler cet intendant, et sur mon Dieu si je ne m'imaginais entendre la Doloride. Pour l'heure je n'en dis pas davantage, mais j'y prendrai garde de près, et nous verrons si je ne découvrirai rien qui nous éclaircisse davantage. C'est ce que tu dois faire, Sancho, dit don Quichotte, et me donner aussitôt avis de ce que tu auras pu découvrir, aussi bien que de tout ce qui t'arrivera dans ton gouvernement.

Enfin, l'heure du départ étant venue, Sancho sortit accompagné de quantité de gens, et vêtu en homme de justice, avec un long manteau de camelot tanné à ondes, une toque ou barrette de la même couleur, et monté sur un mulet à la genette; il était suivi de son âne, magnifiquement caparaçonné, et paré d'un harnais de cheval, d'une étoffe incarnate, et il tournait de temps en temps la tête pour considérer le grison, si content de l'état où il le voyait, aussi bien que de celui où il était lui-même, qu'il n'aurait pas changé sa fortune pour l'empire d'Allemagne. En prenant congé du duc et de la duchesse, il leur baisa la main, et s'en alla tout triste embrasser la cuisse de son maître, qui lui donna sa bénédiction les larmes aux yeux. Laissons aller en paix notre nouveau gouverneur: il ne manquera pas de nous donner matière de divertissement, de la manière dont il va exercer sa charge. Il est bon de savoir cependant comment don Quichotte passa la nuit après un si triste départ, et pré-

parons-nous à rire, ou pour le moins à admirer, car tout ce que fait don Quichotte ou tout ce qui lui arrive ne manque jamais de faire l'un ou l'autre effet.

A peine Sancho fut parti que notre chevalier commença à le trouver à dire, et de telle sorte que, si cela eût dépendu de lui, il l'eût rappelé tout à l'heure, sans se soucier de le priver d'un gouvernement qui faisait la récompense de ses services. La duchesse, qui s'aperçut de l'état où il était, lui demanda ce qui le rendait si mélancolique, et que si c'était l'absence de son écuyer, il y avait dans sa maison des écuyers et des demoiselles qui le serviraient en tout ce qui lui plairait, et avec tous les soins possibles. J'avoue, madame, répondit don Quichotte, que je trouve Sancho à dire; mais ce n'est pas là seulement ce qui me rend triste. Pour ce qui est des offres que votre excellence a la bonté de me faire, j'accepte seulement l'honnêteté qui vous y oblige, et du reste je supplie très humblement votre grandeur que personne n'entre dans ma chambre, et de me permettre d'être seul à me servir. En vérité, seigneur don Quichotte, repartit la duchesse, je n'y saurais consentir, et vous serez servi par quatre de mes filles, qui sont fleuries comme le printemps. Ce serait pour moi des épines plutôt que des fleurs, dit don Quichotte : aussi suis-je bien résolu, madame, avec le respect que je vous dois, qu'elles n'entreront nullement dans ma cham-

bre ni rien qui en approche : c'est toute la grâce que je vous demande. Laissez-moi, s'il vous plaît, fermer ma porte, et qu'elle serve comme de barrière et de rempart entre mes désirs et mon honnêteté. Votre excellence ne voudrait pas que j'en violasse la coutume, pour répondre seulement à la générosité de vos offres ; il y aura de meilleures occasions de vous en témoigner mon ressentiment. En un mot, je dormirai plutôt tout vêtu que de consentir que qui que ce soit m'aide à me déshabiller. C'est assez, seigneur don Quichotte, répliqua la duchesse : puisque vous ne le voulez pas, non seulement pas une de mes femmes n'entrera dans votre appartement, mais pas même une mouche, si j'en suis la maîtresse. Je ne suis pas femme à vous obliger de choquer la bienséance, et j'ai déjà assez reconnu qu'entre toutes les vertus que votre seigneurie possède il n'y en a pas une dont elle se pique et se pare tant que de la modestie. Que votre seigneurie s'habille et se déshabille comme il lui plaira, vous en serez toujours le maître; on aura seulement soin de mettre dans votre chambre les choses nécessaires, afin que vous n'ayez pas la peine de vous lever pour les demander. Vive, vive mille siècles la grande Dulcinée du Toboso, et que son nom et sa gloire soient répandus par toute la terre, puisqu'elle a mérité d'être aimée et servie par un chevalier si honnête et si fidèle! et que le ciel puisse bientôt faire naître dans le cœur de notre gouverneur San-

cho Pança le désir d'accomplir l'heureuse discipline qui doit faire jouir l'univers d'une si excellente beauté! C'est votre grandeur, madame, dit don Quichotte, qui donne le dernier trait au mérite de l'incomparable Dulcinée; c'est votre bouche qui en relève l'éclat, et met sa beauté dans le dernier lustre; et, après l'éloge que vient de lui donner votre excellence, elle sera plus connue, plus fameuse, et plus révérée dans le monde, que si les plus éloquents hommes de la terre avaient employé tout l'art de la rhétorique à en célébrer les louanges. Je n'en ai pas dit assez, seigneur don Quichotte, repartit la duchesse; mais qui peut assez louer celle que rien ne peut imiter! Cependant allons trouver monsieur le duc : il est déjà tard, et je m'assure qu'il vous attend pour souper; allons, seigneur chevalier, et après souper nous vous laisserons jouir du repos dont vous avez sans doute besoin, après la fatigue que vous donna hier le voyage de Candaya.

Je vous proteste, madame, que je ne m'en ressens nullement, dit don Quichotte, et je puis bien jurer à votre excellence que de ma vie je n'ai trouvé de cheval ni plus doux ni de meilleur pas que Chevillard : aussi ne puis-je comprendre ce qu'a pu penser Malambrun en se défaisant d'une si agréable et si légère monture, et la mettant ainsi en pièces sans en avoir apparemment de sujet. Pour moi, je m'imagine, repartit la duchesse, que le

repentir de l'ennui qu'il avait donné à la comtesse Trifaldi et à sa compagnie, et la honte qu'il a de la persécution qu'il a faite à tant d'autres, dans son art de négromance, l'ont obligé de se défaire de tous les instruments qui servaient à ses maléfices, et particulièrement de Chevillard, qui en était le principal, et qui le fatiguait incessamment lui-même, en le promenant à toute heure de province en province; et, sans doute aussi a-t-il cru qu'il ne devait plus servir à personne, après avoir porté le grand don Quichotte de la Manche avec son écuyer, dont, avec le trophée qu'on voit élevé dans le perron, il éternise à jamais la mémoire. Notre chevalier fit de nouveaux remercîments à la duchesse de l'obligeant discours qu'elle venait de faire, et, après avoir soupé, il se retira dans sa chambre, sans vouloir consentir que personne y entrât, tant il craignait d'avoir occasion de manquer à la fidélité qu'il avait consacrée à sa dame Dulcinée, et se réglant toujours sur la constance et la fidélité du grand Amadis de Gaule, la fleur et le miroir des chevaliers errants! Il ferma donc la porte sur lui, et se déshabilla à la clarté de deux bougies qu'on lui avait laissées; mais il lui arriva, en tirant ses bas, une disgrâce indigne d'un chevalier de cette importance, et qu'on ne remarque point qui soit jamais arrivée à un autre : un de ses bas se déchira, et demeura avec une ouverture de quatre bons doigts. Ce fut là qu'il sentit encore plus vivement l'absence de son écuyer,

et il eût donné de bon cœur deux écus d'une aiguillée de soie verte, car ses bas étaient de la même couleur.

En cet endroit, Benengeli n'a pu s'empêcher de s'écrier : O pauvreté, pauvreté, quelque chose qu'on en dise, que tu es de mauvais usage ! et je ne comprends point par quelle raison le grand poète de Cordoue t'appelle un saint présent, dont on ne reconnaît pas le prix. J'ai véritablement appris des chrétiens que la sainteté consiste en humilité, en foi, en obéissance, en charité et en pauvreté, et, quoique Maure, c'est une vérité que je ne laisse pas de reconnaître ; mais il me semble que la pauvreté qu'on doit mettre au rang des vertus, c'est la pauvreté d'esprit, qui nous fait user des richesses comme si on ne les possédait pas, et non pas une indigence de toutes choses, qui nous fait à toute heure sentir la nécessité ; cruelle pauvreté, qui traverse le repos et les plaisirs des nobles, qui les oblige de recourir à l'industrie, et de faire bonne mine au-dehors pendant que l'ennui les consume dedans le cœur. Toutes ces réflexions entrèrent dans l'esprit de don Quichotte lorsque son bas se déchira, et il se serait couché désespéré, sans que Sancho lui avait laissé une paire de bottines qu'il résolut de prendre le lendemain pour cacher sa disgrâce. Il se coucha enfin tout rêveur et mélancolique, et, ayant éteint la lumière, il tâcha de s'endormir ; mais il n'y eut pas moyen ; l'absence de Sancho, et la chaleur qu'il

faisait, l'en empêchèrent. Il se leva, et se promena quelque temps; et, ne trouvant pas encore assez de fraîcheur, il ouvrit une fenêtre qui regardait sur un jardin, et en même temps il entendit des femmes qui parlaient, et dont l'une dit à l'autre, en faisant un grand soupir :

Ne t'opiniâtre point à vouloir que je chante, Emerencie : depuis que cet étranger est entré dans le château, et que mes yeux l'ont vu, j'ai bien moins d'envie de chanter que de verser des larmes. D'ailleurs tu sais bien que madame est fort aisée à éveiller, et je ne voudrais pas, pour tout l'or du monde, qu'elle nous trouvât ici. Mais quand cela ne serait pas, à quoi me servirait de chanter, si ce dangereux Énée, qui n'est venu ici que pour troubler mon repos, dort tranquillement, et n'est pas en état d'entendre mes plaintes et le sujet de mon inquiétude? Que rien de tout cela ne t'arrête, ma chère Altisidore, répondit une autre femme : je te réponds que tout dort dans le château, et il y a apparence que l'objet de tes désirs ne le fait pas : car, si je ne me trompe, je viens d'entendre ouvrir sa fenêtre. Ne crains donc point de chanter, ma chère sœur : peut-être que la douceur de ta voix et ton luth enchanteront tes déplaisirs, et feront un bon effet sur celui qui les cause; et si madame la duchesse en entend quelque chose, la chaleur et le dessein de nous désennuyer nous pourront servir d'excuse. Ce n'est pas là seulement ce qui m'em-

barrasse, Emerencie, répondit Altisidore ; je crains plus que tout le reste que mes plaintes ne découvrent le sentiment de mon cœur, et que ceux qui ne connaissent pas la force de l'amour ne me prennent pour une créature légère et indiscrète. Mais il faut te contenter, et il vaut mieux qu'il m'en coûte un peu de honte, et que je cherche du remède à mes peines. En disant cela, elle prit un luth, et le toucha admirablement. Don Quichotte fut ravi de ce qu'il venait d'entendre, se représentant au même moment tout ce qu'il avait lu d'aventures semblables dans ses extravagants livres, et il ne manqua pas de s'imaginer que c'était quelque demoiselle de la duchesse qui était devenue amoureuse de lui, et que l'honnêteté empêchait de découvrir sa passion. Et comme il craignit qu'il y eût du péril pour sa fidélité, il se prépara à résister de toute sa force, en se recommandant à sa dame Dulcinée. Après cela il ne craignit plus d'entendre tout ce qu'on pouvait chanter, et il fit semblant d'éternuer, pour faire connaître qu'il était à la fenêtre. Les dames, qui ne demandaient pas mieux, en eurent bien de la joie ; et Altisidore, ayant accordé son luth, chanta cette romance :

Toi qui dors du soir au matin,
Dans ton lit, à jambe étendue,
Pendant que, pleine de chagrin,
Je fais ici le pied de grue!

Chevalier le plus glorieux
A qui la Manche ait donné vie,
Et qui m'es bien plus précieux
Que le baume et l'or d'Arabie!

Ecoute le deuil ennuyeux
D'une triste et dolente dame,
A qui le feu de tes beaux yeux
A consumé le corps et l'âme.

Pendant que par monts et par vaux
Tu cours après les aventures,
Tu nous viens faire mille maux,
Sans vouloir guérir nos blessures.

Dis-moi, courage de lion,
Quel monstre t'a donné la vie?
Es-tu né sous le scorpion
Et dans les déserts de Lybie?

Une ourse t'a-t-elle enfanté?
Quelque dragon fut-il ton père?
Un serpent t'a-t-il allaité,
Ou le sein de quelque panthère?

Dulcinée, ah! comment fis-tu
Pour vaincre ce tigre sauvage?
Si j'avais pareille vertu,
Je ne voudrais rien davantage.

Tu peux bien te vanter partout
D'une si fameuse conquête :
Jamais chasseur ne vint à bout
D'une plus dangereuse bête.

Si tu voulais troquer ton sort,
Je te donnerais en échange
Ma hongreline, dont le bord
Est tout chargé d'or et de frange.

Aimable et gentil jouvenceau,
Que je me trouverais heureuse
De baiser la douillette peau
De ta main velue et nerveuse?

Mon cœur, tu fais bien du chemin!
Arrête un désir téméraire:
Crois-tu qu'un morceau si divin
Ait été formé pour te plaire?

Si tu voulais, mon Adonis,
Avoir pitié de ta captive,
J'ai mille choses de grand prix
Que je te donne morte ou vive.

Oh! que de chapeaux de castor,
De manteaux d'écarlate fine,
Que de points, de perles et d'or,
Relèveront ta bonne mine!

Tu seras Antoine pour moi,
Et je serai ta Cléopâtre;
Je t'aimerai comme un vrai roi,
Et serai toujours idolâtre.

Ne regarde point mon tourment
Comme Néron vit brûler Rome:
Il n'avait point de sentiment,
Et tu dois être un honnête homme.

J'ai bien de quoi faire pitié.
Je suis jeune, amoureuse et belle,
Et ce n'est là que la moitié :
Sur mon honneur je suis pucelle.

Je suis aussi droite qu'un jonc,
Et plus vermeille que l'aurore;
Mes cheveux, d'une aune de long,
Sont d'argent, et plus beaux encore.

Mes yeux ressemblent du corail,
Ainsi que de l'azur ma bouche,
Et mes dents sont d'un pur émail,
Où l'on a mis d'ambre une couche.

Si ton oreille entend ma voix,
Il ne faut point que je te die
Que je chante mieux mille fois
Que les rossignols d'Arcadie.

Le ciel m'a fait mille autres dons
Que je tais, peur d'être importune;
Mais si tu veux, je t'en réponds,
Altisidore est ta fortune.

L'amoureuse Altisidore finit là sa chanson; et l'indifférent don Quichotte, après avoir fait un profond soupir, dit en lui-même : Pourquoi faut-il que je sois si malheureux que je n'ose regarder une femme sans lui donner de l'amour? Et toi, incomparable et infortunée Dulcinée du Toboso, qu'as-

tu fait au ciel, qu'il ne puisse te laisser jouir en paix de ma constance et de ma fidélité? Pourquoi la persécutez-vous, reines, princesses? que ne la laissez-vous en repos? Jeunes demoiselles, qui vous oblige à lui donner tant d'inquiétudes? Laissez, laissez-la triompher seule des présents que lui a faits l'amour, en lui assujettissant mon cœur et mon âme. Loin de moi, troupe ennuyeuse et importune! je vous déclare que je ne vis que pour elle; pour elle seule j'ai un cœur tendre et embrasé, et pour tout le reste j'ai un cœur de bronze et de glace; je trouve mille douceurs à penser seulement en elle, et vos soins et vos faveurs n'ont pour moi que de l'amertume. Dulcinée est la seule belle, la seule sage et honnête, la seule discrète, la seule illustre et la seule digne d'être aimée, et tout le reste n'est que laideur, indiscrétion et bassesse. C'est pour elle seule que le ciel m'a fait naître. Qu'Altisidore chante ou pleure, qu'elle nourrisse de vains désirs, qu'elle s'entretienne d'espérance ou meure de désespoir; que les dames qui m'ont ci-devant fait souffrir tant de tourments arment encore une fois dans leurs châteaux enchantés toutes les puissances de l'enfer pour leur vengeance, je vis pour Dulcinée, et pour elle je mourrai en dépit de tous les charmes et de tous les enchantements du monde. Après avoir fait ce sacrifice intérieur à sa maîtresse, don Quichotte ferma brusquement sa fenêtre, et se jeta au lit avec autant de dépit que s'il eût reçu un affront terrible.

Nous le laisserons reposer, parce que le grand Sancho nous appelle pour être témoin de l'heureux commencement de son gouvernement, dont il prend possession.

CHAPITRE XLV.

Comment le grand Sancho prit possession de l'île, et la manière dont il gouverna.

O toi, qui parcours incessamment l'un et l'autre hémisphère, flambeau de l'univers, œil du ciel, qui vois tout ce qui se passe sur la terre; lumineux Apollon, Tymbrius si renommé chez les anciens, Phœbus adoré par tant de peuples, père de l'excellente poésie, et inventeur de la musique, toi qui te lèves incessamment pour donner le jour aux mortels, et ne te couches jamais pour prendre du repos; soleil, père de la nature, dont les rayons féconds engendrent l'or dans les entrailles de la terre; source vivante de lumière, miracle toujours subsistant; viens échauffer ma poitrine et éclairer l'obscurité de mon entendement pour me donner la force de raconter tout ce qui se passe dans le gouvernement du grand Sancho Pança, qui mérite lui seul un Homère, un Virgile, un Tasse, un Arioste, etc.

Notre excellent gouverneur, après avoir quelque temps marché avec la suite et l'équipage que nous avons vu, arriva enfin en une petite ville d'environ

mille habitants, qui était une des meilleures de la dépendance du duc. On lui dit que c'était là l'île Barataria, parce que le lieu s'appelait Baratario, ou à cause du peu que lui en coûtait le gouvernement, *barato* signifiant bon marché. Sitôt qu'il arriva aux portes de la ville, qui était fermée de bonnes murailles, les habitants vinrent le recevoir sous les armes, au son des cloches de la paroisse, et témoignant tous de la joie et une satisfaction générale. On l'enleva en pompe comme un corps saint, et on le porta à l'église cathédrale du village, où, après avoir chanté le *Te Deum*, on lui présenta les clés de la ville avec des cérémonies dignes du sujet et de Sancho Pança; et on le reçut pour gouverneur perpétuel de l'île Barataria, et tous lui prêtèrent le serment de fidélité. L'air, la mine, la barbe épaisse, la taille grosse et raccourcie, et l'équipage du nouveau gouverneur, surprirent tous ceux qui ne savaient rien de l'affaire; et ceux même qui en avaient ouï parler ne furent guère moins surpris que les autres. Au sortir de l'église, on le mena au lieu où se rend la justice, et, après qu'il se fut assis comme juge souverain, l'intendant du duc lui dit : C'est ici, monseigneur, une coutume ancienne que le gouverneur qui vient prendre possession de l'île est obligé de répondre à une question difficile qu'on lui propose pour éprouver la bonté de son esprit; et par sa réponse le peuple juge s'il a lieu de se réjouir ou de s'affliger de sa venue.

Pendant que l'intendant parlait, Sancho s'amusait à considérer quelque chose qu'on avait écrit en grosses lettres sur la muraille vis-à-vis de sa chaire; et, comme il ne savait pas lire, il demanda ce que voulaient dire ces peintures qui étaient contre la muraille. Monseigneur, lui répondit-on, on a marqué là le jour que vous êtes venu prendre possession de cette île, et il y a ainsi dans l'écriteau : *Aujourd'hui tel jour, à un tel mois de telle année, le seigneur don Sancho Pança a pris possession de cette île. Puisse-t-il en jouir de longues années en toutes prospérités!* Et qui est celui qu'on appelle don Sancho Pança? demanda Sancho. C'est votre seigneurie, monseigneur, répondit l'intendant, et jamais d'autre Pança n'a occupé la place où vous êtes. Hé bien, je vous avertis, mon ami, dit Sancho, que je ne prends point le *don*, et qui que ce soit de ma race ne l'a jamais pris; je m'appelle Sancho Pança tout court.

Pança s'appelait mon aïeul, et tous mes devanciers se sont appelés Pança, sans *don* ni seigneurie. Je m'assure qu'il y a dans cette île autant de *dons* que de pierres; mais patience, et Dieu m'entend, et si ce gouvernement me dure seulement quatre jours, je prétends dissiper tous ces *dons* comme autant de mouches importunes. Pour l'heure, qu'on fasse telle question qu'on voudra, monsieur l'intendant, et je répondrai le mieux qu'il me sera possible, sans me soucier que le peu-

ple s'en réjouisse ou s'en attriste. Au même instant entrèrent deux hommes dans l'audience, l'un vêtu en paysan, et l'autre qu'on reconnut pour tailleur d'habits, aux ciseaux qu'il avait à la main. Monseigneur le gouverneur, dit le tailleur, moi et ce laboureur venons devant votre seigneurie pour le fait que voici : ce bonhomme vint hier à ma boutique, car, sauf correction de vous et de la compagnie, je suis maître tailleur juré, puisqu'il plaît à Dieu, et, me mettant un morceau de drap entre les mains, il me dit : Monsieur, y aurait-il là assez d'étoffe pour me faire un capuchon ? Je considérai le drap, et lui répondis qu'oui. Il s'imaginait, à ce que je m'imagine, et je pense que je m'imagine bien, que j'avais peut-être quelque envie de lui dérober une partie de son drap, fondé sur sa malice et sur la mauvaise opinion qu'on a des tailleurs ; et il me dit que je regardasse s'il n'y avait point de quoi en faire deux. Je vis bien la pensée du vieillard, et je lui répondis qu'oui ; et lui, suivant toujours son intention, me demanda si on n'en pourrait point faire davantage ; je dis toujours qu'oui, jusqu'à ce que nous convînmes que je lui en ferais cinq ; et à cette heure que la besogne est faite, et que je demande la façon, lui-même me demande que je lui paie son drap, ou que je le lui rende. Tout cela est-il ainsi, bonhomme ? demanda Sancho. Oui, monseigneur, répondit le paysan ; mais ordonnez, je vous prie, qu'il vous montre les capu-

chons qu'il m'a faits. Oh! de bon cœur, repartit le tailleur. Il tira aussitôt la main qu'il avait cachée dessous son manteau, et fit voir cinq petits capuchons au bout de ses cinq doigts, en disant : Voici les capuchons que le bonhomme m'a demandés, et, sur mon Dieu et sur ma conscience si je n'y ai employé toute l'étoffe, et qu'on le fasse voir aux experts! Tout le monde se prit à rire de voir ce nombre de capuchons, aussi bien que de la nouveauté du procès. Pour Sancho, il fut quelque temps à rêver, et il dit ensuite : Il me semble que ce procès-là ne mérite pas qu'on l'examine longtemps, et il n'y faut pas tant de façon : j'ordonne donc que le paysan perdra son drap, et le tailleur sa façon, et que les capuchons seront livrés aux prisonniers; et qu'on ne me réplique pas davantage! Tous les assistants rirent de la sentence, et elle fut exécutée.

Après cela parurent deux vieillards, dont l'un avait une grosse canne à la main, sur laquelle il s'appuyait, et l'autre dit à Sancho : Monseigneur, il y a quelque temps que je prêtai dix écus d'or à cet homme, en son besoin, à condition qu'il me les rendrait sitôt que je les demanderais. Il s'est passé plusieurs jours sans que je les aie demandés, pour ne le pas embarrasser; mais comme j'ai vu qu'il ne songeait point à me payer, je lui ai demandé mon argent plusieurs fois; et non seulement il ne me paie pas, mais il nie la dette, et dit que je ne

lui ai rien prêté, ou que, si je l'ai fait, il me l'a rendu ; mais je n'ai point de témoins du prêt, et il n'en a point du paiement, et je vous prie, monseigneur, de le faire jurer : je l'en croirai à son serment ; et, s'il jure, je les lui donne de bon cœur dès à présent et devant Dieu. Que répondez-vous à cela, bonhomme ? dit Sancho. Monseigneur, répondit le vieillard, je confesse qu'il m'a prêté les dix écus d'or, et, puisqu'il s'en rapporte à mon serment, je suis prêt de jurer que je les lui ai bien et loyalement rendus. Le gouverneur lui ordonna de lever la main, et le vieillard, donnant sa canne à l'autre, comme s'il en eût été embarrassé, mit la main sur la croix, comme c'est la coutume d'Espagne, et dit : J'avoue que j'ai reçu les dix écus d'or, mais je jure que je les ai remis entre les mains de ce bonhomme, et c'est parce qu'il ne s'en souvient pas qu'il me les redemande de temps en temps. Le grand gouverneur demanda au créancier s'il avait quelque chose à répondre à sa partie, et il répondit que, puisqu'il jurait, il fallait qu'il dît la vérité, et qu'il le reconnaissait pour homme de bien et bon chrétien, quoique assurément il ne se souvenait point d'avoir été payé ; mais que dorénavant il ne lui demanderait plus rien. Le débiteur reprit son bâton, et sortit promptement de l'audience.

Sancho, remarquant que cet homme s'en allait sans rien dire, et admirant la patience du demandeur, fit quelques réflexions en lui-même, et, tout

d'un coup se mordant le bout du doigt, il ordonna qu'on rappelât vite le vieillard qui s'en allait. On le ramena aussitôt, et d'abord qu'il parut : Donnez-moi un peu votre canne, lui dit Sancho : j'en ai besoin. La voilà, monseigneur, répondit le vieillard. Sancho la prit, et, la donnant à l'autre vieillard : Allez, bonhomme, lui dit-il, vous êtes payé maintenant. Qui? moi! monseigneur, répondit le pauvre homme: est-ce que cette canne vaut dix écus d'or? Oui, oui, répliqua le gouverneur, elle les vaut, ou je suis le plus grand sot qui vive, et on verra tout à l'heure si je m'entends en fait de gouvernement. Qu'on rompe la canne, ajouta-t-il. La canne fut rompue, et il en sortit en même temps dix écus d'or. Il n'y eut pas un des assistants qui ne regardât monsieur le gouverneur comme un nouveau Salomon, et on lui demanda comment il avait connu que les écus d'or étaient dans la canne. C'est, dit-il, pour avoir vu que celui qui la portait l'avait mise sans nécessité entre les mains de sa partie pendant qu'il jurait, et qu'il l'avait reprise aussitôt, et que cela lui avait fait croire qu'il n'aurait pas juré si affirmativement une chose que l'autre déniait, s'il n'avait ainsi été assuré de son affaire; qu'il fallait aussi croire que les juges, tout ignorants qu'ils puissent être, sont guidés par la main de Dieu, outre qu'il avait ouï dire autrefois à son curé une chose semblable, et qu'il avait la mémoire si bonne, que, s'il n'oubliait point quelquefois les

choses, il n'en perdrait jamais pas une. Les vieillards s'en allèrent, l'un bien content et l'autre confus; et celui qui avait charge d'écrire les paroles et les faits de Sancho ne savait plus, après l'avoir bien examiné, s'il en devait parler comme d'un fou ou comme d'un homme sage.

Ce procès vidé, on vit entrer une femme qui tirait de toute sa force un homme vêtu en laboureur, et qui avait la mine d'être fort à son aise. Justice! s'écria-t-elle, monseigneur le gouverneur, justice! et, si on ne me la fait en terre, je l'irai demander au ciel. Ce méchant homme m'a trouvée au milieu d'un champ, et a fait de moi tout ce qu'il a voulu, comme si j'eusse été un torchon de cuisine. Malheureuse que je suis! il m'a volé ce que j'avais défendu depuis vingt-trois ans en-çà contre les Maures et les chrétiens, contre les gens du pays et les étrangers. J'avais toujours demeuré ferme comme un roc, et aussi entière que la salamandre dans le feu; et maintenant fallait-il que ce malotru, avec ses mains sales et vilaines, vînt flétrir un bouquet que j'avais si chèrement gardé? C'est à savoir, dit Sancho, si ce galant a les mains nettes ou sales; et, se tournant vers le laboureur, il lui demanda ce qu'il avait à répondre à la plainte de cette femme. Monseigneur, répond le misérable tout troublé, je suis un pauvre berger, qui garde ici près du bétail, et ce matin je sortais de ce bourg, où j'étais venu vendre, sauf correction,

quatre pourceaux, que j'ai donnés à bon marché afin de payer la taille; et, comme je m'en retournais au village, j'ai trouvé cette bonne dame en mon chemin, et le diable, qui se mêle de tout, n'a point eu de patience. Enfin, je n'ai point fait le difficile, ni elle la renchérie; mais, monseigneur, je lui ai bien payé ce qu'il fallait. Cependant elle ne s'en est point contentée, et cette enragée m'a pris par le bras et m'a traîné jusqu'ici, et puis elle dit à cette heure que je l'ai forcée; mais, mordi! elle a menti faux comme le diable, et voilà toute la vérité, sans qu'il en manque une miette. Avez-vous quelque argent sur vous, mon ami? demanda le gouverneur. Monseigneur, répondit-il, j'ai environ une vingtaine d'écus dans une bourse. Donnez votre bourse telle qu'elle est à la plaignante, répliqua le gouverneur. Le misérable, tout tremblant, la tira de son sein et la donna. La femme la prit, et, priant Dieu pour la santé du corps et de l'âme de monseigneur le gouverneur, qui avait ainsi pitié des pauvres orphelines, sortit bien joyeuse de l'audience. A peine était-elle dehors, que Sancho dit au berger, qui était déjà tout triste de voir en aller sa bourse : Mon ami, courez après cette femme, et lui ôtez la bourse, de gré ou de force, et me l'amenez ici. Le berger ne se le fit pas dire deux fois : il partit comme un éclair pour exécuter les ordres du gouverneur, et, pendant que tous les spectateurs étaient en suspens, attendant le juge-

ment de cette affaire, le berger et la femme revinrent, se tenant saisis l'un l'autre pour ne se pas laisser échapper, elle sa jupe retroussée, et tenant sa bourse entre les jambes, et lui, faisant tous ses efforts pour l'arracher; mais il n'y avait pas moyen, tant cette femme la défendait bien! Cependant elle criait de toute sa force : Justice! justice! Voyez, monsieur le gouverneur, voyez l'effronterie de ce pitaud, qui, au milieu de la rue et devant tout le monde, me veut prendre la bourse que vous m'avez fait bailler. Et vous l'a-t-il ôtée? demanda Sancho. Otée! reprit la femme, il m'arracherait plutôt la vie. Ah! il l'a bien trouvée, la sotte; ma foi, non pas dix autres comme lui. Le pauvre bélître qu'il est, c'est pour son nez! Tenez, monsieur, ni marteaux ni tenailles, ni feu ni flamme, ne me feraient pas lâcher prise, non pas les griffes des lions, ni quand on me hacherait en morceaux. Monseigneur, elle a raison, dit le paysan : je confesse que je n'en puis plus, et qu'elle est plus forte que moi. Et en même temps il la laissa aller. Oh! montrez-moi cette bourse, ma mie, dit lors le gouverneur. La femme la donna aussitôt, et Sancho, l'ayant prise, la rendit au laboureur, disant à la femme . Ma chère amie, si vous vous étiez défendue ce matin de cet homme avec autant de courage et de force que vous venez de défendre la bourse, dix hommes ensemble n'auraient pas été capables de vous forcer. Adieu, tirez pays, et de votre vie n'approchez

de cette île de plus de six lieues à la ronde, sous peine de deux cents coups de fouet. Quoi! vous êtes encore là? Allons tout à l'heure, madame la coureuse, et que je ne vous le dise pas davantage. La bonne dame, fort étonnée, s'en alla la tête baissée et assez mal contente; et le gouverneur dit au paysan : Mon ami, retirez-vous à votre village avec votre argent, et donnez-vous garde une autre fois de vous réjouir avec personne, si vous ne voulez le perdre, et quelque chose de plus. Le bonhomme le remercia le mieux qu'il put, et s'en alla, et tout le monde demeura en admiration des jugements du nouveau gouverneur, que son historien ne manqua pas d'envoyer promptement au duc, qui les attendait avec impatience. Allons retrouver don Quichotte, que nous avons laissé tout troublé des plaintes d'Altisidore.

CHAPITRE XLVI.

De l'étrange aventure qui arriva à don Quichotte pendant qu'il rêvait à l'amour d'Altisidore.

Nous avons laissé le grand don Quichotte tout troublé en lui-même des sentiments amoureux que lui avait témoignés la jeune Altisidore; il s'était mis au lit avec la même inquiétude que s'il eût reçu un affront; et, le ressouvenir de son bas déchiré se joignant aux pensées tumultueuses qui l'agitaient, il lui fut impossible de prendre un moment de repos. Cependant le soleil, ayant, avec sa vitesse ordinaire, parcouru le tour de la terre, ramena le jour, et reparut sur l'horizon; et notre vigilant chevalier, se jetant aussitôt hors du lit, s'habilla, et prit ses bottes de campagne, pour cacher la déchirure de son bas. Il mit sur ses épaules son manteau d'écarlate, et sur sa tête une toque de velours vert, garnie de passements d'argent, sans oublier sa bonne épée, avec son large baudrier de buffle; et, tenant à la main son rosaire, qu'il portait toujours sur soi, il s'en alla gravement vers la salle, où le duc et la duchesse étaient déjà en état de le recevoir. Comme il passait par une galerie, il trouva Altisidore et

sa compagne, qui apparemment l'attendaient au passage. Sitôt qu'Altisidore aperçut le chevalier, elle feignit de tomber en faiblesse, et se laissa aller entre les bras de son amie, qui la délaça promptement pour lui donner de l'air. Alors don Quichotte s'approcha des dames, et, sans s'émouvoir beaucoup : Ce ne sera rien, dit-il : nous savons d'où procèdent de semblables accidents. Vous en savez donc plus que moi, repartit la compagne, car je n'en sais rien du tout; et Altisidore est la fille du monde qui se portait le mieux; et, depuis que je la connais, je ne l'ai encore jamais ouï plaindre de quoi que ce soit au monde. Dieu maudisse tout ce qu'il y a de chevaliers errants sur terre, s'ils sont tous aussi ingrats et aussi discourtois que je me l'imagine! Pour l'amour de Dieu, ôtez-vous d'ici, seigneur don Quichotte : la pauvre fille ne reprendra point ses esprits tant que vous y serez. Je vous prie, mademoiselle, répondit don Quichotte, faites mettre cette nuit un luth en ma chambre, que je tâche de consoler un peu cette pauvre demoiselle, car dans les commencements de l'amour c'est un remède souverain que de faire voir que ce n'est qu'abus et qu'erreur. Là-dessus il s'en alla, de peur que quelqu'un ne l'aperçût en ce lieu, et avec ces filles. A peine il fut parti qu'Altisidore, qui n'attendait que cela, revint à elle, et dit à sa compagne : Il ne faudra pas manquer, ma sœur, de donner à don Quichotte le luth qu'il demande : il veut sans

doute nous donner la musique, et Dieu sait si elle sera bonne ! En même temps elles allèrent dire à la duchesse ce qui venait d'arriver, laquelle, ravie d'avoir occasion de se bien divertir, concerta sur-le-champ avec le duc une pièce pour rire aux dépens de leur hôte. En attendant la nuit ils s'entretinrent avec lui, et se trouvèrent admirablement bien de sa conservation; et ils envoyèrent le même jour un page à Thérèse Pança, pour lui porter la lettre de son mari, et avec un paquet de hardes qu'il avait laissé pour elle, lui ordonnant de prendre bien garde à tout ce qui se passerait, pour leur en faire un fidèle rapport. Sur les onze heures du soir, don Quichotte, se retirant dans sa chambre, trouva une viole sur sa table; il l'accorda, et ouvrit la fenêtre; et, s'apercevant qu'il y avait quelqu'un dans le jardin, il chanta d'une voix un peu enrouée, mais assez juste et méthodique, la chanson qui suit, et qu'il avait composée le jour même :

L'amour est toujours dangereux
Pour une créature oisive :
Il vient bientôt à bout d'un esprit paresseux,
Et c'est là qu'il allume une flamme plus vive.

Mais quand on est dès le matin
Et tout le jour bien occupée,
Il rôde vainement, et se retire enfin,
Trouvant de tous côtés la place sans entrée.

Celle que l'on voit aspirer
Aux sacrés nœuds du mariage
Doit de l'honnêteté sans cesse se parer:
C'est tout son ornement, et c'est son apanage.

Jamais les chevaliers errants
N'ont fait aucun cas des coquettes,
Et non plus qu'eux les sages courtisans
Ne veulent épouser que des filles discrètes.

Il est certain amour marchand
Qu'on achète au prix de la bourse;
Mais à peine il est né qu'on le voit au couchant:
Il va sur un penchant, et finit tôt sa course.

L'amour que le hasard produit
Aussi légèrement s'efface:
Un instant le fait naître, un autre le détruit,
Et le cœur en conserve à peine quelque trace.

Qu'on fasse un trait dessus un trait,
Il sera presque imperceptible;
Et comme un seul visage est peint dans un portait,
Un cœur plein d'un objet à d'autre est insensible.

Dulcinée dans mon esprit
Est si profondément gravée,
Et mon cœur à tel point l'estime et la chérit,
Qu'on ne saurait jamais en arracher l'idée.

La constance dans un amant
Est une vertu sans pareilles;
L'amour n'est rien sans elle, et n'a nul agrément,
Et c'est elle qui fait éclater ces merveilles.

Don Quichotte n'eut pas plus tôt achevé sa chanson, que le duc, la duchesse, Altisidore et quantité d'autres, écoutaient attentivement, qu'on entendit, dans un balcon au-dessus de sa tête, le bruit de plus de cent clochettes; et tout d'un coup on secoua sur sa fenêtre un grand sac plein de chats qui avaient aussi de petites sonnettes attachées à la queue. Le miaulement de ces animaux et le bruit des sonnettes firent un si terrible tintamarre, que ceux qui avaient inventé le tour ne laissèrent pas d'en être surpris. Don Quichotte en fut effrayé, et le malheur voulut que trois ou quatre de ces animaux épouvantés entrèrent dans sa chambre, où, courant de côté et d'autre, et toujours criant, on eût dit que c'était une légion de diables. Ils éteignirent les chandelles, et renversèrent tout ce qu'ils trouvèrent, cherchant de tous côtés à s'échapper et éviter le bruit qu'ils faisaient eux-mêmes en courant avec leurs sonnettes. Pendant cela les sonnettes ne cessaient de résonner, si bien que ceux qui n'étaient pas instruits de la cassade en étaient tout étonnés, et ne savaient ce que ce pouvait être. Enfin don Quichotte mit l'épée à la main, et, tuant à droite et à gauche des estramaçons et des estocades, il se mit à crier à pleine tête : Sortez, malins enchanteurs ! sortez, canailles maudites ! vous avez affaire à don Quichotte de la Manche, contre qui tous vos charmes sont inutiles. De là, courant après les chats, qui sautaient par la cham-

bre, et qu'il distinguait à leurs yeux étincelants, il les attaqua et les poursuivit si vivement, qu'il les obligea de se jeter par la fenêtre; il n'en resta qu'un seul, qui, trop pressé des coups et des cris de don Quichotte, et peut-être blessé, lui sauta au visage, et s'y attacha avec les ongles et les dents, de telle sorte qu'il le fit crier de toute sa force.

Le duc, qui devina ce que ce pouvait être, y courut aussitôt avec quantité de gens et de la lumière; et, ayant ouvert la porte de la chambre avec une maîtresse-clé, ils virent le pauvre cavalier qui faisait tous ses efforts pour faire lâcher prise au chat, mais sans en pouvoir venir à bout. Le duc alla pour le secourir, mais don Quichotte lui cria: Que personne ne s'en mêle, je vous prie, qu'on me laisse faire. Je suis ravi de le tenir entre mes mains, ce démon, ce sorcier, cet enchanteur, et je lui veux apprendre ce que c'est que don Quichotte de la Manche. Cependant le chat, qui ne s'étonnait point pour le bruit, ne serrait que plus fort, et ne cessait de gronder, comme pour défendre sa proie; mais enfin le duc l'arracha et le jeta par la fenêtre. Don Quichotte demeura sanglant et déchiré, et encore plus irrité de ce qu'en lui ôtant des mains ce veillaque d'enchanteur on lui avait ôté le plaisir d'en triompher. On fit vite apporter une espèce d'onguent; et la belle Altisidore elle-même, avec ses blanches mains, appliqua des emplâtres sur les blessures du chevalier, lui disant tout bas: Toute

cette fâcheuse aventure, cruel et ingrat chevalier, est le châtiment de la cruauté que tu as pour les dames ; et je prie Dieu que ton écuyer oublie de se donner les coups de fouet qu'il a promis, afin que tu ne puisses jamais jouir des embrassements de ta chère Dulcinée, au moins pendant que je serai au monde, moi qui t'adore. A tout cela don Quichotte ne répondit que d'un profond soupir, et s'alla mettre au lit, après avoir remercié le duc et la duchesse, non pour la peur qu'il eut de cette canaille d'enchanteurs déguisés, mais pour l'affection qu'ils lui avaient témoignée en le voulant secourir. Le duc et la duchesse le laissèrent reposer, et se retirèrent bien fâchés du mauvais succès de leur plaisanterie, qui obligea don Quichotte de garder cinq ou six jours le lit et la chambre. Il lui arriva dans ce temps-là une aventure un peu plus plaisante ; mais il faut remettre à une autre fois à la raconter. Il est temps de retourner à Sancho, que nous trouverons assez embarrassé dans son gouvernement, mais plus agréable que jamais.

CHAPITRE XLVII.

Suite du gouvernement du grand Sancho Pança.

L'audience finie, on porta Sancho dans un magnifique palais, où il trouva le couvert mis dans une grande salle richement meublée. Sitôt qu'il fut entré, quantité de hautbois et d'autres instruments sonnèrent des airs de réjouissance, pendant qu'on servit le dîner; et quatre pages vinrent lui donner à laver, ce qu'il reçut avec une gravité de gouverneur. La musique cessa, et Sancho se mit à table seul, car il n'y avait qu'un couvert. Un homme qu'on reconnut bientôt après pour médecin se vint mettre debout, à côté de lui, tenant à la main une petite baguette de baleine; et en même temps on leva une grande nappe qui couvrait quantité de plats chargés de fruits et de diverses sortes de viandes. Celui qui servait d'aumônier ayant fait la bénédiction, un page mit sur Sancho une serviette toute bordée de point, et le maître-d'hôtel mit devant lui un plat de fruit. Le gouverneur y porta aussitôt la main; mais il n'en eut presque pas goûté que le médecin baissa sa baguette, et on l'ôta promptement. Le maître-d'hôtel en mit en même temps un

autre à la place; et, comme le gouverneur en voulait goûter, la baguette porta dessus, et un page le desservit avec la même promptitude que l'autre. Sancho, fort étonné de cette cérémonie, et regardant tout le monde, demanda ce que c'était que cela, et si on ne dînait dans l'île qu'avec les yeux. Monseigneur, répondit le médecin, on ne mange ici que selon la coutume des autres îles où il y a des gouverneurs. Je suis médecin, monseigneur, pour vous rendre service, et je suis gagé dans cette île pour être celui du gouverneur; c'est moi qui ai soin de sa santé, et beaucoup plus que de la mienne, étudiant pour cela jour et nuit, et tâchant de bien connaître son tempérament pour savoir comment je le dois traiter quand il tombe malade; et c'est principalement pour ce sujet que je me trouve toujours à ses repas, pour l'empêcher de manger les choses que je connais nuisibles à sa santé. C'est pour quoi j'ai fait ôter le plat de fruit, parce qu'il est trop humide, et l'autre viande pour être extrêmement chaude et trop abondante en épiceries, qui sont corrosives, et excitent la soif: car celui qui boit beaucoup consume et étouffe l'humidité radicale, qui est le principe de la vie. De cette façon, répliqua Sancho, il n'y a pas de danger que je mange de ces perdrix, qui ne sont que rôties. Non pas, s'il vous plaît, monseigneur, repartit le médecin; Dieu vous en préserve, et moi de le souffrir. Pourquoi? dit Sancho. Parce que notre grand maître Hypocrate,

la lumière de la médecine, dit dans ses aphorismes : *Omnis saturatio mala, perdicum autem pessima*; c'est-à-dire, « que toute réplétion est mauvaise, et « celle qui vient des perdrix est la pire de toutes. »

Puisque ainsi est, dit Sancho, que monsieur le médecin voie donc de tout ce qu'il y a à manger ce qui m'est bon ou mauvais, et qu'après il me laisse faire, sans jouer ainsi de sa baguette sur les plats, car je meurs de faim, après tout; et, n'en déplaise à la médecine, c'est me vouloir faire mourir que de m'empêcher de manger. Votre excellence a raison, répondit le médecin : aussi suis-je d'avis qu'on ôte ces lapereaux. Parce que c'est une viande terrestre et mélancolique. Pour le veau de lait, s'il n'était point rôti et mariné, on en pourrait goûter, mais de cette sorte je ne vous le conseille pas. Pour ce grand plat-là, dit Sancho, qui fume, et qui, si je ne me trompe, est un pot-pouri, il ne doit pas y avoir de danger : car, ces pots-pouris étant faits de toute sorte de viandes, je ne saurais manquer d'en trouver quelqu'une qui soit bonne pour mon estomac? *Absit*, dit le médecin; c'est une grande erreur que ces pots-pouris : il n'y a pas de plus dangereuse ni plus grossière viande au monde. Il faut laisser cela aux chanoines, aux cordeliers, et pour les noces des paysans, qui digéreraient les pierres; et, pour messieurs les gouverneurs, on ne leur doit servir que des viandes délicates et sans assaisonnement; et la raison en est que les médecines simples

sont toujours meilleures que les composées : dans les simples on ne peut errer; dans les composées beaucoup, à cause de la quantité des choses qui les composent, et qui en altèrent la qualité. Mais pour l'heure, ce que doit manger son excellence pour entretenir et corroborer sa santé, c'est une douzaine de cornets avec quelques légères lèches de coins, qui sont admirables pour sa poitrine, et lui feront faire une digestion congruente. Sancho, ayant écouté tout ce discours, et voyant que le médecin ne parlait plus, se renversa dans sa chaise, et, considérant attentivement monsieur le docteur, il lui demanda froidement comment il s'appelait, et où il avait fait ses études. Monsieur, répondit-il, on m'appelle le docteur Pedro Recio de Aguero, et je suis natif d'un village qu'on nomme Tirteafuera, qui est entre Caraquel et Almodobar-del-Campo, en tirant sur la droite, et j'ai pris le bonnet de docteur dans l'université d'Osuna. J'en suis bien aise, dit Sancho; et, regardant le médecin avec des yeux pleins de colère : Eh bien! monsieur le docteur Pedro Recio de mal Aguero, natif de Tirteafuera, entre Caraquel et Almodobar, videz-moi tout à l'heure de la chambre; sinon je jure que, si je prends une corde, je vous étranglerai sur-le-champ, avec tout autant de médecins qu'il y en a dans l'île, au moins de ceux que je connaîtrai pour ignorants : car, pour ceux qui sont savants et discrets, je les honore et je les estime. Encore une fois! messire Pedro Recio, qu'on

me décharge le plancher, ou je vous coiffe de ma chaise, et vous envoie exercer le métier dans l'autre monde. Et s'en plaigne qui voudra; j'aurai fait un grand service à Dieu en assommant un assassin de médecin, un bourreau de la république; et qu'on me donne à manger, ou qu'on reprenne le gouvernement : de tout métier qui ne nourrit pas son maître je n'en passerai pas la porte.

Le médecin, épouvanté de la colère et des menaces du gouverneur, voulut effectivement gagner la porte; mais on entendit en même temps dans la rue le bruit d'un cornet de postillon, et le maître-d'hôtel ayant regardé par la fenêtre : C'est, dit-il, un courrier de monseigneur le duc; il faut qu'il y ait quelque affaire d'importance. Le courrier entra tout suant et hors d'haleine, et, tirant un paquet de son sein, le présenta au gouverneur, qui le mit entre les mains de l'intendant, et lui dit de voir à qui il s'adressait. L'intendant lut le dessus, qui disait ainsi : *A don Sancho Pança, gouverneur de l'île Barataria, en main propre, ou en celle de son secrétaire*. Et qui est-ce qui est mon secrétaire? demanda Sancho. C'est moi, monseigneur, répondit un jeune homme : je sais lire et écrire, et suis Biscayen, pour vous rendre service. Avec cette queue, dit Sancho, vous pourriez être le secrétaire de l'empereur même; ouvrez ce paquet, et voyez ce que c'est. Le nouveau secrétaire lut la lettre, et dit au gouverneur que c'était une affaire à l'entretenir en

secret. Sancho fit signe que tout le monde se retirât, hors l'intendant et le maître-d'hôtel; ce qui fut fait aussitôt, et le secrétaire lut tout haut ce qui suit :

« J'ai eu avis, seigneur don Sancho Pança, que « quelques ennemis de votre île et des miens ont « résolu de vous surprendre une de ces nuits; il « faut veiller et vous tenir sur vos gardes, pour « n'être pas pris au dépourvu. J'ai encore appris « par des espions sûrs que quatre hommes déguisés sont entrés dans votre ville pour vous poignarder, parce qu'ils craignent votre esprit et votre « conduite. Faites donc faire bonne garde; observez soigneusement tous ceux qui vous parlent, et « ne mangez de rien de ce que l'on vous servira, « crainte de supercherie. J'aurai soin de vous envoyer du secours, s'il est nécessaire. Adieu; je « me remets à votre prudence de l'événement de « toute cette affaire. Ce 16 d'août, sur les quatre « heures du matin.

Votre ami LE DUC. »

Sancho, fort étonné de la nouvelle (et les autres ne le paraissent pas moins), dit à l'intendant : Ce qu'il faut faire, monsieur l'intendant, tout à l'heure et sans perdre de temps, c'est de mettre le docteur Recio dans un cul de basse-fosse, les fers aux pieds et aux mains : car si quelqu'un a à entre-

prendre sur ma vie, ce ne peut être que lui, qui a déjà assez fait voir qu'il me voulait faire mourir de faim. Il me semble aussi, monseigneur, dit le maître-d'hôtel, que vous ne devez rien manger de tout ce que voilà, car ce sont des présents faits par des religieuses, et d'ordinaire le diable est derrière la croix. Vous n'avez pas tout le tort, répondit Sancho; pour l'heure, qu'on me donne seulement un quartier de pain et un plat de raisin : on ne se sera pas avisé de les empoisonner. Car, après tout, je ne puis me passer de manger; et, puisqu'il faut se préparer à la bataille, il est bon de se nourrir : car c'est la panse qui soutient le cœur, et non pas le cœur la panse. Vous, secrétaire, faites réponse à monseigneur le duc, et mandez-lui qu'on fera tout ce qu'il ordonne, sans manquer à rien. N'oubliez pas de faire mes baise-mains à madame la duchesse, et de lui mander que je la prie de se souvenir d'envoyer, par un homme exprès, ma lettre et le paquet de hardes à Thérèse Pança, ma femme; qu'elle me fera plaisir, et que je me donnerai l'honneur de lui écrire le mieux qu'il me sera possible. Fourrez encore dans votre lettre des baise-mains de ma part pour monseigneur don Quichotte de la Manche, afin qu'il voie que je ne suis pas un ingrat. Vous ajouterez tout ce que vous jugerez à propos, en habile secrétaire. Cependant, ajouta-t-il, qu'on desserve ces viandes, et qu'on me donne à manger, et on verra ensuite si je me soucie ni d'espions, ni d'en-

chanteurs, ni d'assassins. Comme il achevait de parler, entra un page qui lui dit : Monseigneur, il y a un paysan qui demande à parler à votre seigneurie pour une affaire d'importance. Oh pardi ! ces gens d'affaires sont bien importuns, repartit Sancho : est-il possible qu'ils soient si sots qu'ils ne voient pas bien que ce n'est point l'heure de venir parler d'affaires ? Je crois qu'ils s'imaginent que nous autres gouverneurs et gens de justice ne sommes pas faits comme les autres, et que nous sommes des hommes de fer ou de marbre, qui n'avons pas besoin de repos. Ces messieurs-là me lanternent, au bout du compte ; et, si ce gouvernement continue encore quelque temps, ce que je ne crois pas, je pourrais bien faire donner les étrivières à quelqu'un de ces plaideurs. Qu'on aille pourtant dire au paysan qu'il entre ; mais qu'on prenne garde auparavant si ce n'est point un de ces espions dont on me menace. Oh non, monseigneur, repartit le page : pour celui-là, si je ne me trompe, il est bon comme le bon jour. Il n'y a rien à craindre, monseigneur, ajouta l'intendant, pendant que nous sommes ici tous. N'y aurait-il pas moyen, maître-d'hôtel, dit Sancho, pendant que le docteur Recio n'y est pas, que je mangeasse quelque chose, quand ce ne serait qu'un morceau de pain et un oignon ? Nous réparerons ce soir, à souper, le défaut du dîner, monseigneur, répondit le maître-d'hôtel, et vous serez satisfait. Dieu le veuille ! repartit Sancho. Sur

cela entra le laboureur, qu'on jugea à sa mine un fort bon homme, et assez simple.

Il demanda d'abord en entrant : Qui est-ce qui est ici monseigneur le gouverneur? Et qui est-ce qui doit l'être, répondit le secrétaire, si ce n'est celui qui est là assis? Je lui demande pardon, dit le laboureur. Et, se jetant à genoux devant lui, il lui demanda la main à baiser. Sancho la refusa, et lui dit de se lever, et de dire promptement tout ce qu'il avait à dire. Le laboureur se leva, et dit : Monseigneur, je suis laboureur, né natif de Miguel-Turra, un village qui est à deux lieues de Ciudad-Real. Voici un autre Tirteafuera, dit Sancho; continuez, bonhomme, je sais bien ce que c'est que Miguel-Turra : je n'en suis pas fort éloigné.

L'affaire est, monseigneur, poursuivit le paysan, que, par la miséricorde de Dieu, je suis marié en face de la sainte église catholique, apostolique et romaine; j'ai deux enfants au collége, dont le cadet étudie pour être bachelier, et l'aîné pour être licencié; je suis veuf, parce que ma femme est morte, ou, pour mieux dire, parce qu'un méchant médecin, sauf correction, l'a tuée en lui baillant une médecine pendant qu'elle était enceinte; et, si Dieu eût voulu qu'elle eût accouché d'un garçon, j'avais dessein de le faire étudier pour être docteur, afin qu'il ne portât point d'envie à ses frères le bachelier et le licencié. Si bien donc, bonhomme, dit le gouverneur, que, si votre femme ne s'était

point laissée mourir, ou qu'on ne l'eût point tuée, vous ne seriez pas veuf? Non, monseigneur, pour tout certain, répondit le paysan. Bon, bon, nous en avons tout du long de l'aune, repartit Sancho; achevez, mon ami, car il est plus heure de dormir que de parler d'affaires. Je dis, mon bon seigneur, continua le laboureur, qu'un de mes enfants, celui qui sera bachelier, s'est amouraché, dans notre village, d'une jeune fille qu'on nomme Clare Perlerina, fille d'André Perlerino, qui est un riche laboureur; et ce nom de Perlerines n'est point le nom de la famille, mais, parce qu'ils sont tous paralytiques, et pour rendre le nom plus beau, ils se nomment Perlerines; et, en bonne foi, ce n'est pas sans raison: car la jeune Perlerina est une vraie perle d'Orient. Quand on la regarde du côté droit, elle est belle comme un astre; ce n'est pas de même du côté gauche, parce que la petite vérole lui a ôté l'œil, aussi bien qu'elle lui a laissé de grands trous sur le visage; mais on dit que cela n'est rien, et que ce sont autant de sépulcres où s'ensevelissent les cœurs de ses amants. Elle n'a point le nez trop long; au contraire, il est un petit retroussé, et il y a trois bons doigts d'espace jusqu'à la bouche, qu'elle a fort bien fendue, et les lèvres aussi petites qu'on en puisse voir; et, s'il ne lui manquait point une douzaine de dents, elle serait belle en perfection. J'oubliais de vous dire la beauté de ses lèvres, et, par ma foi, je lui faisais grand tort: c'est bien la

plus belle couleur qu'on ait jamais vue, et peut-être la moins commune; elle ne les a point rouges comme les autres, mais d'une couleur jaspée, où il y a du bleu et du vert, et un violet qui tire sur celui des figues qui sont trop mûres. Je vous demande excuse, monseigneur le gouverneur, si je m'amuse ainsi à peindre et à vous conter par le menu les beautés de ma belle-fille, mais c'est que je l'aime.

Peignez tout ce que vous voudrez, dit Sancho : j'aime assez ces peintures, et, si j'avais dîné, je ne trouverais pas de meilleur dessert que le portrait que vous faites. Il est à votre service et moi aussi, monseigneur, repartit le laboureur; mais un temps viendra qui n'est pas venu : je dis, monseigneur, que, si je pouvais peindre sa bonne mine et sa taille, vous en seriez ravi. Mais j'y suis bien embarrassé, parce qu'elle est si courbée et si ramassée, que les genoux lui touchent au menton; mais on voit bien que, si elle pouvait se lever toute droite, elle toucherait de la tête au plancher. Elle aurait déjà donné la main à mon bachelier, sans qu'elle ne la peut étendre, parce qu'elle a les nerfs tout retirés; avec tout cela, ce nonobstant, on voit bien, à ses ongles recourbés, qu'elle l'a fort bien composée. Voilà qui est bien, mon ami, dit Sancho; mais faites votre compte que vous nous l'avez peinte depuis la tête jusqu'aux pieds. Qu'est-ce donc que vous demandez à cette heure? Venons au fait, sans

tourner tant autour du pot, et sans faire toutes ces peintures.

Je voudrais, s'il vous plaît, monseigneur, si c'est votre plaisir et bonne volonté, que votre excellence me donnât une lettre pour le père de ma bru, où vous le supplieriez de trouver bon qu'on achève ce mariage, puisque nous sommes aussi riches l'un que l'autre, et que nos enfants n'ont rien à se reprocher : car, pour ne vous rien cacher, monsieur le gouverneur, mon fils est démoniaque, et encore hier le malin esprit le tourmenta par trois ou quatre fois, à dire d'où venez-vous; et, pour avoir tombé dans le feu, il a le visage tout retiré, comme si c'était un morceau de parchemin brûlé, et les yeux qui lui pleurent ni plus ni moins que s'il avait une source dans la tête. Avec tout cela, il est du meilleur naturel du monde; et, n'était qu'il se vautre par terre, et qu'il se déchire lui-même à force de coups, ce serait un ange. Souhaitez-vous autre chose, bonhomme ? demanda Sancho. Oui, monseigneur, j'aurais bien encore quelque chose à demander, répliqua le paysan, mais je n'ose le dire, de peur de vous déplaire; mais, vaille que vaille, puisque je l'ai sur le cœur, si faut-il que je m'en décharge. Je voudrais donc bien, monseigneur, que vous eussiez la bonté de me donner cinq ou six cents écus pour le mariage de mon bachelier, et pour lui aider à se mettre en ménage; j'entends pour se meubler, parce qu'enfin il faut qu'ils vi-

vent chez eux sans dépendre l'un ni l'autre de la fantaisie d'un beau-père. Voyez si vous avez autre chose à demander, dit Sancho, ne craignez point, et que honte ne vous fasse pas dommage. Nenni, monseigneur, je n'ai plus rien à demander, répondit le laboureur. Il n'eut pas achevé la parole que le gouverneur se leva brusquement, et, prenant la chaise sur laquelle il était assis : Je jure Dieu, dit-il tout en furie, double veillaque, malotru de paysan, que, si tu ne sors tout à l'heure de ma présence, je te casse la tête! Voyez un peu ce bélître, ce peintre de Belzébuth, qui me vient demander effrontément six cents écus, comme il demanderait six blancs. Et où veux-tu que je les prenne, dis, lourdaud? et quand je les aurais, pourquoi te les donnerais-je, double étourdi? Vraiment, je me soucie bien que tu sois de Miguel-Turra ou d'ailleurs, ni qu'il y ait des Perlerines au monde! Hors d'ici! encore une fois, et ne sois jamais assez hardi pour t'y présenter, ou je jure par la vie du duc, mon seigneur, que je te casserai bras et jambes. Tu n'es point de Miguel-Turra, mais quelque narquois que l'enfer envoie ici pour me tenter. Il n'y a pas vingt-quatre heures que je suis ici gouverneur, et tu veux que j'aie six cents écus à te donner! Mort de ma vie! il me prend fantaisie de te sauter les deux pieds sur le ventre, et de t'arracher les entrailles. Le maître-d'hôtel fit signe au laboureur de se retirer, et il s'en alla la tête basse, faisant semblant d'avoir grand'

peur que le gouverneur n'exécutât ses menaces : car le compagnon jouait admirablement son rôle. Sancho eut bien de la peine à s'apaiser des discours du laboureur et de son impertinente demande. Mais laissons-lui ronger son frein, et retournons à don Quichotte, que nous avons laissé couvert d'emplâtres, et en si mauvais état, qu'il fut plus de huit jours à guérir. Pendant ce temps-là il lui arriva ce que nous allons voir dans le chapitre suivant, car Benengeli n'a pas voulu le raconter en celui-ci.

CHAPITRE XLVIII.

De ce qui arriva à don Quichotte avec la dame Rodriguez, avec d'autres choses aussi admirables.

Le pauvre chevalier, triste et mélancolique de s'être vu ainsi maltraité dans une occasion où il y avait si peu de gloire à acquérir, fut six jours sans sortir de la chambre; et une nuit, comme il faisait réflexion sur ses disgrâces et aux persécutions d'Altisidore, il entendit ouvrir sa porte, et il s'imagina aussitôt que c'était l'amoureuse demoiselle qui venait donner un assaut à son honnêteté, et tâcher d'ébranler la foi qu'il avait solennellement jurée à sa dame Dulcinée du Toboso. Non, s'écria-t-il assez haut pour être entendu, non, la plus grande beauté de la terre ne saurait effacer dans mon cœur celle que l'amour y a si bien gravée; non, non, aimable objet de mes vœux, dame souveraine de mes pensées, en quelque état que vous puissiez être, ou transformée en désagréable paysanne, ou employée à un travail vil et pénible, ou soit que Merlin ou Montesinos vous retienne et vous cache à ma vue, enchantée ou libre, ma constance est toujours inébranlable; absente et présente, vous

êtes toujours à moi, et je suis toujours à vous. Ayant dit ces paroles, il se leva debout sur son lit, s'enveloppant tout le corps d'une couverture de satin jaune, un de ses bas lui servant de bonnet, le visage parsemé d'emplâtres, et la bigotelle sur sa moustache, et, pour dire la vérité, ressemblant proprement un lutin qui court le masque. En cet état, il tint les yeux attachés du côté de la porte, et, lorsqu'il croyait voir entrer la dolente Altisidore, il aperçut une vénérable matrone, couverte d'un voile blanc tout plissé, et si long, qu'il lui cachait tout le corps, depuis la tête jusqu'aux pieds; elle tenait d'une main un bout de chandelle, et portait l'autre au-devant, afin que la lumière ne lui donnât pas dans les yeux, sur lesquels elle avait de grandes lunettes, et elle marchait tout bellement et à pas comptés, comme si elle eût été sur des épines. Don Quichotte la considéra du lieu où il était comme en sentinelle, et, observant sa démarche lente, son silence et son habillement de prêtresse, il la prit pour une sorcière qui venait exercer sur lui ses maléfices et ses charmes, et il eut vite recours au remède des chrétiens. Cependant cette femme avançait vers son lit, et, comme elle en fut assez proche, elle leva les yeux, et vit don Quichotte en l'état où il était, qui faisait de grands signes de croix; et si le chevalier fut étonné de voir une figure si extraordinaire, cette femme fut encore plus effrayée de voir celle du chevalier, qui semblait n'avoir rien d'humain.

Sainte-Vierge, qu'est-ce que je vois! cria-t-elle. De la surprise qu'elle eut, la chandelle lui tomba des mains et s'éteignit; et, comme elle voulut se sauver dans l'obscurité, elle s'embarrassa dans les longs replis de son voile, et tomba elle-même tout de son long. Le bruit qu'elle fit, et les ténèbres, redoublèrent l'appréhension de don Quichotte, et presque en bégayant il commença à dire : Je te conjure, fantôme, ou quoi que tu sois, de me dire qui tu es et ce que tu me demandes : si tu es une âme en peine, tu n'as qu'à le dire, je ferai pour te soulager tout ce que tu peux attendre d'un bon catholique : car je suis chrétien, et prends plaisir à faire du bien à tout le monde; c'est aussi pour cela que je me suis mis dans l'ordre de la chevalerie errante, dont la profession et l'exercice s'étendent jusqu'à soulager les âmes de purgatoire.

La pauvre dame, qui s'entendit conjurer de la sorte, jugea par sa propre frayeur de celle de don Quichotte, et répondit d'une voix basse et triste : Seigneur don Quichotte, au moins si c'est vous, je ne suis ni vision, ni fantôme, ni une âme de purgatoire, comme vous l'avez pensé; je suis Rodriguez, dame d'honneur de madame la duchesse, qui viens ici vous chercher pour vous demander du secours dans une affliction de celles à quoi vous savez remédier. Dites-moi franchement, madame Rodriguez, repartit don Quichotte, n'êtes-vous point ici pour quelque ambassade? Si cela est, vous per-

dez votre temps : la beauté de madame Dulcinée du Toboso s'est si bien emparée de moi, qu'elle me rend sourd et insensible à toutes les prières de cette nature. En un mot, madame Rodriguez, pourvu que ce ne soit point un message d'amour, vous n'avez qu'à aller allumer votre chandelle et revenir aussitôt, nous verrons ce que c'est que votre affaire, et nous y donnerons les remèdes nécessaires. Qui? moi! monsieur le chevalier, un message de la part de quelque autre! Vous me connaissez mal, dit la dame Rodriguez : je ne suis point encore si vieille ni si défigurée pour m'amuser à ce métier-là; je suis, Dieu merci, bien saine, et j'ai toutes mes dents, hors quelques unes qui me sont tombées de fluxions dans ce pays-ci, où elles sont fort ordinaires, et, sans quelque accident comme cela, je les aurais toutes. Mais attendez, je vous prie : je m'en vais quérir de la lumière, et dans un moment je suis à vous; et puis je vous conterai mes ennuis, comme à celui qui sait remédier à tous les déplaisirs du monde. Elle sortit en disant cela, et don Quichotte, pensant à cette aventure, dont il ne savait point le sujet, s'alla figurer de si étranges choses, qu'il ne se crut point en sûreté malgré toutes ses résolutions et la vertu que promettait l'âge de la dame Rodriguez : Eh! qui sait, disait-il, si l'ennemi du genre humain ne me tend point ici des piéges, et si par ses dangereuses adresses il ne me fera point tomber avec cette duègne dans les précipices que j'ai si sou-

vent évités! Quelle honte pour moi, et quel affront à la gloire de Dulcinée, si cette vieille femme allait triompher d'une fidélité que les princesses, les impératrices et les plus parfaites beautés du monde n'ont seulement pu ébranler! Non, non, ajouta-t-il, en de semblables occasions il n'y a rien de si périlleux que de faire tête à l'ennemi, et on ne peut vaincre que par la fuite. Cependant, disait-il encore, je suis bien injuste de faire ce tort à la sagesse de madame Rodriguez : y a-t-il apparence qu'une dame si vénérable, avec ce long voile, son visage ridé et ses lunettes, puisse nourrir dans son cœur des pensées déshonnêtes, et former des desseins si contraires à la vertu? et moi-même, qu'ai-je à craindre de tant de choses qui imposent nécessairement du respect, ou qui ne peuvent donner que du dégoût? Mais tout d'un coup considérant la grandeur du péril et la honte qu'il y aurait d'être vaincu, et prenant sa résolution : Il n'y a point de duègne, cria-t-il, qui ne soit impertinente, et point de femme qui ne soit à craindre; et il n'y a point de moyen dont le démon ne se serve pour faire trébucher l'homme.

En achevant de parler il se lève brusquement du lit, en intention d'aller barrer sa porte, et en refuser l'entrée à la dame Rodriguez; mais elle était déjà prête d'entrer, et, comme elle vit de plus près don Quichotte en l'état que nous l'avons dépeint, elle se retira deux pas en arrière en disant : Y a-t-il

sûreté ici, seigneur don Quichotte? car je ne sais ce que je dois penser, à vous voir debout. Je vous demande la même chose, madame Rodriguez, repartit don Quichotte, et je voudrais bien être assuré si on ne me fera point de violence? De qui et à qui demandez-vous sûreté, seigneur chevalier? répliqua la dame Rodriguez. C'est à vous et de vous même, répondit don Quichotte, parce qu'enfin je ne suis point de bronze, et vous n'en êtes pas non plus; et cette heure est un peu suspecte, surtout dans une chambre éloignée de tout le monde, et aussi secrète que la caverne où le perfide Énée jouit de la beauté et de la faiblesse de la malheureuse Didon. Néanmoins donnez-moi la main, madame, car, après tout, je m'en fie à ces marques d'honneur que vous portez, et ne veux point d'autres assurances que ma fidélité et ma discrétion. Il lui offrit en même temps la main, et madame Rodriguez lui donna la sienne galamment et de bonne grâce.

Cid Hamet jure en cet endroit qu'il aurait donné de bon cœur la meilleure veste qu'il eût pour voir la gentille contenance du chevalier et de la dame, et l'air galant dont ils marchèrent depuis la porte jusqu'au lit. Don Quichotte se recoucha et se couvrit tout le visage, et madame Rodriguez s'assit dans une chaise au chevet du lit, sans quitter ses lunettes ni sa bougie. Et, ayant demeuré tous deux quelque temps sans parler, don Quichotte dit en-

fin : Vous pouvez maintenant, madame Rodriguez, décharger librement votre cœur, et m'apprendre le sujet de vos ennuis : je vous donnerai toute l'attention nécessaire, et je vous offre ensuite tout le secours que vous devez attendre d'un cœur généreux et charitable. J'en suis bien persuadée, répondit la dame Rodriguez : aussi n'attendais-je pas moins de votre courtoisie et de la gentillesse de votre air qu'une réponse si chrétienne. Or, monsieur le chevalier, quoique vous me voyiez ici assise dans cette chaise, et au milieu du royaume d'Aragon, en habit de misérable suivante, et dans le mépris, je ne laisse pas d'être née dans les Asturies, d'Oviédo, et d'une des meilleures races de toutes celles qui sont en cette province ; mais mon père et ma mère, qui par leur mauvais ménage s'appauvrirent de bonne heure, sans savoir pourquoi ni comment, m'amenèrent à Madrid, où, pour ne pouvoir mieux faire, ils me mirent chez une grande dame, en qualité de fille de chambre, pour travailler en ouvrage ; et, afin que vous le sachiez, seigneur don Quichotte, pour ourler et pour blanchir je n'en cède à personne. Mon père et ma mère se retirèrent après m'avoir mise en condition ; et de là à peu de temps ils sortirent de ce monde pour aller en paradis, car ils étaient bons chrétiens. Je demeurai donc orpheline, sans autre bien que les misérables gages qu'on donne en ces sortes de conditions ; et dans ce temps-là un écuyer de la mai-

son s'amouracha de moi sans que j'y songeasse : c'était un homme déjà avancé en âge, mais de belle taille et de bonne représentation, et noble comme le roi, car il était montagnard. Nos amours ne purent être si secrètes que ma maîtresse n'en eût connaissance; et, pour empêcher les contes, elle nous maria en face de notre mère sainte église catholique, et de notre mariage naquit une fille, pour achever nos malheurs. Non pas que j'en mourusse, car j'accouchai, Dieu merci, heureusement; mais mon pauvre mari, Dieu veuille avoir son âme! ne la fit pas longue depuis : il mourut d'une frayeur qu'il eut, et dont vous serez tout étonné vous-même si j'ai le loisir de vous le raconter.

En cet endroit la bonne Rodriguez se prit à pleurer amèrement, et dit à don Quichotte : Pardonnez-moi, monsieur le chevalier, je n'en suis point la maîtresse, et je ne me ressouviens jamais de ce malheur sans pleurer. Mon Dieu, qu'il avait bonne mine quand il menait ma maîtresse en croupe sur une belle mule plus noire que du jais! car dans ce temps-là on n'avait point de carrosse ni de chaise comme on a à cette heure, et les dames allaient en croupe avec leurs écuyers. Pour ceci, au moins ne dois-je pas oublier de le dire, afin de faire voir combien mon mari était civil et bien né, et exact en toutes choses. Comme le pauvre homme entrait un jour à Madrid, dans la rue Santiago, qui est fort étroite, il vit venir un prévôt de cour avec deux

archers. Il tourna aussitôt bride, témoignant qu'il voulait l'accompagner; mais ma maîtresse, qui était en croupe, lui disait tout bas : Que faites-vous donc, habile homme? ne savez-vous pas bien où je veux aller? Le prévôt, qui voulut faire le civil, retint la bride de son cheval, et dit à mon mari : Continuez votre chemin, monsieur : c'est à moi à accompagner madame Casilda, qui était le nom de ma maîtresse. Mais pour tout cela mon mari, le chapeau à la main, ne laissait pas de s'opiniâtrer à suivre monsieur le prévôt. Ce que voyant ma maîtresse, elle tira une grosse aiguille de tête, ou bien, je pense, un poinçon, de son étui, et, pleine de colère, elle le fourra dans le corps de mon pauvre mari; de sorte que ce misérable, en jetant un grand cri et se démenant, s'en alla à terre avec madame Casilda. Deux laquais qu'elle avait vinrent vite pour la relever; le prévôt et les archers y accoururent aussi, et toute la porte de Guadalaxara en fut émue, je veux dire le peuple qui s'y trouva. Ma maîtresse s'en retourna à pied, et mon mari s'en alla chez un chirurgien, disant qu'il avait le ventre percé de part en part. On ne parla plus dans Madrid que de la civilité de mon mari, et tous les enfants le couraient par les rues; mais pour cela et parce qu'il avait la vue un peu courte, ma maîtresse lui donna son congé, dont il eut tant d'ennui, que je ne doute point que ce ne fut là la cause de sa mort. Il ne fut pas sitôt mort, que je demeurai veuve, abandonnée, et chargée

d'une fille, qui allait croissant en beauté tous les jours de plus en plus. Finalement, comme j'étais en réputation de travailler admirablement à l'aiguille, madame la duchesse, qui était nouvellement mariée avec monseigneur le duc, m'amena avec elle en Aragon et ma fille aussi. Les jours allant et venant, ma fille crut, et avec elle toute la beauté du monde; elle chante comme une calandre, danse comme la pensée, et saute comme une perdue, et elle lit et écrit comme un ange, et compte comme un banquier. Je ne dis rien de sa propreté : l'eau qui court n'est pas plus nette; et elle a, à cette heure, si je m'en souviens bien, seize ans cinq mois et trois jours, quelques heures plus ou moins.

De cette petite créature dont je vous parle devint amoureux le fils d'un riche laboureur, qui tient ici près une ferme de monseigneur le duc. Effectivement je ne saurais bien dire comment cela s'est fait; mais enfin il l'a si bien tournée et virée, qu'ils en sont venus bien avant; et, sous promesse de l'épouser, il a abusé de la pauvre créature, et aujourd'hui il ne veut pas lui tenir parole. Et encore que monsieur le duc le sache bien, parce que je m'en suis plainte à lui non une fois, mais plusieurs, et que je l'ai supplié de commander que ce garçon se mariât avec ma fille, il fait la sourde oreille, et à peine veut-il souffrir que je lui en parle, à cause que le laboureur, qui est fort riche, lui

prête de l'argent, et lui sert quelquefois de caution, et il ne veut pas le désobliger en la moindre chose.

Or je voudrais donc, monsieur le chevalier, que vous prissiez le fait et cause de ma fille, et, soit par prières ou par les armes, que vous fissiez réparer le tort qu'on lui fait, puisqu'à ce qu'on dit partout ici, vous êtes venu au monde pour redresser les torts et défendre les misérables. Jetez, s'il vous plaît, les yeux sur l'orphelinage de ma pauvre fille, sur sa jeunesse, sa gentillesse, et toutes les autres bonnes qualités qu'elle a : car, sur mon honneur et sur ma conscience, de toutes les demoiselles que madame a à sa suite il n'y en a pas une qui en approche; et une qu'on appelle Altisidore, qui fait tant la fine, et qu'on dit qui est la plus jolie et la plus gaillarde de toutes, ma foi, elle n'en approche pas de deux lieues loin. Voyez-vous, seigneur don Quichotte, tout ce qui reluit n'est pas or, et cette belle Altisidore a plus de vanité que de beauté, et sent plutôt son éventée qu'un esprit bien sage, sans compter qu'elle n'est pas trop saine : elle a l'haleine si forte, qu'on ne saurait durer auprès d'elle, aussi bien que madame la duchesse, qui.... mais il ne faut rien dire, parce que, comme on dit, les murailles parlent. Qu'est-ce donc qu'a madame la duchesse? demanda don Quichotte; je vous conjure, par tout ce que vous avez jamais aimé, de me le dire, madame Rodriguez. Oh! après cela je ne saurais vous le re-

fuser, répondit-elle : voyez-vous, monsieur le chevalier, la beauté de madame la duchesse, ce teint si fleuri qu'on dirait que c'est une lame d'épée bien fourbie, ces joues qui semblent de lait et de vermillon, et cet air dont elle marche, comme si elle portait la santé partout, dédaignant presque de toucher la terre, c'est, Dieu merci, à deux fontaines qu'elle en est redevable, à deux cautères qu'elle a aux jambes, par où coulent toutes les mauvaises humeurs dont les médecins disent qu'elle est remplie. Bon Dieu ! que dites-vous là, madame Rodriguez ? s'écria don Quichotte : est-il possible, est-il possible que madame la duchesse ait de semblables égouts ? En vérité, je ne l'aurais jamais cru, quand tous les capucins me l'auraient dit ; mais puisque vous le dites, je n'en doute plus, et je suis persuadé que des fontaines qui ont leurs sources en de tels endroits doivent plutôt répandre de l'ambre liquide que d'autres humeurs, et tout de bon je commence à croire maintenant que ces sortes de fontaines sont admirables pour la santé. Don Quichotte n'avait pas achevé de parler que tout d'un coup la porte de la chambre s'ouvrit avec grand bruit ; et, la frayeur qui saisit la dame Rodriguez l'ayant fait tomber avec sa chandelle, ils demeurèrent en ténèbres. En même temps la pauvre dame se sentit prendre à la gorge par des mains qui la serrèrent si vigoureusement, qu'elle ne pouvait respirer ; et, une autre main lui ayant défait ses robes, une quatrième

lui déchargea tant de coups de pantoufle, que c'était pitié.

Don Quichotte, tout charitable qu'il était, ne se remua pas de son lit, songeant en silence de ce que ce pouvait être que cette aventure, et craignant pour lui-même l'orage qu'il entendait fondre sur la désastreuse Rodriguez. Le bon chevalier ne craignait pas sans raison. Après que les fantômes invisibles eurent bien fatigué la duègne, qui n'osait se plaindre, ils se jetèrent sur lui, et, lui ayant ôté la couverture dont il était enveloppé, le pincèrent et le nasardèrent avec tant de hâte et si cruellement, qu'il ne put s'empêcher de se défendre à coups de poing; et le combat ayant duré près de demi-heure, et toujours dans un silence admirable, les fantômes s'évanouirent. La Rodriguez se releva, et reprit sa jupe et son voile, et, gémissant douloureusement de sa disgrâce, s'en alla sans rien dire à don Quichotte. Pour lui, il demeura dans son lit, triste et mélancolique, et si fatigué, qu'il ne pouvait se remuer, et avec tout cela mourant d'envie de savoir qui était l'enchanteur qui l'avait mis en cet état. Nous verrons cela une autre fois : il faut retourner à Sancho, comme l'ordre de l'histoire le demande.

CHAPITRE XLIX.

De ce qui arriva à Sancho Pança en faisant la visite de son île.

Nous avons laissé notre grand gouverneur fort en colère contre le narquois de paysan qui, instruit par l'intendant selon les ordres du duc, se moquait de lui, comme nous avons vu. Cependant, tout grossier qu'il était, il ne laissait pas de leur tenir tête à tous, et ne paraissait même pas trop embarrassé. Je connais bien à présent, dit-il à ceux qui étaient dans la chambre, parmi lesquels était encore Pedro Recio, que les gouverneurs et les juges doivent être de bronze pour résister aux importunités de ceux qui ont des affaires, qui demandent à toute heure et en tout temps qu'on les écoute et qu'on les dépêche, sans considérer que leur intérêt; et qu'il arrive ce qui pourra du reste, pourvu qu'ils soient contents, ils ne s'en mettent pas en peine; et si un pauvre juge ne les écoute, ou qu'il ne les expédie promptement, parce qu'il est heure de dîner, ou qu'il n'a pas loisir de donner audience, ils en disent le diable, et ne manqueront pas de médire de lui et de sa race. Plaideur, mon ami, plaideur impertinent, ne te presse pas tant, et

prends mieux tes mesures : il y a un temps pour les affaires, mon ami, sans venir aux heures de dîner et de dormir. Nous sommes de chair et d'os comme les autres, nous autres juges et gouverneurs ; il faut que nous donnions à la nature ce qu'elle nous demande; et pour moi, en vérité, je ne donne pas trop à manger à la mienne, Dieu merci et à monsieur le docteur Pedro Recio de Tirteafuera, que voilà présent : il veut me faire mourir de faim, et jure que c'est pour ma santé. Dieu la lui donne pareille, à lui et à tous les médecins de sa sorte! Tous ceux qui connaissaient Sancho Pança étaient émerveillés de l'entendre parler si raisonnablement, et ne savaient plus que penser, si ce n'est que les grands emplois et les charges importantes donnent quelquefois des lumières, comme elles accablent souvent l'esprit. Le docteur Pedro Recio promit au gouverneur de lui faire donner un grand souper le soir, dût-il aller contre tous les aphorismes d'Hypocrate, et cela lui fit oublier tout le mal-talent qu'il avait contre lui. Le soir venu, qui lui semblait qu'il ne devait jamais venir, on lui servit un morceau de vache à l'oignon, avec deux pieds de veau, un peu plus gros qu'ils ne devaient être; le bon gouverneur les regarda avec joie, et les attaqua avec autant d'appétit que si c'eût été des perdrix ou des faisans, et, au milieu du repas, se tournant vers Pedro Recio : Comme vous voyez, monsieur le docteur, lui dit-

il, il ne faut point se mettre en peine dorénavant de me faire servir des choses si délicates, parce que ce serait forcer mon estomac, qui n'y est pas accoutumé, et qui se trouve fort bien du bœuf, du lard, des navets et des oignons; et si par aventure on lui donne d'autres viandes de cour, il les reçoit avec dégoût, et bien souvent il les rejette. Ce n'est pas que, s'il prend fantaisie au maître-d'hôtel de changer quelquefois, il peut bien me donner de ces olles, ou pots-pouris, qui plus ils sont pouris meilleurs ils sont; et là-dedans il n'a qu'à fourrer tout ce qu'il voudra : pourvu que ce soient des choses bonnes à manger, il me fera plaisir, et je m'en souviendrai quelque jour. Mais, après tout, que personne ne s'avise de venir faire ici le moqueur, car enfin ou nous sommes ou nous ne sommes pas. Vivons et mangeons tous en paix, puisque quand Dieu nous envoie le jour c'est pour tout le monde. Pour moi, je ferai en sorte de gouverner cette île sans faire tort à personne ct sans rien prendre à qui que ce soit; mais aussi je ne veux pas perdre mes droits, car il faut que tout le monde vive. Que chacun ait l'œil alerte et qu'on aille droit en besogne : autrement le diable est aux vaches, et si on me fâche on trouvera à qui parler; et si on ne m'en veut pas croire, qu'on l'essaie, on verra de quel bois je me chauffe.

Monseigneur, dit le maître-d'hôtel, votre seigneurie a raison en tout et partout, et je vous ré-

ponds aussi, au nom de tous les habitants de cette île, que vous serez servi et obéi ponctuellement, avec amour et respect : la douceur que vous leur faites voir dans ces commencements ne leur inspire point de pensées qui aillent contre votre service. Je le crois, repartit Sancho, et ils seraient des extravagants s'ils en usaient autrement. Je vous dis donc encore une fois, sans que j'aie la peine de le redire davantage, que je prétends qu'on ait soin de moi et de mon grison; en un mot, voilà de quoi il s'agit, et de cette façon nous serons tous contents. Cependant quand il sera temps de faire la ronde, qu'on m'en avertisse, parce que mon intention est de purger cette île de toutes sortes de vagabonds et de fainéants : car vous savez, mes amis, que les gens oisifs et les batteurs de pavé sont aux états ce que sont aux abeilles les frêlons, qui mangent et dissipent ce qu'elles amassent avec beaucoup de travail. Je prétends soulager les laboureurs et les gens de journée, conserver les priviléges des nobles, récompenser ceux qui font de bonnes actions, et que tout le monde ait du respect pour la religion et honore les gens d'église. Que dites-vous à cela, mes amis? Dis-je bien ou mal, et ne me romps-je point la tête inutilement? Vous dites si bien, monseigneur le gouverneur, dit l'intendant, que je suis tout étonné de voir qu'un homme sans lettres et sans aucune science, car je crois que vous ne vous en piquez point, puisse dire de si excellentes choses,

et autant de sentences que de paroles; et assurément ceux qui vous envoient ici, et ceux que vous y trouvez, ne s'y attendaient pas, quelque opinion qu'ils eussent de la bonté de votre esprit : aussi voit-on tous les jours des choses nouvelles. Le gouverneur, ayant, avec la permission du docteur Pedro Recio, soupé assez largement, sortit pour faire la ronde, accompagné de l'intendant, du secrétaire, du maître-d'hôtel et de l'historien qui avait charge d'écrire ses faits, quelques huissiers, archers et d'autres, assez pour faire une compagnie raisonnable; lui marchant au milieu de tous avec le bâton de commandement à la main. Ils n'avaient pas encore visité deux rues qu'ils entendirent un cliquetis d'épées; ils y coururent aussitôt, et virent que c'étaient deux hommes qui se battaient, et qui, reconnaissant que c'était la justice, s'arrêtèrent, et l'un des deux cria : Est-ce qu'il faut souffrir qu'on vole ici publiquement, et que l'on assassine au milieu des rues? Arrêtez-vous, homme de bien, dit Sancho, et contez-moi le sujet de la querelle : c'est moi qui suis votre gouverneur.

Monseigneur le gouverneur, dit l'autre, je m'en vais vous le dire en deux mots : Votre excellence saura que ce gentilhomme vient de gagner dans une académie ici près plus de mille réales; j'en ai été témoin, et Dieu sait combien j'ai jugé de coups en sa faveur et contre ma conscience! Il s'est levé avec son gain, et, quand j'espérais qu'il me donnerait

quelques écus, comme c'est la coutume de faire un présent aux gens de condition qui se trouvent là pour juger les coups et empêcher les querelles, il a serré son argent, et est sorti sans me regarder; j'ai couru après lui, un peu en colère de son procédé, et avec des paroles civiles je l'ai prié de me donner cinq ou six écus, parce qu'il sait bien que je suis homme de qualité, sans office ni bénéfice, n'ayant jamais rien eu de père ni de mère; et ce ladre-là ne ne m'a jamais offert plus de quatre réales. Je vous en fais juge, monsieur le gouverneur, quelle honte et quelle vilenie! Mais, en bonne foi, si vous n'étiez pas venu si tôt, je lui aurais bien fait rendre gorge, et lui aurais appris à se moquer d'un homme d'honneur. Que répondez-vous à cela? demanda Sancho à l'autre. Il répondit que tout ce que son adversaire venait de dire était véritable, et qu'il n'avait pas voulu lui donner plus de quatre réales, parce qu'il lui en donnait souvent; outre que, ajouta-t-il, il me semble que ceux qui demandent doivent être civils et recevoir agréablement ce qu'on leur présente, sans marchander avec ceux qui ont gagné, à moins qu'ils sachent assurément qu'ils aient pipé. Et, pour faire voir que je ne suis ni pipeur, ni rien de tout ce que dit cet honnête homme, je n'en veux d'autres preuves, sinon que je ne lui ai rien voulu donner: car les pipeurs sont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper, et qui n'en veulent rien dire. Cela est vrai, dit l'intendant. Monseigneur, que

plaît-il à votre excellence qu'on fasse de ces deux hommes? Ce qu'il y a à faire, le voici, dit Sancho : Vous, gagneur de bon ou mauvais jeu, donnez tout à l'heure à votre ennemi cent réales, et trente autres pour les prisonniers; et vous qui n'avez ni office, ni bénéfice, et qui rôdez la nuit par cette île, Dieu sait pour quoi, prenez ces cent réales, et demain du matin videz d'ici, et n'y rentrez de dix ans, si vous ne voulez qu'il vous en coûte la vie : car je vous jure que, si je vous y trouve, je vous pendrai tout net à une belle potence, ou pour le moins le bourreau par mon ordre; et que personne ne me réplique, ou je lui donnerai sur les oreilles. La sentence fut exécutée sur-le-champ, autant qu'elle put l'être, et le gouverneur continua de la sorte : Ou je n'y aurai pas de pouvoir, ou j'ôterai tous ces brelans, et il ne sera pas dit qu'il y ait des maisons de désordre tant que je serai gouverneur.

Pour cette académie-là, monsieur, dit le greffier, il serait malaisé de l'empêcher : c'est un homme de grande qualité qui donne à jouer, et qui perd assurément beaucoup plus d'argent dans l'année qu'il n'en tire de profit; mais, monseigneur, vous aurez de quoi exercer votre pouvoir contre un tas de gens de moindre étoffe, qui donnent à jouer à tous venants, et chez qui il se fait mille friponneries, car les filous ne sont pas assez hardis pour exercer leur métier chez les gens de qualité; et puisque enfin c'est une nécessité de souffrir le jeu, il

vaut mieux que l'on joue chez les gens de condition que chez des affamés, qui ne font cc commerce que pour vivre, et où il n'y anulle sûreté. Il y a bien à dire à tout cela, greffier, répliqua Sancho; mais nous y penserons à loisir. Sur cela arriva un archer qui traînait un jeune homme. Monseigneur, dit-il, ce jeune compagnon venait devers vous; mais, sitôt qu'il a aperçu que c'était la ronde, le drôle a enfilé la venelle, et s'est mis à fuir de toute sa force : marque que c'est quelque délinquant qui craint la justice. J'ai couru après lui, et, s'il n'était pas tombé, je ne l'aurais jamais attrapé. Pourquoi fuyez-vous, mon ami? demanda Sancho. Monseigneur, répondit le jeune homme, pour éviter toutes les interrogations de la justice. De quel métier êtes-vous, je vous prie? Tisserand. Et qu'est-ce que vous tissez? Des fers de lance par aventure. Ah; ah! repartit Sancho, vous êtes donc un plaisant, et vous vous mêlez de bouffonner : j'en suis bien aise. Et où alliez-vous à l'heure qu'il est? Monseigneur, dit-il, je m'en allais devant moi. Et quoi faire? demanda Sancho. Prendre l'air, répondit-il. Et où prend-on l'air en cette île? dit Sancho. Là où il souffle, monseigneur. C'est fort bien répondre pour un jeune homme, dit Sancho; je vois bien que vous en savez beaucoup. Imaginez-vous, monsieur le plaisant, que c'est moi qui suis l'air, que je vous souffle en poupe, et que je vous chasse devers la prison. Holà! qu'on me l'y mène tout à l'heure! et j'empêcherai bien

qu'il ne dorme cette nuit-là à l'air; aussi-bien n'est-il déjà que trop éventé. Pardi, monseigneur, dit le jeune homme, vous me ferez aussi bien dormir dans la prison comme je suis turc. Et pourquoi donc ne te ferai-je pas dormir en prison, insolent? repartit Sancho; est-ce que je n'ai pas le pouvoir de t'y faire mener, et de t'en tirer quand il me plaira? Ma foi vous auriez cent fois plus de pouvoir que vous ne m'y feriez point dormir, répondit le jeune homme. Comment, répliqua Sancho, on se moque ici de moi! Qu'on me l'entraîne en prison sur-le-champ, et qu'il voie de ses propres yeux si je suis le maître ou non; et si le geôlier est assez sot pour le laisser sortir, je le condamne dès à présent à deux mille ducats d'amende. Vous dites cela pour rire, monsieur, repartit le bouffon, et je défie tous les hommes du monde de me faire dormir cette nuit en prison, quand on me devrait écorcher. Es-tu le diable, dit Sancho en colère, et as-tu quelque esprit familier qui te vienne ôter les fers que je te vais faire mettre? Or çà, monsieur le gouverneur, dit le jeune homme, parlons par raison, et venons au fait. Je suppose que votre seigneurie m'envoie en prison, qu'on me mette dans un cachot, les fers aux pieds et aux mains, et qu'on me garde à vue: avec tout cela, si je ne veux pas dormir, et que je veuille passer toute la nuit les yeux ouverts, est-ce que tout votre pouvoir sera capable de me faire dormir? Non assurément, dit le secrétaire, et le jeune homme a rai-

son. De sorte donc, ajouta Sancho, que vous ne vous empêcherez de dormir que pour suivre votre fantaisie, et non pas pour contrevenir à ma volonté? Très assurément, monsieur, répondit-il, et je ne le pense pas autrement. Allez-vous-en donc à la bonne heure, dit Sancho, allez-vous-en chez vous dormir à votre aise : je ne prétends pas l'empêcher; mais je vous conseille à l'avenir de ne vous pas jouer avec la justice, car vous pourriez tomber entre les mains de quelqu'un qui n'entendrait pas raillerie, et qui vous casserait la tête. Le jeune homme se retira, et le gouverneur continua la ronde.

De là à quelque temps vinrent deux archers, amenant avec eux un jeune garçon fort beau et très bien vêtu. Monseigneur, dit l'un deux, nous vous amenons une jeune fille déguisée. On la regarda à la lueur des lanternes, et on vit que c'était une fille qui pouvait avoir quinze à seize ans; elle avait ses cheveux ramassés dans un petit réseau de fil d'or et de soie verte, et paraissait extrêmement belle. On la considéra de la tête aux pieds, et on vit qu'elle était habillée de brocard d'or à fond vert, avec une casaque de même étoffe, sous laquelle elle avait un pourpoint de toile d'or à fond blanc. Ses bas de soie étaient incarnats, et ses jarretières de taffetas blanc, bordées de franges d'or avec des perles, et elle portait des escarpins blancs à la manière des hommes; elle n'avait point d'épée, mais seulement un riche poignard, et aux doigts plusieurs bagues de prix.

En un mot, cette fille parut belle à tout le monde; mais il ne se trouva personne qui la connût. Les habitants de l'île même dirent qu'ils ne savaient ce que ce pouvait être; et ceux qui étaient informés des tours qu'on voulait jouer à Sancho en étaient plus étonnés que le reste, parce qu'ils n'avaient aucune part à cette aventure, et ils attendaient tous à quoi cela aboutirait. Sancho, surpris de la beauté de cette jeune fille, sur qui il avait les yeux attachés, lui demanda qui elle était, où elle allait, et pourquoi on la voyait ainsi déguisée. Elle, baissant doucement les yeux, répondit avec une honte modeste : Je ne saurais, monsieur, dire devant tant de gens une chose qu'il m'importe si fort qu'elle soit secrète; je puis seulement vous assurer que je ne suis point un voleur, et que je n'ai nul mauvais dessein, mais une fille malheureuse que la jalousie force à faire cette action contre la bienséance. L'intendant, entendant cela, dit à Sancho : Monseigneur le gouverneur, ordonnez à tous ces gens de s'éloigner, afin que cette dame puisse dire librement ce qu'il lui plaira. Ils se retirèrent par l'ordre du gouverneur, avec qui il ne demeura que l'intendant, le maître-d'hôtel, le secrétaire; et la jeune fille leur parla ainsi : Messieurs, je suis fille de Pedro Perez Mazorca, le fermier des laines de cette ville, qui a accoutumé de venir souvent chez mon père. Qu'est-ce que vous dites-là, mademoiselle? dit l'intendant; cela se contredit en tout : je connais fort Pe-

dro Perez, et je sais bien qu'il n'a point du tout d'enfants; outre qu'après avoir dit que vous êtes sa fille, vous dites encore qu'il va souvent chez votre père; cela n'a pas de raison. Je l'avais déjà remarqué, dit Sancho. Messieurs, je vous demande pardon, continua la jeune fille: je suis si troublée, que je ne sais ce que je dis; mais la vérité est que je suis fille de don Diego de la Llana, que tout le monde connaît bien. Encore moins, dit l'intendant: je connais bien le seigneur don Diego de la Llana; c'est un gentilhomme de qualité et fort riche, qui a un fils et une fille, et, depuis qu'il est veuf, il n'y a personne en toute cette ville qui se puisse vanter d'avoir vu sa fille au visage, tant il la tient resserrée, quoique cependant le bruit commun dise qu'elle est extrêmement belle. Vous dites vrai, monsieur, répondit la demoiselle: c'est moi-même qui suis cette fille, et, si le bruit de ma beauté est vrai ou faux, vous en pouvez juger, puisque vous m'avez vue. En disant cela, la pauvre fille se prit à pleurer de toute sa force, et le secrétaire dit à l'intendant à l'oreille : Il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'extraordinaire à cette demoiselle, pour être sortie de sa maison en cet équipage, et à une telle heure. Il y a apparence, répondit l'intendant: il est aisé d'en juger à ses larmes. Sancho consola le mieux qu'il put cette belle affligée, la priant de lui dire sans crainte ce qui lui était arrivé; qu'elle était parmi ses amis, qui feraient toutes

choses de bon cœur pour lui donner satisfaction.

Il y a dix ans, messieurs, dit-elle, qui est le temps que ma mère est morte, que mon père me tient enfermée, et on nous dit la messe dans une chapelle de la maison. Depuis tout ce temps-là je n'ai vu d'homme que mon père, un frère que j'ai, et Pedro Perez, le fermier que je disais qui était mon père, afin de ne pas nommer le mien. Cette solitude si resserrée, et la défense de sortir de la maison, pas même pour aller à l'église, m'affligent au dernier point, et je mourais d'envie de voir le monde, ou pour le moins le lieu où je suis née, ne croyant pas qu'il y eût là rien de déshonnête. Quand j'entendais parler de courses de taureaux, de jeux de cartes et de comédies, je demandais à mon frère, qui est plus jeune que moi d'un an, ce que c'était que tout cela, et il me le disait le mieux qu'il pouvait, et cela redoublait l'envie que j'avais d'y aller. Enfin, pour abréger, je priai mon frère, et plût à Dieu que je ne lui en eusse jamais fait la prière!.... En cet endroit la pauvre fille se remit à pleurer, de sorte qu'elle leur fit à tous grande compassion. Jusque ici il n'y a point lieu de s'affliger, dit l'intendant; rassurez-vous, mademoiselle, et continuez : vous devez tout espérer de monsieur le gouverneur. Je n'ai presque plus rien à vous dire, répondit la demoiselle; mais j'ai beaucoup à pleurer de mon imprudence et de ma curiosité. Le maître-d'hôtel, qui avait été frappé tout d'un coup de la beauté de cette

jeune fille, ne cessait de la considérer, et, ne la regardant plus avec indifférence, il craignait mortellement que le sujet de sa tristesse ne fût aussi grand que le témoignaient ses soupirs et ses larmes; et, appréhendant surtout d'y trouver quelque chose qui intéressât les sentiments qu'il avait pour elle, il ne savait s'il devait souhaiter d'entendre le reste de l'aventure. Le gouverneur se désespérait de ce qu'elle était si long-temps à raconter son histoire; et il lui dit de finir promptement, qu'il était déjà tard, et qu'il y avait encore bien des quartiers à voir. La pauvre fille, d'une voix mal assurée et mêlée de soupirs et de sanglots : Voici donc, dit-elle, la véritable histoire de cette malheureuse sortie : j'avais prié mon frère de me prêter un de ses habits, et que nous allassions ensemble nous promener par la ville, pendant que mon père dormirait; mon frère, importuné de mes prières, m'a donné tantôt son habit, et a pris le mien, qui lui sied à merveille, et on le prendrait pour la plus belle fille du monde; il y a environ une heure que nous sommes sortis de la maison, et, après avoir bien couru par la ville, comme nous nous en revenions, nous avons vu venir une grande troupe de gens, et mon frère m'a dit : Ma sœur, il faut que ce soit là la ronde; tâche de me suivre, et fuyons le plus vite que nous pourrons, afin que nous ne soyons point reconnus, car on en pourrait mal parler. Il s'est mis à fuir aussitôt, mais si fort, qu'on eût dit qu'il volait. Pour moi,

je n'ai pas été loin, car je suis tombée de la peur que j'avais; et en même temps est arrivé cet homme qui m'a amenée ici, où j'ai la honte de paraître perdue d'honneur devant tant de gens. Et ne vous est-il assurément arrivé que cela? demanda Sancho; n'y a-t-il point de jalousie, comme vous disiez d'abord, ou quelque autre chose qui vous ait fait sortir de chez vous? Il ne m'est rien arrivé que cela, Dieu merci, et rien ne m'a fait sortir que le dessein de voir le monde, et tout au plus les rues de cette ville, que je n'avais jamais vues.

Tout ce qu'avait dit la jeune demoiselle fut confirmé par son frère, qu'un des archers venait d'amener, après avoir eu bien de la peine à l'attraper. Le jeune garçon était en déshabillé de femme, avec une simarre ou robe de chambre, et par-dessus une manteline de damas bleu, bordée d'une dentelle d'or; il n'avait point de voile sur la tête, ni rien qui le parât que ses propres cheveux, qui étaient d'un beau blond, et naturellement frisés; et il ne parut pas moins beau que sa sœur l'avait dit. Le gouverneur, l'intendant et le maître-d'hôtel, s'écartèrent un peu du reste de la troupe, et, ayant demandé au jeune garçon, sans que sa sœur l'entendît, pourquoi il était en cet équipage, il répondit tout ce qu'avait déjà dit sa sœur, et avec la même naïveté et la même honte : ce qui donna bien de la joie au maître-d'hôtel, qui prenait déjà grand intérêt aux actions de cette jeune demoiselle. Voici, dit le gouverneur

au frère et à la sœur, un trait de jeunes gens; et il n'était pas besoin de tant se lamenter et tant soupirer pour en faire le conte : était-il si difficile de dire, Nous sommes un tel et une telle, qui étions sortis de la maison pour nous promener sans autre dessein et seulement par curiosité; et à quoi bon tous ces gémissements et tous ces pleurs? Messieurs, vous avez raison, je vous demande pardon, répondit la jeune fille; mais, dans le trouble où je suis, je n'ai pu avoir assez de force pour retenir mes larmes. Il n'y a rien de perdu, dit Sancho. Allons, venez avec nous : nous vous ramènerons dans la maison de votre père; et peut-être ne vous aura-t-il pas trouvé à dire. Mais une autre fois n'ayez pas tant d'envie de voir le monde : une jeune fille doit avoir la jambe rompue; la poule et la femme se perdent pour vouloir trotter, et celle qui a envie de voir a aussi envie d'être vue. Le frère et la sœur remercièrent le gouverneur de la bonté qu'il avait de les vouloir remener; et ils prirent tous le chemin de la maison de don Diego de la Llana, qui n'était pas éloignée. Quand ils furent arrivés, le jeune garçon jeta une petite pierre contre une fenêtre, et aussitôt descendit une servante qui leur vint ouvrir la porte. Ils entrèrent, après avoir fait un compliment à monsieur le gouverneur, et à sa troupe, qui continuèrent la ronde, s'entretenant de la gentillesse du frère et de la sœur, et de l'envie qu'avaient ces pauvres enfants de voir le monde de nuit, et sans

sortir du village. Le maître-d'hôtel était devenu si amoureux pendant les deux heures au plus qu'il avait vu la jeune fille, qu'il résolut de la faire demander à son père dès le lendemain, ne doutant point qu'on ne la lui accordât, étant un des principaux domestiques du duc. Sancho fit aussi, dans sa tête, le dessein de marier le jeune garçon avec sa petite Sancha, se résolvant à l'effectuer quand il en serait temps, persuadé de reste qu'il n'y a point de parti au-dessus de la fille d'un gouverneur. Comme il était déjà tard, la ronde finit, et le gouvernement finissant au bout de deux jours, tous les desseins de Sancho s'en allèrent en fumée, comme nous verrons ci-après.

CHAPITRE L.

Qui étaient les enchanteurs qui fouettèrent la dame Rodriguez et égratignèrent don Quichotte.

Pour éclaircir ce mystère, il faut savoir que dans le temps que la dame Rodriguez se leva pour aller à la chambre de don Quichotte une de ses compagnes, qui était couchée auprès d'elle, l'entendit lever. Et comme toutes les duègnes sont curieuses et veulent tout savoir, celle-ci suivit pas à pas la dame Rodriguez, et, l'ayant vue entrer dans la chambre de notre chevalier, elle ne manqua pas, suivant la bonne coutume qu'ont aussi les duègnes d'être grandes rapporteuses, d'aller aussitôt dire à la duchesse que la dame Rodriguez était avec don Quichotte. La duchesse le dit au duc, et, le duc ayant témoigné de la curiosité de savoir ce que ce pouvait être, elle prit Altisidore ave celle, et s'en alla tout doucement écouter à la porte. L'infortunée Rodriguez parlait assez haut pour être entendue, et la duchesse et Altisidore n'en perdirent pas une parole. Mais quand ce vint à parler des fontaines de la duchesse et de l'haleine d'Altisidore, ni l'une ni l'autre ne le purent souffrir : elles enfoncèrent rudement la porte,

et traitèrent don Quichotte et Rodriguez de la manière que nous avons vue. La duchesse s'en alla en même temps faire l'histoire au duc, et, après avoir bien ri, ils pensèrent encore à de nouveaux moyens de se divertir de leur hôte. On dépêcha aussi dans le même temps un exprès à Thérèse Pança, femme de Sancho, avec une lettre de lui, une autre de la duchesse, et une chaîne de corail dont elle lui faisait présent. On choisit pour cela un laquais qui avait de l'esprit; et c'était le même qui avait fait Dulcinée dans le temps qu'on songeait aux moyens de la désenchanter. Il s'en alla après avoir été bien instruit par le duc de ce qu'il avait à faire; et, comme il fut à l'entrée du village, il demanda à des femmes qui lavaient du linge si elles ne pouvaient lui dire s'il y avait dans le village une femme appelée Thérèse Pança, femme d'un certain Sancho Pança, qui servait d'écuyer à un chevalier appelé don Quichotte de la Manche. A cette demande se leva une jeune créature qui lavait avec les autres, et elle dit au page : Cette Thérèse Pança est ma mère, monsieur; ce Sancho, c'est mon père, et ce chevalier est notre maître. Bon, dit le page, venez donc avec moi, la belle fille, et me faites parler à votre mère, car j'ai une lettre et un présent à lui donner de la part de votre père. Je le veux de bon cœur, monsieur, répondit la jeune fille; et, laissant le linge qu'elle lavait à sa voisine, sans se chausser, tant elle avait hâte, elle marcha gaillardement devant le page, en

lui disant : Venez, monsieur, venez, notre maison est à l'entrée du village, et ma mère y est. Elle est bien en peine, parce qu'il y a long-temps qu'elle n'a su de nouvelles de mon père. Eh bien, bien, repartit le page, je lui en apporte de si bonnes qu'elles la consoleront bientôt.

Enfin la petite Sancha fit tant par ses sauts, tantôt dansant, tantôt courant, qu'elle arriva à la maison; et, de si loin qu'elle crut pouvoir être entendue. Sortez! ma mère, sortez! s'écria-t-elle : voici un monsieur qui apporte une lettre de mon père, et d'autres choses qui vous réjouiront. Au cri de la fille, Thérèse sortit avec sa quenouille, vêtue d'une cotte brune si courte, qu'elle n'allait pas à la moitié de ses jambes. C'était une femme qui avait quelque quarante ans, mais robuste, agissante, et d'une humeur gaillarde. Qu'est-ce donc que cela, Sancha? dit-elle à sa fille; qui est ce monsieur-là? C'est le très humble serviteur de madame Thérèse Pança, répondit le page. En disant cela il se jeta à bas, et, mettant un genoux en terre devant madame Thérèse, il lui dit : Que j'aie l'honneur de vous baiser la main, ma très honorée dame, comme à l'unique et légitime épouse du seigneur don Sancho Pança, gouverneur souverain de l'île Barataria. Et fi, fi, monsieur, levez-vous, je vous en prie, dit Thérèse : je ne suis point une madame, mais une pauvre paysanne, fille d'un bûcheron, femme d'un écuyer errant, et non point d'un gouverneur. Votre sei-

gneurie, repartit le page, est la très digne femme d'un très digne gouverneur; et, pour preuve de cela, madame, lisez, s'il vous plaît, cette lettre, et recevez ce présent. Il lui donna en même temps une lettre, et lui mit au cou la chaîne de corail, dont les grains étaient garnis d'or. Cette lettre, ajouta-t-il, est de monsieur le gouverneur, et cette autre que voici, avec la chaîne, c'est madame la duchesse qui vous l'envoie.

Jamais Thérèse ne fut plus surprise ni sa fille plus joyeuse. Par ma fi, dit la petite, vous verrez que monsieur don Quichotte, notre maître, a donné à mon père le gouvernement qu'il lui avait si souvent promis. Vous avez raison, mademoiselle, répondit le page: c'est à la considération du seigneur don Quichotte que le seigneur Sancho est gouverneur de l'île Barataria, comme vous verrez par cette lettre. Lisez-la-moi donc, mon gentilhomme, dit Thérèse: je sais bien filer, mais je ne sais pas lire. Vraiment, ni moi non plus, ajouta Sancha; mais attendez, je trouverai bien qui la lira, ou monsieur le curé, ou le bachelier Samson Carrasco, qui seront bien aises d'apprendre de si bonnes nouvelles de mon père. Il n'est pas besoin de faire venir personne, dit le page: je ne sais point filer, mais je ne laisse pas de savoir lire et écrire. Il la lut donc telle que Sancho l'avait fait voir à la duchesse, et, prenant celle qu'elle écrivait à Thérèse, il lut ce que voici:

« Amie Thérèse, les bonnes qualités de Sancho « votre mari et son grand esprit m'ont obligée de de- « mander pour lui, à monsieur le duc, le gouverne- « ment d'une île de plusieurs que nous avons. J'ap- « prends qu'il gouverne comme s'il n'avait jamais fait « autre chose, dont je suis fort contente, et monsieur « le duc ne se lasse point de louer Dieu du bon choix « qu'il a fait: car, comme vous savez, madame Thé- « rèse, il n'y a rien si difficile au monde que de trouver « un bon gouverneur, et Dieu veuille me rendre aussi « bonne que Sancho l'est bon! Ce page vous rendra « de ma part une chaîne de corail dont les grains « sont garnis d'or. Je voudrais, ma chère amie, que « ce fût autant de perles orientales; mais qui te « donne du feu ne voudrait pas te voir morte. J'es- « père qu'il viendra un temps que nous nous connaî- « trons davantage, et que nous nous verrons. Je me « recommande à la petite Sancha; dites-lui de ma « part qu'elle se tienne en joie, et que je la marie- « rai à un grand seigneur, lorsqu'elle y pensera le « moins. On m'a dit ici que vous avez dans vos « quartiers une belle espèce de gland; envoyez-m'en « deux douzaines: le présent me sera considérable, « venant de vous. Et écrivez-moi bien au long de « votre santé, de l'état où vous êtes, et de tout ce « qui vous regarde; et si vous avez besoin de quel- « que chose, vous n'avez qu'à le dire, vous serez « servie à point nommé. Dieu vous tienne en sa « garde!

« Votre bonne amie, qui vous aime bien,

« LA DUCHESSE.

« De notre maison, un tel jour. »

Eh, bon Dieu! s'écria Thérèse, la bonne dame que voilà, et qu'elle est humble! Je prie Dieu qu'on m'enterre avec de telles dames, et non pas avec celles de notre village, qui, parce qu'elles sont dames, ne veulent seulement pas que le vent les touche, et vont à l'église pimpantes comme si c'étaient des reines. Elles croiraient se faire grand tort si elles regardaient une paysanne, et voilà madame la duchesse qui m'appelle son amie, et me traite comme si j'étais sa pareille! Que je la puisse voir aussi haute élevée comme le plus haut clocher de la Manche! Pour ce qui est du gland qu'elle me demande, vous lui direz, monsieur, que je lui en enverrai un demi-boisseau, et elle verra elle-même s'il est beau et gros. Pour l'heure, Sancha, aie soin de ce monsieur, et qu'on traite son cheval comme lui-même. Cherche des œufs dans l'étable, et coupe du lard, et le traitons comme un prince : sa mine et les nouvelles qu'il nous apporte méritent bien qu'on lui fasse bonne chère. En attendant, je m'en vais dire la joie que nous avons à nos voisines, à monsieur le curé, et à maître Nicolas le barbier, qui sont tant des amis de ton père. Allez, ma mère, répondit la petite: je ferai tout ce qu'il faut. Mais dites donc, vous me baillerez la moitié de votre

collier au moins, car je ne pense pas que madame la duchesse soit assez mal apprise pour l'envoyer à vous seule. Il sera bien tout entier pour toi, ma fille, dit Thérèse; mais laisse-le-moi porter quelques jours, car cela me réjouit. Vous vous réjouirez bien davantage, dit le page, quand je vous ferai voir le paquet que j'ai dans cette valise, qui est un habit d'étoffe verte que monsieur le gouverneur a porté seulement une fois à la chasse, et il l'envoie tout entier à mademoiselle Sancha. Le bon Dieu bénisse mon père, dit la petite Sancha, et celui qui m'a apporté le présent! Thérèse sortit incontinent de chez elle, le collier de corail au cou et les lettres à la main; et, rencontrant par hasard le curé et Samson Carrasco, elle se mit à danser et sauter, en disant: En bonne foi, c'est à présent que nous n'avons plus de pauvres parents: nous avons notre part des gouvernements aussi bien que les autres; et qu'elles y viennent à cette heure nous mépriser, les demoiselles de village : elles trouveront à qui parler! Quelles folies sont-ce donc que ceci, Thérèse? dit le curé; d'où vient cette grande joie, et quel papier avez-vous là? Il n'y a autre folie, répondit Thérèse, sinon que voilà des lettres de duchesse et de gouverneur, et le chapelet que j'ai au cou est de fin corail, les grains sont de bon or, et je suis gouverneuse. Nous vous entendrons quand il plaira à Dieu, dit Carrasco; mais pour l'heure il n'y a pas moyen de deviner. Vous l'allez voir tout à l'heu-

re, repartit Thérèse; lisez seulement ces lettres.

Le curé les lut tout haut, et lui et Samson étaient encore plus étonnés qu'auparavant, et n'y pouvaient rien comprendre. Carrasco demanda qui avait apporté ces lettres. Venez-vous-en à la maison, dit Thérèse, et vous verrez le messager, qui est un jeune homme plus beau que le jour, et qui m'apporte bien d'autres présents. Le curé prit le chapelet, et le considéra trois ou quatre fois; et, reconnaissant qu'il était bon et de prix, il ne pouvait revenir de son étonnement. Par l'habit que je porte, s'écria-t-il, je n'y comprends rien : le présent est bon et de conséquence; et voici une duchesse qui demande du gland par sa lettre, comme si c'était une chose rare, et qu'elle n'en eût jamais vu! Effectivement cela est bizarre, dit Carrasco ; mais allons voir le messager, nous apprendrons ce que cela veut dire. Ils s'en allèrent avec Thérèse, qu'on eût dit que la joie avait rendue folle, aux plaisantes choses qu'elle leur disait. Ils virent en entrant le page qui criblait de l'avoine pour son cheval, et la petite Sancha qui coupait du jambon pour faire une omelette. Le page leur parut de bonne mine et en bon équipage, et, s'étant salués les uns et les autres, Carrasco lui demanda des nouvelles de don Quichotte et de Sancho, disant que les lettres qu'ils venaient de lire ne faisaient que les embarrasser, et qu'ils n'entendaient rien au gouvernement de Sancho, et surtout à cette île qu'on lui avait donnée, puisque toutes celles de

la Méditerranée appartiennent au roi d'Espagne. Messieurs, répondit le page, il n'y a rien de plus vrai que le seigneur Sancho est gouverneur; mais que ce soit d'une île ou d'autre chose, je n'en dirai rien : en un mot, c'est une ville de plus de mille habitants. Pour ce qui est du gland que madame la duchesse demande à une paysanne, il ne faut point s'en étonner : elle n'est pas orgueilleuse, et je l'ai vue une fois emprunter un peigne d'une de ses voisines. Les dames d'Aragon, de quelque qualité qu'elles soient, ne font pas tant de façon que les dames de Castille, et elles vivent bien plus familièrement avec tout le monde.

Comme ils discouraient ainsi, la petite Sancha arriva avec des œufs dans le devant de sa robe, et dit au page : Dites-moi, monsieur, monsieur mon père a-t-il ses chausses attachées avec des aiguillettes depuis qu'il est gouverneur? Je n'y ai pas pris garde, répondit le page, mais il n'en faut pas douter. Eh bon Dieu! continua Sancha, que je serai aise de voir mon père avec des chausses retroussées! je l'ai toujours demandé à Dieu depuis que je suis au monde. Allez, allez, vous l'y verrez bientôt, répondit le page; et si le gouvernement dure seulement deux mois, vous le verrez aussi marcher avec un parasol et des lunettes. Le curé et le bachelier voyaient bien que le page se moquait de la mère et de la fille; mais ils ne savaient que juger, après la riche chaîne et l'habit de chasse que Thérèse leur

avait déjà montrés. Cependant ils riaient de bon cœur de la simplicité de Sancha; mais ce fut bien pis quand Thérèse vint dire : Or çà, monsieur le curé, ne savez-vous point ici quelqu'un qui aille à Madrid ou à Tolède, parce que je voudrais faire acheter un vertugadin à la mode pour moi? car en bonne foi je veux honorer le gouvernement de mon mari en tout ce que je pourrai, et, si je me fâche, je m'en irai à la cour, et j'aurai un carrosse comme les autres : une femme qui a son mari gouverneur est bien en état d'en avoir un. Hé! plût à Dieu, ma mère, ajouta Sancha, que ce fût tout à l'heure! quand ceux qui me verraient dedans devraient dire : Regardez-la donc, la fille de ce paysan, comme elle s'étend dans ce carrosse! Ne dirait-on pas que c'est la papesse Jeanne? Mais qu'ils en enragent, s'ils veulent, et qu'ils en disent ce qu'ils voudront : je me moque de toutes leurs causeries, pourvu que j'aille à mon aise. N'ai-je pas raison, ma mère? Vraiment oui, ma fille, répondit Thérèse, et mon mari me l'a toujours bien dit, que nous verrions venir le bon temps, jusqu'à me voir un jour comtesse. Cela ne fait encore que commencer à venir, mais il n'y a que de commencer; et comme j'ai ouï dire à ton père, qui sait plus de proverbes qu'un docteur : Si on te donne la vache, cours-y vite avec la corde; si on te donne un gouvernement, prends-le-moi tout à l'heure; et si on te donne une comté, ne la laisse pas échapper; ce qui est bon à prendre

est bon à rendre; et quand la fortune est à la porte, il faut lui ouvrir sans la faire attendre. Et qu'ils disent, s'ils veulent, quand ils me verront passer: Le lévrier s'est bien refait, j'ai vu qu'il avait le ventre bien plat. Qu'on dise tout ce qu'on voudra, dit Sancha, que m'importe, pourvu que je dîne!

En vérité, dit le curé, voyant ainsi parler la mère et la fille, je crois que toute cette race de Pança est venue au monde le ventre farci de proverbes: je n'en ai encore pas vu un seul qui n'en dise toujours une douzaine. Il est vrai, dit le page, qu'ils ne coûtent guère à monsieur le gouverneur : il en entasse de toutes sortes, tant de bond que de volée; et il n'y a rien qui divertisse davantage monsieur le duc et madame la duchesse. Monsieur, dit Carrasco au page, dites-moi, je vous prie, sérieusement, ce que c'est que ce gouvernement de Sancho, et quelle duchesse il peut y avoir au monde qui écrive à sa femme et lui envoie des présents? car, quoique nous voyions les présents et les lettres, nous ne savons qu'en croire, si ce n'est que ce sont de ces choses extraordinaires qui arrivent toujours au seigneur don Quichotte, et qu'il croit qui se font par enchantement. Pour ce qui est de moi, messieurs, répondit le page, tout ce que je vous puis dire, c'est qu'on m'a sérieusement envoyé ici avec ces lettres et ces présents; que le seigneur Sancho Pança est effectivement gouverneur, et que monsieur le duc, mon maître, lui a donné ce gouvernement, où il fait

assurément des merveilles. S'il y a de l'enchantement à cela, c'est à vous à l'examiner : pour moi je n'en sais pas davantage. Cela peut être ainsi, repartit Carrasco ; mais vous me permettrez bien d'en douter. Tant qu'il vous plaira, dit le page : vous êtes le maître ; mais je vous ai dit la vérité ; et, si vous voulez venir avec moi, vous le verrez de vos propres yeux. Moi, moi, j'irai, cria Sancha ; prenez-moi en croupe sur votre monture, monsieur : je serai bien aise d'aller voir monsieur mon père. Les filles des gouverneurs, repartit le page, ne doivent point aller ainsi seules, mais en carrosse ou en litière, avec quantité de gens qui les accompagnent. Holà ! vraiment oui, dit Sancha, j'irai aussi bien sur une jument que dans un carrosse ; vraiment vous l'avez bien trouvée votre délicate! Tais-toi, petite, dit Thérèse à sa fille, tu ne sais ce que tu dis, et ce monsieur a raison. Il y a temps et temps : quand c'était Sancho, c'était la petite Sancha, et quand c'est le gouverneur, c'est mademoiselle ; et qu'il t'en souvienne. Madame Thérèse dit fort bien, ajouta le page ; mais qu'on me donne, je vous prie, un morceau à manger, et que je m'en aille : car je prétends être de retour ce soir. Monsieur, dit le curé, vous viendrez, s'il vous plaît, faire pénitence chez moi : madame Thérèse a plus de bonne volonté que de moyen de bien traiter un homme de votre sorte. Le page le remercia d'abord ; mais il se rendit à la fin, et le curé fut bien aise de le pouvoir tenir en

particulier pour apprendre de véritables nouvelles de don Quichotte et de Sancho. Le bachelier Carrasco offrit à Thérèse d'écrire ses réponses; mais elle ne voulut point qu'il se mêlât de ses affaires, le connaissant pour un moqueur; et elle s'adressa à un enfant de cœur, qui écrivit les deux lettres, l'une pour la duchesse, et l'autre pour Sancho, qu'elle dicta elle-même.



CHAPITRE LI.

Suite du gouvernement de Sancho Pança.

Le maître-d'hôtel, comme nous avons vu, était charmé de la fille de Diego de la Llana, et à tel point qu'il en passa la nuit sans dormir, toujours occupé à penser à la beauté de cette demoiselle. Pour l'intendant il l'employa à écrire au duc tout ce que faisait et disait Sancho. Le jour venu, monsieur le gouverneur se leva, et, de l'ordonnance de Pedro Recio, on le fit déjeuner d'un peu de conserve, et d'un verre d'eau fraîche, ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin, n'ayant pas à choisir, il fit semblant d'être content de ce qu'on lui donnait, le médecin lui disant [illegible] manger [illegible] choses [illegible]ates, [illegible] nécessaire [illegible] qui sont [illegible] l'on a [illegible] plus besoin de présence d'esprit que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnements, Sancho mourait de faim, et maudissait en son âme et le gouvernement et celui qui le lui avait donné. Il ne laissa pas cependant de donner audience ce jour-là, et le premier qui se présenta, ce fut un étranger qui pro-



CHAPITRE LI.

Suite du gouvernement de Sancho Pança.

Le maître-d'hôtel, comme nous avons vu, était charmé de la fille de Diego de la Llana, et à tel point qu'il en passa la nuit sans dormir, toujours occupé à penser à la beauté de cette demoiselle. Pour l'intendant il l'employa à écrire au duc tout ce que faisait et disait Sancho. Le jour venu, monsieur le gouverneur se leva, et, de l'ordonnance de Pedro Recio, on le fit déjeuner d'un peu de conserve, et d'un verre d'eau fraîche, ce que Sancho eût donné de bon cœur pour un quartier de pain bis. Mais enfin, n'ayant pas à choisir, il fit semblant d'être content de ce qu'on lui donnait, le médecin lui disant que manger peu, et des choses délicates, réveille l'esprit; ce qui est nécessaire à ceux qui sont dans les charges d'importance, où l'on a bien plus besoin de présence d'esprit que des forces du corps. Avec ces beaux raisonnements, Sancho mourait de faim, et maudissait en son âme et le gouvernement et celui qui le lui avait donné. Il ne laissa pas cependant de donner audience ce jour-là, et le premier qui se présenta, ce fut un étranger qui pro-

posa cette question : Monseigneur, une grande rivière sépare en deux les terres d'un même seigneur. Je supplie votre excellence de m'écouter avec attention, car le fait est d'importance et un peu difficile. Sur cette rivière il y a un pont, à un des bouts duquel est une potence, et tout auprès une petite maison où il y a d'ordinaire quatre juges établis pour faire observer la loi du seigneur de la terre, dont voici la teneur : « Tout homme qui voudra « passer d'un bout à l'autre de ce pont doit, « premièrement, affirmer par serment d'où il « vient, et où il va. S'il dit la vérité, qu'on le « laisse passer; et s'il jure faussement, qu'il soit « pendu sans rémission à ce gibet. »

Cette loi étant sue de tout le monde, ceux qui se présentaient pour passer étaient interrogés; on les faisait jurer, et, s'ils disaient vrai, on les laissait passer librement. Un jour il arriva qu'après avoir pris le serment d'un homme, il dit qu'il venait d'un certain endroit, et qu'il allait mourir à cette potence; les juges examinèrent ce que venait de dire cet homme, et ils disaient : Si nous le laissons passer, il fait un faux serment, et suivant la loi il doit mourir; mais si nous le faisons pendre, il aura dit vrai, et par la même loi on doit le laisser passer. On vous demande, monseigneur, ce que les juges doivent faire de cet homme, car ils en doutent encore à présent, sans pouvoir se déterminer; et, ayant appris par le bruit public combien vous êtes clair-

voyant dans les matières les plus difficiles, ils m'ont envoyé vers vous, monseigneur, pour vous supplier de dire votre sentiment sur une chose si embarrassante. Pour vous dire vrai, répondit Sancho, ceux qui vous envoient ici auraient bien pu s'en passer : je ne suis pas si subtil qu'ils pensent, et ce qui paraît un homme au dehors n'est bien souvent qu'une bête au dedans. Néanmoins dites-moi encore une fois votre question, que je tâche de la bien entendre: peut-être qu'à force de viser nous donnerons au but. L'autre recommença la question, et la proposa le plus clairement qu'il put, et Sancho ayant un peu rêvé : Cet homme-là est un peu embarrassant, dit-il : que ne passait-il d'un autre côté! Il me semble pourtant, continua-t-il, qu'on peut éclaircir cela en deux mots, et voici comment : Cet homme jure qu'il va mourir à cette potence, et s'il y meurt il a dit vrai : or, en disant vrai, par la loi on doit le laisser passer le pont; et, si on ne le pend point, il a menti, et il doit être pendu. N'est-ce pas cela? Vous l'entendez admirablement, monseigneur, répondit l'étranger, et voilà entièrement le fait. Voici donc ce qu'il faut faire, dit Sancho : Il faut laisser passer la partie de l'homme qui a dit vrai, et pendre celle qui a menti : de cette sorte la loi sera pleinement accomplie jusqu'à un mot. Mais, monseigneur, repartit l'étranger, il faudrait donc séparer cet homme en deux parties, et, cela ne se pouvant faire sans qu'il meure, la question ne sera pas vidée. Écoutez,

monsieur, répliqua Sancho : ce passant que vous dites, ou je suis un sot, ou il y a autant de raison de le laisser vivre que de le faire mourir, parce que, si le mensonge le condamne, la vérité le sauve : ainsi donc je suis d'avis que vous disiez à ces messieurs qui vous ont envoyé que, puisqu'il est aussi raisonnable de l'absoudre que de le condamner, ils le laissent aller : car on loue toujours plus les juges d'être doux que d'être rigoureux, et cela je le signerais de ma main, si je savais signer; et je veux bien vous apprendre que je ne le dis pas de ma tête, mais je me suis souvenu d'une chose que monseigneur don Quichotte me dit, entre plusieurs autres, la nuit avant que je partisse pour venir gouverner cette île, qui est que, quand je trouverais un cas douteux, que je fisse miséricorde, et Dieu a voulu que je m'en sois ressouvenu ici tout à propos. Monseigneur, dit l'intendant, ce jugement est si équitable, que ceux qui ont fait les lois n'en sauraient donner un meilleur. En voilà assez, s'il vous plaît, pour l'audience de ce matin : il n'est pas juste qu'on vous fatigue si fort dans les commencements, et je m'en vais donner ordre à vous faire bien dîner. Cela est bon, dit Sancho, qu'on me nourrisse bien, et qu'on me fasse question sur question : si je ne vous les éclaircis comme un crible, dites que je suis une bête. L'intendant accomplit sa parole, faisant conscience de laisser mourir de faim un gouverneur de cette importance, et un juge si

éclairé, outre qu'il avait envie de jouer la nuit suivante le dernier tour qu'on avait préparé à Sancho, suivant l'ordre qu'il en avait eu de son maître. Sancho ayant fort bien dîné ce jour-là, en dépit des aphorismes du docteur Tirteafuera, un courrier entra dans la salle, et lui donna une lettre de la part de don Quichotte. Sancho ordonna au secrétaire de la voir et de la lire tout bas, pour voir s'il n'y avait rien de secret. Le secrétaire, l'ayant regardée, dit que non seulement on la pouvait lire devant tout le monde, mais qu'elle devrait être gravée en lettres d'or, et il lut ce qui suit :

Lettre de don Quichotte de la Manche a Sancho Pança, gouverneur de l'ile Barataria.

« Dans le temps que je craignais d'apprendre « des nouvelles de ta négligence et de tes sottises, « ami Sancho, je n'entends parler que de tes soins « et de ta prudence, dont je rends mille grâces au « ciel, qui sait élever les pauvres de la poussière, « et faire d'habiles gens de ceux qui ont le moins « d'esprit. On me dit que tu gouvernes ton île en « honnête homme, et cependant qu'il y a toujours « quelque chose de bas dans ta manière. Il est bon « que tu saches, Sancho, qu'il est souvent néces- « saire, pour soutenir l'autorité de sa charge, de « s'élever au-dessus de sa condition. Ceux que la « fortune a fait monter à des emplois considéra-

« bles doivent se régler pour leur personne et en
« toutes choses suivant la dignité de leurs charges,
« et non pas suivant les inclinations que leur donne
« la bassesse de leur naissance. Mets-toi bien et pro-
« prement, car un pilier façonné et ajusté ne pa-
« raît plus un pilier. Je ne dis pas que tu te cou-
« vres de dentelles et de broderie, et qu'étant juge,
« tu t'habilles en courtisan; mais, sans t'écarter de
« ta profession, tiens-toi toujours propre et en bon
« équipage. Il y a deux choses que tu dois particu-
« lièrement faire pour gagner le cœur du peuple que
« tu gouvernes : la première, de vivre honnêtement
« avec tout le monde, ce que je t'ai déjà dit une
« autre fois; et l'autre, d'entretenir toujours l'a-
« bondance dans ton île, n'y ayant rien qui fasse
« tant murmurer le peuple, ni qui le porte si fort
« à la révolte, que la misère et la cherté des
« vivres.

« Ne t'amuse point à faire tous les jours des or-
« donnances; et, quand tu en feras, qu'elles soient
« justes, et qu'on les suive exactement : car les lois
« qui ne sont pas suivies sont comme si elles n'é-
« taient pas lois; au contraire, elles font dire que
« ceux qui ont eu l'esprit de les inventer n'ont pas
« eu l'adresse ni la force de les établir; et surtout
« les lois sévères qu'on ne sait pas faire exécuter
« deviennent comme la poutre qu'on donna pour
« roi aux grenouilles : d'abord elles en étaient
« épouvantées; mais, n'y voyant ni valeur ni force,

« elles la méprisèrent, et sautaient dessus en se mo-
« quant.

« Récompense la vertu, et châtie les vices; ne « sois ni toujours rigoureux ni toujours débon- « naire; choisis le milieu entre deux choses si op- « posées : c'est en cela que consiste la prudence. « Visite les prisons, les boucheries, et les marchés « publics : c'est là particulièrement que l'œil du « gouverneur est nécessaire, car si la police n'est « bien observée, ce n'est plus que confusion et que « désordre. Console les prisonniers qui sont dans « l'attente du supplice, et regarde si la faveur ou « la haine ne font point relâcher le scélérat et per- « sécuter l'innocent. Règle les poids et les mesures, « et te rends redoutable par des châtiments exem- « plaires à tous ceux qui vont contre la foi publique.

« Ne parais jamais, quand tu le serais naturelle- « ment (ce que je ne veux pas croire), avare, am- « bitieux, débauché pour les femmes ni pour le « vin : car dès que le peuple t'aura remarqué des in- « clinations si mauvaises, il ne manquera pas de te « tendre des piéges que tu auras de la peine à évi- « ter, et ta passion sera ta perte.

« Lis et relis incessamment et considère avec « attention les conseils que je te donnai par écrit « avant que tu allasses dans ton gouvernement; et, « si tu t'en sers bien, tu verras de quel soulage- « ment ils sont dans les difficultés qui se présen- « tent à toute heure dans une charge si épineuse.

« Écris à tes maîtres, et ne perds point l'occasion de « leur témoigner de la reconnaissance : l'ingratitude « est une marque d'orgueil, et le plus injuste de « tous les vices ; et celui qui reconnaît le bien qu'on « lui a fait témoigne qu'il ne sera pas ingrat envers « Dieu, qui lui fait des grâces continuelles. Madame « la duchesse a envoyé un homme exprès à ta femme « pour lui porter ton habit, et un présent qu'elle « lui fait, et nous attendons l'heure d'en voir la « réponse.

« J'ai été un peu indisposé de certaines égrati- « gnures au nez et au visage, mais ce n'a pas été « grand'chose : dans le même temps qu'il y a des « enchanteurs qui m'en veulent, il y en d'autres qui « me défendent. Mande-moi si tu crois toujours « que l'intendant qui est auprès de toi ait quel- « que chose de commun avec la Trifaldi, et donne- « moi généralement avis de tout ce qui se passe « à l'égard de ton gouvernement et de ta per- « sonne, puisqu'on en peut avoir des nouvelles à « toute heure. Entre nous, je pense à quitter cette « vie oisive que je fais ici : elle ne m'accommode « nullement, et je ne suis pas né pour cela. Je me « suis engagé dans une affaire que je crains bien « qui me brouille avec monsieur le duc ; mais je ne « saurais qu'y faire, quelque déplaisir que j'en aie. « car, après tout, quoi que je leur puisse devoir, « je dois encore plus à ma profession, et, comme « on a accoutumé de dire, *Amicus Plato, sed ma-*

« *gis amica veritas*. Je ne crains pas de te dire ces « trois ou quatre mots de latin, parce que je m'i- « magine bien que depuis que tu es gouverneur tu « n'auras pas manqué de l'apprendre. Je te recom- « mande à Dieu, et le supplie de te garder de toute « sorte de déplaisir.

« Ton ami DON QUICHOTTE DE LA MANCHE,
« chevalier des Lions. »

Cette lettre fut trouvée admirable et de bon sens; et Sancho l'ayant bien écoutée, il se leva de table, et s'alla renfermer dans sa chambre avec son secrétaire, à qui il dit qu'il voulait faire réponse sur-le-champ, et qu'il écrivît tout ce qu'il lui allait dire, sans ajouter ni diminuer; et voici ce qu'il lui dicta :

LETTRE DE SANCHO PANÇA A DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

« L'occupation que me baillent mes affaires est « si grande que je n'ai pas loisir de me gratter la « tête, ni seulement de me rogner les ongles : aussi « les ai-je si longs, qu'il n'y a que Dieu qui y puisse « remédier. Je vous dis cela, monsieur mon cher « maître, afin que vous ne vous étonniez pas de « ce que je ne vous ai encore point donné avis si je « me trouve bien ou mal de ce gouvernement. Je « ne sais comment sont faits les autres; mais, s'il

« en faut dire la vérité, je souffre encore plus de « faim que quand nous allions autrefois par les fo- « rêts et les déserts.

« Monseigneur le duc m'écrivit il y a deux jours « pour m'avertir qu'il est entré dans cette île cer- « tains espions qui ont dessein de me tuer. Jusque ici « ils ne l'ont pas encore fait, que je sache, et je « n'en ai su découvrir pas un, si ce n'est un cer- « tain docteur, qui est entretenu du village pour « tuer tous les gouverneurs qui viennent. Il s'ap- « pelle le docteur Pedro Recio, et est né natif de « Tirteafuera. Que votre seigneurie regarde quel « nom voilà, et si je n'ai pas raison de craindre de « tomber entre ses mains. Ce docteur dit lui-même « qu'il ne guérit point le mal quand on l'a ; mais « qu'il l'empêche de venir par ses médecines, qui « sont diète sur diète, jusqu'à rendre un homme « plus sec que du bois, comme si la faiblesse n'é- « tait pas pire que la fièvre. Enfin il me tue et me « fait mourir de faim, et moi je m'en vais mourant « d'ennui de ce que, m'étant imaginé, quand je vins « dans le gouvernement, que j'y verrais tomber « les alouettes toutes rôties, et que je me délasserais « sur la plume entre des draps de Hollande, j'y « suis venu faire pénitence comme un ermite ; « et comme je ne la fais qu'en enrageant, j'ai bien « peur à la fin que le diable n'en profite, et ne m'em- « porte décharné comme un squelette.

« Jusqu'à présent je n'ai encore touché ni gages,

« ni fait d'impôts; et je ne saurais deviner pour-
« quoi, car on m'a dit ici que les habitants du lieu « donnent ou prêtent de grandes sommes de de-« niers aux gouverneurs avant qu'ils entrent dans « l'île, et que c'est aussi la coutume des autres « gouverneurs.

« Une de ces nuits faisant la ronde, je pris une « jeune demoiselle, belle à ravir, en habit de gar-« çon, et son frère en habit de femme. Mon maître-« d'hôtel devint sur-le-champ amoureux de la fille, « et il la choisit dans son imagination pour sa femme, « à ce qu'il nous a dit; et pour moi j'ai résolu de « faire mon gendre du garçon; et aujourd'hui « moi et le maître-d'hôtel en communiquerons avec « le père, qui est un certain Diego de la Llana, « des vieux chrétiens, et gentilhomme si jamais il « en fut.

« Je visite les marchés et les places publiques, « comme vous me l'avez conseillé, et hier je pense... « oui, ce fut hier, je trouvai une revendeuse qui « vendait des noisettes nouvelles, et je découvris « qu'elle avait mêlé parmi un boisseau de vieilles; « je confisquai toute la marchandise au profit des « enfants de la Doctrine, qui les sauront bien choi-« sir; et puis, je lui défendis d'entrer de quinze « jours dans le marché, et on m'a dit que j'avais « fort bien fait. J'ai encore à vous dire que l'on « tient dans cette ville qu'il n'y a pas de plus mé-« chantes nations que ces créatures qui vendent au

« marché, car elles sont toutes effrontées, men-
« teuses, et sans foi ni loi; et pour moi, je le crois
« bien ainsi, car je les ai vues partout de même.

« Je suis bien content de ce que madame la du-
« chesse a écrit à Thérèse, et lui a envoyé le pré-
« sent que vous dites; et j'emploierai le vert et le
« sec en temps et lieu pour lui faire voir que je
« ne suis pas ingrat. Baisez-lui les mains de ma
« part, et lui dites que le bien qu'elle m'a fait n'est
« point tombé en mains de Maure.

« Je voudrais bien que votre seigneurie n'eût
« rien à démêler avec monsieur le duc et madame
« la duchesse, messeigneurs et maîtres: car, si vous
« venez à vous fâcher les uns contre les autres,
« tout cela retombera sur moi; et ce ne sera pas
« trop bien fait à vous, qui me conseillez d'être
« reconnaissant, de ne l'être pas vous-même
« envers des personnes qui vous ont si bien reçu
« et régalé dans leur château. Pour ce qui est de vos
« égratignures, je ne sais pas ce que vous voulez
« dire; mais je m'imagine bien que c'est quel-
« qu'une des diableries que les malins enchan-
« teurs ont accoutumé de vous faire; vous me di-
« rez ce qui en est quand nous nous verrons. Je
« voudrais bien vous envoyer quelque chose de ce
« pays-ci; mais je ne sais quoi, si ce n'est des ca-
« nons de seringue, qu'on y fait à merveille, avec
« des bouteilles de verre dont on y est fort cu-
« rieux. Si pourtant le gouvernement dure, je

« saurai bien que vous envoyer, ou casque ou ron-
« dache. Si Thérèse Pança ma femme m'écrit,
« payez le port, et m'envoyez vite la lettre, car je
« meurs d'envie de savoir comment on se porte
« chez nous. Je prie Dieu qu'il vous délivre des
« malins enchanteurs, et moi qu'il me tire sain et
« sauf de ce gouvernement, dont je doute fort, de
« la manière que le docteur Recio me gouverne.

« Le très humble serviteur de votre seigneurie,

« SANCHO PANÇA, le gouverneur. »

De mon île, le même jour que je vous écris.

Le secrétaire cacheta la lettre, et fit partir le courrier. Cependant ceux qui étaient là de la part du duc résolurent de mettre fin au gouvernement de Sancho; et lui passa l'après-dînée à faire des ordonnances pour la police et touchant le gouvernement de son île. Il défendit de tenir cabaret, mais il permit de faire venir du vin de quel côté on voudrait, pourvu qu'on déclarât d'où il était, afin qu'on y pût mettre le prix suivant la bonté et l'estime qu'on faisait du cru, ordonnant que celui qui y mêlerait de l'eau ou le dirait d'un autre endroit serait condamné à la mort. Il modéra le prix de toute sorte de chaussures, et principalement celui des souliers, qui lui semblait excessif. Il taxa les gages des valets, à qui il trouvait qu'on donnait trop. Il y eut de grandes peines contre ceux

qui chanteraient publiquement des chansons trop libres. Il défendit qu'aucun aveugle se mêlat de chanter des miracles dans leurs chansons, à moins de produire des témoins authentiques de la vérité du miracle, car il lui semblait que la plupart étaient inventés, et faisaient tort aux véritables. Il créa un archer des pauvres, non pas pour les chasser, mais pour examiner s'ils l'étaient véritablement, parce qu'en feignant d'être estropiés ou de tomber du haut-mal, on ne voit que des coupeurs de bourse et des ivrognes. En un mot, il fit des ordonnances si équitables et si utiles, qu'on les observe encore aujourd'hui dans ce lieu-là, et on les appelle les *Constitutions du grand gouverneur Sancho Pança*.

CHAPITRE LII.

Aventure de la seconde Doloride, autrement la dame Rodriguez.

Don Quichotte, guéri de ses égratignures, et ennuyé de la vie qu'il menait dans ce château, vie trop oisive, et indigne de la profession d'un véritable chevalier errant, se résolut de prendre congé du duc et de la duchesse, et de s'en aller à Saragosse, pour se trouver au tournoi qui s'y devait faire, et dont il prétendait remporter tout l'honneur, avec le harnais, qui est d'ordinaire le prix de ces joutes. Comme il était à table avec le duc, dans la résolution de lui témoigner son dessein, et qu'il avait même déjà commencé à faire un compliment sur ce sujet, on vit entrer deux femmes toutes couvertes de deuil, dont l'une se jeta aux pieds de notre chevalier, et, les lui baisant, poussait de si profonds soupirs, qu'il semblait qu'elle allât expirer de douleur. Il n'y avait personne qui ne fût étonné de ce spectacle; et quoique le duc et la duchesse s'imaginassent que c'était quelque nouveau tour que ses gens voulaient jouer à don Quichotte, néanmoins il paraissait une affliction si naturelle dans l'action de cette femme, qu'ils ne

savaient que penser, et ils n'étaient guère moins surpris que les autres. Don Quichotte, touché de compassion, et courtois comme nous le connaissons, fit relever cette affligée, et, l'ayant priée d'ôter son voile, elle fit voir un visage tout mouillé de larmes, dans lequel on reconnut tous les traits de la vénérable Rodriguez, dame d'honneur de la duchesse, comme ce l'était effectivement; et on vit aussi que celle qui l'accompagnait était sa fille, celle que le fils du riche laboureur avait abusée. Cette vue redoubla l'étonnement de tout le monde, et particulièrement du duc et de la duchesse: car quoiqu'ils connussent Rodriguez pour une créature simple jusqu'à la sottise, ils ne pouvaient pourtant s'imaginer qu'elle portât la simplicité jusqu'à faire des extravagances.

Enfin la dame Rodriguez se tourna du côté du duc et de la duchesse, et, après leur avoir fait une profonde révérence : Je supplie très humblement vos excellences, dit-elle, de me donner permission de m'entretenir un peu avec ce chevalier: parce que j'ai besoin de lui pour sortir à mon honneur d'un embarras où m'a mise l'insolence d'un méchant paysan. Vous le pouvez, lui répondit le duc; et vous n'avez qu'à dire au seigneur don Quichotte tout ce que vous voudrez. Alors la dame Rodriguez, s'adressant à don Quichotte : Il y a quelques jours, dit-elle, valeureux chevalier, que je vous ai raconté la trahison qu'un malheureux garçon a faite à ma

chère fille, qui est cette misérable que vous voyez là présente, et vous me promîtes de prendre sa défense et de redresser le tort qu'on lui a fait; mais j'ai appris aujourd'hui que vous voulez sortir de ce château, et aller à vos aventures, que je prie Dieu de vous donner bonnes, par sa sainte miséricorde; et je voudrais bien, avant que vous vous missiez en chemin, que vous voulussiez défier ce gros animal, et que vous le contraignissiez de se marier avec ma fille, pour accomplir la promesse qu'il lui a faite avant qu'il eût eu rien d'elle : car de penser que monseigneur le duc me fasse faire justice, je suis bien assurée que non, pour la raison que je vous ai déjà dite. Voilà, monsieur le chevalier, ce que j'avais à vous dire. Dieu vous donne prospérité, et à nous sa protection. Don Quichotte, avec une gravité digne de sa profession, répondit de la sorte : Ma chère dame, essuyez vos larmes, et faites trève à vos soupirs : je me charge de faire faire raison à votre fille, qui aurait sans doute mieux fait de ne croire pas si légèrement aux serments des amants, qui sont d'ordinaire légers à promettre, et tiennent rarement leur parole ; mais enfin le mal étant fait, il faut penser aux remèdes, et je vous promets, avec la permission de monseigneur le duc, d'aller incessamment chercher ce téméraire jeune homme. Je le trouverai, le défierai, et vous en rendrai bon compte ; et, s'il est assez insolent pour refuser l'accomplissement de sa parole, je vous le mets entre

les mains pour en faire ce qu'il vous plaira, car le principal point de ma profession est de châtier les insolents et de pardonner aux humbles, de donner du secours aux affligés et de détruire l'injustice.

Il ne sera pas besoin, seigneur chevalier, répondit le duc, que vous vous mettiez en peine de chercher le paysan dont se plaint cette dame, et vous n'avez que faire non plus de me demander permission de le défier : je vous le donne pour défié, et je me charge de lui faire savoir votre cartel, et de le lui faire accepter. Il viendra ici répondre pour lui-même, et je vous donnerai à tous deux le champ libre, et toute sorte de sûreté, observant toutes les conditions accoutumées en de semblables occasions, et faisant à chacun une égale justice, comme sont obligés tous princes qui donnent le champ de bataille dans leurs états. Avec l'assurance que me donne votre grandeur, repartit don Quichotte, je renonce pour l'heure aux droits de la noblesse et de la chevalerie, pour me rabaisser jusqu'à la condition de l'offenseur; je me rends son égal, et le rends égal à moi, afin qu'il soit en état de mesurer sa lance avec la mienne. Ainsi donc, tout absent qu'il est, je le défie comme traître, pour avoir abusé de cette pauvre demoiselle, et lui avoir ravi l'honneur; et il accomplira la parole qu'il lui a donnée d'être son mari, ou il le paiera de son sang et de sa vie. En même temps tirant un de ses gants, il le jeta au milieu de la salle, et le

duc le releva, disant qu'il acceptait le défi au nom de son vassal, et qu'il assignait le terme du combat au sixième jour suivant, et pour champ de bataille la cour du château, avec les armes ordinaires des chevaliers, la lance et l'écu, le harnais à l'épreuve, et tout ce qui s'ensuit, sans fraude ni supercherie, et après la visite faite par les juges du camp. Mais, continua le duc, avant toute chose, il faut savoir si la mère et la fille mettent leurs intérêts entre les mains du seigneur don Quichotte de la Manche: car autrement il n'y a défi qui tienne. Oui, je les y mets, dit la vieille Rodriguez. Et moi aussi, ajouta la fille, tout éplorée et pleine de confusion. Toutes ces précautions prises, on arrêta, comme nous avons dit, le jour, et les dames complaignantes se retirèrent. La duchesse ordonna qu'on ne les traitât plus dorénavant comme domestiques, mais en dames aventurières qui venaient demander justice dans sa maison. Ainsi on leur donna un autre appartement dans le château, où elles furent servies comme étrangères, au grand étonnement de toutes les autres, qui ne savaient à quoi aboutirait l'indiscrétion de ces créatures.

Sur la fin du dîner, pour achever la fête, entra le page qui avait porté le présent à Thérèse Pança, femme de notre illustre gouverneur. Le duc lui demanda avec empressement le succès de son voyage, et il répondit qu'il avait beaucoup de choses à dire, et qu'y en ayant qui méritaient le secret, il sup-

pliait leurs excellences qu'il les en pût entretenir en particulier. Si bien que, le duc ayant fait sortir la plupart de ses gens, le page mit deux lettres entre les mains de la duchesse, une pour elle, et l'autre pour Sancho, avec cette suscription : *A mon mari Sancho Pança, gouverneur de l'île Barataria, à qui Dieu doint bonne vie et longue.* La duchesse ne se donna pas un moment de patience : elle ouvrit aussitôt sa lettre, et, voyant qu'elle pouvait être lue devant tout le monde, elle lut tout haut ce qui suit :

LETTRE DE THÉRÈSE PANÇA A LA DUCHESSE.

« Ma bonne dame, j'ai reçu un grand contente-
« ment de la lettre que votre grandeur m'a écrite,
« et en bonne foi je la souhaitais tant que rien plus.
« Le chapelet de corail est beau et bon, et l'habil-
« lement de chasse de mon mari ne l'empire point.
« Tout notre village est en joie de ce que vous avez
« fait mon mari gouverneur, encore qu'ils en dou-
« tent pourtant, principalement monsieur le curé,
« maître Nicolas notre barbier, et le bachelier Sam-
« son Carrasco; mais, pour moi, je ne me soucie
« guère qu'ils le croient ou qu'ils ne le croient pas,
« pourvu que cela soit comme je sais qu'il est. Je
« ne l'aurais pas cru non plus que les autres, s'il en
« faut dire la vérité, à moins que de voir le collier
« de corail et l'habillement de chasse : car tous les

« habitants de ce village tiennent mon mari pour un « benêt, et disent qu'un homme qui n'a jamais gou- « verné que des chèvres ne saurait bien gouverner « autre chose; mais qui Dieu aide est bien aidé. Il « faut que je vous dise, ma chère dame, que j'ai « résolu de m'en aller un de ces jours à la cour, en « carrosse, pour faire enrager les envieux, et leur « fermer la bouche. Et je vous prie pour cela de « mander à mon mari qu'il m'envoie promptement « de l'argent, et en bonne quantité, parce que la « dépense est grande à la cour : car un pain coûte « une réale, et la viande plus de quatre sous la livre, « suivant le taux; et s'il ne veut pas que j'y aille, « qu'il me le mande bientôt, car les pieds me dé- « mangent de me mettre en chemin, et mes voi- « sines me disent que, si je m'en vais à la cour avec « mes enfants et en bonne couche, on connaîtra mon « mari par moi plutôt que moi par lui, parce que tout « le monde demandera qui sont les dames du car- « rosse, et mon cocher répondra : La femme et la « fille de Sancho Pança, gouverneur de l'île Bara- « taria. De cette façon mon mari sera connu, et « moi estimée partout, et jusqu'à Rome. Je suis « fâchée à mourir de ce que le gland n'a pas bien « donné cette année dans notre village; je vous en « envoie pourtant environ demi-boisseau, que j'ai « ramassé moi-même un à un dans la montagne. « Ce n'est pas ma faute s'il n'est gros comme des « œufs d'autruche. Je vous prie que votre grandeur

« ne s'oublie pas de m'écrire : je ne manquerai point « de vous faire aussitôt réponse, et de vous donner « avis de ma santé et de tout ce qui se passe dans le « village. Sancho mon fils et la petite Sancha vous « baisent les mains. Dieu vous conserve, ma bonne « dame.

« Celle qui a plus d'envie de vous voir que de « vous écrire, votre affectionnée servante,

« Thérèse Pança, femme de Sancho, « gouverneur. »

La lettre donna beaucoup de plaisir à la compagnie, et la duchesse ayant demandé à don Quichotte s'il croyait qu'il n'y eût point de mal d'ouvrir celle que Thérèse écrivait à son mari, il l'ouvrit aussitôt lui-même, et lut ce qui suit :

« J'ai reçu ta lettre, mon cher ami Sancho de « mon âme, et je te promets qu'il ne s'en est pas « fallu deux doigts que je n'en sois devenue folle « de joie : vois-tu, mon enfant, quand j'entendis que tu étais gouverneur, je faillis à tomber « roide morte, tant j'étais transportée, car tu as bien « ouï dire que la joie fait mourir aussi bien que la « tristesse. Notre petite Sancha était si hors d'elle-« même, qu'elle ne pouvait se tenir en place. J'avais devant moi l'habillement que tu m'as envoyé « et le collier de corail de madame la duchesse à « mon cou, je tenais les lettres à la main, et le mes-

« sager était présent, et si, ce nonobstant, je m'ima-
« ginais que ce fût un songe que tout ce que je
« voyais et ce que je touchais: car qui aurait ja-
« mais cru qu'un gardeur de chèvres pût devenir
« gouverneur d'île? Tu sais bien ce que disait ma
« défunte mère, et elle avait raison : Qui vit beau-
« coup voit beaucoup; je le dis, mon ami, parce
« que j'espère de voir davantage si je vis plus long-
« temps, et je ne serai point contente que je ne te
« voie fermier ou receveur; et encore qu'on dise
« que ce sont des offices qui appartiennent au dia-
« ble, toujours font-ils venir l'eau au moulin. Ma-
« dame la duchesse te dira que j'ai envie d'aller à
« la cour; regarde si cela est à propos, et me
« mande ta volonté, car j'irai en carrosse pour ne
« te point faire de déshonneur. Le curé, le bar-
« bier, le bachelier, et jusqu'au sacristain même,
« ne peuvent croire que tu sois gouverneur, et di-
« sent que tout cela est folie ou enchantement,
« comme tout ce qui arrive à ton maître, et Sam-
« son dit qu'il veut t'aller chercher, et t'ôter le
« gouvernement de la tête, et à monsieur don Qui-
« chotte la folie qu'il a dans sa cervelle. Pour moi,
« je ne fais que m'en rire, en considérant mon col-
« lier de corail, et je ne songe qu'à l'habit que je
« veux faire à notre fille de celui que tu m'as en-
« voyé. J'envoie du gland à madame la duchesse,
« et je voudrais qu'il fût d'or. Toi, envoie-moi quel-
« ques colliers de perles, si on en porte dans ton

« île. Les nouvelles de ce village sont que la Berrueca a marié sa fille avec un peintre de balles « qui était venu ici pour peindre tout ce qu'il « rencontrerait. Messieurs les marguilliers lui ont « commandé de peindre les armoiries du roi sur « les portes de notre bourg; il a demandé deux « ducats pour la besogne; ils les lui ont baillés par avance; il a travaillé huit jours, et au « bout de cela il n'en a pu venir à bout, et a dit « pour excuses qu'il ne s'amusait point à peindre « des babioles; il a rendu l'argent, et puis il s'est « marié en maître du métier. Il est vrai que depuis « il a pris la bêche: il va toujours aux champs. Le « fils de Pedro de Lobo se veut faire prêtre; il porte « déjà une soutane et la couronne. Minguilla l'a « su, la petite fille de Mingo Silvato, et elle le va « mettre en procès, parce qu'il lui a donné parole « de l'épouser. Les mauvaises langues disent qu'elle « est enceinte de son fait, mais lui le nie fort et « ferme. Il n'y a point d'olives cette année, et on « ne saurait trouver une goutte de vinaigre dans « tout le village, quand on en donnerait dix sous. « Il a passé ici une compagnie de gens de guerre, « et ils ont emmené avec eux trois filles du village; « je ne te les veux pas nommer, parce qu'elles reviendront peut-être, et il ne manquera pas de gens « qui les épousent, car tout le monde n'est pas dégoûté. Notre petite travaille à faire du réseau, et « elle a tous les jours deux carolus de reste, qu'elle

« met dans une bourse, pour aider à s'habiller le « jour de ces noces ; mais, à cette heure que tu es « gouverneur, elle n'a qu'à se reposer : tu ne la « laisseras manquer de rien. La fontaine de la place « ne vient plus, et le tonnerre a tombé sur la « potence. Je voudrais qu'il en eût fait autant par- « tout. J'attendrai ta réponse sur mon voyage à la « cour. Dieu te donne bonne vie et longue, je veux « dire autant qu'à moi, car je ne voudrais pas te « laisser sans moi dans le monde.

« Ta femme THÉRÈSE PANÇA. »

Les lettres divertirent fort le duc et sa compagnie ; et, pour comble de plaisir, on vit entrer en même temps le courrier qui apportait à don Quichotte la lettre de Sancho, qui fut lue devant tout le monde, et fit presque douter de la folie du gouverneur. La duchesse s'alla renfermer avec le page qui avait été voir Thérèse Pança, et lui fit tout conter, jusqu'à la moindre circonstance, dont elle rit comme une folle. Le page lui présenta le gland, et un fromage que Thérèse lui envoyait par présent, comme une chose exquise, et bien meilleure que ceux de Tronchon. Il est temps de retourner à Sancho, la fleur et le miroir de tous les gouverneurs d'îles.

LIVRE HUITIÈME.

CHAPITRE LIII.

De la fin du gouvernement de Sancho Pança.

Il n'y a rien de stable en ce monde, s'écrie cid Hamet, philosophe mahométan : les saisons se détruisent l'une l'autre, le temps passe et se renouvelle incessamment, le jour succède à la nuit, et les ténèbres à la lumière; c'est un changement continuel, et une révolution perpétuelle. Mais la seule vie de l'homme se ressent de cette inconstance, sans se renouveler jamais, si ce n'est dans l'autre monde, où il n'y a plus de changement. Cette réflexion morale de notre auteur, par laquelle il semble qu'il ait dessein de nous donner des idées d'une étendue infinie, n'a d'autre objet que la fin du gouvernement de Sancho, qui, avec de si heureux commencements, s'en alla sitôt en fumée, qu'il semble que ce n'ait été qu'un songe, tant il y a peu de fondement à faire sur les présents de la fortune ! Notre

gouverneur étant dans son lit la septième nuit de son gouvernement, et, contre l'ordinaire des gouverneurs, plus rassasié de procès que de bonne chère, et plus fatigué de faire des statuts et ordonnances et de visiter la ville que de tout autre divertissement, il pensait à se refaire de tant de fatigues dans le sommeil, et commençait à fermer les yeux, quand il ouït un bruit épouvantable de cris et de cloches, qui lui firent croire que son île s'abymait. Il se mit en son séant sur son lit, et prêta l'oreille pour voir si dans cette confusion il ne démêlerait point ce que ce pouvait être; et non seulement il ne le devina point, mais un nouveau bruit de trompettes et de tambours, se joignant à celui des cris et des cloches, augmenta de beaucoup sa frayeur et son étonnement. Il se leva comme en sursaut, et, courant tout en chemise à la porte de sa chambre, il vit venir par une galerie plus de vingt personnes avec des flambeaux allumés, et l'épée à la main, qui crièrent : Aux armes! aux armes! monsieur le gouverneur : les ennemis sont dans l'île, et nous sommes tous perdus si vous ne nous secourez de votre valeur et de votre prudence. Avec ces cris ils abordèrent le gouverneur, et, l'un d'eux le reconnaissant : Armez-vous promptement, monseigneur, lui dit-il, ou vous êtes perdu, et tout ce qu'il y a de gens dans votre île. A quoi bon m'armer? répondit Sancho : est-ce que je sais ce que c'est que d'armes? Il faut garder cela pour

monseigneur don Quichotte de la Manche, qui vous dépêchera les ennemis dans un tournemain; mais moi, qu'est-ce que je ferai là? de l'eau toute claire: car, par ma foi, je n'y entends rien. Ha! monsieur le gouverneur, repartit l'autre, eh! qu'est-ce que ceci? nous abandonnez-vous au besoin? Nous vous apportons des armes offensives et défensives; armez-vous, et vous mettez à notre tête, comme notre chef et notre gouverneur. Que l'on m'arme, à la bonne heure, dit Sancho.

Aussitôt on lui mit deux boucliers sur la chemise, l'un devant, l'autre derrière, lui passant les bras entre deux, et les liant étroitement avec des courroies, de telle sorte que le pauvre homme demeura enchâssé, sans se pouvoir remuer, ni seulement plier les genoux pour marcher; et on lui mit une lance à la main, sur laquelle il fut obligé de s'appuyer pour se tenir debout, tant il était contraint! L'ayant équipé de cette manière, ils le prièrent de se mettre à leur tête, et de les mener contre les ennemis, disant qu'ils étaient assurés de vaincre tant qu'ils l'auraient pour guide. Et comment diable voulez-vous que je marche? répondit Sancho: je ne saurais seulement plier le jarret avec ces tables où vous m'avez emboîté. Tout ce qu'il y a à faire, c'est de me porter à force de bras dans quelque endroit que je garderai avec cette lance, ou avec mon corps. Vous n'avez qu'à marcher, monsieur le gouverneur, dit un de la troupe; et c'est plutôt la peur

que vos armes qui vous en empêchent. Mais dépêchez-vous : le bruit augmente, et le danger redouble. Ces reproches obligèrent le pauvre Sancho de tâcher à se remuer; mais au premier pas il tomba tout de son long, et il crut s'être mis en pièces. Il demeura par terre étendu, ressemblant proprement à une tortue avec ses écailles, ou comme une barque qui donne sur le sable. Pour le voir tombé, ces impitoyables moqueurs ne lui en firent pas plus de quartier; au contraire, ils éteignirent presque tous les flambeaux, et, faisant un tintamarre de gens qui combattent, ils passèrent et repassèrent cent fois sur le corps du pauvre gouverneur, donnant de grands coups d'épée sur les boucliers, pendant que le misérable, se ramassant le mieux qu'il pouvait, pour éviter cet orage de coups, suait d'angoisse, et priait Dieu de tout son cœur de le délivrer de ce péril et du métier de gouverneur. Les uns bronchaient contre lui, les autres tombaient dessus. Un mauvais bouffon, se campant tout debout sur lui, y demeura quelque temps, et de là, comme du haut d'une tour, il faisait l'office de général, commandant à ses camarades, criant tantôt Qu'on coure là, les ennemis y donnent; tantôt Qu'on garde le guichet, qu'on ferme la porte; rompez les échelles, vite, vite, de la poix et de la résine, qu'on apporte les boîtes, et de pleins chaudrons d'huile bouillante, et qu'on tende les chaînes. Enfin celui-ci se pressait de nommer tous les instruments de guerre

et toutes les choses dont on se sert dans une ville assiégée, et tous se remuaient et criaient comme s'ils eussent été bien embarrassés.

Cependant le pauvre gouverneur, étendu par terre, foulé aux pieds et demi-mort de peur, disait dévotement en lui-même : Hé, plût à Dieu que l'île fût déjà prise, et que je me visse ou roide mort, ou hors de cette terrible angoisse! Le ciel eut pitié de lui, et, lorsqu'il s'y attendait le moins, il entendit crier : Victoire! victoire! courage, monsieur le gouverneur : les ennemis sont en fuite. Et que faites-vous là, monseigneur? ajouta un autre : ne voulez-vous pas vous lever, et venir jouir avec nous des fruits de la victoire? Encore est-il juste que vous preniez part au butin que votre bras invincible a fait sur les ennemis. Levez-moi, dit dolemment le triste Sancho; et, quand on l'eut mis debout : L'ennemi que j'ai tué, dit-il, qu'on me le cloue au front. Partagez entre vous les dépouilles, je n'y prétends rien; mais si j'ai ici un ami, qu'on me donne un doigt de vin, car le cœur me manque, et pour l'amour de Dieu essuyez-moi la sueur : je suis tout en eau. On l'essuya, on lui donna du vin, il fut désarmé, et, se voyant libre, il voulut s'asseoir sur son lit; mais il y tomba comme évanoui, de la frayeur et de la fatigue qu'il avait eues. Les moqueurs, étonnés de cet accident, commençaient déjà à se repentir d'avoir poussé le jeu si avant; mais ils eurent bientôt lieu de se consoler, parce que le gouverneur re-

prit ses esprits. Il demanda quelle heure il était, et, comme on lui répondit qu'il faisait jour, il commença, sans rien dire davantage, à prendre ses habits, laissant tous les assistants étonnés de la hâte qu'il avait, et ne sachant que croire de son silence; il s'habilla enfin, mais avec assez de peine; tant il était fatigué! et tout d'un temps, sans dire mot, il s'en alla vers l'écurie, suivi de tous ceux qui étaient présents; et, s'approchant du grison, il l'embrassa et lui dit les larmes aux yeux: Venez, vous, mon cher ami, mon fidèle compagnon, et le soulagement de mes travaux et de mes misères! Quand nous marchions tous deux ensemble en bonne intelligence, je ne pensais à autre chose qu'à avoir soin de vous et de votre harnais, j'étais en joie et en paix; mais depuis que je vous ai laissé, et que j'ai mis le pied sur l'échelle de l'ambition et de l'orgueil, il ne m'est entré dans l'esprit que des soucis et de l'ennui; je n'ai souffert que travail et que misères.

Pendant que Sancho entretenait ainsi son âne, il lui mettait le bât; et, étant enfin monté dessus, il s'adressa à l'intendant, au maître d'hôtel, à Pedro Recio, et à tous ceux de sa maison, et leur dit: Adieu, messieurs: faites-moi ouvrir la porte, et me laissez retourner à mon ancienne liberté; laissez-moi aller chercher ma vie passée, pour me ressusciter de la mort que je souffre ici. Je ne suis point né pour être gouverneur, ni pour défendre les îles contre ceux qui les veulent attaquer; mon

fait est de labourer, de tailler et de bêcher la vigne, et non pas de donner des lois, ni défendre des royaumes et des provinces. Saint Pierre se trouve bien à Rome, cela veut dire que chacun doit demeurer chez soi et faire son métier : la faucille me sied mieux à la main que le bâton de gouverneur, et j'aime mieux une soupe à l'oignon que de me voir à la merci d'un impertinent de médecin qui me fait mourir de faim dans l'attente de trouver quelque viande qui me soit propre. Je dors aussi bien à l'ombre d'un chêne en été, et l'hiver enveloppé dans une grosse couverture, qu'entre deux draps de Hollande, couvert de vos martes sublimes, dans un château de gouverneur. Adieu, messieurs, encore une fois; dites de ma part à monseigneur le duc que nu je naquis et nu je me trouve, et que je n'y prends ni n'y mets : je veux dire que j'ai entré dans le gouvernement sans denier ni maille, et sans denier ni maille j'en sors, tout à rebours de ceux qui entrent dans les gouvernements. Bonjour et bonne nuit, messieurs; laissez-moi passer, que je m'aille faire panser, car je crois que j'ai toutes les côtes rompues, Dieu merci aux ennemis qui m'ont passé plus de cent fois sur le corps. Vous ne nous ferez pas ce tort, s'il vous plaît, monseigneur le gouverneur, dit Pedro Recio. Je vous donnerai un breuvage contre ces douleurs, qui vous remettra aussitôt; et, pour ce qui est de vos repas, je vous laisserai manger tout ce qu'il vous plaira, sans vous

contraindre en quoi que ce soit. Vous y venez trop tard, monsieur le docteur, dit Sancho; je vous remercie de vos breuvages, et vous m'empêcherez de m'en aller comme je suis Turc. Ce n'est pas moi qu'on attrape deux fois, et s'il me prend jamais envie d'être encore gouverneur, que je puisse mourir de faim dès le premier jour que je mettrai le pied dans le gouvernement! Vous ne connaissez pas les Panças, mon pauvre monsieur: ils sont tous têtus, et, quand une fois ils disent nonpair, il sera nonpair, quand tout le monde en devrait crever. Allons, laissons dans cette écurie les ailes de fourmis qui m'ont porté dans l'air pour me faire manger aux hirondelles; allons et marchons tout doucement: quand les souliers de maroquin nous manqueront, au moins en aurons-nous de vache. Que chaque brebis cherche sa pareille, et ne nous faisons plus bête que le loup ne nous mange. Laissez-moi passer une fois pour toutes, messieurs: il est déjà tard.

Monsieur le gouverneur, dit l'intendant, nous vous laissons aller, puisque vous le voulez, quoique ce ne soit pas sans regret que nous consentons à perdre un homme de votre mérite, et dont le procédé est si bon; mais vous savez bien que tout gouverneur qui se démet de sa charge est obligé de rendre compte de son administration: rendez, s'il vous plaît, le vôtre, et nous ne vous retenons plus. Personne n'a droit de me faire rendre compte, repartit Sancho, s'il n'en a le pouvoir de monsieur le

duc; je m'en vais le trouver, et c'est à lui que je le rendrai, sans compter qu'un homme qui sort nu fait assez voir qu'il n'a pas pillé. En vérité, dit Pedro Recio, le seigneur Sancho a raison; il faut le laisser aller : aussi-bien monsieur le duc aura-t-il beaucoup de joie de le revoir. Tous furent de même sentiment, et le laissèrent partir, lui offrant de l'accompagner et de lui fournir tout ce qui serait nécessaire pour faire commodément et agréablement son voyage. Sancho répondit à toutes leurs offres qu'il ne voulait qu'un peu d'orge pour son âne, et pour lui du pain et du fromage, et que, le voyage étant si court, il n'avait besoin d'autre chose. Tous l'embrassèrent, et lui les embrassa tous en pleurant, les laissant aussi étonnés des marques de bon sens qu'il venait de donner que de la prompte résolution qu'il avait prise.

CHAPITRE LIV.

Contenant des choses qui servent à cette histoire, et non à d'autres.

Le duc et la duchesse, qui ne demandaient pas mieux qu'à se divertir, ne voulurent pas que le défi de don Quichotte en demeurât là ; et, quoique le paysan accusé fût en Flandre, où il s'en était fui pour ne pas être gendre de la dame Rodriguez, ils mirent en sa place un laquais gascon, appelé Tosilos, à qui ils donnèrent auparavant les instructions nécessaires pour bien jouer son personnage. De là à deux jours le duc dit à don Quichotte que son adversaire était sur le point d'arriver, et que dans quatre jours il se trouverait tout armé dans le camp, pour soutenir que la demoiselle mentait en assurant qu'il lui avait donné parole de l'épouser. Ce fut une grande joie pour don Quichotte d'apprendre cette nouvelle, et d'avoir occasion de faire voir en si bonne compagnie jusqu'où s'étendaient sa valeur et la force de son bras, et il attendit ces quatre jours avec tant d'impatience, qu'il lui semblait qu'ils duraient un siècle. Pendant qu'il se repose malgré lui, prenons ce temps pour accompagner Sancho, et voyons ce qui se passe.

Il s'en allait son chemin avec des pensées mêlées de joie et de tristesse, et pourtant plus content de se voir sur son fidèle grison qu'il n'était affligé de la perte du gouvernement; il n'était pas encore bien loin de son île, de sa ville ou de son village (car il n'a jamais bien su ce que c'était), qu'il vit venir vers lui six pèlerins avec leurs bourdons, de ces dévots voyageurs qui demandent l'aumône en chantant. Ils se partagèrent en approchant de lui; et, l'environnant, ils se mirent tous à chanter à pleine tête, et dans un langage dont Sancho ne put rien entendre que le mot d'aumône; il crut à ce mot que toute la chanson n'était faite que pour la demander, et, comme il était assez charitable de son naturel, il leur donna le pain et le fromage qu'il avait dans son bissac, les assurant qu'il n'avait rien autre chose. Les pèlerins prirent de bon cœur l'aumône, et se mirent à crier : Guelte! guelte! Je ne vous entends point, mes frères, dit Sancho: qu'est-ce que vous demandez? Lors un d'eux, tirant une bourse de son sein, la montra à Sancho en la secouant, ce qui lui fit comprendre qu'ils demandaient de l'argent, et lui, mettant le pouce sur la joue, et jouant de sa main étendue comme d'un éventail, leur fit signe qu'il n'avait pas le sou, et il pressa le grison des talons pour s'en aller; mais un des pèlerins, qui l'avait reconnu, l'arrêta, et, l'embrassant par le milieu du corps, lui dit en espagnol : Hé, mon Dieu! qu'est-ce que je vois? se-

rait-ce bien mon cher ami, mon bon voisin Sancho Pança? Eh, par ma foi, oui ce l'est, car je ne suis pas encore ivre. Sancho fut tout surpris de s'entendre nommer, et de se voir embrasser par le pèlerin, et il le regarda quelque temps sans dire une parole; mais il eut beau le considérer, jamais il ne put le reconnaître. Le pèlerin, voyant l'étonnement de Sancho : Eh qu'est-ce donc que cela, lui dit-il, mon cher ami? tu ne connais plus Ricote le Maurisque, le mercier du village? Sancho le considéra de nouveau, et, se le remettant enfin, il lui jeta les bras au cou sans mettre pied à terre, et lui dit : Eh qui diable t'aurait reconnu, Ricote, avec ton habit de mascarade? et comment oses-tu revenir en Espagne? Par ma foi, mon pauvre ami, on te fera mal passer le temps si on te reconnaît. Si tu ne me découvres point, Sancho, dit le pèlerin, je suis bien assuré qu'il n'y a âme vivante qui me reconnaisse avec cet habit. Mais ôtons-nous du grand chemin, et allons dans ce bois, où mes camarades sont résolus de s'aller reposer. Tu dîneras avec eux : ce sont de bons enfants et dont tu seras content, et j'aurai là le loisir de te conter ce qui m'est arrivé depuis que je fus contraint de sortir de notre village, à cause de l'édit que le roi a fait publier contre ceux de notre malheureuse nation, comme tu as bien ouï dire.

En même temps le pèlerin ayant parlé à ses compagnons, ils s'en allèrent tous dans le bois, qu'ils

crurent assez éloigné du grand chemin, et ils jetèrent aussitôt leurs bourdons et leurs mantelets, et demeurèrent presque nus. C'étaient tous jeunes gens, éveillés, et de bon appétit; il n'y avait que Ricote qui était déjà avancé en âge, et chacun portait un sac de cuir bien pourvu, au moins de viandes qui excitent à boire. Ils s'assirent sur l'herbe, qui leur servit de nappe, et, chacun fournissant ce qu'il avait, elle se trouva en un moment couverte de pain, de sel, de couteaux, de noix, de fromage, et de quelques os où il y avait encore à ronger, avec une espèce de saucisson qu'on appelle cavial, qui se fait d'œufs d'esturgeon, et qui réveille fort l'appétit. Il s'y trouva aussi des olives et en quantité, et, quoiqu'un peu sèches, elles ne laissaient pas d'être de bon goût; mais ce qui fit le plus l'honneur du repas, ce furent six grandes bouteilles de vin, dont chacun fournit la sienne, jusqu'au bon Ricote, qui en avait une qui valait elle seule toutes les autres. Ils se mirent à manger, rongeant les os les uns après les autres; et ensuite chacun buvant à sa bouteille, ils ne les quittèrent point qu'ils n'en eussent pris un bon trait. Sancho admirait cette harmonie muette, sans se souvenir du gouvernement qu'il venait de quitter; et, pour faire voir qu'il n'était pas incapable de tenir sa partie, il pria Ricote de lui prêter sa bouteille, et, l'ayant embouchée, il fit bien voir qu'il ne manquait ni de méthode ni d'haleine. De temps en temps quelqu'un des pèlerins, prenant la main

de Sancho, lui disait : Espagnol et Allemand, tous deux bons compagnons, par mon foi. Bon compagnon, pardi, répondait Sancho. Puis il éclatait de rire, oubliant tout ce qui venait de lui arriver, et qu'il y eût d'autres gens dans le monde que ceux avec qui il se trouvait. Ils recommencèrent par quatre fois à jouer de leurs musettes; mais à la cinquième elles se désenflèrent, et il n'y eut plus moyen de souffler. Mais, au défaut du vin, le sommeil ne leur manqua pas, et ils s'endormirent tous, sans sortir de leur place; il n'y eut que Ricote et Sancho qui, se trouvant plus éveillés, pour avoir moins bu, laissèrent les autres endormis, et s'en allèrent asseoir au pied d'une haie, où Ricote, parlant en castillan, dit à Sancho les choses qui suivent :

Tu sais bien, mon cher ami, combien nous fûmes tous alarmés de l'édit que le roi fit publier contre les Maures; pour moi, j'en eus tant de peur, que je croyais que je n'aurais jamais le loisir de sortir d'Espagne, et je m'imaginais déjà voir traîner et moi et mes enfants au supplice. Dans cette épouvante, ne sachant à quoi me résoudre, et ne trouvant pas que les autres fissent sagement de sortir avec tant de hâte, je me résolus enfin de laisser ma famille dans le village, et d'aller tout seul chercher quelque endroit commode ou je la pusse mettre en sûreté, car je vis bien, aussi bien que les plus habiles de notre nation, que cet édit était tout de bon, et non pas une menace, mais une ordonnance qu'on

exécuterait dans le temps préfixe, parce que j'avais connaissance des mauvaises intentions des nôtres, qu'ils ne cachaient pas trop bien, et qui étaient si dangereuses, que je m'imagine que ce fut Dieu qui mit dans l'esprit du roi une résolution si soudaine et si rigoureuse. Non pas que nous fussions tous coupables, car il y en avait parmi nous qui étaient fort bons chrétiens, mais en si petit nombre, qu'ils n'étaient pas capables d'empêcher les desseins des autres; et, pour en parler franchement, c'était nourrir le serpent dans son sein que de souffrir tant d'ennemis dans le cœur du royaume. Enfin nous fûmes châtiés justement, et le bannissement ne fut encore que trop doux pour quelques uns; mais il fut bien terrible pour des gens comme moi, qui n'avaient pas de mauvais dessein. Depuis ce temps-là, en quelque lieu que nous nous trouvions, nous regrettons l'Espagne, qui est le lieu de notre naissance; et nous ne trouvons point ailleurs le secours dont nous avons besoin dans notre malheur, ni dans la Barbarie, ni dans toute l'Afrique, où nous croyions qu'on nous recevrait à bras ouverts: c'est là qu'on nous maltraite, et qu'on nous méprise le plus. Pauvres misérables! nous n'avons connu notre bien qu'après l'avoir perdu; et nous avons tant d'envie de retourner en Espagne, que la plupart, qui savent fort bien la langue, aussi bien que moi, et qui sont en assez grand nombre, se hasardent, et abandonnent femmes et enfants pour y venir, comme si la

patrie leur devait être plus chère que la famille.

Je sortis donc, comme je dis, de notre village, et m'en allai en France, avec quelques autres; et, quoique nous y fussions assez doucement, il me prit envie d'aller plus loin. Je passai en Italie, et de là en Allemagne, où il me sembla qu'on vivait encore avec plus de liberté, parce que le peuple ne regarde pas de si près à de certaines choses, et chacun y vit presque à sa fantaisie, y ayant dans la plupart des endroits liberté de conscience. Je m'assurai d'une maison dans un village proche d'Augsbourg, et me joignis avec ces pèlerins, parce que la plupart d'entre eux viennent d'ordinaire en Espagne visiter les lieux saints, qui sont pour eux comme le Pérou. Ils la courent toute, et il n'y a point de village où ils n'attrapent, comme on dit, quelques repues blanches, et toujours quelque monnaie; et ils font si bien, qu'à la fin de leur course ils ont plus de cent écus de reste, qu'ils changent en or et en remplissent le creux de leurs bourdons ou le cousent dans les replis de leurs mantelets, et ne manquent jamais d'industrie pour sortir du royaume avec leur argent, malgré les gardes des ports et passages, qui ne laissent pas de les observer. Or mon intention, Sancho, est de venir ici prendre de l'argent que j'y avais enterré en partant; et comme c'est hors du village, je pourrai le faire sans péril, puis j'écrirai, ou m'en irai moi-même à Argel trouver ma femme et ma fille, et

puis nous passerons en quelque port de France, et de là je les emmènerai en Allemagne, en attendant ce que Dieu en voudra ordonner : car enfin je suis bien certain que ma femme et ma fille sont bonnes catholiques; et pour moi, quoi qu'on en croie, je suis plus chrétien que Maure; et je prie tous les jours Dieu de m'ouvrir les yeux davantage, et de m'apprendre comment il veut que je le serve. Mais ce qui m'étonne, Sancho, c'est de ce que ma femme a mieux aimé aller en Barbarie qu'en France, où elle pouvait vivre comme chrétienne.

Oh, cela n'a pas dépendu d'elle, Ricote, dit Sancho: ce fut Juan Tiopieyo, ton beau-frère, qui les emmena; et comme il est franc Maure, il n'a songé qu'à ce qui l'accommode. Mais il faut que je te dise autre chose, Ricote : c'est que je m'imagine que tu vas en vain chercher ce que tu avais caché; tu ne trouveras plus la pie dans le nid, car nous avons eu nouvelle qu'on avait pris des perles et beaucoup d'argent que ton beau-frère et ta femme allaient faire enregistrer. Cela peut bien être, Sancho, répliqua Ricote; mais je sais bien pourtant qu'ils n'ont point touché à mon trésor, parce que je ne le voulus découvrir à personne, de crainte de quelque malheur, et, si tu veux venir avec moi, et m'aider à l'emporter, je te promets deux cents écus, dont tu pourras te servir dans tes affaires, car tu sais bien, mon ami, que je n'ignore pas que tu n'es point trop à ton aise. Je le ferais de bon cœur, re-

partit Sancho, mais je ne suis point avaricieux comme on pourrait bien le croire; et si j'avais aimé l'argent, je n'aurais pas quitté ce matin un office où je pouvais faire les murailles de ma maison d'or, et, avant qu'il fût six mois, manger dans de la vaisselle d'argent. Et tant pour cela que parce que je m'imagine que ce serait trahir notre bon roi que de favoriser ses ennemis, je n'irais pas avec toi quand, au lieu de deux cents écus que tu me promets, tu m'en donnerais quatre cents tout comptant. Et quel office est-ce donc que tu as quitté, Sancho? demanda Ricote. J'ai quitté le gouvernement d'une île, répondit Sancho, et d'une île qu'en bonne foi je jurerais bien qu'il n'y en a pas une pareille à un quart de lieue à la ronde. Et où est cette île? demanda Ricote. Où elle est? à deux lieues d'ici, répondit Sancho, et elle s'appelle l'île Barataria. Qu'est-ce que tu dis là, Sancho? repartit Ricote : est-ce qu'il y a des îles en terre-ferme? Pourquoi non, Ricote? répliqua Sancho. Je te dis, mon ami, que j'en suis parti ce matin, et qu'hier encore je la gouvernais à ma fantaisie; avec tout cela, je l'ai quittée, parce qu'il m'est avis que l'office de gouverneur est un peu dangereux. Et qu'as-tu gagné dans ton gouvernement? demanda Ricote. Ce que j'ai gagné? répondit Sancho : par ma foi j'ai gagné que j'ai appris que je ne suis point bon pour gouverner, si ce n'est un troupeau de bétail, et que les richesses qu'on gagne dans les gouverne-

ments coûtent le repos et le sommeil, voire même le boire et le manger : car dans les îles il faut que les gouverneurs ne mangent presque rien, surtout s'ils ont des médecins qui prennent soin de leur santé. Je ne sais ce que tu veux dire, Sancho, dit Ricote; et, si je ne me trompe, tout cela n'est que folie. Hé! qui diable pourrait s'aviser de te bailler une île à gouverner à toi? Est-ce qu'il n'y a plus d'habiles gens au monde, qu'il faille prendre des paysans pour en faire des gouverneurs! Ma foi, mon pauvre ami, tu rêves. Va, va, regarde seulement si tu veux t'en venir avec moi pour m'aider à emporter mon trésor : je t'assure qu'il vaut bien la peine qu'on l'appelle ainsi, et je te donnerai ce que je t'ai promis. Je t'ai déjà dit, Ricote, que je ne le veux pas, répondit Sancho; contente-toi que je ne te découvrirai assurément point. Adieu, continue ton chemin, et me laisse aller le mien : bien souvent ce qui est bien gagné ne laisse pas de se perdre, et le bien mal acquis ne manque jamais de se perdre avec son maître. Je ne t'en presse pas davantage, Sancho, dit Ricote, mais tu ne sais ce que tu refuses. Dis-moi, cependant, étais-tu dans le village quand mon beau-frère emmena ma femme et ma fille?

Vraiment oui j'y étais, répondit Sancho, et tout le monde trouvait ta fille si belle, qu'on sortait en foule pour la voir, et ils la suivaient tous des yeux, disant que c'était la plus belle créature d'Espagne.

La pauvre fille était tout en pleurs, et elle embrassait toutes ses amies, priant tout le village de la recommander à Dieu et à sa sainte mère. Elle faisait pitié à tout le monde, tant elle était triste, et je ne pus m'empêcher d'en pleurer, moi qui ne suis pas un grand pleureux. Il y en avait quantité qui avaient envie de la cacher, et d'autres qui l'eussent été enlever sur les chemins, s'ils n'eussent pas craint l'ordonnance du roi. Entre autres, don Pedro Gregorio, ce jeune homme que tu connais, et qui est si riche, se démenait fort pour l'amour d'elle ; il l'aimait beaucoup, à ce qu'on dit : aussi ne l'a-t-on pas vu dans le village depuis qu'elle en est partie, et nous crûmes tous qu'il avait couru après pour l'enlever; mais on n'en a pourtant rien ouï dire jusqu'à cette heure. J'ai, mordiable! dit Ricote, toujours eu quelque soupçon que ce cavalier était amoureux de ma fille; mais, comme je me fiais bien en elle, je ne me souciais pas trop de ses amours : car tu sais bien, Sancho, que les Maurisques ne se marient jamais guère par amour avec les vieux chrétiens; et, à ce qu'il me semble, ma fille ne songeait pas tant à l'amour qu'à être bonne chrétienne, et je pense qu'elle ne se mettait pas beaucoup en peine de la recherche de ce gentilhomme. Dieu le veuille, repartit Sancho, car ils ne feraient pas bien ni l'un ni l'autre. Adieu, mon ami Ricote, laisse-moi partir : je veux aller ce soir retrouver le seigneur don Quichotte mon maître. A la bonne heure, dit Ri-

cote. Aussi-bien voilà mes compagnons qui s'éveillent, et il est temps de continuer notre chemin. Dieu te conduise, mon pauvre frère. Ils s'embrassèrent tous deux; Sancho monta sur son âne, Ricote prit son bourdon, et ils se séparèrent.

CHAPITRE LV.

De ce qui arriva à Sancho en chemin.

Pour avoir été trop long-temps à s'entretenir avec Ricote, Sancho ne put arriver de jour au château du duc, et il en était encore à demi-lieue quand la nuit le surprit, et plus obscure qu'il n'y avait sujet de le craindre. Comme c'était en été, il ne s'en mit pas en peine, et il se retira seulement à l'écart pour attendre le retour du jour; mais, comme il marchait à tâtons pour chercher un lieu commode à passer la nuit, il fut si malheureux qu'il tomba avec le grison dans une fosse assez profonde qui était au pied de quelque vieille masure. Le pauvre homme ne sentit pas plus tôt tomber son âne qu'il commença à se recommander à Dieu, croyant qu'il allait jusqu'au fond des abymes; néanmoins il en fut quitte à meilleur marché, et à trois toises de profondeur il se trouva sur la terre ferme et debout sur sa monture, sans s'être fait le moindre mal. Il se rassura un peu, se voyant arrêté; et, après s'être tâté tout le corps, il retint son haleine pour voir s'il n'avait aucune blessure; et, se trouvant enfin bien sain de tous ses membres, il ne pouvait se lasser de

rendre grâces à Dieu de l'avoir préservé de ce danger, où il ne doutait pas qu'il ne se dût mettre en pièces. Il porta ses mains de tous les côtés de la fosse pour voir s'il n'y avait pas moyen d'en sortir sans le secours de personne; mais il la trouva escarpée de toutes parts, et les murailles si droites, qu'il était impossible d'y grimper. Cependant le grison se plaignait douloureusement, et ce n'était pas sans raison, car il était en assez mauvais état. Hé mon Dieu! s'écria alors Sancho, qu'il arrive d'accidents fâcheux à quoi on ne s'attend pas dans ce misérable monde! Qui aurait dit que celui qui était hier assis sur le trône d'un gouverneur d'île, commandant à quantité de domestiques et de vassaux, dût se trouver aujourd'hui enseveli dans une fosse, sans avoir ni serviteurs ni vassaux qui le secourent? Faudra-t-il, mon pauvre grison, que nous mourions ici de faim, ou peut-être toi de tes blessures, et moi d'ennui! Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde, mon cher ami, et nous ne serons pas aussi heureux que monseigneur don Quichotte quand il descendit dans la caverne de Montesinos. il trouva d'abord la nappe mise, et fut mieux régalé que dans sa maison; son lit était prêt, et il eut des visions agréables. Mais moi, que trouverai-je ici, sinon des couleuvres et des crapauds? Misérable que je suis! où est-ce que ma folie et mes sottes imaginations m'ont conduit? Encore, si nous mourions dans notre pays et parmi nos amis, nous

aurions trouvé qui nous eût fermé les yeux à l'article de la mort, et on nous eût mis dans la sépulture. O mon enfant, mon cher compagnon, que tu es mal payé des bons services que tu m'as rendus! mais pardonne-moi, car ce n'est point ma faute. Prie la fortune le mieux que tu pourras qu'elle nous tire tous deux d'ici, et tu verras si je suis ingrat. Sancho se plaignait de la sorte, et son âne l'écoutait sans lui répondre une seule parole, tant la pauvre bête se trouvait mal du rude saut qu'elle avait fait!

Le jour revint enfin, et Sancho, reconnaissant visiblement qu'il ne pouvait sortir de la fosse sans que quelqu'un l'aidât, il commença à se lamenter, et à crier de toute sa force pour appeler au secours; mais ce fut inutilement, parce qu'il n'y avait point de maison là autour. Voyant donc qu'on ne l'entendait point, il acheva de croire qu'il était perdu, et il pensa mourir de déplaisir de voir son âne couché, les oreilles abattues, et faisant une fort triste mine. Il lui aida à se lever, mais ce fut avec bien de la peine, car il ne pouvait se soutenir; et, ayant tiré un morceau de pain de son bissac, il le lui donna, en disant: *Tiens, mon enfant, avec le pain tous maux sont bons.* Pendant que le pauvre homme était dans cette inquiétude, regardant de toutes parts s'il n'y avait aucun remède à son malheur, il aperçut au bas de la fosse un trou assez grand pour passer un homme. Il s'y fourra vite à quatre pieds, et vit que

l'espace était beaucoup plus grand par dedans, et qu'il allait toujours en s'élargissant. Ayant fait cette découverte, il retourna dans la fosse, et avec une pierre il creusa si bien, et remua tant de terre, qu'il fit une ouverture à passer son grison, et le prit en même temps par le licou, le tirant après lui dans la caverne pour voir s'il ne trouverait point moyen d'en sortir. Tantôt il marchait dans l'obscurité, tantôt il revoyait la lumière, mais ce n'était jamais sans frayeur. Hé, mon Dieu, disait-il, que n'ai-je un petit de cœur! Si c'était mon maître, il prendrait ceci pour la meilleure aventure du monde; et moi, misérable, il m'est avis que la terre me va fondre à tous moments sous les pieds. Avec ces lamentations, et après avoir fait, à ce qu'il crut, près de demi-lieue, il commença à découvrir tout-à-fait le jour, qui entrait par quelque endroit, et il espéra enfin de revoir encore une fois le monde. Mais Benengeli le laisse là pour reprendre don Quichotte.

Notre valeureux chevalier attendait avec autant d'impatience que de joie le jour qu'il devait combattre ce perfide qui avait déshonoré la fille de dame Rodriguez; et comme il n'avait pas cependant beaucoup d'occupation, il exerçait Rossinante pour le tenir en haleine, il fourbissait ses armes, et préparait tout ce qui lui était nécessaire pour paraître avec avantage dans une journée de cette importance. Un jour qu'il était sorti du matin, et qu'il

maniait son cheval pour le disposer au combat qu'il croyait faire le lendemain, il arriva qu'en faisant une passade Rossinante mit les deux pieds de devant sur le bord d'une caverne, et, sans la vigueur du cavalier, qui lui tint fortement la bride et l'abattit sur le derrière, ils auraient inévitablement tombé dedans. Don Quichotte, sauvé de ce péril, eut la curiosité de voir de plus près ce que c'était; il s'approcha sans descendre de cheval; et, comme il considérait la caverne, il entendit sortir du dedans une voix qui disait : Hélas! n'y a-t-il point là-haut quelque chrétien qui m'entende, ou quelque chevalier charitable qui ait pitié d'un misérable pécheur enterré tout vif, d'un malheureux gouverneur qui n'a pas su se gouverner, et est tout disloqué? Il sembla à don Quichotte que c'était la voix de Sancho Pança; et, pour s'en assurer mieux, il cria de toute sa force : Qui est-ce qui est là-bas qui se plaint de la sorte? Et qui peut-ce être, répondit-on, sinon le malheureux Sancho Pança, que Dieu, pour ses péchés et pour sa mauvaise fortune, fit gouverneur de l'île Barataria, ce pauvre Sancho, autrefois écuyer du fameux chevalier don Quichotte de la Manche? Ces paroles redoublèrent l'étonnement de don Quichotte, et il lui vint en pensée que Sancho devait être mort, et que son âme faisait là son purgatoire. Je te conjure, cria-t-il dans cette imagination, par toutes les puissances du ciel, de me dire qui tu es; et si tu es une âme en peine, ap-

prends-moi ce que tu souhaites que je fasse pour te soulager : car, ma profession étant de secourir en ce monde tous les affligés, je puis aussi secourir ceux de l'autre monde, qui ne sauraient s'aider eux-mêmes. Vous êtes donc sans doute, répondit-on, monseigneur don Quichotte de la Manche? au ton et à la voix ce ne peut pas être un autre. Oui, je suis don Quichotte, répliqua le chevalier, et celui qui fait profession de soulager les vivants et les morts. Dis-moi donc qui tu es toi-même, j'en suis en peine : car, si tu es Sancho, mon écuyer, et que tu sois mort, pourvu que tu ne sois pas au pouvoir des démons, mais que la miséricorde de Dieu te retienne en purgatoire, notre mère sainte église a des suffrages et des remèdes suffisants pour faire finir tes peines, et de ma part j'y emploierai tout ce qui dépend de moi. Achève donc de me dire qui tu es, et déclare-le sincèrement. Je jure par tout ce que vous voudrez, seigneur don Quichotte, répondit la voix, et je fais serment que je suis Sancho Pança, votre écuyer, et que je ne suis encore point mort depuis que je suis au monde; mais qu'après avoir quitté mon gouvernement pour des raisons qui seraient trop longues à dire, je tombai l'autre nuit dans cette caverne, où je suis encore avec le grison, que voilà pour me démentir.

On eût dit au même temps que l'âne entendait Sancho et voulait lui rendre témoignage : il se mit à braire de toute sa force, et fit retentir tous les lieux

d'alentour. Je n'en veux pas d'autre témoin, repartit don Quichotte: tu es Sancho. Attends, mon pauvre ami, je m'en vais au château, qui n'est pas loin d'ici, et j'amènerai des gens pour te retirer. Allez vite, je vous prie, monsieur, dit Sancho, et retournez promptement, car je suis au désespoir de me voir ici enterré, et je me meurs de peur et d'ennui. Don Quichotte alla conter l'accident du pauvre Sancho au duc et à la duchesse, qui connaissaient bien cette caverne, qu'on voyait là de tout temps; mais ils furent surpris d'apprendre qu'il avait quitté le gouvernement sans qu'on leur en eût donné avis. Enfin on alla avec des cordes et des échelles, et, à force de gens et de travail, on tira Sancho et le grison, qui furent ravis de revoir la lumière. Un jeune écolier qui se trouva présent, voyant Sancho, dont il n'avait jamais ouï parler: Il serait bon, dit-il, que tous les mauvais gouverneurs sortissent de leurs gouvernements comme ce malheureux sort de cet abyme, pâle et mourant de faim, et, si je ne me trompe, fort mal dans ses affaires. Monsieur le médisant, repartit Sancho, il y a environ huit jours que j'entrai dans l'île qu'on m'avait donnée à gouverner, et durant tout ce temps-là je n'ai pas mangé une seule fois mon soûl de pain; j'ai été persécuté par les médecins, les ennemis m'ont foulé aux pieds, et je n'ai pas eu le loisir de piller ni de voler; et, puisque cela est, je ne méritais point d'en sortir de la sorte, et par une porte qui ressemble à celle d'enfer.

Mais l'homme propose, et Dieu dispose, et quand Dieu fait quelque chose il sait bien pourquoi. Il faut prendre le temps comme il vient, et personne ne peut dire : Je ferai ou ne ferai pas, car on pense qu'il y ait des lardons, que ce sont des chevilles; mais c'est assez, et Dieu m'entend. Ne te fâche point, mon ami, dit don Quichotte; laisse parler le monde sans t'en mettre en peine; repose-toi seulement sur ta bonne conscience, et qu'on dise ce qu'on voudra. Qui voudrait attacher les langues des médisants n'aurait jamais fait, et l'on mettrait aussitôt des portes aux champs. Si un gouverneur est riche, on dit qu'il a volé; et s'il est pauvre, que c'est un fou et un mauvais ménager. Ah! pour l'heure, répondit Sancho, ils peuvent bien dire que je suis un fou, mais non pas un larron.

Avec ces discours ils arrivèrent au château, environnés de quantité de gens, et de la canaille qui s'était ramassée, et trouvèrent le duc et la duchesse qui les attendaient dans une galerie. Sancho ne voulut point monter qu'il n'eût mis son grison à l'écurie; après cela il alla saluer leurs excellences, à qui il dit, le genou en terre : Messeigneurs, j'ai été pour gouverner votre île Barataria, parce que vos grandeurs l'ont voulu, et non pas que je l'eusse mérité. J'y ai entré nu, et nu j'en sors; je n'y ai ni perdu ni gagné, et, si j'ai gouverné bien ou mal, voilà des témoins qui en peuvent dire la vérité. J'ai éclairci des difficultés, et jugé des procès, et tou-

jours mourant de faim, Dieu merci au docteur Pedro Recio, naturel de Tirteafuera, assassin de l'île et des gouverneurs. Les ennemis nous attaquèrent de nuit; et, après nous avoir bien tenus en presse, ceux de l'île crièrent que nous étions victorieux par la force de mon bras; et Dieu le leur rende comme ils disent la vérité. Pendant ce temps-là j'ai songé aux peines et aux fatigues qui se trouvent dans les gouvernements; et j'ai trouvé au bout du compte que mes épaules ne sont pas assez fortes pour la charge, que le fardeau est trop pesant pour mes reins, et que je ne suis pas du bois dont on fait les gouverneurs: aussi, avant que le gouvernement me perdît, j'ai mieux aimé perdre le gouvernement; et hier, de bon matin, je laissai l'île où je l'avais trouvée, avec les mêmes maisons et les mêmes rues, sans y avoir changé une obole. Je n'ai rien emprunté de personne, n'y n'ai fait de profit sur quoi que ce soit, et, quoique j'eusse songé à faire des ordonnances profitables, je n'en ai pourtant fait aucune, de peur qu'on ne les gardât pas: car en ce cas c'était tout un que de les faire ou ne les pas faire. Je sortis donc bravement, sans autre compagnie que de mon grison; nous tombâmes tous deux dans une fosse, lui dessous et moi dessus, et, après avoir marché là-dedans toute la nuit, j'ai tant fait, que ce matin, à la clarté du jour, j'ai découvert une sortie, mais non pas si aisée que je n'y fusse bien demeuré jusqu'à la fin du monde, sans le secours de monsei-

gneur don Quichotte. Voici donc, monseigneur le duc et madame la duchesse, votre gouverneur Sancho Pança, qui, en dix jours qu'il a gouverné, a appris à mépriser le gouvernement, et non seulement d'une île, mais encore de tout le monde. Et, cela étant, je baise très humblement les pieds de vos excellences, et, avec votre permission, je repasse au service de monseigneur don Quichotte, avec qui je mange au moins mon soûl de pain, quoique souvent à la sueur de mon corps; mais enfin je mange, et pour moi, pourvu que je sois plein, je suis aussi content que si j'avais mangé trente coqs-d'Inde.

Sancho finit là sa harangue, au grand plaisir de don Quichotte, qui mourait de peur qu'il n'allât dire mille extravagances. Le duc embrassa Sancho, lui disant qu'il avait un extrême déplaisir de ce qu'il quittait si tôt son gouvernement, mais qu'il ferait en sorte qu'on lui donnerait quelque autre emploi dans ses états, dont il tirerait plus de profit, et avec moins de peine. La duchesse l'embrassa aussi, et ordonna qu'on eût soin de lui faire bonne chère; et Sancho, ravi de ce bon accueil, lui dit fort galamment qu'il aimait mieux les bonnes grâces de sa grandeur que toutes les îles de la terre et tous les gouvernements du monde.

CHAPITRE LVI.

De l'étrange combat de don Quichotte et du laquais Tosilos, sur le sujet de la fille de dame Rodriguez.

L'intendant, qui avait accompagné Sancho dans le gouvernement, revint le même jour, et divertit fort le duc et la duchese, en leur racontant toutes les actions du gouverneur, et jusqu'aux moindres paroles qu'il avait dites ; et ce qui les fit le plus rire, ce fut le feint assaut qu'on avait donné à la ville, avec les frayeurs de Sancho et son dégoût pour la charge. Cependant le jour marqué pour le combat était sur le point d'arriver, et le duc, ayant déjà instruit un laquais appelé Tosilos, qui devait jouer le personnage du paysan, des moyens dont il devait se servir pour vaincre don Quichotte sans le tuer ni le blesser, ordonna qu'ils n'auraient point de fer à leurs lances, disant au chevalier que la religion, dont on savait qu'il se piquait plus qu'un autre, ne permettait pas les combats à outrance, et qu'il devait se contenter de ce qu'il lui donnait le champ libre sur ses terres, malgré les décrets des conciles, qui défendent ces sortes de défis. Don Quichotte lui répondit que son excellence en pouvait disposer

comme il lui plairait, et qu'il n'était là que pour suivre ses ordres et lui obéir en tout et partout.

Ce terrible jour étant venu, le duc fit dresser un échafaud dans une place devant le château, pour les juges du combat et pour les dames qui demandaient justice. On ne saurait croire combien le bruit d'un combat si nouveau avait attiré de gens, personne dans le pays n'ayant ouï parler d'une chose pareille : il en venait de tous les lieux circonvoisins, et il ne s'en trouve pas plus à une grande foire.

Le premier qui parut dans la barrière, ce fut le maréchal-de-camp, qui le visita d'un bout à l'autre, pour voir s'il n'y avait point de supercherie, ou quelque piége caché pour faire tomber; après cela entrèrent les dames complaignantes, qui s'assirent dans leurs places, couvertes de leurs voiles jusqu'à la ceinture, et faisant voir à leur air qu'elles étaient fort affligées. Quelque temps après on vit entrer par un côté de la place le grand Tosilos, accompagné de plusieurs trompettes, armé de pied en cap de luisantes armes, la visière baissée, et montant un puissant cheval de Frise, qui semblait, en foulant orgueilleusement la terre, vouloir faire abymer la place. Le valeureux champion était bien informé par le duc de quelle manière il devait se comporter, et surtout d'éviter la première rencontre, de crainte d'une mort inévitable si son adversaire l'atteignait à plein. Tosilos fit le tour de la place, et, passant devant les dames, il considéra quelque temps celle qui

le demandait pour mari. Le juge du camp appela aussitôt don Quichotte, qui était déjà dans la barrière, et, en présence de Tosilos, il alla demander aux dames si elles consentaient que le seigneur don Quichotte de la Manche défendît leurs intérêts. Elles répondirent qu'oui, et qu'elles avouaient tout ce qu'il pouvait faire en cette occasion. Le duc et la duchesse étaient présents à tout cela, assis dans une galerie au-dessus des barrières, qui étaient bordées d'un nombre infini de gens qui attendaient l'événement d'un combat si extraordinaire.

La condition des combattants fut que, si don Quichotte était vainqueur, son adversaire épouserait la fille de la dame Rodriguez; et que, s'il était vaincu, son ennemi demeurerait quitte de la parole qu'il en avait donnée, sans autre satisfaction de sa part. Le maréchal-de-camp partagea le soleil, et leur assigna à chacun le lieu où ils devaient être; et, s'étant allé mettre à sa place, les tambours et les trompettes donnèrent le signal, remplissant l'air d'un bruit épouvantable, qui faisait trembler la terre. Pendant que les spectateurs effrayés attendaient et craignaient le commencement du combat, qui ne promettait rien que de funeste, don Quichotte, se recommandant de tout son cœur à Dieu et à sa dame Dulcinée, attendait le dernier signal en bonne résolution; mais le laquais Tosilos avait des pensées bien différentes : quand le drôle s'était mis à considérer son ennemie, elle lui avait paru la

plus belle personne qu'il eût jamais vue, et ce petit aveugle qui ne songe qu'à faire des esclaves et enchaîner indifféremmcnt tout le monde, ne voulant pas perdre l'occasion d'augmenter ses trophées, lui avait tiré invisiblement une flèche, et triomphait déjà de lui; si bien que, quand on donna le dernier signal du combat, le pauvre laquais était déjà tout transporté, et ne pensait plus à autre chose qu'à la beauté dont il était subitement devenu l'esclave. Pour don Quichotte, il n'eut pas plus tôt entendu sonner la trompette, pour dernière marque du signal, qu'il donna des deux à Rossinante, et, d'une vitesse qui approchait de l'amble, il fondit sur son ennemi, pendant que Sancho, qui le vit partir, criait de toute sa force : Dieu te conduise, la fleur et la crème de la chevalerie errante! Dieu te donne la victoire comme tu la mérites! Tosilos vit venir don Quichotte, et ne se mit seulement pas en défense; au contraire, il appela deux ou trois fois à pleine tête le maréchal-de-camp, et, alors qu'il fut venu : Monsieur, lui dit-il, ce combat ne se fait-il pas pour m'obliger de me marier avec cette demoiselle? Oui, lui répondit le maréchal-de-camp. Puisque cela est, repartit-il, il n'est pas besoin de passer outre, car il irait de ma conscience : je me tiens pour vaincu, et je suis tout prêt à l'épouser. Le maréchal-de-camp demeura fort étonné des paroles de Tosilos, et ne sut que lui répondre.

Cependant don Quichotte se retint au milieu de

sa course, voyant que son ennemi ne se mettait point en défense. Le duc était en peine, et ne pouvait deviner ce qui empêchait le combat; mais le maréchal-de-camp lui ayant été dire ce que c'était, il en fut bien surpris, et entra dans une extrême colère contre Tosilos, sans oser pourtant le témoigner. Pendant que cela se passait ainsi, Tosilos s'approcha de l'échafaud, et dit tout haut à la dame Rodriguez : Madame, je consens de me marier avec votre fille, et je ne prétends point avoir par procès ni combat ce que je puis avoir sans péril. Don Quichotte, qui l'entendit, s'approcha en même temps des juges du camp, et leur dit : Puisque ainsi est, messieurs, je suis quitte de ma parole. Ce cavalier a pris le meilleur parti : qu'il se marie, à la bonne heure, et qu'il jouisse en paix des fruits de son repentir. Le duc, ayant en ce temps-là descendu dans la place, s'adressa à Tosilos, à qui il dit : Est-il vrai, cavalier, que vous vous tenez pour vaincu, et que, pressé des remords de votre conscience, vous voulez épouser cette demoiselle? Oui, monseigneur, répondit Tosilos, il est ainsi. Ma foi, il fait fort bien, dit Sancho, car on dit : Donne au chat ce que tu avais à donner au rat, et te tire de peine. Tosilos se pressait de délacer son casque, et priait tristement qu'on lui aidât, parce qu'il ne pouvait plus respirer, tant il était serré de ses armes. On le désarma promptement, et Rodriguez et sa fille, le reconnaissant, se mirent à crier : Tromperie! trom-

perie! c'est là Tosilos, laquais de monseigneur le duc, qu'on a mis à la place du laboureur. Nous demandons justice de cette malice, et on ne doit point souffrir cette trahison. Ne vous fâchez point, mesdames, dit don Quichotte : ce n'est ni malice ni tromperie; et s'il y en a, ce n'est point de la part de monseigneur le duc, mais de la part des enchanteurs, mes ennemis, qui, jaloux de la gloire que j'allais acquérir dans le combat, ont changé le visage de votre partie en celui de ce laquais. Prenez mon conseil, mademoiselle, ajouta-t-il, parlant à la fille, et vous mariez avec ce cavalier : car je vous réponds que c'est le même que vous demandez, et vous pouvez vous en fier à moi.

Le duc, malgré tout son dépit, ne put s'empêcher de rire des paroles de don Quichotte. En vérité, dit-il, tout ce qui arrive au grand chevalier de la Manche est si extraordinaire, que je n'aurai pas de peine à croire que ce n'est point ici mon laquais; mais, pour ne vous y pas tromper, différons le mariage à quinze jours, et mettons en lieu de sûreté ce personnage qui vous embarrasse. Peut-être qu'il reprendra pendant ce temps-là sa première forme : car l'animosité que les enchanteurs ont contre le seigneur don Quichotte ne peut pas toujours durer, et particulièrement quand ils verront que toutes leurs finesses et leurs transformations sont inutiles. Oh! vraiment, monseigneur, dit Sancho, ces diables d'enchanteurs sont plus opiniâtres qu'on ne

pense, et ils n'en quittent pas mon maître à si bon marché : dans toutes les choses qui le regardent ils lui font changement sur changement, celui-ci en celui-là, et celui-là dans un autre. Par la mordi, la mouche n'y a que voir. Il n'y a pas encore longtemps qu'ils changèrent un chevalier des Miroirs qu'il avait vaincu en la figure du bachelier Samson Carrasco, qui est de notre village, et le meilleur de ses amis; mais de madame Dulcinée, notre maîtresse, que croyez-vous qu'ils en ont fait? une belle paysanne de Dieu, sauf correction, plus laide et plus puante que le diable; et, par ma foi, je suis bien trompé si ce laquais n'est laquais jusqu'à la fin de ses jours. Il en sera tout ce qui pourra, ajouta la fille de Rodriguez; mais, qui que ce soit, celui-ci qui me veut épouser je le reçois de bon cœur : j'aime mieux être femme d'un laquais que la maîtresse de qui que ce puisse être. Enfin tous ces discours n'empêchèrent point qu'on ne renfermât Tosilos, sous prétexte de voir ce que deviendrait la transformation prétendue. On proclama, de l'aveu de tout le monde, don Quichotte vainqueur; et la plupart des spectateurs se retirèrent bien affligés de n'avoir pas vu les combattants se mettre en pièces, tout ainsi que la canaille est au désespoir quand on donne grâce à celui qu'ils s'attendaient de voir pendre. Le duc, la duchesse, et le victorieux don Quichotte, rentrèrent dans le château; Tosilos fut mis entre quatre murailles, et Rodriguez et sa fille

eurent au moins la joie d'espérer qu'elles seraient satisfaites d'une manière ou d'autre, croyant que cette aventure ne pouvait finir que par un mariage: ce qu'elles souhaitaient plus que toutes choses, aussi bien que Tosilos.

CHAPITRE LVII.

Comment don Quichotte prit congé du duc, et de ce qui lui arriva avec la belle Altisidore, demoiselle de la duchesse.

Don Quichotte, ennuyé de cette vie oisive qu'il menait dans le château, et qu'il trouvait si opposée à la profession de la chevalerie errante, et craignant enfin de rendre un jour un compte à Dieu d'un temps qu'il perdait si inutilement, et qu'il devait aux besoins des misérables, se résolut de partir, et demanda congé à leurs excellences. Ce ne fut pas sans témoigner du déplaisir que le duc y consentit; mais enfin il se rendit aux raisons du chevalier, et lui dit qu'il ne le retenait plus. La duchesse donna à Sancho la lettre de sa femme, et, la lui ayant fait lire : Qui est-ce qui aurait jamais cru, dit-il la larme à l'œil, que les espérances que mon gouvernement donnait à ma femme s'en iraient en fumée, et que je me verrais encore une fois à la quête des misérables aventures de mon maître? Mais il faut se consoler de tout, et encore suis-je bien aise de voir que Thérèse a fait son devoir en envoyant du gland à madame la duchesse. Si elle ne l'eût pas

fait, je ne l'aurais jamais regardée de bon œil; et au moins ne dira-t-on pas que le présent vienne des monopoles que j'ai faits, puisqu'il vient de chez nous sans que j'en susse rien; et, encore qu'il soit petit, il fait toujours voir que nous ne sommes point ingrats : car enfin à petit mercier petit panier. En effet, j'ai entré nu dans le gouvernement, et nu j'en sors, et je puis dire en conscience qu'on n'a rien à me reprocher. Encore une fois, je suis né tout nu, et tout nu je me trouve; si je n'ai rien perdu, je n'ai rien gagné; et, hors la barbe et les dents, me voilà comme ma mère m'a mis au monde. Voilà le discours que faisait Sancho le jour de son départ; et je le rapporte, non tant à cause de la gravité des paroles, que parce qu'un historien ne doit rien oublier.

Don Quichotte, qui avait la nuit pris congé du duc et de la duchesse, voulut partir de grand matin; et, à soleil levé, il parut tout armé dans la cour du château, dont les galeries étaient pleines de gens qui le regardaient, jusqu'au duc même qui le voulut voir partir. Sancho était sur le grison avec sa mallette et son bissac, et l'esprit plus content qu'on ne croyait, parce que l'intendant du duc lui avait donné deux cents écus d'or pour fournir aux frais de leur voyage, ce que don Quichotte ne savait point encore. Comme tout le monde était là à regarder don Quichotte, la gaillarde Altisidore, jetant les yeux sur lui, lui dit à haute voix,

et d'un ton amoureux et plaintif, les paroles suivantes :

Arrête, le plus dur des chevaliers errants !
Retiens le mors, quitte la selle,
Sans fatiguer en vain les flancs
De ta maigre et lâche haridelle.
Prends garde que tu ne fuis pas
Une vipère venimeuse,
Mais un petit agneau qui se sauve en tes bras,
Et qui n'est point brebis galeuse.

Monstre, tu réduis aux abois
La plus gaillarde créature
Que Diane ait vue dans ses bois,
Ni Vénus dans sa grotte obscure.
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'accompagne et t'étrangle tout vif !

Tu m'as ravi, cruel, oui, oui, tu m'as ravi
Un cœur plein d'amoureuse rage ;
Et tu t'en es si mal servi,
Qu'il ne peut servir davantage.
Mais voler trois coiffes de nuit,
Et dérober ma jarretière,
Va, va te promener, et tout ce qui s'ensuit :
Ce n'est point là des tours à faire.

Tu m'as volé mille soupirs,
Et des soupirs ardents de braise,
Non pas de languissants zéphirs,
Mais de vrais soufflets à fournaise.
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'accompagne et t'étrangle tout vif !

Qu'à jamais le pied-plat qui te sert d'écuyer
Laisse ton âme bourrelée,
Sans mettre en son état premier
Ta ridicule Dulcinée!
Qu'elle se ressente à jamais,
L'impertinente créature;
Des rigueurs de ton cœur, des maux que tu me fais,
De tous les tourments que j'endure!

Pour toi, que dans tes plus grands faits
Tu n'ayes que mal-aventure,
Et qu'avec toi tous tes souhaits
Soient bientôt dans la sépulture!
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'accompagne et t'étrangle tout vif!

De Séville en Espagne, et d'Espagne à Madrid,
Puisses-tu courir jambes nues,
Et, de tout le monde maudit,
Etre lapidé par les rues!
Sois-tu toujours sans matadors
Quand tu voudras jouer à l'ombre,
Et de ta Dulcinée, au lieu du chien de corps,
N'embrasse jamais rien que l'ombre!

Ne puisse-t-il bientôt rester
Aucune dent dedans ta bouche,
Et, quand tu voudras te gîter,
N'avoir que la terre pour couche!
Birène ingrat, Enée fugitif,
Barrabas t'accompagne et t'entraîne tout vif!

Pendant que la belle Altisidore faisait ces lamen-

tables plaintes, don Quichotte eut toujours les yeux attachés sur elle, l'écoutant attentivement; mais, au lieu de lui répondre, il se tourna vers Sancho, et lui dit : Ami Sancho, dis-moi la vérité, je t'en prie : emportes-tu les trois coiffes de nuit et les jarretières, dont cette amoureuse demoiselle se plaint? Pour les coiffes de nuit, oui, répondit Sancho; mais pour les jarretières, autant que j'en ai dans l'œil. La duchesse, qui n'avait point été avertie de ceci, fut tout étonnée de la liberté d'Altisidore : car, quoiqu'elle la connût pour une fille plaisante et assez libre, elle ne croyait pourtant pas qu'elle le fût jusqu'à ce point, et elle en fut d'autant plus surprise qu'elle n'avait pas été avertie du tour qu'elle faisait à don Quichotte. Pour le duc, à qui le jeu plaisait, il fut bien aise de l'augmenter. En vérité, seigneur chevalier, dit-il à don Quichotte, cette action n'est nullement de bonne grâce, et surtout après le bon accueil que je vous ai fait dans mon château, et cela marque une bassesse de courage qui est bien contraire à ce que la renommée publie de vous. Rendez tout à l'heure les jarretières de cette demoiselle, sinon nous en viendrons vous et moi aux mains; et dès à présent je vous défie, sans craindre que les enchanteurs fassent ici de leurs métamorphoses.

A Dieu ne plaise, monsieur, répondit don Quichotte, que je tire l'épée contre votre illustrissime personne, de qui j'ai reçu tant de faveurs et de grâces! Pour les coiffes de nuit, je les ferai rendre,

puisque Sancho dit qu'il les a; mais pour les jarretières, ni lui ni moi ne les avons vues, et que cette belle demoiselle les cherche bien dans sa toilette, elle les trouvera sans doute. Monsieur le duc, je ne suis point un filou, ni n'ai, Dieu merci, l'âme assez basse pour le devenir; et cette demoiselle parle, comme on le voit assez, avec le dépit d'un cœur amoureux que je n'ai jamais pensé à enflammer : ainsi je n'ai point d'excuse à lui faire, ni à votre excellence non plus, que je supplie très humblement d'avoir meilleure opinion de moi, et de me permettre de continuer mon chemin. Continuez-le, seigneur don Quichotte, dit la duchesse, et la fortune vous puisse accompagner si bien, que nous entendions toujours dire des nouvelles de vos grands exploits! Allez à la bonne heure: aussi-bien votre présence n'est pas un remède aux blessures que l'amour a faites à ces demoiselles. Pour celle-ci, je la châtierai si bien, que je ne crois pas qu'elle soit aussi impertinente à l'avenir. O valeureux chevalier, cria alors Altisidore, pour toute grâce, fais-moi celle d'écouter encore deux mots : je te demande pardon de t'avoir accusé du larcin des jarretières; je te fais réparation d'honneur, car je les porte à l'heure qu'il est. Mais je suis si étourdie, que je fais comme celui qui cherchait son âne pendant qu'il était dessus. Ne vous l'avais-je pas dit, monsieur? dit Sancho. C'est bien à moi, oui, qu'il faut s'adresser pour recéler un larcin; ils l'ont bien trouvé

le recéleur! Eh, mordi! si j'avais voulu voler, n'étais-je pas à même dans mon gouvernement? Don Quichotte se baissa de bonne grâce sur les arçons, faisant une grande révérence au duc et à tous les assitants, et, tournant bride, il sortit du château pour prendre le chemin de Saragosse.

CHAPITRE LVIII.

Comment don Quichotte rencontra aventures sur aventures, et en si grand nombre, qu'il ne savait de quel côté se tourner.

Don Quichotte, se voyant en campagne, libre et à couvert des importunités d'Altisidore, se trouvait dans son centre, et tâchait de renouveler en son cœur une vive ardeur de chercher les aventures, et d'exercer plus que jamais la profession de la chevalerie. La liberté, dit-il à Sancho, est le plus grand présent que le ciel ait fait aux hommes; et tous les trésors qui sont dans les entrailles de la terre, ni tous ceux qu'enferme la mer dans ses vastes et profonds abymes, n'ont rien qui lui soit comparable. On hasarde la vie pour la liberté aussi bien que pour l'honneur, et la servitude est le plus grand de tous les maux. Tu es témoin, ami Sancho, des délices et de l'abondance qui se trouvent dans ce château d'où nous venons de sortir, et qu'il y a de quoi flatter les plus difficiles; mais, pour moi, je t'avoue qu'au milieu de ces banquets somptueux, avec l'excellence et la délicatesse de tous ces breuvages exquis, je m'imaginais être resserré dans les bornes étroites de la faim. Cette abondance de toutes choses

était pour moi comme une indigence de tout ; je ne trouvais que de l'amertume dans l'assaisonnement de tant de viandes ; j'étais dans une inquiétude perpétuelle sur des lits si mous ; et la volupté, qui se mêlait partout, m'était insupportable. Car, après tout, je ne jouissais point de ces choses avec la même liberté que si elles eussent été à moi ; et l'obligation qu'on a de se ressentir d'un bienfait est un bien serré de mille nœuds qui ne laissent jamais l'âme libre. Heureux celui à qui le ciel a donné du pain, et qui n'est point obligé d'en témoigner de la reconnaissance à d'autres qu'au ciel même ! Avec tout cela, monsieur, interrompit Sancho, nous ne saurions pas nous empêcher d'avoir obligation des deux cents écus d'or que m'a donnés l'intendant de monseigneur le duc, et que je porte ici dans une bourse au-devant de l'estomac, comme une relique contre la nécessité, et un cataplasme qui préserve des accidents qu'on rencontre à toute heure : car pour un château où on fasse bonne chère on trouvera cent hôtelleries où on sera roué de coups.

Le chevalier et l'écuyer errants marchaient en discourant de la sorte, quand, après une lieue de chemin, ils virent une douzaine d'hommes qui dînaient assis sur l'herbe, et il y avait auprès d'eux, d'espace en espace, de grands draps blancs tendus, qui couvraient quelque chose. Don Quichotte s'approcha d'eux, et, les ayant salués, il leur demanda

ce qu'ils avaient là sous ce linge. Monsieur, répondit un d'eux, ce sont des figures pour mettre sur un autel que nous faisons faire dans notre paroisse. Nous les portons sur nos épaules, de peur qu'elles ne se cassent, et nous les couvrons, afin qu'elles ne se gâtent point à l'air et par les chemins. Vous me feriez plaisir si vous vouliez me les faire voir, dit don Quichotte, car je m'imagine que des figures qu'on garde avec tant de soin doivent être fort belles. Si elles le sont! répondit l'autre: je vous en réponds; il ne faut que savoir ce qu'elles coûtent! Monsieur, il n'y en a là pas une qui ne revienne à plus de cinquante ducats. Vous allez voir ce qui en est, ajouta-t-il en se levant. Et en même temps il en découvrit une toute dorée, qui était un saint George à cheval, foulant aux pieds un terrible dragon à qui il tenait la lance dans la gorge, et cela avec l'air qu'on a accoutumé de le représenter. Don Quichotte, ayant considéré la figure : Ce cavalier, dit-il, fut un des meilleurs chevaliers errants qui aient jamais combattu sous l'étendard de la milice divine : c'est saint George, qui fut un grand protecteur de l'honneur des dames. Voyons l'autre, je vous prie. On la découvrit, et elle parut être celle d'un saint Martin à cheval, qui donnait la moitié de son manteau à un pauvre. Ce cavalier, dit don Quichotte, fut aussi un des aventuriers chrétiens; et je crois qu'il fut plus libéral que vaillant, comme tu peux voir, Sancho, par la figure, qui le représente par-

tageant son manteau avec un pauvre, et il fallait que ce fût en hiver, car autrement il le lui aurait donné tout entier, charitable comme il était. Ce n'est point cela, répondit Sancho, mais c'est qu'il savait le proverbe qui dit que pour donner et retenir il faut avoir bonne tête. Tu as raison, Sancho, dit don Quichotte. Et il pria qu'on lui fît voir le reste.

On découvrit ensuite l'image du patron d'Espagne, l'épée sanglante, et foulant les Maures sous les pieds de son cheval. Oh! voici un chevalier, celui-ci, dit don Quichotte, et des plus fameux aventuriers qui aient suivi l'étendard de la croix : c'est saint Jacques, surnommé le tueur de Maures, un des plus grands saints et des plus vaillants chevaliers qu'il y ait jamais eus au monde et qui soient maintenant dans le Ciel. Après cela, on fit voir un saint Paul tombant de dessus son cheval, avec toutes les circonstances dont on a accoutumé de peindre sa conversion, et qui était assurément une pièce achevée. Ce saint-là, dit don Quichotte, fut quelque temps le plus terrible ennemi qu'ait eu l'Eglise, et celui qui depuis a été le plus grand défenseur qu'elle aura jamais, chevalier errant pour la vie, et un saint inébranlable dans la foi jusqu'à la mort, un ouvrier infatigable dans la vigne du Seigneur, le pasteur des gentils, qui puisa sa doctrine dans le ciel, et que le maître du ciel prit lui-même soin d'enseigner. Enfants, couvrez vos images, dit

don Quichotte. Mes frères, ajouta-t-il, je tiens à bon présage ce que je viens de voir là : car ces saints et ces cavaliers ont fait la même profession que je fais, qui est celle des armes; mais il y a cette différence, qu'ils sont saints, et qu'ils combattirent suivant les règles de la milice divine; et moi, pécheur, je combats à la manière des hommes. Ils ont pris le ciel par force, car le royaume des cieux souffre violence; et moi je ne sais ce que j'ai conquis jusqu'à cette heure, quelques travaux qu'il m'en coûte. Néanmoins, si ma chère Dulcinée du Toboso était délivrée de ceux qu'elle souffre, mon sort devenant meilleur, et ne me trouvant plus l'esprit embarrassé, peut-être que je me mettrais dans une meilleure voie. Dieu le veuille, dit Sancho, et nous fasse la grâce d'oublier les vieux péchés!

Les paysans admiraient la figure et les discours de don Quichotte, et ne comprenaient rien ni à l'un ni à l'autre. Après avoir achevé de dîner, ils se chargèrent de leurs figures, prirent congé de don Quichotte, et continuèrent leur voyage. Sancho considérait son maître comme s'il ne l'eût jamais vu, admirait avec étonnement combien il savait de choses, et croyait qu'il n'y eût point d'histoire au monde, ni quelque aventure que ce fût, dont il n'eût une parfaite connaissance. En vérité, lui dit-il, monsieur notre maître, si ce qui nous est arrivé aujourd'hui se peut appeler aventure, c'est la plus

douce et la plus agréable que nous ayons eue dans toutes nos courses : nous en sommes sortis sans coups de bâton, et sans la moindre frayeur; nous n'avons point mis l'épée à la main, personne ne nous a dit pis que notre nom, et nous voilà sains et saufs, sans avoir souffert ni faim ni soif. Dieu soit béni de m'avoir fait voir cela de mes propres yeux! car, en bonne foi, je ne l'aurais jamais cru, qui que ce fût qui me l'eût dit. Tu ne dis pas trop mal, Sancho, répondit don Quichotte; mais tu dois bien savoir que tous les temps ne sont pas semblables, et ce que le vulgaire a accoutumé d'appeler *présage* ne se fondant sur aucune raison naturelle, celui qui est sage l'appelle *heureuse rencontre*. Un de ces superstitieux, étant un jour de bon matin sorti de chez lui, rencontra un frère de l'ordre de Saint-François, et, comme s'il eût rencontré un dragon, il tourna les épaules, et rentra vite chez lui; un autre ne pouvait se consoler d'avoir vu renverser le sel sur la table, comme si des choses de si peu d'importance pouvaient être des signes assurés de quelques malheurs à venir. Celui qui est sage et chrétien ne s'amuse point à pénétrer dans les secrets du ciel; et, sans se mettre en peine si les ordres en sont marqués dans les objets de la nature, il en attend les effets avec soumission et patience. Scipion arrive en Afrique, et, en sautant à terre, il fait un faux pas et tombe. Ses soldats, étonnés, tiennent sa chute à mauvais présage; mais lui, étendant les bras, comme

s'il eût voulu embrasser la terre : Je te tiens, dit-il, Afrique ; tu ne m'échapperas pas. Aussi, Sancho, mon ami, je tiens à bonheur d'avoir rencontré ces images. Je le crois comme vous dites, dit Sancho ; mais je voudrais bien, monsieur, que vous me dissiez pourquoi, quand les Espagnols invoquent ce saint Diego Matamoros, avant de donner quelque bataille, ils s'écrient : *Sant Yago y cierra España!* L'Espagne est-elle par aventure ouverte, qu'il soit besoin de la fermer ? Quelle cérémonie est-ce là ? Eh, que tu n'en sais guère, mon pauvre ami ! répondit don Quichotte : ne sais-tu pas bien que Dieu a donné à l'Espagne ce grand chevalier de la Croix-Vermeille pour protecteur, et surtout dans les dangereuses batailles que les Espagnols ont eues autrefois avec les Maures ? C'est à cause de cela qu'ils l'invoquent dans leurs combats, et on l'a vu souvent visiblement en personne, frappant, renversant, foulant aux pieds et détruisant les escadrons ennemis, comme je t'en pourrais dire cent exemples qui sont marqués dans l'histoire d'Espagne.

Sancho, sans en demander davantage, changea de discours, et dit à son maître : A propos, monsieur, je suis tout étonné de l'effronterie de cette Altisidore, demoiselle de madame la duchesse. Par la mordi, il faut que ce drôle qu'on appelle Amour l'ait diablement blessée ! elle en a ma foi dans l'aile, et tout du long de l'aune. Mort de ma vie, ce petit

aveugle n'en manque point, et il vous a plus tôt mis une flèche dans le cœur qu'on ne saurait dire gare. J'avais pourtant ouï dire que les flèches d'Amour se brisaient contre la sagesse des filles ; mais c'est tout au contraire en cette Altisidore : on dirait qu'elles s'aiguisent encore davantage. L'Amour, ami Sancho, dit don Quichotte, n'a ni considération ni bornes ; il agit comme la Mort, qui n'épargne pas plus les rois que les bergers, et, lorsqu'il s'empare d'une âme, la première chose qu'il fait, c'est de lui ôter la crainte et la honte : aussi vois-tu qu'Altisidore n'en a plus, et qu'elle n'a pas craint de me faire voir ses désirs, qui me donnent beaucoup plus d'indignation que de pitié. Voilà une cruauté notoire, repartit Sancho, une ingratitude inouïe ! Si la pauvre fille s'était adressée à moi, je me serais rendu dès la moindre parole ! Il faut que vous ayez un cœur de marbre et des entrailles de bronze ; mais, quand j'y songe, qu'est-ce que peut avoir vu en vous cette pauvre créature, pour faire le saut comme elle a fait ? Quel air, quelle bonne mine, et où diable est la beauté qui l'a enchantée ? Je vous ai considéré cent fois depuis la tête jusqu'aux pieds, et, sans vous flatter, je n'y vois rien qui ne soit plus capable d'épouvanter que de donner de l'amour ; et, s'il est vrai, comme on dit, que c'est la beauté qui en donne, il faut que cette misérable ne voie goutte, ou qu'il y ait encore ici de l'enchantement. Ne sais-tu pas, Sancho, qu'il y a de deux sortes de beauté, l'une de

l'âme, et l'autre du corps? Celle de l'âme paraît dans l'esprit, dans l'honnêteté, dans le bon procédé, et dans une agréable manière de vivre, et tout cela se peut rencontrer avec la laideur; et, lorsqu'on jette les yeux sur cette beauté, elle touche bien plus vivement que toutes celles du corps; elle fait des effets plus prompts, et les atteintes en durent bien davantage. Pour moi, Sancho, je m'aperçois bien que je ne suis pas beau, mais aussi je ne suis pas difforme; et c'est assez à un honnête homme pour se faire aimer que de n'être pas un monstre.

Avec ces discours, ils se trouvèrent insensiblement dans une forêt qui s'écartait du chemin, et don Quichotte, sans y prendre garde, se trouvant enveloppé dans des filets de fil vert, qui étaient tendus entre des arbres: Sancho, dit-il, si je ne me trompe, voici une des plus nouvelles aventures qu'on puisse imaginer: je jurerais que les enchanteurs qui me poursuivent ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, et d'arrêter mon voyage, pour venger Altisidore de la rigueur que j'ai pour elle; mais ils se tromperont avec toutes leurs ruses; et quand ces filets seraient, aussi bien qu'ils ne le sont pas, tissus avec de durs diamants, et plus forts que ceux que le jaloux dieu du feu forma pour envelopper Vénus et Mars, je les romprai avec la même facilité que s'ils n'étaient que de faibles joncs ou d'étoupes. En disant cela, il allait tout rompre et passer outre, quand

il vit sortir de l'épaisseur du bois deux fort belles bergères, au moins vêtues de même, avec cette différence que leurs habits étaient de brocard d'or et très riches; elles avaient les cheveux pendants en mille boucles avec des guirlandes entrelacées de laurier, de myrte et de quantité de fleurs, et elles ne paraissaient pas avoir plus de quinze à seize ans. Cette vision de don Quichotte et des bergères, si peu attendue des deux côtés, surprit également les uns et les autres, et les retint quelque temps dans le silence. Enfin une des bergères le rompit en disant à don Quichotte : Arrêtez-vous, seigneur chevalier, et ne rompez point ces filets, que nous n'avons fait tendre que pour nous divertir, et non pas pour vous tendre quelque piége; et comme je m'imagine bien que vous voudriez savoir quel est notre dessein et qui nous sommes, je m'en vais vous le dire en peu de paroles:

Dans notre village, à deux lieues d'ici, où il y a quantité de gentilshommes riches, on a fait une partie entre plusieurs personnes de même famille pour se venir divertir en cet endroit, qui est un des plus agréables de tous ces environs, représentant entre nous une nouvelle Arcadie pastorale, les jeunes gens vêtus en bergers, et les demoiselles en bergères. Nous avons pour cela appris par cœur des vers de pastorales, les uns de Garcilasso, et les autres de ce grand Camoëns, poète portugais, qui les a composés en sa langue. Nous ne sommes ici que

d'hier, où nous avons fait dresser des tentes sous les arbres, au bord d'un ruisseau qui arrose tous les prés d'alentour; et la nuit passée on a tendu ces filets pour prendre de petits oiseaux qu'on fait donner dedans à force de crier. Si vous voulez, monsieur, être des nôtres, vous serez le bien-venu, et vous êtes assuré que toute la compagnie en aura de la joie aussi bien que nous, car la mélancolie n'entre point ici. En vérité, ma belle demoiselle, répondit don Quichotte, je ne crois pas qu'Actéon fût plus surpris lorsqu'il vit inopinément baigner la déesse Diane que je l'ai été en rencontrant votre beauté. Je loue extrêmement le dessein que vous avez de passer le temps si innocemment, et je vous rends mille actions de grâces de vos obligeantes offres. Si vous me jugez capable de vous rendre quelques services, vous n'avez qu'à commander avec assurance d'être promptement et exactement servie, car ma profession est de fuir l'ingratitude, et de faire du bien à tout le monde, et particulièrement aux personnes de votre sexe, de votre qualité et de votre mérite; et je ne crains pas de vous dire que, si ces filets qui n'occupent qu'un petit espace étaient répandus sur toute la surface de la terre, j'irais me faire un passage en de nouveaux mondes, plutôt que de rompre l'instrument de vos plaisirs. Vous n'en douterez peut-être pas quand vous saurez que celui qui vous parle est don Quichotte de la Manche, si jamais ce nom est parvenu à vos oreilles. Eh, mon

Dieu! ma chère sœur, s'écria l'autre bergère, eh, quelle bonne fortune! Vois-tu bien, ce monsieur-là c'est le plus vaillant, le plus amoureux et le plus honnête cavalier qui soit au monde, si l'histoire qui court de sa vie ne ment point. Je l'ai lue, et je gage que ce bonhomme qui est là avec lui est Sancho Pança, son écuyer, le plus plaisant homme qu'on puisse voir. Vous ne vous trompez pas, mademoiselle, répondit Sancho : c'est moi-même qui suis ce plaisant et cet écuyer que vous dites, et ce monsieur est mon maître, le même don Quichotte de la Manche qui est historié dans un livre. Est-il vrai, ma chère amie? dit l'autre bergère. Ah! vraiment, il les faut prier de demeurer avec nous: toute la compagnie sera ravie de les voir. J'en avais déjà ouï dire tout ce que tu m'as dit, et on dit encore que monsieur le chevalier est le plus fidèle et le plus amoureux du monde, et que sa maîtresse est une madame Dulcinée du Toboso, qu'ils disent qui est la plus belle de toute l'Espagne. On a raison de le dire, ajouta don Quichotte, si toutefois votre beauté ne lui en dispute point l'avantage; mais, mes belles demoiselles, ne perdez point temps à me vouloir retenir, parce que les devoirs précis à quoi ma profession m'engage ne me permettent pas de reposer en aucun endroit.

Sur cela arriva le frère d'une de ces demoiselles, vêtu aussi en berger, et galamment et richement comme elles; et sa sœur lui ayant appris que celui

qu'il voyait là était le valeureux don Quichotte de la Manche, avec Sancho son écuyer, dont il avait déjà lu l'histoire, le jeune berger fit un grand compliment à don Quichotte, et le pria avec tant d'instance de les vouloir accompagner à leur tente, que le chevalier ne le put refuser. En même temps on entendit la huée, et mille oiseaux différents, trompés par la couleur des filets, tombèrent dans le péril qu'ils croyaient éviter. Cela fit assembler tous les chasseurs en cet endroit, et il y accourut plus de cinquante personnes diversement habillées en bergers et en bergères, qui, ravis de savoir que c'était là don Quichotte et Sancho, dont l'histoire courait déjà partout, les emmenèrent aussitôt vers les tentes, où le dîner était prêt et servi. On força monsieur le chevalier de prendre la place d'honneur, ce qu'il ne fit qu'avec beaucoup de répugnance et de modestie; et, tant que dura le dîner, il n'y avait personne qui n'eût les yeux sur lui, et qui ne fût plein d'admiration. Après qu'on eut desservi, don Quichotte, regardant honnêtement toute l'assemblée, dit à haute voix et d'un ton grave : Le plus grand péché de tous, à mon sens, est l'ingratitude, malgré le sentiment de plusieurs, qui disent que c'est l'orgueil; mais j'ai cela pour moi qu'on dit que l'enfer est plein d'ingrats, et on ne le dit pas des autres. Depuis que j'ai l'usage de la raison, j'ai toujours évité de me noircir de ce crime, et, lorsque je ne puis reconnaître les biens qu'on m'a faits par d'autres

biens, je paie autant que je puis de bonne volonté; et, pour marquer mon ressentiment, je les publie devant tout le monde : car quiconque publie un bienfait reçu témoigne qu'il ne tient pas à lui qu'il ne le récompense; mais la plupart de ceux qui reçoivent étant au-dessous de ceux qui donnent, il est malaisé qu'ils s'en acquittent que par des remercîments. Dieu, qui est infiniment au-dessus de tout le monde, nous fait à toute heure des faveurs et des grâces avec lesquelles toute la reconnaissance des hommes ne peut jamais avoir de proportion, à cause de cette différence infinie qui est entre le Créateur et la créature; néanmoins les hommes ne sont pas jugés absolument ingrats envers Dieu quand au défaut du pouvoir ils suppléent par des désirs, par des louanges, et par l'aveu de leur propre impuissance. Messieurs, je suis à votre égard dans le même état; vous m'avez fait toutes les honnêtetés possibles et le meilleur accueil du monde; et, ne pouvant vous témoigner une reconnaissance égale à tant de biens, je me retiens dans les bornes étroites de mon pouvoir, et je vous offre ce que je possède, qui est que je veux soutenir deux jours entiers au milieu du chemin qui va à Saragosse que ces bergères déguisées sont les plus belles et les plus courtoises demoiselles de l'univers, excepté seulement l'incomparable Dulcinée du Toboso, l'unique dame de mes pensées; ce qui soit dit sans offenser personne.

Don Quichotte se tut, ayant fait ce beau discours; et Sancho, prenant la parole avant que qui que ce soit eût loisir de répondre : Est-il possible, s'écria-t-il, qu'il se trouve au monde des gens assez hardis pour dire que mon maître est fou? Dites-moi, messieurs et mesdames, y a-t-il curé de village, si savant et si habile qu'il soit, qui puisse mieux parler que le vient de faire monseigneur don Quichotte, ni de chevalier errant avec toutes ses rodomontades qui ose offrir ce qu'il a offert? Don Quichotte se tourna brusquement vers Sancho, et, le regardant avec des yeux pleins d'indignation et de colère : Serait-il possible, ô Sancho ! lui dit-il, qu'il y eût qui que ce soit sur terre qui fût assez fou pour nier que vous êtes un étourdi et un sot plein de malice? Qui est-ce qui vous fait assez hardi, monsieur l'impertinent, pour vous mêler de mes affaires, et vous faire rechercher si je suis fou ou sage? En voilà assez, et vous m'entendez bien; allez-vous-en seulement seller Rossinante, et j'irai effectuer ce que j'ai promis; et, comme j'ai la raison de mon côté, comptez pour vaincus tous ceux qui auront l'audace de soutenir le contraire. Ayant dit cela, il se leva de table en furie, laissant les assistants tout émerveillés, et sans savoir presque que juger de sa folie ou de sa sagesse. Ils le prièrent de ne vouloir point pousser le défi plus avant, disant qu'ils savaient assez qu'il n'était pas ingrat, sans qu'il leur en donnât de semblables preuves; et que, pour sa réputa-

tion, il n'avait pas besoin de signaler davantage sa valeur, après ce qu'en disait son histoire. Cela ne détourna point le dessein de don Quichotte : il monta sur Rossinante, et, embrassant son écu, et la lance au poing, il s'alla camper au milieu du grand chemin, suivi de Sancho et de toute la troupe des bergers, qui voulurent voir quel serait le succès d'un dessein si téméraire. S'étant donc campé dans le chemin, comme j'ai dit, il poussa dans l'air les paroles suivantes : O vous autres passants, qui que vous soyez, chevaliers errants, écuyers, gens de pied et de cheval, qui passez, ou qui devez passer ces deux jours-ci par ce chemin, sachez que don Quichotte de la Manche, chevalier errant, est ici pour soutenir que les nymphes qui habitent ces prairies et ces bocages surpassent en beauté et en courtoisie toutes les beautés de la terre, excepté la maîtresse de mon âme, Dulcinée du Toboso; et quiconque voudra dire le contraire, il n'a qu'à venir : je suis ici pour l'attendre. Deux fois il répéta les mêmes paroles, et il ne fut pas une fois entendu d'aucun chevalier errant.

Cependant la fortune, qui voulait favoriser ses desseins, fit passer, de là à quelque temps, un grand nombre de gens à cheval, marchant tous en troupe et en grande hâte, et la plupart portant des lances. Ceux qui étaient avec don Quichotte ne les eurent pas plus tôt aperçus qu'ils s'écartèrent un peu loin, jugeant qu'il y avait quelque danger à demeurer

dans le chemin. Le seul don Quichotte les attendit de pied ferme avec un courage intrépide, et Sancho se mit derrière lui, se couvrant de Rossinante. Les cavaliers arrivèrent, et un qui était à la tête commença à crier à don Quichotte : Eh ! que diable ne t'ôtes-tu donc du chemin, misérable? veux-tu que ces taureaux te mettent en pièces? Canailles, répondit don Quichotte, vraiment vous avez bien trouvé celui qui s'épouvante pour des taureaux ! Confessez, méchants, confessez que ce que j'ai publié ici est véritable, ou préparez-vous à me combattre. Cet homme n'eut pas le loisir de répliquer, ni don Quichotte de s'ôter du chemin, ce qu'il ne voulait pas non plus, qu'une grande troupe de taureaux et d'autres bœufs avec ceux qui les conduisaient heurtèrent notre cavalier et son écuyer, renversèrent homme et cheval, et leur passèrent sur le ventre, les laissant moulus et froissés, comme on se le peut imaginer. Don Quichotte se leva brusquement, mais tout étourdi de la chute, et, bronchant de pas en pas, commença à courir après le troupeau téméraire, criant de toute sa force : Arrêtez, canailles, attendez : c'est un seul chevalier qui vous défie, et qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuit. Don Quichotte ne fut pas entendu, ou personne ne fit cas de ses menaces, et le troupeau s'éloignant toujours, le chevalier, las et froissé, et encore plus fâché de perdre sa vengeance, fut contraint malgré lui de s'asseoir à terre, en attendant

Sancho, qui arriva bientôt avec Rossinante et le grison, tous deux si foulés, qu'ils avaient bien de la peine à se soutenir. Nos aventuriers montèrent à cheval, et, tout honteux de cette impertinente aventure, ils suivirent leur chemin, sans prendre congé des bergers de la nouvelle Arcadie.

FIN DU TOME SIXIÈME.

TABLE DES CHAPITRES

DU

TOME TROISIEME.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

LIVRE SIXIÈME.

LIVRE SEPTIÈME.

LIVRE HUITIÈME.

FIN DE LA TABLE DU TOME TROISIÈME.

